



TOME 5

LA PASSAGERE DE L'OMBRE

TABLE DES MATIERES

Table des matières

122. Une inconnue dans la ville _____	1
696. L'inconnue dans la ville _____	1
697. Grave Street _____	5
698. Une légère appréhension _____	9
699. Mon père, cet anti-héros _____	14
123. Retour aux sources _____	18
700. Accrochage au Cider Barrell _____	18
701. Retour aux sources _____	22
702. Un dîner presque imparfait _____	26
703. Balade en enfer _____	31
124. Le feu aux poudres _____	37
704. Le dernier carton _____	37
705. Un sacré coup dur _____	41
706. L'accord _____	46
707. Le feu aux poudres _____	50
125. Syndrome _____	55
708. Syndrome _____	55
709. Insuffisantes explications _____	58
710. Un premier jour difficile _____	61
711. L'appartement au-dessus de la pharmacie _____	65
126. La réunion _____	68
712. Une journée en enfer _____	68
713. La grande question _____	71
714. La réunion (1) _____	75
715. La réunion (2) _____	80
127. Touchante maladresse _____	86
716. Un nouveau dispensaire _____	86
717. Ça, c'est du sport ! _____	89

TABLE DES MATIERES

718. Est-elle moi ?	93
719. Touchante maladresse	96
128. Apparitions	101
720. De l'eau dans son vin	101
721. Rencontre dans l'ascenseur	104
722. Apparitions	108
723. La photographie	112
129. Manny Amos	115
724. Manny Amos	115
725. Le problème de Mike	117
726. Une nouvelle vie	123
727. Une discussion colorée	128
130. La salle d'attente	134
728. La salle d'attente	134
729. La vraie histoire de Mira Losco	138
730. L'interrogatoire	142
731. Confrontation	145
131. La peur de sa vie	152
732. Culpabilité	152
733. Heureuse méprise	156
734. Le réveil	159
735. La peur de sa vie	163
132. Le passé décomposé	167
736. La rencontre	167
737. Souviens-toi, les quinze dernières années	171
738. Promenons-nous dans le square pendant que le loup y est	175
739. L'impasse	180
740. Le passé décomposé	183
133. Rage	188
741. Rage (première partie)	188

TABLE DES MATIERES

742. Rage (deuxième partie)	195
743. Une nécessaire explication	201
744. Un bouquet de roses	208
134. L'émission	215
745. L'émission	215
746. La réponse du berger à la bergère	222
747. Les choses au point	225
748. La grande déclaration	234
135. Le pacte	241
749. Le pacte	241
750. Sur les traces du passé	245
751. La grande scène	252
752. Chamaileries	257
136. L'ennemie frappe à la porte	264
753. L'ennemie frappe à la porte	264
754. Clive	270
755. La décision de Betty	280
756. Jack dans tous ses états	286
137. Des fragments de réponses	291
757. Encore un sale coup	291
758. Immaculée	297
759. Des fragments de réponses	303
760. Une information capitale	312
138. Rencontre au zoo	320
761. La confrontation	320
762. Une aide précieuse	324
763. Le toit	330
764. Rencontre au zoo	336
139. Un cahier d'écolier	344
765. Un choix à faire	344

TABLE DES MATIERES

766. La fuite _____	350
767. Le choix de Clive _____	356
768. Un cahier d'écolier _____	361
140. Revirements _____	368
769. Le repas va refroidir _____	368
770. La course poursuite _____	375
771. Scouts toujours _____	384
772. Revirements _____	389
141. Sous le plancher _____	397
773. Sous le plancher _____	397
774. Explications avec Hannah _____	404
775. A la lisière de la forêt _____	412
776. Appel longue distance _____	417
142. Une franche explication _____	424
777. Confessions intimes _____	424
778. Une franche explication _____	431
779. C'est presque fini _____	437
780. C'est fini _____	445

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

122. Une inconnue dans la ville

696. L'INCONNUE DANS LA VILLE

Septembre 1980

- Peyton Place... dans cinq minutes !

La femme émergea d'un demi-sommeil à l'annonce du prochain arrêt. Le contrôleur du train agitait sa petite clochette en un réflexe immuable. La femme avait ses jambes engourdies. Elle ne s'était pas levée une seule fois de son siège depuis le départ, c'est-à-dire depuis Handson Falls. Elle regarda sa montre. Deux heures et demie de trajet. Elle n'imaginait pas cette petite ville aussi loin.

Elle s'étira longuement, puis se leva. Les autres voyageurs ne bronchèrent pas. Visiblement, elle était la seule à arriver à destination.

Le contrôleur parvint à sa hauteur. Il la dévisagea longuement avec un sourire en coin. Pas étonnant. Elle était plutôt jolie. De longs cheveux bruns descendaient en cascade sur ses épaules. Ses yeux sombres étaient grands et expressifs. Et lorsqu'elle souriait, deux jolies fossettes agrémentaient ses hautes pommettes.

- Vous venez en visite ?

La femme ne répondit pas. Elle se contenta d'afficher un sourire gêné.

- Laissez-moi vous aider, fit le contrôleur en tendant le bras vers le compartiment à bagages. Il arrêta son geste, étonné.

- Vous n'avez pas de bagages ?

A nouveau, sourire gêné de la femme.

- Non, j'ai tout ce qu'il faut à Peyton Place.

C'était un mensonge, bien évidemment. Elle se demanda si sa vie entière n'était pas faite de mensonges.

Le train entra en gare et la femme descendit du wagon. Elle était seule sur le quai.

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

Totalement perdue.

Des larmes lui montèrent aux yeux. Que faire maintenant ?

Ce matin, elle s'était réveillée sans se rappeler qui elle était. Une angoisse avait privé quelques instants sa poitrine d'oxygène, une angoisse qui s'était finalement muée en une crise de tremblement.

Elle s'était trouvée dans une pièce vide, délabrée. Une maison abandonnée. A côté d'elle, son sac à main. Elle l'avait examiné et avait trouvé sa carte d'identité et son permis de conduire. Ils étaient tous deux au nom de Mira Losco.

Mais aucun souvenir de son passé. Comme si son esprit s'était vidé d'un seul coup. Un seul mot avait émergé de sa mémoire morte et s'était frayé une place dans la panique générale qui convulsait son cerveau. Ce mot, c'était Peyton Place. Elle se l'était répétée comme un leitmotiv.

Elle en avait conclu qu'il s'agissait d'une ville, et s'était rendu à la gare, prenant alors conscience qu'elle se trouvait dans une ville qui s'appelait Handson Falls.

La chance voulait qu'un train soit en partance pour Boston, avec Peyton Place en escale.

Une autre chance : elle avait dans son sac des billets de banque. Six cents dollars.

Sans hésitation, elle avait pris un ticket pour Peyton Place.

Et maintenant, elle se retrouvait seule sur ce quai, sans vraiment savoir ce qu'elle faisait ici.

La gare était quasiment déserte, à part un guichetier qui remplissait une grille de mots croisés derrière sa vitre, et qui l'ignorait royalement.

Elle sortit du bâtiment et une onde de chaleur imprégna visage. Elle ne savait même pas quelle période de l'année nous étions. Ce devait être l'été. Mais quel mois ? Quel jour ? Elle secoua la tête et décida d'avancer.

Bientôt, elle se retrouva au centre-ville de Peyton Place. Un joli square faisait la joie de quelques promeneurs.

Elle décida de le traverser, en espérant que quelqu'un la reconnaisse. Si le nom de la ville avait rejailli de son esprit brumeux, c'était qu'il y avait une raison. Elle avait sans doute habité ici. Quelqu'un la reconnaîtrait peut-être.

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

Elle dévisagea quelques visages. Des mères assissent sur un banc en bois qui regardaient leurs progénitures jouer entre les arbres, des hommes qui promenaient leur chien, une bande de jeunes qui étaient assis dans l'herbe et qui riaient, une jeune fille qui était adossée à un arbre, plongée dans la lecture d'un roman...

Personne ne lui prêta attention.

Elle arriva devant un kiosque à musique où un couple s'embrassait. Une imposante statue lui faisait face. Elle lut l'inscription : Samuel Peyton, fondateur de Peyton Place.

Ce nom ne lui disait rien.

Pas plus que cet endroit.

Le courage, l'espoir l'abandonnaient. Elle pensait trouver des réponses ici même. Mais elle devait se rendre à l'évidence : elle n'avait aucun souvenir de ce lieu.

Elle leva la tête et découvrit, devant elle, un monstre. Une bâtisse d'une quinzaine d'étages qui détonnait dans le décor rural de la ville.

A sa droite, elle distingua une rue bordée de bâtiments. La rue commerçante. Une épicerie, une boutique de vêtements, un coiffeur, une pharmacie...

Elle eut alors l'idée d'entrer dans une de ces boutiques et de parler directement avec une vendeuse. Il lui fallait un contact, elle devait parler avec des gens... mais elle ne se voyait pas alpaguer des passants dans la rue pour lui demander s'ils la reconnaissaient.

Elle opta pour l'épicerie «Central Store».

En entrant, une odeur de fruits envahit ses narines. Des pêches et des prunes s'étaient dans des caquettes et s'offraient à la vue et à l'odorat des clients qui passaient la porte.

La femme se dirigea vers le comptoir et y trouva une jeune fille. Elle était très belle mais ne devait pas avoir plus de quinze ans. Elle avait de beaux yeux noirs et une chevelure de la même couleur. Son teint bronzé faisait penser à ce qu'on appelle une «fille du voyage», une bohémienne.

Elle offrit à Mira un sourire éblouissant.

- Bonjour, je peux vous aider ?

Mira eut envie de lui dire : «Oui, je cherche à savoir qui je suis. Vous

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

n'avez pas une idée, par hasard ?». Il était clair que la jeune fille ne la connaissait pas.

- Je... je viens d'arriver et je suis un peu perdue.

- Vous cherchez un endroit en particulier ?

- Un endroit pour dormir, déjà.

- Il y a un hôtel à deux pas d'ici. Le Colonial Post Inn. Mais je ne vous le conseille pas. Il est très cher.

Mira fit rapidement ses comptes. Après le billet de train et le sandwich de midi, il lui restait cinq cent vingt dollars. Elle ne devait pas gaspiller un seul billet.

- Sinon... ?

- Une pension de famille, plus abordable financièrement. Vous la trouverez après cette rue, à droite.

Mira lui sourit. Elle avait envie de connaître le nom de la jeune fille, comme si cela pouvait être son premier point d'ancrage dans cette ville. Elle décida donc de se présenter et lui tendit la main.

- Je m'appelle Mira Losco.

Surprise, la jeune fille rendit le salut.

- Selena Cross.

- Ravie de faire votre connaissance. Je suis nouvelle ici et je ne connais personne.

- Vous comptez vous installer ?

Bonne question. Mira n'y avait même pas réfléchi.

- Je ne sais pas encore.

Elle quitta le magasin et prit la direction de la pension. Oui, elle comptait rester. Car il fallait qu'elle retrouve la mémoire. Et c'était ici - alors même que ce matin son cerveau lui crachait le nom de Peyton Place - qu'elle trouverait ses réponses.

Elle longea la rue commerçante et vit une pancarte accrochée à la vitrine d'un magasin. Il s'agissait plus précisément d'un bar restaurant, le «Cider Barrell». Elle lut avec attention la pancarte : «Cherche serveuse».

Elle entra dans la boutique avec l'impression, en même temps, d'entrer dans sa nouvelle vie.

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

697. GRAVE STREET

- Salut !

Adossée contre un arbre, dans le square de Peyton Place, Colleen Peyton laissa tomber son livre sur ses genoux et sourit à son amie.

- Salut, ma belle.

Selena vint s'asseoir à côté d'elle et jeta un regard vers la couverture du livre.

- « Le meurtre de Roger Ackroyd »...

- Un des meilleurs Agatha Christie. Je te le file dès que j'ai fini.

Selena sortit de son sac à main un livre qu'elle tendit à Colleen.

- Tu l'as déjà terminé ?, s'étonna cette dernière.

Selena haussa les épaules.

- Il n'était pas très épais.

Colleen observa la couverture. Il s'agissait du roman d'Erich Segal, « Love Story ».

- Alors, tu as aimé ?

Aussitôt, le regard de Selena s'alluma.

- Il était formidable. Triste bien évidemment, mais cette relation entre Jenny et Oliver est remarquablement décrite.

Selena vouait une passion sans limite à la lecture, depuis que Colleen lui avait prêté le classique de Tolstoï, « Guerre et Paix ». Elle passait des soirées entières à dévorer des pages de romans.

Colleen songea que sa meilleure amie avait une personnalité très ambigüe. D'un côté, elle avait ce penchant fleur bleue, romantique à souhait qu'on reconnaît aux jeunes filles de son âge. Et de l'autre, elle devait affronter la réalité d'une situation précaire : travailler le soir après la classe au magasin des Carson, s'occuper de son frère Joey car Nellie, sa mère, en était incapable. Ajouter à cela un beau-père tyrannique qui, fort heureusement, a quitté la ville il y a plusieurs mois grâce à l'oncle de Colleen, Jack.

La vie de Selena Cross est loin d'être rose. Pas étonnant que la jeune fille s'évade à travers ces quelques lignes romanesques.

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

Colleen n'était jamais allée chez les Cross, mais elle avait pu constater, il y a peu de temps, la réalité de la situation de la petite famille. Lorsqu'elle avait parlé à Selena de ce nouveau feuilleton qui raconte l'histoire d'une famille du Texas et de son horrible héros, la jeune fille avait prétendu ne pas connaître et avait finalement avoué à Colleen qu'elle ne possédait pas de poste de télévision.

Nellie était femme de ménage chez les Peyton. Elle faisait aussi des travaux de couture de temps en temps. Cela, combiné au petit salaire de Selena devait à peine couvrir les frais de nourritures et d'entretien de la maison.

Selena se tourna vers le kiosque à musique où un couple de jeunes s'embrassait.

- Il n'arrête pas, ton frère !

Colleen haussa les épaules.

- Depuis qu'il est revenu pour les vacances, c'est sa troisième copine. Un vrai tombeur. Il est temps qu'il reparte au collège avant d'en mettre une enceinte.

Selena rit à gorge déployée.

- J'adore ton frère, il me fait souvent rire.

- Lequel ?

Selena baissa les yeux et rougit. Colleen avait touché en plein dans le mille. Même si son amie ne s'était pas confiée, elle savait que Selena avait le béguin pour James, bien plus âgé qu'elle.

Soudain gênée, Selena se leva.

- Il faut que j'y aille. Je dois aller préparer le dîner.

- Attends !

Colleen se leva à son tour.

- Dimanche, on organise un repas au manoir pour le départ de Gary. Ça te dirait de venir.

Selena secoua la tête.

- Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

- Pourquoi ?

- Parce que je suis la fille de votre domestique.

- Tu es ma meilleure amie avant tout. Et à ce titre, tu as ta place à notre table.

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

- Colleen, il faut être réaliste. Ta mère me déteste, ton oncle me supporte à peine, et ma mère ne voudra pas.
- Je me charge de Nellie. On t'attend à midi pile.

Ce soir-là, Selena décida de rentrer chez elle à pieds, afin d'économiser un ticket de bus. Elle touchait son salaire en tant que vendeuse en fin de semaine. D'ici là, elle devait faire attention à l'argent qui sortait, sous peine de devoir manger des conserves pendant trois jours.

Tout en marchant au bord de la route, elle repensa à la remarque à peine déguisée de Colleen.

C'est vrai qu'elle n'était pas insensible au charme de James Peyton. Mais il lui fallait être réaliste : elle n'avait aucun point commun avec le grand frère de son amie. Et même si cela avait été le cas, la différence d'âge et de classe sociale marquait au fer l'impossibilité d'une romance entre eux deux.

Non, Selena laissait les histoires romanesques là où elles avaient leur place : dans les pages des livres qu'elle dévorait.

Le chemin devenait plus sinueux, preuve qu'elle atteignait Grave Street. Elle empruntait maintenant une petite allée recouverte de boues.

Grave Street était un quartier situé à l'extrémité sud de la ville de Peyton Place, bien à l'écart du centre-ville.

C'est bien simple, il fallait parcourir deux kilomètres de routes et chemins rebutants pour y parvenir. Même le bus s'arrêtait à Mandle Street, qui était souvent considéré comme la dernière rue de la ville. A partir de là, il fallait traverser une forêt pour se retrouver à Grave Street. Selena longea la rue boueuse de son quartier miséreux, passant devant les maisons en tôles fines.

Elle plissa le nez. Ça sentait la crasse, la haine, la misère. Elle ne s'y ferait jamais.

Elle parvint enfin chez elle. Une maison identique aux autres, faite en tôle fine. La porte grinça et elle se retrouva dans l'unique pièce de la demeure.

A droite un évier et une petite gazinière surmontée d'un meuble à étagère faisaient office de cuisine. Une table ronde bancal récupérée à la casse trônait au milieu du taudis. Enfin, la pièce possédait trois

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

alcôves qui la séparaient par un simple rideau jauni. Chaque niche était assez grande pour supporter un lit d'une personne.

Nellie était assise à la table ronde, occupée à raccommoder une veste de ses doigts bouffis par tant d'années de travaux manuels.

- T'es en retard !

Selena ne préféra pas répondre et entreprit de mettre une poêle sur la gazinière.

Pendant qu'elle épluchait trois pommes de terre, elle dit à sa mère :

- Les Peyton organisent un repas pour fêter le départ de Gary.

Nellie émit un ricanement.

- Les gens riches fêtent le départ de leur proche. Chez nous, on pleure quand quelqu'un s'en va. Faut jamais rien qu'ils fassent comme les autres, ceux-là !

- Je suis invitée, lâcha Selena.

Nellie ne releva pas la tête et continua son ouvrage.

- Ah ça non, ma fille. T'iras pas !

Selena soupira. Elle savait que le combat allait être difficile.

- Je suis invitée, je te dis !

- Et moi je te dis : t'iras pas ! Fin de la discussion.

Selena lâcha le couteau en le jetant dans l'évier.

- Ca ne te plairait pas de savoir que, pour une fois, ta fille mange à sa faim.

- Tu manges à ta faim tous les jours. Sans ça t'aurais pas des formes qui affolent les hommes.

Selena tourna vers sa mère un regard empreint de colère.

- Qu'est-ce que c'est sensé vouloir dire ?

- Regarde comment t'es foutue. Tous les hommes, ils te reluquent. Dis pas que t'as jamais remarqué ça !

- Tu dis n'importe quoi.

- T'es bien naïve ma fille. J'en vois des qui bavent rien qu'en jetant un œil sur ta poitrine.

- Maman, arrêtes !

- C'est pas ta faute, ma gamine. C'est tous des chiens, les hommes. C'est leur « machin » qui fait office de cerveau.

- Tous les hommes ne sont pas comme ça.

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

- T'as trop le nez dans les bouquins, ma fille. C'est un coup à te déglinguer le cerveau, moi je te dis ! Les mecs, ils sont pas comme dans tes romans à l'eau de rose. C'est des salauds, tous autant qu'ils sont ! Ils vous promettent monts et merveilles, et après ils vous laissent tomber. Ils disparaissent dans la nature et vous laissent avec des gosses à nourrir.

- Comme Lucas...

Aussitôt, Selena regretta d'avoir parlé de son beau-père.

- Ben parlons-en de lui, répliqua Nellie. Une vraie ordure. Il s'est tiré sans même penser à ce qu'on allait devenir sans lui.

La rage s'empara de Selena.

- On est bien mieux sans lui !

- Tu parles, on arrive à peine à joindre les deux bouts depuis qu'il est plus là.

- C'était pire lorsqu'il était là, et tu le sais. Il était au chômage, n'arrivait pas à tenir un job plus d'une semaine et en bon ivrogne qu'il était, il buvait notre maigre salaire.

- T'as pas le droit de parler comme ça de ton père !

- C'était mon beau-père. Pas mon père. Tu as le droit de dire que c'est un salaud, et pas moi ?

- Tu lui dois le respect.

Selena s'approcha de sa mère et se pencha vers elle. Elle lui dit calmement :

- Je ne lui dois rien. Je ne lui dois absolument rien.

Puis Selena retourna à ses pommes de terre.

- Donc, ne compte pas sur ma présence dimanche prochain. Tu pourras t'occuper du repas de Joey.

698. UNE LEGERE APPREHENSION

Seule dans l'ascenseur, elle observa son visage devant le miroir et ramena une mèche de ses cheveux blonds rebelles sur le côté.

C'était un geste qu'elle faisait toujours lorsqu'elle était préoccupée.

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

Et aujourd'hui, Paula Dixon était tout particulièrement préoccupée. Car elle allait devoir annoncer à son associée Betty Cord qu'elle lâchait Anderson-Dixon Immo, la société qu'elles avaient créée un an plus tôt. Paula prit une profonde inspiration et se parla à elle-même : « Ma vieille, tu as survécu à deux tentatives d'assassinat, tu as failli griller comme un méchoui dans une maison en feu, tu as été mariée pendant cinq ans avec un tueur psychopathe... et malgré tout ça, tu appréhendes une simple discussion avec une amie de longue date... »

L'année qui venait de s'écouler avait été particulièrement éprouvante pour Paula. Elle avait compris que son mari, Cal Fullerton, était un être vil, abject, sans cœur et meurtrier par-dessus le marché.

Quoi de plus déstabilisant d'apprendre que l'homme avec qui on a vécu de nombreuses années était un meurtrier de la pire espèce ? Sans aucun doute le fait de savoir que cet homme infâme et cruel vous avait sauvé la vie au péril de la sienne lorsqu'un autre homme avait voulu vous tuer. Paula se mit à rire. Un rire nerveux, sans joie. Elle avait le droit de perdre les pédales après tout ce qui lui est arrivée. Pourtant, elle ne l'avait pas fait.

Après le drame qui avait coûté la vie à Cal Fullerton, elle était partie plusieurs semaines en Europe. Elle avait cru qu'en Angleterre, ses cauchemars cesseraient, qu'elle allait pouvoir surmonter les drames successifs qui jonchaient sa vie.

Eh bien non ! On ne se remet pas aussi facilement de ses blessures morales. On essaie de les oublier. Mais elles sont toujours là, dans votre tête, à vous hanter.

Alors pour oublier, on s'adonne à la drogue, ou à la boisson. Rien que pour faire cesser cette petite voix dans votre tête qui vous dit que vous n'êtes qu'une cruche de vous être laissée embarquée dans une aventure qui vous a complètement détruite.

Mais pas Paula. Non, Paula n'avait pas utilisé de paradis artificiels pour s'en sortir. Son remède à elle avait été d'aller de l'avant.

Elle a décidé de se reconstruire. Et de songer à son avenir. Elle a pensé à ce qu'elle aimait le plus au monde.

Il lui fut facile de constater que soigner les malades à l'hôpital lui avait procuré ses plus belles joies. Elle n'était pas faite pour le travail au

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

bureau. Travailler pour une agence immobilière, ce n'était pas un métier pour elle.

Elle voulait soigner les gens. Comme avant. Redevenir l'infirmière brillante qu'elle était auparavant.

Déterminée dans ses choix, Paula avait décidé de revenir à Peyton Place (Betty lui avait accordé le temps qu'il fallait pour se remettre de ses drames).

Première étape : lâcher AD Immo.

Deuxième étape : demander au Dr Michael Rossi de la reprendre à l'hôpital. Elle avait déjà préparé tout un laïus sur ses compétences et sa volonté à reprendre du service.

N'empêche qu'elle n'en menait pas large dans cet ascenseur et se rendit compte qu'elle n'avait pas préparé sa rencontre avec Betty.

Elle haussa les épaules, confiante. Betty comprendra.

Mais les choses ne se passèrent pas comme Paula les avait prévues. Lorsqu'elle entra à AD Immo, Lisa Peyton avait les deux coudes posés sur le comptoir et ses deux mains tenaient son visage, affichant la moue de ses mauvais jours. Elle ne s'effaça pas lorsque Paula parvint jusqu'à elle.

- Bonjour Lisa.

Lisa répondit par un soupir las.

- Sacrée Lisa, toujours la même. Tu devrais essayer de cacher ta joie, elle est trop perceptible.

- Qu'est-ce que tu veux ?

- Je suis aussi contente de te revoir, raille Paula.

- Tu n'étais pas obligée de revenir, on aurait pu régler ça par courrier.

Paula fronça les sourcils.

- Régler quoi ?

Paula comprit que quelque chose n'allait pas. Lisa ôta ses mains de son visage et la regarda, surprise.

- Ne me dis pas que tu n'es pas au courant !

- Au courant de quoi ?

A cet instant, Betty Cord sortit du bureau, la tête penchée sur un volumineux dossier.

- Lisa, est-ce que tu as pensé à avertir...

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

Elle stoppa net lorsqu'elle vit Paula.

Un instant, Paula crut que Betty était déçue de la voir. Ou peut-être simplement gênée.

Puis Betty se forgea un sourire, déposa le dossier sur le comptoir et alla étreindre son amie.

- Paula, enfin ! Tu ne peux pas savoir comme tu m'as manquée. C'est formidable de te retrouver.

Paula s'apprêta à dire quelque chose, mais Lisa lui coupa l'herbe sous le pied.

- Ne me dis pas qu'elle n'est pas au courant, répéta-t-elle à l'intention de Betty cette fois.

Betty baissa la tête.

- Au courant de quoi ?, demanda Paula, soudain inquiète.

- Tu ne lui as rien dit, en conclut Lisa, résignée.

Betty se tourna vers Lisa.

- Lisa, préviens juste les Finlay, s'il te plait. Ils ne sont pas au courant.

Puis Betty entraîna Paula dans son bureau et ferma la porte derrière elle.

- On sera mieux ici pour parler.

- Betty, je veux savoir ce qu'il se passe ici. Vous avez des réactions bizarres. Bon, pour Lisa, je comprends... Mais toi ? Que se passe-t-il ?

- Lisa voulait que je t'appelle pour te tenir au courant, mais j'ai préféré attendre de te voir pour te l'annoncer.

- Attendre pour m'annoncer quoi ?

- Ce n'est pas facile à te dire.

- Betty, j'ai failli être tuée à deux reprises en peu de temps. Ce que tu as à dire me paraît nettement moins important que ça. Alors à moins que tu m'annonces qu'il y a une bombe dans cette pièce et qu'elle va sauter dans cinq secondes, ne te sens pas gênée de me dire ce qui ne vas pas.

- Madame Van Der Blint est morte.

Paula accusa le coup. Van Der Blint était la plus grande cliente de l'agence. Elle n'était pas facile à vivre, et ne voulait que Paula pour diriger ses transactions immobilières.

- Ca me fait de la peine. Non pas que je l'aimais bien. Mais j'avais appris à mieux la connaître et à cerner son caractère.

- Il y a une conséquence pour l'agence, Paula.

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

- Quoi ?

Betty hésita une nouvelle fois. Quelques secondes passèrent et lorsqu'elle voulut prendre la parole, la porte s'ouvrit en grand et Lisa apparut sur le pas de la porte. Elle semblait excéder.

- Bon sang de bois, Betty ! Arrête donc de tourner autour du pot.

Lisa se tourna vers Paula et lui dit :

- On est foutues, Paula. Voilà la vérité. Foutues !

Betty voulut intervenir.

- Lisa...

Mais Paula la stoppa d'une main.

Alors Lisa reprit :

- On met la clé sous la porte. Jack, qui n'avait jamais pu approcher la vieille Van der Blint, a réussi à s'accaparer ses héritiers. Ils nous ont quittés pour transférer leur dossier chez lui.

Interloquée, Paula regarda Lisa et Betty à tour de rôle.

- Madame Van der Blint était notre seule grosse cliente. C'était elle qui nous faisait vivre. Sans ses transactions, nous ne pouvons pas rivaliser.

Face à cette nouvelle, Paula eut la gorge sèche.

- Je suis désolée, dit simplement Betty.

- C'est moi qui suis désolée. Pour moi, ça va aller. J'étais simplement venue vous dire que je comptais arrêter. Je voudrais reprendre mon métier d'infirmière.

Betty lui caressa le bras avec un faible sourire.

- Je suis contente pour toi. Tu retournes à l'hôpital de Peyton Place ?

Paula haussa les épaules.

- Je n'en sais encore trop rien. Je vais aller voir le Dr Rossi pour savoir s'il y a une place de disponible.

Paula fit une pause, puis reprit :

- Et vous, qu'allez-vous devenir ?

Lisa fit un pas dans sa direction.

- Oh, Betty s'en sortira bien. Elle est mariée à un grand avocat. Elle n'est pas dans le besoin. Moi si. Je vais devoir trouver du travail. Jack me laisse vivre dans son manoir en échange d'un loyer. Si je n'ai plus de quoi payer, alors je dégage. C'est aussi simple que cela.

Puis elle s'en alla en claquant la porte.

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

Paula sursauta.

- C'est terrible comme les états d'âmes de Lisa, tout le monde s'en fiche.

Betty se mit à rire.

- Elle a dit qu'elle allait tout faire pour casser le nouveau contrat entre Peyton Immo et les héritiers Van der Blint.

- Attention, préparez-vous : l'ouragan Lisa va déferler dans Peyton Place !

- Je ne sais pas ce qu'elle mijote, mais connaissant Lisa, j'ai comme qui dirait une légère inquiétude sur la suite des événements.

699. MON PERE, CET ANTI-HEROS

- C'est encore un sale coup de Lisa !

Le visage rouge d'une colère non contenue, Jack Peyton jeta un exemplaire du Clarion sur le bureau de James.

Le rédacteur en chef, assis en face de Jack, leva des yeux impassibles sur son père.

- Je ne vois pas de quoi tu veux parler, dit-il calmement.

- Ne fais pas l'idiot, James ! C'est Lisa qui t'a demandé de m'humilier sur les pages de mon propre journal !

James jeta un bref regard sur la Une du Clarion : « Peyton Immobilier fait couler ses concurrents », pouvait-on y lire en gros titre.

- Il n'est pas question d'humiliation, Jack. Je ne fais que relater des faits.

- En disant que j'ai sans aucun scrupule récupéré les immeubles Van der Blint après la mort de la patronne ?

James haussa les sourcils.

- Ce n'est pas la vérité ?

- Tu la déformes. Dans l'article, tu prétends que j'ai tout fait pour couler la société de Betty et Paula. C'est faux. J'ai simplement fait une offre aux héritiers Van der Blint.

- Quitte à mettre AD sur la paille.

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

- Ce n'est pas ma faute si AD n'a pas pu surenchérir.
- Est-ce que le jeu en valait la chandelle ? Peyton Immobilier est la plus grande entreprise de BTP de la région. Tu possèdes la Fabrique Peyton. Tu es maire de cette ville. Que te faut-il de plus ? Tu veux briguer le poste de bras droit de Dieu ?
- Ce que j'ai fait été parfaitement légal, James. Je n'ai pas à me justifier.
- Betty et Paula avaient une petite société qu'elles géraient très bien. Elles n'avaient pas la folie des grandeurs et elles n'étaient pas dans le rouge grâce à Van der Blint. Cette femme leur a toujours été fidèle. Tu n'avais pas besoin de ce contrat pour faire vivre ta société et payer tes employés.
- Je suis un homme d'affaires, je me bats pour faire prospérer mes entreprises.
- Tu ne te bats pas à armes égales, c'est ça le problème !
- Le problème, c'est que tu ne m'as pas pardonné. Alors tu fais de nouveau tout pour me nuire. Je croyais qu'on avait dépassé ce stade, James.
- De quoi tu parles ?
- Depuis que tu as appris la vérité, tu me reproches d'être ton père...
- James l'interrompt en levant les bras, visiblement excédé.
- Ah, ne recommence pas avec ça. Tes erreurs présentes ne doivent pas servir d'excuses à tes erreurs passées. Moi je te parle de toi, Jack Peyton. Ce que tu es maintenant. L'homme qui veut dominer, diriger le petit monde de Peyton Place.
- Si je voulais diriger le petit monde de Peyton Place, comme tu dis, je ne t'aurais pas offert le poste de rédacteur en chef de mon journal.
- Alors laisse-moi le diriger comme je l'entends. Relis l'article, peut-être que tu comprendras mieux les choses.
- L'année dernière, lorsque nous avons eu des différends et que tu avais écrit des horreurs sur ma façon de faire fonctionner la Fabrique...
- Je n'ai fait qu'exposer des faits...
- ...Tu m'avais dit alors faire ton travail de journaliste. En y repensant, je pense que tu avais raison. Mais là, dans ce cas précis, c'est de la calomnie, ni plus ni moins. Je veux que tu arrêtes.
- Très bien. Dans ce cas, vire-moi !

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

- Pour te conforter dans ton idée que je suis un être abject ? Non merci. Je ne te donnerais pas davantage l'occasion de me traîner dans la boue.

- Alors laisse-moi faire mon travail.

- Tu fais du bon travail d'habitude. Mais cet article-là, il est médiocre. Crois-tu que tes lecteurs ne s'en rendront pas compte ? Tu es en colère, sans doute parce que ta mère se retrouve sans emploi après la dissolution d'AD. L'édito que tu as pondu contre moi n'est pas digne du journaliste que tu es.

- Jack, je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour que les gens comprennent qui tu es en réalité.

- Et moi je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour t'en empêcher.

Jack tourna les talons et s'en alla en claquant la porte.

Seul dans son bureau, James s'affaissa sur son siège en soupirant. Il n'avait pas vraiment envie de revivre la période de tension de l'année précédente.

Après tout, Jack était son père. Il lui avait offert ce poste de rédacteur en chef au Clarion sans doute pour racheter ses erreurs passées. Mais James pouvait lui être reconnaissant d'avoir un poste aussi élevé au vu de son jeune âge. Sans Jack, il serait en train de vivoter à faire des piges pour des journaux de médiocre qualité.

Mais en même temps, Jack se comportait comme un dictateur dans cette ville. Il possédait et dirigeait tout : du centre commercial à la mairie en passant par les maisons du littoral, sans oublier la Fabrique.

Tout ce pouvoir aux mains d'un seul homme, ce n'était pas bon pour la ville.

Il saisit son téléphone et composa un numéro. Puis il attendit qu'on décroche à l'autre bout du fil.

- C'est moi. Jack est venu me voir. L'article a fait son effet... Je... je ne sais pas si je vais continuer... oui, je sais... je le sais très bien... Mais ça risque de le détruire... Je sais, oui. D'accord, on continue notre plan, même s'il ne me plaît pas. Le principal, c'est que Jack ne soit pas réélu à la mairie.

Il raccrocha. Sans savoir s'il avait la sensation de faire le bien ou le mal.

122. UNE INCONNUE DANS LA VILLE

123. RETOUR AUX SOURCES

123. Retour aux sources

700. ACCROCHAGE AU CIDER BARRELL

Mira Losco sut très rapidement qu'elle n'avait jamais été serveuse de sa vie.

On a beau avoir perdu la mémoire, il y a des mécanismes, des gestes, ce que l'on appelle la mémoire procédurale, qui fait qu'un amnésique sait au fond de lui s'il a déjà fait ces choses.

Mira n'a jamais été serveuse. C'est un fait. Elle l'a compris dès le départ, et en a eu la confirmation deux heures après son premier service, lorsqu'elle a renversé une crêpe au fromage sur la jupe d'une cliente.

Charlie, le patron du « Cider Barrell », n'avait pas été chaud pour l'engager, surtout lorsqu'elle lui avoua n'avoir aucune référence à lui donner.

Mais elle avait compris que Charlie était dans l'urgence. Un de ses serveurs s'était fait la malle la semaine dernière et le petit restaurant tournait en sous-effectif. Une chance pour Mira. Pas forcément pour les clients.

Elle prit sa première pause à quinze heures trente, juste avant la sortie du collègue et la ruée des étudiants. Charlie l'avait prévenu que seize heures était le coup de feu de la journée. Mira n'était pas pressée d'y être. Si elle parvenait à se tromper dans les commandes avec trois clients dans la salle, imaginez avec dix fois plus de tables prises !

Elle huma son thé avant d'en avaler une gorgée.

Elle se demandait si venir à Peyton Place avait été la bonne solution. Mais elle n'avait eu que cette perspective lorsqu'elle s'était réveillée dans cet endroit lugubre à Handson Falls.

Pourquoi ne s'était-elle pas rendue directement à l'hôpital ou bien à la police pour leur expliquer la situation ? Ils auraient pu la prendre en charge, lui faire passer des tests.

123. RETOUR AUX SOURCES

Mais Mira avait eu la sensation qu'elle devait se débrouiller par elle-même. Comme elle avait la sensation que Peyton Place était la solution à ses problèmes.

Elle se rendit compte alors qu'elle n'était allée ni à l'hôpital, ni à la police, pour une bonne raison : elle n'avait pas confiance en ces deux institutions. Elle se souvint qu'hier à Handson Falls, elle était passée devant un poste de police, et s'était surprise à presser le pas, soulagée de mettre de la distance entre elle et le bâtiment.

Pour l'hôpital, ce n'était guère mieux. Elle se sentait mal à l'aise rien que de s'imaginer dans une chambre.

Mira secoua la tête. Elle devait se ressaisir. Elle était ici pour découvrir qui elle était. Il fallait que quelqu'un puisse la reconnaître. Et cet endroit, le Cider Barrell, était idéal pour cela.

Les étudiants commençaient à arriver et prenaient place autour des tables.

Mira remit son tablier. Une femme élégante entra en compagnie d'une jeune fille. Sans doute la mère et la fille.

Elle se souvint avoir vu la fille hier, adossée à un arbre dans le square de Peyton Place, plongée dans la lecture d'un roman.

Elle alla prendre leur commande, avec l'espoir que l'une d'elle pourrait la reconnaître.

- Je déteste la rentrée scolaire.

Colleen Peyton suivit sa mère jusqu'à une table au fond de la pièce.

Lisa posa son sac et s'assit, rapidement imitée par Colleen.

- Ne dis pas de bêtises, chérie. Tu as a énormément de chance d'être encore au collège. Attends d'avoir terminé tes études. C'est là que les problèmes vont commencer.

- Tu parles par expérience ?

Lisa afficha sur son visage un sourire nostalgique.

- Mes années d'étudiantes ont été les meilleures de toute ma vie. Après...

- Les galères ont commencé ?

- On peut dire ça comme ça. Je n'ai pas toujours fait les bons choix. A part toi et tes frères, je n'ai pas le souvenir d'avoir fait quelque chose de

123. RETOUR AUX SOURCES

bien dans ma vie.

Colleen fit une moue.

- Arrête, tu me déprimes.

- Désolée, chérie.

- Comment ça va se passer... je veux dire, maintenant qu'AD va fermer ses portes ?

- Je vais devoir me trouver un nouveau travail. Et en attendant demander l'indulgence de ton oncle pour qu'il m'héberge gratuitement.

- Je vais lui parler, je vais...

- Non Colleen, tu ne feras rien. Je veux me débrouiller toute seule avec Jack. Toi, tu te concentres sur ta dernière année de collège, d'accord ?

La serveuse vint prendre la commande. Lisa interrogea Colleen du regard.

- Une crêpe à la vanille et un chocolat chaud, commanda la jeune fille.

- Un café pour moi.

La serveuse nota, puis leva les yeux de son calepin. Elle commença à fixer Lisa du regard.

Au début, Lisa n'y prêta pas attention. Elle attendait simplement que l'employée s'en aille vers une autre table.

Mais au bout d'une demi-minute, la serveuse n'avait toujours pas décampé.

Exaspérée par ce comportement, Lisa se tourna vers l'employée en fronçant les sourcils.

- Quoi ?

- Excusez-moi, vous ne me reconnaissez pas ?

Lisa haussa les épaules.

- Je devrais ?

- Vous... on ne s'est jamais rencontrées ?

- Je ne crois pas.

- C'est que...

Cette fois, Lisa s'emporta.

- Ecoutez, je ne sais pas qui vous êtes ni ce que vous me voulez. Mais je sais au moins une chose. Vous êtes ici pour nous servir, et non pour papoter avec les clients. Alors faites ce pour quoi vous êtes payée, et faites le bien.

123. RETOUR AUX SOURCES

- Mira !

Mira sursauta et se tourna vers le comptoir où Charlie lui fit signe d'aller voir les autres tables.

Rouge de confusion, Mira tourna les talons.

- Cette femme est bizarre, dit Colleen. T'as été un peu dure avec elle.

- Ma fille, il faut apprendre à parler franchement au gens. C'est une façon d'asseoir une certaine autorité.

Lisa regarda sa montre.

- Gary doit venir nous rejoindre. Je parie qu'il est encore avec cette fille, dont j'ai oublié le nom.

Colleen rit.

- Tu n'as jamais su son nom. Tiens, au fait, en parlant de Gary, j'ai invité Selena à son repas de départ dimanche prochain.

Lisa était contrariée par cette nouvelle, et elle le montra à sa fille. Colleen savait que sa mère voyait d'un mauvais œil l'amitié entre elle et la fille de la domestique.

- Ca m'ennuie, chérie, finit-elle par dire.

Colleen se renfrogna.

- Et pourquoi ça t'ennuie ?

Elle connaissait la réponse.

- J'aime bien Selena. C'est une fille sérieuse et intelligente, mais je trouve que vous passez trop de temps ensemble toutes les deux.

- Maman, c'est ma meilleure amie.

- Tu devrais voir d'autres personnes.

- Tu veux dire des personnes de ma classe sociale ?

- Je veux simplement que tu t'ouvres à d'autres horizons. Que tu voies plus de monde.

- Dis plutôt que ça t'embête que ta fille, la nièce du tout puissant Jack Peyton, puisses avoir une fille de bas quartier comme amie la plus proche.

- Je n'ai pas dit ça...

- Tu n'as pas besoin de le dire, maman.

- Selena et toi n'êtes pas du même monde.

- Eh bien tu vois, ce que je vais te dire ne va sans doute pas te faire plaisir, mais tu as un point commun avec Nellie Cross : tu parles

123. RETOUR AUX SOURCES

exactement comme elle. Vous pourriez devenir amies toutes les deux.

- Ne dis pas de sottises !

- Toi, ne dis pas de sottises ! Maman, tu parles comme une snobe. Tu ne supportes pas de me voir proche de Selena parce qu'elle n'est pas née de la cuisse de Jupiter. Venant d'une femme qui a passé cinq ans en prison, c'est un peu gros.

Lisa accusa le coup.

Aussitôt, Colleen regretta ses paroles.

- Excuse-moi, Maman, je n'aurais pas dû... Je regrette, vraiment.

Lisa regarda de nouveau sa montre.

- Mais que fait donc ton frère ?

Colleen savait que pour Lisa, le sujet était clos. Elle ne parlait jamais des années de prison qu'elle avait faites pour un crime qu'elle n'avait pas commis.

Elle savait qu'au fond d'elle-même, sa mère avait beaucoup souffert durant toutes ces années d'enfermement, loin de ses proches.

Elle se mordit les lèvres.

- Tu me pardonnes ?

Lisa pinça les lèvres.

- Si c'est une façon de me demander si Selena sera la bienvenue à notre table, alors la réponse est oui. Ça te va ?

Colleen se leva pour embrasser sa mère sur la joue.

- Je t'aime, maman.

Elle venait de rattraper sa maladresse.

701. RETOUR AUX SOURCES

Lorsqu'elle pénétra dans le hall de l'hôpital de Peyton Place, une kyrielle d'émotions contradictoires la submergea.

L'odeur si particulière, mélange d'éther et de produits désinfectants, lui procura la sensation d'être revenue à la maison.

Paula Dixon avait vécu les meilleurs moments de sa vie dans cet établissement.

123. RETOUR AUX SOURCES

Les pires aussi.

C'est là qu'elle avait soigné les gens, s'était occupée d'eux avec une patience et une passion à toute épreuve.

Mais c'était aussi là qu'elle avait connu Cal Fullerton.

Elle chassa cette pensée brutalement. Elle était ici pour aller de l'avant.

Elle cherchait à reprendre sa place d'infirmière sans savoir s'il y avait une place de disponible dans l'établissement. Elle avait décidé d'y aller à l'aveugle. Si le docteur Rossi, médecin chef de l'hôpital, ne pouvait pas l'embaucher, au moins lui donnerait-elle des adresses d'hôpitaux en quête de personnel soignant.

Dans la zone de réception, elle chercha Esther Choate du regard. Mais l'infirmière en chef n'était pas à son poste. Paula ne vit qu'Ashley Pozzi, une infirmière avec qui elle n'avait jamais véritablement eu d'atome crochu.

- Bonjour, Ashley.

Ashley Pozzi leva les yeux vers Paula.

- Tiens, Paula Dixon. Quel plaisir de te voir. Tu cherches quelque chose ?

- Mlle Choate n'est pas là ?

Ashley secoua la tête.

- Elle n'est plus là. Elle a pris sa retraite cet été.

- Je ne savais pas.

- Elle avait soixante-seize ans. C'était pas trop tôt !

Elle s'approcha de Paula et lui dit sur un ton de confiance :

- Elle commençait à perdre la tête.

Voilà ce qu'elle n'aimait pas chez Ashley. Sa façon de se moquer des gens derrière leur dos, ou encore de prendre un ton condescendant avec les patients.

- Qui la remplace ?, demanda Paula.

- Le docteur Rossi doit nommer quelqu'un prochainement.

Paula espérait qu'Ashley n'était pas sur la liste des prétendantes.

- Le docteur Rossi est ici ?

Ashley n'eut pas le temps de répondre. Une voix chaleureuse s'exclama :

- Paula Dixon !

123. RETOUR AUX SOURCES

Paula se retourna et vit devant elle Michael Rossi. Il lui offrit un sourire éclatant et le cœur de Paula se mit à chavirer.

Elle avait été amoureuse de lui à une certaine époque, mais le destin avait fait en sorte que leur chemin se sépare et qu'elle s'entiche de Cal Fullerton. Un destin nommé Marsha Russell.

Mike n'avait pas beaucoup changé. Ses cheveux commençaient à grisonner, mais son visage rond et jovial était toujours aussi séduisant. Et les ridules du temps qui plissaient au coin de ses yeux et de ses lèvres avaient quelque chose d'extrêmement séduisant.

- Je ne savais pas que vous étiez de retour, dit-il.
- Je suis arrivée hier.
- Venez dans mon bureau, nous serons plus à l'aise pour bavarder.

Paula se retrouva assise devant le bureau de Mike, qui lui offrit un café.

- Comment s'est passé votre voyage ?
- Très bien. J'avais réellement besoin de changer d'air. L'Europe est un continent à voir, vous savez.
- J'ai tellement de travail ici que je ne sais pas quand je pourrais avoir le temps de m'y rendre.
- Il faut savoir prendre le temps, Mike. Avant que ce ne soit le temps qui vous prenne.

Mike regarda Paula intensément.

- Vous êtes d'humeur philosophe, à ce que je vois.
- Après ce que j'ai vécu, c'était ça ou sombrer dans la dépression.
- Je préfère la première solution. Comment allez-vous ?
- Bien.
- Comment allez-vous... vraiment ?

Paula soupira.

- Ce n'est pas facile à gérer, Mike. J'ai des hauts et des bas. A Londres, j'ai été suivie par un psychiatre. Et maintenant, Mildred Steward accepte de me recevoir.
- C'est bien. Une thérapie est importante après tout ce que vous avez subi.
- J'ai encore des cauchemars. Souvent même. Mais quand je me dis que j'étais à deux doigts de mourir et que je suis toujours en vie, j'ai envie

123. RETOUR AUX SOURCES

de croire que les miracles existent.

- Il faut surtout vous dire que le passé est derrière vous. Il vous faut aller de l'avant. Je sais que ce n'est pas facile.

- Non, ce n'est pas facile. Mais avec le temps... peut-être que j'arriverais à reprendre une vie normale.

- J'ai appris que la société que vous avez créée avec Betty ferme ses portes. Qu'allez-vous faire ?

Paula fut secrètement reconnaissante à Mike de lui tendre une perche.

- Justement. J'aimerais reprendre mon métier d'infirmière.

Mike sourit jusqu'aux oreilles.

- C'est une merveilleuse nouvelle. J'ai toujours su que ce métier était une vocation pour vous.

- Je peux concevoir qu'il n'y ait pas de place au sein de cet hôpital, mais si vous avez des adresses à...

- Vous plaisantez, Paula. Bien sûr qu'il y a une place de libre ici. Et une place de choix. Vous devez savoir qu'Esther Choate est partie en retraite.

- Je viens de l'apprendre.

- Vous avez son poste.

La nouvelle fut si surprenante que Paula eu du mal à réagir.

- Pardon ?

- Vous êtes la plus qualifiée pour reprendre le poste d'infirmière en chef. Je vous connais, j'ai pleinement confiance en vous.

- Mais... c'est que... je ne voudrais pas prendre la place d'une autre qui attend cette promotion.

- Paula, Mlle Choate est partie depuis deux mois et je n'arrivais pas à me décider sur sa remplaçante. Il y a bien Ashley Pozzi qui me fait des yeux doux pour avoir le poste, mais je ne lui fait pas confiance.

Paula resta sans voix. Elle ne s'attendait pas à une telle proposition.

Mike haussa les sourcils.

- Alors ?

- Alors quoi ?

- Marché conclu ?

- Marché conclu !

Mike se leva. Paula l'imita.

123. RETOUR AUX SOURCES

- Super, s'exclama le médecin. Vous commencez lundi. Et pour fêter ça en plus de votre retour, je vous invite à déjeuner.

Paula était heureuse. C'était plus qu'elle n'en espérait. Elle regagna la zone de réception avec Mike. Ashley était occupée à ranger un dossier. Mike l'interpela :

- Mlle Pozzi. Je vous présente votre nouvelle infirmière en chef.

Paula vit le visage d'Ashley se décomposer. Elle avait craint cette réaction.

Ashley balbutia :

- C'est que... euh...

- Qu'y a-t-il, Mlle Pozzi ? Un problème ?

- Non, docteur. C'est juste que Paula n'est plus membre de cet hôpital depuis...

- Elle l'est redevenue aujourd'hui. (Il s'adressa à Paula). Vous venez, je vous invite au Colonial. Cette nouvelle vaut bien un repas dans le restaurant le plus chic de la ville.

- Mais docteur, vous avez encore Mme Santis à voir, protesta Ashley.

- Mme Santis peut attendre ma visite cet après-midi. Elle ne va pas se sauver entre temps. Quoiqu'avec les repas qu'on sert dans cet hôpital, je ne lui en voudrais pas.

Mike et Paula tournèrent les talons et s'en allèrent. Dans le hall, Paula eut un frisson dans le dos. Elle était persuadée qu'Ashley l'observait de son regard le plus mauvais.

702. UN DINER PRESQUE IMPARFAIT

- Mary !!

Stressée, Lisa Peyton sortit de l'office. Cette gouvernante allait lui donner des cheveux gris avant l'âge !

Lisa n'avait jamais réussi à comprendre pourquoi Jack gardait cette femme à son service. Et encore bien moins pourquoi il l'avait repris après son départ.

123. RETOUR AUX SOURCES

Elle chercha Mary dans toutes les pièces, pour finalement la trouver dans la salle de réception où était dressée la table du déjeuner préparée en l'honneur du départ de Gary.

- Je vous cherchais partout !

- Eh bien, je suis ici.

- Ça fait dix minutes que je vous appelle !

- Je ne dirais pas « appeler », mais plutôt « crier ». Et je déteste qu'on crie après moi, vous devriez le savoir.

Lisa ne releva pas la remarque. Inutile d'entrer dans une conversation stérile à n'en plus finir. Elle alla droit au but.

- J'avais demandé du turbot en entrée. Et je vois que la cuisinière prépare une soupe de palourdes.

- Il se trouve que le poissonnier n'avait plus de turbot. Il m'a proposé du merlan à la place. J'ai préféré faire la soupe de palourde.

- Vous auriez pu pousser plus loin que le poissonnier. Je ne sais, moi ! Aller jusqu'à Whiter River, ou même Boston pour trouver ce poisson ! C'est votre job de veiller à ce que tout ce passe bien.

- Madame Peyton, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de turbot au dîner que tout va forcément mal se passer. Apprenez à relativiser.

- Et vous, apprenez à obéir.

- J'obéis à celui qui signe mes chèques à la fin du mois. Et ce n'est certainement pas vous !

Lisa pinça les lèvres, en colère.

- Vous n'êtes qu'une...

Elle s'interrompit. Mais Mary la fixa du regard et l'encouragea à continuer :

- Une quoi ?

- Une sorcière ! Voilà ce que vous êtes : une sorcière.

Colleen et Gary déboulèrent ensemble dans la salle.

- Tiens justement, voilà Hansel et Gretel, raila Mary.

Elle s'approcha de Lisa et, dans un ton faussement confidentiel, lui dit :

- Je vais allumer le four.

Puis elle quitta la pièce d'un pas nonchalant.

Jack Peyton sortit de sa chambre, au premier étage de la demeure, l'air

123. RETOUR AUX SOURCES

contrarié. Il n'avait pas encore digéré l'article que James avait fait à son sujet dans le Clarion.

Il avait en effet repris les affaires de la vieille Van der Blint à AD, mais il ne se sentait absolument pas coupable pour autant. Les affaires sont les affaires.

Betty et Paula avaient créé une société immobilière dans l'unique but de le concurrencer. C'était de bonne guerre. Sauf que derrière tout ceci se cachait de l'amertume. Betty et Paula ne supportaient pas de voir Jack réussir dans tous les domaines. Ce qu'elles avaient espéré, c'était le contrecarrer dans ses projets. Et elles venaient de perdre cette guerre.

James devait être préoccupé par le sort de sa mère, et Jack trouvait cela normal. Désormais sans emploi, Lisa allait devoir se trouver un nouveau travail. Lisa payait un loyer pour habiter ici. Mais il n'était pas dans l'intention de Jack de la mettre à la porte. Il se gardait cependant bien de le lui dire. Lisa pourrait alors se reposer sur ses lauriers et se sentir comme la maîtresse de maison. Il fallait qu'elle comprenne qu'elle n'était qu'une invitée ici.

Jack s'apprêta à descendre les escaliers pour rejoindre ses invités lorsqu'une nouvelle contrariété surgit : Lisa montait les marches, visiblement secouée.

- Jack, il faut que je te parle.
- Pas maintenant, Lisa !
- C'est au sujet de Mary, elle...

Jack secoua la tête en fronçant les sourcils.

- ... fiche-moi la paix avec Mary !
- Elle me manque de respect.
- Ecoute-moi bien, Lisa. Je me fiche bien qu'elle te manque de respect. Je me fiche de tes états d'âmes et je me fiche de Mary. Si tu as des problèmes avec elle, tu les règles toute seule. Tu n'as pas besoin de quelqu'un pour te tenir la main.

Il passa devant Lisa et descendit les marches des escaliers, laissant son ex-belle-sœur stupéfaite en haut des marches.

Assis en bout de table, Jack observait ses invités à tour de rôle.

Gary se goinfrait, comme à son habitude. Il avalait des bouchées de

123. RETOUR AUX SOURCES

viandes sans donner l'impression de les mâcher. C'était impressionnant. Jack se demandait toujours comment il faisait pour garder la ligne.

Sa petite amie, à côté de lui, n'osait pas ouvrir la bouche. Elle semblait terrorisée par les gens qui l'entouraient.

Jack décida de l'encourager en lui posant une question. « Dites-moi, Joan, où allez-vous étudier à la fin de votre année de collège. Vous avez déjà une université en vue ? »

La jeune fille piqua à un phare sans que Jack en comprenne la raison. Colleen se mit à pouffer.

Jack, l'air interrogateur, se tourna vers sa nièce. « Quoi, j'ai dit quelque chose qui ne fallait pas ? »

- C'est rien, Oncle Jack, répondit Gary. C'est juste qu'elle, c'est Erica, pas Joan.

Colleen expliqua à son oncle : « Joan, c'était celle de la semaine dernière.

Gary lui décrocha un regard noir. « Toujours aussi diplomate ! »

Le dîner se poursuivit et Colleen monopolisait la conversation, parlant de la rentrée des classes et de son avant-dernière année de collège.

- Je vais postuler pour entrer à Stanford dans deux ans.

Jack se tourna vers Selena.

- Et toi, Selena. Tu comptes aller dans quelle université ?

Lisa pouffa. Jack se tourna vers elle.

- Quelque chose ne va pas ?

- Non... c'est que... enfin Jack, tu embarrasses cette pauvre Selena en lui posant cette question.

Jack haussa les épaules.

- Je ne vois pas pourquoi.

- Mais enfin, cette pauvre fille ne peut pas postuler pour entrer dans une Université privée.

Son regard se tourna vers Selena.

- Je suppose qu'après ton diplôme, Maggie Carson t'embauchera à temps complet au magasin. Tu as un avenir tout tracé.

Jack vit Selena fulminer.

- Je compte aller à l'Université, Madame Peyton, dit-elle d'une voix déterminée.

123. RETOUR AUX SOURCES

Jack sourit. Selena Cross n'avait pas froid aux yeux. Il aimait beaucoup cette gamine. Parce qu'elle était intelligente et avait du caractère. Et il était persuadé qu'avec ses deux qualités là, elle allait réussir sa vie et se sortir de la misère.

- Et tu te destines à quoi ?, demanda-t-il.

- J'aime lire et écrire. Je pense que j'irais dans une branche littéraire.

Lisa se mit à rire.

- Enfin, Selena. Sois réaliste. Une branche littéraire ? Il faut être très doué pour se lancer ce genre de défi.

- Laisse-là tranquille, Maman, intervint James.

Jack perçut aussitôt quelque chose de changé dans le regard de Selena. Elle fixa du regard James, comme si elle n'en revenait pas qu'il ait pris sa défense.

Jack avait déjà remarqué une certaine forme d'admiration de Selena pour James. Mais là, la jeune fille venait de se trahir. Jack commençait à croire que Selena était amoureuse de son fils.

Lisa haussa les sourcils.

- Je veux simplement dire à Selena que les rêves ne peuvent pas tous se réaliser et qu'il ne faut pas attendre de cadeau de la vie, surtout pour...

Elle s'interrompit, soudain gênée.

Selena se redressa :

- ... pour une fille dans mon genre, c'est ce que vous vouliez dire ?

Lisa baissa le regard vers sa soupe de palourde et dévia la conversation en soupirant :

- J'en ai vraiment plus qu'assez de la soupe de palourdes, c'est à croire qu'on ne sait rien cuisiner d'autre en Nouvelle Angleterre.

- Moi, j'adore ça, dit Gary en émettant un rot.

La tablée se mit à rire. Bien malgré lui, Gary avait détendu l'atmosphère.

Un peu plus tard, James s'adressa à Selena.

- J'ai pris des cours de création littéraire avant de devenir journaliste. Je pourrais t'aider si tu le souhaites. Te donner des tuyaux, ou encore des adresses.

Le regard de Selena s'illumina.

- Ce serait formidable, en effet.

123. RETOUR AUX SOURCES

Durant le reste du dîner, Jack surpris quelques regards en coin entre Selena et James.

Il eut alors un déclic. Son esprit turbinait et concevait un plan. Un plan qui, s'il fonctionnait, allait priver James d'écrire des saletés sur lui dans son journal.

A la fin du repas, Jack regarda sa montre.

- Il se fait tard. Je n'aime pas savoir Selena repartir seule dans la nuit chez elle.

Colleen faillit bien contrecarrer les plans de son oncle.

- Elle peut rester ici cette nuit.

Mais fort heureusement pour Jack, Selena intervint :

- Oh, non. J'ai déjà eu beaucoup de mal à convaincre ma mère de me laisser venir à ce dîner. Elle n'aimerait pas que je reste.

- Elle a raison, dit Lisa. Et puis, tu dois t'occuper de ton frère, il me semble ?

Jack ne laissa pas la conversation se poursuivre davantage.

- Bien, dit-il. James, tu pourrais raccompagner Selena chez elle ? Je me sentirais plus rassuré de la savoir avec toi pendant le trajet.

703. BALADE EN ENFER

James Peyton reconduisit Selena Cross chez elle dans sa Buick Riviera toute neuve.

Selena n'était pas à l'aise. Ses joues étaient brûlantes. Elle était à la fois ravie d'être en compagnie du frère de Colleen, et en même temps elle ne voulait pas qu'il voit le taudis dans lequel elle vivait.

Un silence gêné s'était installé entre eux depuis le départ, au Manoir.

La Buick descendait la colline escarpée qui menait au centre-ville de Peyton Place et James se décida à mettre la radio. 2PFM diffusait le tube des Bee Gees, «More than a woman».

Selena ferma les yeux.

- J'adore cette chanson.

- Moi aussi.

123. RETOUR AUX SOURCES

Ils arrivèrent à l'intersection de Main Street et Chesnut Street et Selena indiqua à son chauffeur la direction du sud de la ville.

- Je suis désolé pour tout à l'heure, dit James.

- De quoi parlez-vous ?

- De ma mère. De son attitude. Elle s'est mal conduite envers toi. Mais d'un autre côté, je pense qu'elle n'a pas vraiment conscience de ce qu'elle dit.

Selena haussa les épaules.

- Elle considère que je suis quelqu'un qui n'a pas d'éducation. Elle fait partie de ces gens qui pensent que parce qu'on n'a pas de quoi se payer à manger tous les jours, ou qu'on ne peut pas s'habiller décentement, on n'est pas capable de faire des études et qu'on est tous prédestinés à finir en femme des ménage alcoolique.

- Je ne crois pas que ma mère ait ce genre de préjugés. Elle pense simplement, et à tort, que l'argent peut rendre les gens meilleurs.

Selena se rendit compte qu'elle était allée trop loin.

- Excusez-moi, je n'aurais pas dû vous dire ça.

- Tu as le droit d'être colère.

- Pourquoi ? Parce que je suis pauvre ?

James se mit à rire.

- Tu as du répondant. Je suis sûr que tu feras une excellente romancière.

Selena soupira.

- Si j'arrive à décrocher une bourse. Votre mère a raison sur une chose. Si je n'ai pas de quoi payer mes études, ça va être plutôt difficile de les poursuivre.

- En travaillant au Central Store, je suppose que tu mets de l'argent de côté.

Selena secoua la tête, soudain contrariée.

- Vous n'avez aucune idée de ce que mon salaire représente pour ma famille. Dans votre monde, un jeune travaille pour se payer une belle voiture, ou encore des vacances. Moi je travaille pour donner à manger à mon frère et ma mère.

Elle se mordit les lèvres, fâchée d'avoir une nouvelle fois été trop loin.

James ne riait plus.

- Je... j'ignorais que c'était aussi dur pour toi.

123. RETOUR AUX SOURCES

- Ne vous en faites pas. Je m'en sors très bien.

James ne dit plus un mot et Selena devina qu'il venait de découvrir une facette de la jeune fille qu'il ne soupçonnait pas.

- Voilà, dit Selena. Vous pouvez vous arrêter ici.

James se gara sur le bord de la route. Ils venaient de quitter le centre de Peyton Place. Il s'étonna.

- Mais il n'y a pas d'habitation ici.

- C'est normal. Grave Street est de l'autre côté de la forêt. On ne peut pas y accéder en voiture. Je dois y aller à pieds.

- Dans ce cas, je t'accompagne.

Justement tout ce que Selena ne voulait pas.

- Non, ça ira, merci.

- Il commence à faire nuit et je ne veux pas que tu t'engages toute seule dans la forêt.

- C'est pourtant ce que je fais tous les soirs. Et il ne m'est jamais rien arrivé.

- J'insiste.

- Et moi j'insiste pour rentrer seule.

- Selena, les autres soirs, tu fais ce que tu veux. Mais ce soir, tu es sous ma responsabilité.

La jeune fille déclara forfait. James ne s'en irait pas sans l'avoir raccompagnée.

C'est donc avec une boule au ventre que Selena s'engagea dans la forêt en compagnie de James.

- En plus, ça tombe bien, je n'ai jamais été dans le quartier de Grave Street, dit-il.

Eh bien, il allait être servi !

- Il n'y a pas grand-chose à voir, vous savez.

- Pourquoi vivez-vous si retranchés ?

- Parce que nous sommes pauvres et qu'il est bien connu qu'on cache toujours la misère. On est un peu comme la poussière qu'on balaie et qu'on met sous le tapis.

Selena serra son poing. Elle avait encore une fois oublié de remuer sept fois sa langue dans sa bouche.

Elle n'avait pas envie que James voit où elle habitait. Elle avait

123. RETOUR AUX SOURCES

l'habitude de ne faire venir personne dans ce quartier pourri. Elle avait honte. Et James était la dernière personne qu'elle voulait voir à Grave Street.

Un moment, l'envie lui prit de courir très vite pour semer le frère de Colleen. Mais James, qui ne connaît pas la forêt, risquait de s'y perdre.

Elle marchait donc d'un pas lent, comme pour retarder l'inévitable.

L'inévitable arriva.

Grave Street dans toute sa splendeur.

Un amas de tôle disposé dans tous les sens, une ruelle boueuse, des rats qui cherchaient un maigre repas dans une benne qui débordait d'ordures.

Voilà où Selena habitait. Les larmes lui montèrent aux yeux. James, la personne qu'elle admirait le plus dans cette ville, venait de pénétrer dans son enfer.

A cet instant, elle aurait voulu mourir.

James n'en revenait pas. Il avait la gorge nouée et aucun son ne pouvait sortir de sa bouche. Il n'y avait d'ailleurs rien à dire.

Il savait qu'il y avait une partie de la population de la ville qui croupissait dans le taudis de Grave Street.

Mais jamais, ô grand jamais, il pensait que Grave Street ressemblait à cette poubelle. Il avait imaginé des maisons en bois qui commençaient à pourrir, une ruelle à l'asphalte biscornu.

Mais ça, non !

Comment pouvait-on accepter que des êtres humains puissent habiter dans un endroit aussi insalubre !

- Selena, je...

Sa voix s'éteignit.

Selena lui tournait le dos. Il avait l'impression qu'elle pleurait.

- S'il vous plaît, partez !, dit-elle d'une voix tremblante.

A cet instant, Nellie Cross sortit d'une des maisons. Elle avança en dodelinant ses seins trop lourds.

- Ah, te voilà, ma fille ! T'es en retard. Qu'est-ce que tu foutais, bon sang !

La femme ne semblait pas se rendre compte de la présence de James.

123. RETOUR AUX SOURCES

Elle agitait ses bras.

- Bien sûr, «Madame» fait sa grande Dame. Elle se pavane chez les richards et elle oublie de venir faire à bouffer pour son frangin.

Elle toisa Selena et ajouta avec une moue.

- On n'est plus assez bien pour toi, «Madame» ?

James fit un pas en avant.

- Nellie...

Enfin, elle lui prêta attention. Elle haussa les sourcils.

- Monsieur James. Qu'est-ce que vous foutez ici, vous ?

- Je suis venu raccompagner votre fille.

- Ouais... eh bien, vous auriez pas dû ! Vous êtes pas à votre place ici.

Comme ma Selena est pas à sa place chez vous.

- Vous vous trompez, Selena a sa place chez nous.

- Ah ouais, vraiment ? Elle est devenue une grande dame en l'espace d'une journée ?

- Selena est une fille intelligente.

- C'est aussi une belle fainéante, si vous voulez mon avis.

- Non.

- Non quoi ?

- Je ne veux pas de votre avis, Nellie. Vous êtes une femme aigrie et amère parce que la vie ne vous a pas fait de cadeau, mais ce n'est pas une raison pour vous en prendre à votre fille.

Gênée, Selena se tourna vers James.

- S'il vous plait, partez, dit-elle à nouveau.

Nellie prit le bras de Selena et l'attira vers elle d'une manière brusque.

- Ouais, écoutez ma fille et partez d'ici, Monsieur James. C'est pas votre monde.

James étudia le visage de Selena. Elle le suppliait du regard de partir et il avait l'impression qu'elle ne serait pas capable de supporter davantage d'être humiliée devant lui.

Il tourna les talons, fit trois pas, puis se retourna.

- Merci Selena. Merci pour cette journée. J'ai été très heureux de la passer en ta compagnie.

Selena ne répondit pas. Elle baissa la tête et entra rapidement dans ce qui lui servait de maison.

123. RETOUR AUX SOURCES

James reprit le sentier pour retourner à sa voiture. Il avait les larmes aux yeux et se demandait pourquoi il était aussi bouleversé.

124. LE FEU AUX POUDRES

124. Le feu aux poudres

704. LE DERNIER CARTON

- Voilà, le dernier carton !

Betty Cord posa le lourd carton blanc sur le chariot et sourit faiblement à l'homme chargé de le conduire.

Elle se tourna vers la grande pièce vide. Un moment, elle sentit un léger vertige. Tout cet espace désormais inoccupé la déstabilisa encore plus que les pas qui claquaient contre le parquet, résonnant comme un écho dans ses oreilles.

Lisa Peyton s'avavançait doucement vers elle.

- Alors, c'est fini.

Betty pouvait sentir bien plus que de la déception dans la voix de Lisa.

- Si je ne te connaissais pas, je dirais presque que tu es émue.

Lisa haussa les épaules.

- Penses ce que tu veux, j'ai détesté travailler pour toi... au début. Ensuite, c'est devenu une routine et finalement... j'ai commencé à apprécier.

- Tu appréciais surtout d'avoir un salaire.

Betty regretta ses paroles. Lisa avait vraiment l'air émue de quitter ce travail. Après tout, c'était compréhensible. Elle travaillait depuis plus d'un an maintenant avec elle et Paula. Ce n'était pas rien. Betty devait admettre que Lisa s'était non seulement adaptée à son travail de secrétaire, mais elle s'y était même investi ces derniers temps.

- Qu'est-ce que tu comptes faire, maintenant ?

Lisa haussa de nouveau les épaules.

- Chercher un nouveau travail. J'en ai besoin. Jack risque de me mettre à la porte du manoir si je ne paye pas mon loyer. Je ne suis pas née avec une cuillère en argent dans la bouche.

124. LE FEU AUX POUDRES

- Je n'ai jamais compris pourquoi tu continues d'habiter ce manoir.
- Pour Colleen. Pour être proche d'elle. Et de James aussi. Mais j'ai l'impression que Colleen a encore besoin de moi. Et moi d'elle. Je n'aurais jamais suffisamment d'argent pour nous payer un logement convenable à toutes les deux. C'est l'unique raison pour laquelle je reste vivre dans ce mausolée.

Betty n'eut pas le temps de répondre. Elle sursauta lorsque la sonnette de l'ascenseur retentit et se répercuta contre les murs de la pièce vide. Jack Peyton en sortit avec trois hommes en combinaison de travail bleu qui poussaient un énorme chariot de grands cartons.

Il donnait des ordres.

- Je veux que vous placiez ça dans le coin, là-bas, avant de monter l'armoire.

Il pointa l'index sur les deux portes du mur à droite. Là où Betty et Paula avaient leurs bureaux.

- La pièce de droite servira au service administratif, il faudra y placer les étagères. Celle de gauche, je la réserve pour le consultant. Les appareils iront dans cette grande pièce. Et derrière le comptoir, vous placerez le petit bar.

Ses paroles faisaient écho dans la pièce dénudée.

Il se tourna enfin vers Betty et Lisa, faisant mine de les voir seulement maintenant.

- Ah... vous êtes encore là.

Betty s'avança vers Jack.

- Tu n'as pas perdu de temps, à ce que je vois.

- Perdre du temps, c'est aussi perdre de l'argent. Ce que je ne peux pas me permettre.

- J'espère que la famille Van Der Blint te pourrira l'existence.

- Oh, la plus coriace était la vieille. Maintenant qu'elle n'est plus là, ses héritiers me font entièrement confiance et me laisse gérer ses affaires à ma guise.

- Les pauvres... ils ne savent pas ce qu'ils font.

Jack sourit et tendit la paume de sa main devant Betty.

- Quoi ?, demanda Betty.

- Les clés... s'il te plaît.

124. LE FEU AUX POUDRES

Betty soupira et, lentement, sorti de la poche de son pantalon pat d'eph' un trousseau de clés qu'elle tendit à Jack.

- Tu m'en veux peut-être, Betty. Mais comme je le dis : les affaires sont les affaires.

- Tu nous as coupé l'herbe sous les pieds, et de façon déloyale.

- Déloyale peut-être... mais pas illégal.

- Va te faire voir, Jack !

- Betty, je comprends que tu sois en colère contre moi. Mais j'ai été correct avec toi. Au début, je t'ai loué ce bureau sans savoir ce que tu allais en faire. Et c'est toi qui m'as coupé l'herbe sous les pieds en décidant de fonder une société immobilière alors que j'en avais une un étage plus haut.

- La concurrence ne fait de mal à personne.

- Tu as perdu, Betty. Suis mon conseil. Redeviens mère au foyer. Le petit Brian a besoin de toi.

Betty ne releva pas.

- Et comptes-tu faire de cet espace ?

- Une salle de sport, avec des appareils derniers cris. Génial, mon idée, non ?

Betty secoua la tête, tourna les talons et se dirigea vers l'ascenseur.

Tout sourire, Jack l'épingla une dernière fois :

- N'hésite pas à t'inscrire. Pour l'ouverture, nous offrons une séance gratuite et une boisson.

Lisa suivit Betty, mais Jack la retint par le bras.

- Reste là, il faut que je te parle.

« Il va me jeter dehors » était la première pensée qui vint à l'esprit de Lisa. Jack l'avait deviné rien qu'à voir son visage se fermer.

- Qu'est-ce que tu veux ?, demanda-t-elle.

Jack décida de s'amuser un instant avec elle.

- A ton avis ?

Lisa reprit un air de défi, même si Jack était persuadé qu'elle avait une peur bleue qu'il lui demande de faire ses bagages.

- Ça t'amuse, tout cela, n'est-ce pas ? Manipuler les gens, les faire se sentir plus bas que terre.

124. LE FEU AUX POUDRES

- Tu pourrais me donner des leçons là-dessus, ma chère. Tu es experte en ce domaine.

- Qu'est-ce que tu veux, Jack ? Savoir si j'ai toujours de quoi te régler mon loyer ? La réponse est oui. J'ai de l'argent de côté. Je peux encore te payer trois mois. Ça te va ?

Jack sourit.

- Je n'étais pas venue te parler de ça. Mais maintenant que tu me le dis...

Lisa pinça les lèvres.

- Très bien, tu auras ton argent dès ce soir. Trois mois d'avance, au moins tu me ficheras la paix pendant ce temps.

- Laisse tomber avec ça, Lisa.

- Quoi ?

- Il y a peut-être un autre moyen de s'arranger...

Lisa secoua énergiquement la tête.

- Je ne veux rien te devoir.

Jack haussa les épaules.

- Très bien.

Il tourna les talons et s'apprêta à prendre l'ascenseur lorsqu'il entendit Lisa dire d'une voix peu assurée :

- Quel moyen ?

Il sourit et se retourna. Il se planta alors devant elle.

- James.

- Quoi, James ?

- Il fourre son nez là où il ne doit pas. Il me dénigre sans cesse dans le Clarion. Un journal qui, je te le rappelle, est le mien.

- Il ne fait que son travail de journaliste.

- C'est faux, et tu le sais. J'ai cru un moment donné qu'il était sous ton influence. Que c'était toi qui l'encourageais à écrire des idioties contre moi.

- C'est ridicule !

- Avoue que c'est une hypothèse plausible.

- C'est ridicule !, répéta Lisa.

- Et puis je me suis dit que tu avais trop à perdre pour faire ça.

- Surtout, je n'y verrais aucun intérêt.

124. LE FEU AUX POUDRES

- C'est pour ça que je te demande ton aide.

Lisa faillit s'étrangler.

- Mon... quoi ? Répète-moi ça parce que je crois que je suis en train de rêver.

- Je veux que tu demandes à James de laisser tomber ses articles incendiaires contre moi...

- Laisse-moi deviner... en échange d'un hébergement gratuit au Manoir.

- A prendre ou à laisser. C'est ça ou tu te trouves un nouveau logement. Ce qui risque d'être compliqué pour une femme sans emploi. Et ce sera d'autant plus difficile que j'ai le monopole dans le domaine de l'immobilier.

- Si j'ai bien compris, je n'ai pas le choix.

- Tu as bien compris. Mais ce n'est pas tout.

Lisa soupira.

- Je m'en doutais, c'était trop facile.

- James n'agit pas seul. Je suis persuadé que c'est quelqu'un d'autre qui tire les ficelles. Je veux que tu découvres de qui il s'agit.

705. UN SACRE COUP DUR

Lorsque Jack entra à la réception de Peyton Immobilier, il trouva son ancienne secrétaire Erin Bradford occupée à donner des instructions à la nouvelle, Marnie Dever.

Jack ne put s'empêcher de jeter un regard sur le décolleté plongeant d'Erin, penchée sur le bureau. Il sentit une brûlure au niveau du bas ventre, lui rappelant sournoisement qu'il n'avait plus fait l'amour depuis des lustres.

Il reprit ses esprits.

- Bonjour les filles.

Erin leva la tête et sourit à son patron. La brûlure revint. Cette fille était terriblement belle, et surtout très sexy. Il pourrait peut-être l'inviter à dîner, un de ces jours.

- Bonjour Monsieur Peyton.

124. LE FEU AUX POUDRES

- Des messages ?

Erin se tourna vers Marnie. Jack comprit qu'il avait gaffé.

- Excusez-moi, je n'ai pas encore l'habitude... Marnie, des messages ?

Marnie secoua sa tête ronde sans dire un mot, ses cheveux frisés partant dans tous les sens. Elle était d'une timidité maladive, et n'était pas très jolie. Jack avait perdu au change, assurément.

Erin intervint.

- J'ai une proposition pour l'appartement au-dessus de la pharmacie. Je le fais visiter tout à l'heure.

Depuis que Jack avait récupéré les dossiers Van Der Blint, il avait un surcroît de travail et avait rapidement formé Erin au métier d'agent immobilier. Avec son sexappeal, elle serait bien capable de vendre de la glace à un esquimau !

- J'ignorais qu'il était encore libre, celui-là.

- Le précédent locataire est parti la semaine dernière.

- Essayez de le louer à quelqu'un qui compte rester un peu plus longtemps.

Alors que Jack s'apprêtait à entrer dans son bureau, Marnie émit un petit son rauque en levant le doigt.

Jack haussa les sourcils.

- Marnie, nous ne sommes pas à l'école. Vous n'avez pas besoin de lever le doigt pour parler.

Jack l'aurait parié. Il n'en fallait pas plus à Marnie pour que son visage s'empourpre.

- Je... euh... désolée, mais... Mr Machin est là.

Elle parlait avec la rapidité d'un éclair, si bien que Jack n'avait rien compris. Il fronça les sourcils, tandis que Marnie fouillait sur son bureau à la recherche du bloc note. Elle le trouva et, triomphante, dit :

- Di Santos. Oui, Di Santos ! Il est là !

Amusé, Jack décida d'en rajouter une couche.

- Où ?

- Là.

Marnie montra du doigt la porte fermée du bureau de Jack. Il prit un air sévère.

- Et vous l'avez laissé entrer ? Comment avez-vous pu faire une chose

124. LE FEU AUX POUDRES

pareille ?

Paniquée à l'idée d'avoir fait une bêtise, Marnie regarda à tour de rôle Jack, puis Erin.

Enfin, Jack éclata de rire.

- Je plaisante, Marnie ! Détendez-vous.

Avant d'entrer, il se tourna vers Erin en prenant soin cette fois de ne pas laisser son regard errer vers la volumineuse poitrine de la jeune femme et dit :

- Erin, à la fin de la journée, emmenez Marnie prendre un verre à la Taverne d'Ada Jacks. Je crois qu'elle en a besoin.

- Cruz, j'espère que vous êtes venu me dire qu'on va gagner. C'est tout ce que je veux entendre...

Jack s'arrêta net en voyant le visage fermé de Cruz Di Santos.

L'homme était debout devant le bar, en face de l'épais bureau en chêne massif.

- Bonjour, Jack. Je me suis permis de prendre un whisky. J'en avais besoin.

Jack fronça les sourcils et alla poser sa mallette de travail sur la table.

- Cruz, que se passe-t-il ? Vous faites une tête d'enterrement.

- C'est une tête de circonstance, Jack. On est peut-être en train d'enterrer votre carrière politique.

Jack avait engagé Di Santos pour qu'il s'occupe de sa campagne électorale. L'échéance des élections municipales approchait et la campagne allait bientôt démarrer.

- Cruz, dites-moi ce qu'il se passe.

Di Santos posa son verre, prit le Clarion et le tendit à Jack.

- Votre fils est en train de vous tuer à petit feu. Cette fois, il ne s'agit pas d'un simple édito. C'est bien plus grave.

Horrifié, Jack lut le titre de la Une du Clarion d'aujourd'hui. « Grave Street, la poubelle de Peyton Place. Mais que fait la mairie ? ».

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire, encore ?

- L'article parle de la misère du quartier de Grave Street. Il ne nous a épargné aucun détail. Description des maisons en tôle légère, des sentiers boueux, du fait qu'il n'y ait pas de route pour accéder au

124. LE FEU AUX POUDRES

quartier, sans parler de la crasse et la pauvreté. Si l'on en croit l'article, l'enfer existe, et il s'appelle Grave Street.

Jack jeta le Clarion sur la table.

- Je n'ai pas envie de lire ce torchon. Je suppose qu'il me rend responsable de la misère de ces gens.

- Selon lui, la mairie - c'est-à-dire vous - ferme les yeux sur l'insalubrité du quartier.

- Bon sang ! Mais Grave Street existait bien avant que je débarque à Peyton Place.

- Vous auriez dû faire quelque chose pour ces gens.

- Des ivrognes ! S'ils ne dépensaient pas tout leur salaire dans l'alcool, ils pourraient vivre plus décemment.

- La question n'est pas là, Jack. Il se trouve qu'en tant que maire, vous auriez dû vous occuper de ces gens.

- Une de ses habitantes travaille pour moi. Et sa fille est la meilleure amie de ma nièce.

Cruz opina.

- Nellie Cross et sa fille Selena. Il en parle dans l'article.

- Que dit-il ?

- Ça ne va pas vous plaire.

- Cruz, qu'a-t-il écrit ?

- Que vous l'avez employée parce que vous vous sentez coupable d'avoir renvoyé son mari Lucas de la Fabrique. Que ce Lucas Cross est tombé dans la déchéance tout de suite après, et qu'il a quitté sa famille parce qu'il ne supportait plus de vivre aux crochets de son épouse et de sa belle-fille.

Jack explosa :

- C'est un tissu de mensonges, Cruz ! Rien de tout cela n'est vrai.

- Au fond, oui. Mais en apparence, c'est autre chose. Il se trouve que Grave Street est vraiment dans l'état où le décrit votre fils. Que Lucas Cross a été renvoyé et que sa femme travaille pour vous également. Les faits sont là.

- Mais ils sont déformés. Cross était un ivrogne qui a voulu m'escroquer. C'est pour cette raison qu'il a été viré. Et j'ai embauché Nellie justement pour que les Cross puissent avoir de quoi manger tous

124. LE FEU AUX POUDRES

les jours.

- Les lecteurs du Clarion ne verront pas les choses comme ça.
- Qu'ils aillent au diable, dans ce cas !, hurla Jack.
- Jack, calmez-vous. Ces lecteurs sont les futurs électeurs. Il va falloir calmer le jeu.

Mais Jack ne décolérait pas.

- Vous savez ce qu'il va falloir faire ? Virer mon salopard de fils. Voilà ce qu'il va falloir faire !
- Ne faites surtout pas ça.
- C'est dans mon journal qu'il publie ces insanités. Il m'humilie et je ne peux pas laisser faire ça.
- Il le faudra pourtant. Si vous le renvoyez, tout le monde va penser que vous voulez vous débarrasser de lui et, en même temps, du problème de Grave Street.

Jack secoua la tête, dégouté.

- J'aurais mieux fait de me scier la jambe qu'il me reste le jour où je l'ai engagé au Clarion.
- Il va vous falloir mettre de l'eau dans votre vin. Vous allez faire une déclaration et dire à quel point le sujet de cet article vous a bouleversé.
- Vous plaisantez, j'espère !
- Vous allez dire que vous ne pensiez pas que Grave Street était dans un tel état et que vous allez remédier à la situation.
- En faisant quoi ?
- Tout ce que vous pensez juste pour améliorer la vie de ces pauvres gens. Vous allez recevoir une délégation d'habitants et les écouter parler de leurs problèmes. Je m'arrange pour qu'une équipe de télévision soit présente pour filmer la scène. Vous vous sentirez concerné par les paroles de ces personnes. Une petite larme à l'œil ne serait pas négligeable pour faire bonne impression. Il faut que les gens qui vous voient aient le sentiment de vous savoir impliqué, vous comprenez ?
- Oui, je comprends. Mais vous, il y a une chose que vous ne semblez pas comprendre. Je suis dans une impasse. James m'a totalement piégé. Parce que si j'annonce des plans pour améliorer la situation des habitants de Grave Street, cela impliquera des investissements. Comment vais-je annoncer à la veille des élections que nous allons

124. LE FEU AUX POWDRES

devoir augmenter les impôts, vous pouvez me le dire ?

- Chaque chose en son temps, Jack. Pour l'instant, il faut vous faire passer pour un homme compatissant, qui regrette de ne pas avoir réagi devant la misère de Grave Street et qui va tout faire pour que ces habitants puissent dorénavant vivre dans la décence. Je veux que le téléspectateur qui vous voit pleure devant son petit écran.

- Et moi, c'est mon fils que je veux voir pleurer. Je vais faire ce que vous me conseillez, Cruz. Mais je jure devant Dieu que James Peyton va payer très cher ce qu'il m'a fait.

706. L'ACCORD

- Et ensuite, un requin géant est venu me mordre la jambe et me l'a dévorée en une bouchée.

James Peyton leva les yeux vers sa mère.

- Quoi ?

Lisa se mit à rire.

- C'était juste pour voir si tu suivais la conversation. Tu m'as l'air d'être à mille lieux d'ici.

Lisa avait apporté un petit panier rempli de sandwiches, d'une bouteille de cidre et d'une petite tarte aux pommes que Mary avait consenti à cuisiner uniquement lorsqu'elle avait appris que celle-ci était destinée à James.

Ils étaient assis dans un confortable canapé blanc et déjeunaient sur la petite table basse, à droite du grand bureau en chêne de James, rédacteur en chef du Clarion.

Lisa posa son verre de cidre et prit les mains de son fils.

- James, j'ai l'impression que quelque chose ne va pas. Tu n'as pas l'air dans ton assiette.

Lisa jouait le rôle que Jack lui avait demandé de jouer. Pour cela, elle devait bien manœuvrer et ne pas entrer immédiatement dans le vif du sujet.

James secoua la tête.

124. LE FEU AUX POWDRES

- Non, tout va bien. C'est juste que j'ai l'esprit occupé par le travail.

Le moment était venu.

- James, tu ne crois pas que tu en fais un peu trop ?

- C'est la croix à porter du rédacteur en chef. Etre toujours présent, lire tous les articles avant parution, remettre certains journalistes à leur place. Ce n'est pas évident.

- Je ne parlais pas de ça. Je parlais de tes articles contre Jack. Tu ne crois pas que tu y vas un peu fort ?

James leva les yeux vers Lisa, étonné.

- C'est toi qui me dis ça !

- Chéri, j'ai l'impression que tu ne réalises pas ce que tu fais réellement. Tu assouvis une vengeance en te servant du journal de Jack.

- Je n'arrive pas à y croire ! Après tout ce que cet homme t'as fait, tu prends sa défense.

- Ecoute-toi, James. Ce que tu viens de dire ne fait que confirmer mes propos : ce n'est qu'une question de vengeance.

James se leva brusquement et s'emporta :

- Mais enfin, Maman ! Jack est un homme avide de pouvoir. Il veut tout diriger : il est maire, il est agent immobilier et propriétaire d'une fabrique de textiles. Il se disperse de trop. Et à force, il ne fait rien de bien. Si on donne le pouvoir à un seul homme, il devient dictateur. Il dirige cette ville sans qu'on ne lui connaisse une opposition.

- Il a sauvé la Fabrique Peyton lorsqu'elle était au plus mal. Il donne du travail aux habitants de la ville.

- Il les sous-payé. Et regarde Grave Street. Il ne fait rien pour ces gens-là. Il s'en contrefiche ! Ils peuvent crever dans leur merde qu'il ne lèverait pas le petit doigt.

- Il n'a pas créé Grave Street, que je sache.

- Je ne comprends pas pourquoi tu prends sa défense. C'est quoi, ton problème ?

A son tour, Lisa se leva. Elle se rendit compte qu'elle n'avait pas beaucoup d'efforts à faire pour prendre la défense de Jack. Parce qu'on fond, elle savait que James faisait fausse route.

- James, tu as le droit de lui en vouloir. Comme moi j'ai le droit de lui en vouloir. Mais tu ne peux pas te servir de son journal pour te venger.

124. LE FEU AUX POUDRES

Si tu as des comptes à régler, bats-toi à armes égales. Tout ce que tu fais, c'est t'acharner sur lui à coups d'éditos et d'articles. En prenant partie contre lui, un certain nombre de tes lecteurs ne vont plus te suivre.

- Tu me suggères d'arrêter mes éditos contre lui ?

- Je te le demande, James.

James secoua la tête, l'incompréhension figeait les traits de son visage.

- Ce n'est pas possible que tu me demandes ça. Même si tu n'es pas d'accord avec ma façon d'agir, jamais tu serais venue me demander une chose pareille. Qu'est-ce qu'il se passe, Maman ?

Lisa baissa les yeux. James n'était pas dupe. Elle devait battre en retraite.

- Laisse tomber, James.

- Non, je ne vais pas laisser tomber ! Tu détestes Jack autant que moi, si ce n'est plus. Il est même sur le point de te mettre à la porte si tu ne...

James passa ses mains sur son visage. Lisa comprit alors qu'il avait deviné.

- Ne me dis pas... C'est Jack qui t'as demandé de venir me parler ? Il t'a promis quoi ? De ne plus te réclamer de loyer ?

Lisa préféra jouer franc jeu avec son fils.

- Il m'a effectivement demandé de venir te parler.

- Je n'arrive pas à croire que tu entres dans son jeu. Il te manipule, comme il manipule tout le monde !

- James, il faut que...

- Je ne veux plus rien entendre. Ecoute, Maman, j'ai beaucoup de travail. Tu ferais mieux de t'en aller maintenant.

Lisa préféra ne pas insister. Mais avant de tourner la poignée de la porte du bureau, elle adressa à James un dernier regard.

- Quoique Jack m'ait demandé de faire, sache que je pense tout ce que je t'ai dit. Tu fais une erreur, James. Et tu risques de t'en mordre les doigts.

L'après-midi, James n'arrivait pas à se concentrer sur son travail. Il devait relire un article de John Bowman pour parution dans le numéro de demain, mais il n'arrivait pas à parcourir plus d'une phrase sans que

124. LE FEU AUX POUDRES

son esprit vagabonde.

Les paroles de Lisa retentissaient encore dans son esprit. Et si elle avait raison ?

Non, c'est idiot, bien sûr. Jack a commandité sa mère pour venir l'amadouer. Et le résultat est raté.

La sonnerie du téléphone, posé sur le bureau, le sortit de sa léthargie. Il décrocha.

- James Peyton, j'écoute.

James se redressa lorsqu'il entendit la voix masculine lui répondre.

- Parfait, cet article sur les problèmes de Grave Street. Nous sommes sur la bonne voie.

- Il va réagir.

- Laissons-le réagir, dans ce cas. Il ne fera que brasser du vent. Il est temps maintenant de préparer le coup final.

James soupira.

- Ecoutez... je ne sais pas...

- Qui a-t-il, James ? Vous doutez ?

- Je pense que nous avons été suffisamment loin. Ce n'est pas la peine d'en rajouter.

- Nous avons un accord, James.

- Ce que vous me demandez de publier va affecter de nombreuses personnes.

- Nous appellerons ça des dommages collatéraux.

- C'est un scandale qui va éclabousser non seulement Jack, mais toute ma famille.

- Vous reculez, James ?

- Non, mais je pense que les articles que nous avons déjà publiés suffisent à discréditer Jack Peyton. Il ne sera pas réélu maire. C'est bien ce que vous voulez.

- Je veux en être sûr. Et le seul moyen d'en être sûr, c'est de faire publier l'article qui le détruira complètement sur le plan politique.

- Vous parlez de mon père et...

- James, vous étiez d'accord. Que se passe-t-il ?

- Rien, mais l'article que vous me demandez de faire paraître, c'est une véritable bombe qui va faire des ravages, et pas seulement dans le sillon

124. LE FEU AUX POUDRES

de Jack.

- Je vous le répète, James. Nous avons un accord. Alors publiez cet article. Je veux que la carrière politique de Jack Peyton s'arrête avant que ne commence la campagne électorale.

707. LE FEU AUX POUDRES

Selena Cross sut immédiatement que quelque chose n'allait pas lorsqu'elle franchit la porte de la salle de classe.

Mme Tulmann, sa prof d'anglais, n'était pas encore à son pupitre.

Selena s'arrêta à l'entrée de la salle quand elle vit que toutes les paires d'yeux étaient fixées sur elle.

Mal à l'aise, elle traversa la salle pour se rendre à sa place, à côté de Colleen Peyton. Elle portait ses livres sur sa poitrine, comme une sorte de protection.

Elle s'assit et se tourna vers Colleen.

- On peut savoir ce qui se passe ?, murmura-t-elle à l'oreille de son amie.

Colleen n'eut pas le temps de répondre. Derrière elles, Chris Motter et cet empoté de Jason Struck pouffaient de rire.

Selena se retourna et vit qu'ils avaient un exemplaire du Clarion dans les mains.

Colleen prit le bras de son amie.

- Laisse tomber...

Mais les deux imbéciles continuaient de pouffer en regardant Selena.

- Qu'est-ce qu'il leur prend ?, demanda-t-elle à Colleen.

- Laisse tomber, je te dis.

C'est alors que Chris dit à voix haute :

- T'es devenue célèbre, Selena Cross. T'as ton nom dans le journal.

- Arrête de dire n'importe quoi uniquement pour te faire remarquer.

- Cette fois, c'est toi qui te fais remarquer, rétorqua Jason Struck.

Il prit le journal des mains de Chris Motter et continua :

- Alors comme ça tu vis dans une porcherie. Avec ta mère... Nellie.

124. LE FEU AUX POWDRES

Le sang de Selena ne fit qu'un tour. Elle avait toujours veillé à ce que personne ne sache qu'elle habitait Grave Street. Seule Colleen était au courant et elle savait que son amie n'avait rien dit. Et personne non plus ne connaissait sa mère.

Elle sentit son sang se liquéfier lorsque Jason Struck continua :

- On fait ton éloge dans le journal. Il paraît que tu vis dans la plus grande des misères. Ca ne devrait pas m'étonner. Après tout, on te voit toujours en haillon.

Colleen se retourna et le toisa du regard.

- Ferme-là, espèce de débile.

- Toi, la gosse de riche, tu la ramènes pas !, vociféra Jason.

Selena se retourna de nouveau vers le garçon.

- Tu vois, quel que soit notre condition sociale, qu'on soit riche ou pauvre, on a au moins un point en commun : on pense tous que tu es débile.

Jason piqua un phare au moment où toute la classe éclata de rire.

Selena se pencha vers Colleen.

- Explique-moi ce qu'il se passe.

- C'est mon frère. Il a fait paraître un article sur Grave Street et il t'a cité, avec ta mère.

Une boule de colère monta en elle. De quel droit James Peyton avait-il fait une chose pareille ? Elle allait maintenant devoir affronter cela. Et des affronts, elle en a eu sa dose. Elle n'avait pas besoin de ce problème en plus.

Jason Struck ne s'avoua pas vaincu.

- Il paraît que t'as pas l'eau courante chez toi, que tu vis avec les rats, dans la crasse.

- Qu'est-ce que ça peut te faire, gros débile !, cracha Colleen.

- C'est à la pouilleuse que je m'adresse, pas à toi.

Selena ferma les yeux et pria pour que Mme Tulmann fasse son entrée. Mais l'enseignante tardait à apparaître.

Jason Struck se mit à susurrer :

- Selena la pouilleuse... Selena la pouilleuse...

Puis le murmure s'amplifia...

- Selena la pouilleuse... Selena la pouilleuse...

124. LE FEU AUX POWDRES

... Jusqu'à devenir un slogan qu'on scanderait lors d'une manifestation. Pour Selena, c'en était trop. Elle n'avait pas l'habitude de relever les moqueries de ces camarades de classes. Elle avait toujours penser être suffisamment au-dessus de ce genre de gamineries pour ne serait-ce qu'y prêtait attention.

Mais elle ne pouvait pas se laisser humilier de la sorte.

Elle se leva et se précipita vers Struck. Devant une salle de classe médusée, elle saisit une touffe des cheveux bouclés du garçon et tira de toutes ses forces afin que Struck lève la tête et l'oblige à la regarder.

Le jeune insouciant grimaça de douleur, sous le regard médusé de son voisin.

Selena avait le visage rougit par la colère. Ses yeux sortaient de ses orbites.

- C'est toi qui me traite de pouilleuse ? Tu ferais mieux de te regarder dans un miroir. Tu as les cheveux tellement gras qu'une colonie de poux pourrait y organiser une compétition combats dans l'huile !

Cette remarque provoqua l'hilarité dans la salle de classe.

- Lâche-moi espèce de folle, cria Jason.

Selena cracha sur le visage du garçon.

- Maintenant, on sait qui est le plus pouilleux des deux !

- Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

La voix autoritaire de Mme Tulmann résonna dans la salle et provoqua le silence total.

Selena lâcha Jason, qui s'essuyait le visage du revers de sa manche.

- Jason, est-ce que ça va ?, demanda Mme Tulmann.

Jason regarda Selena. Un instant, celle-ci eut peur qu'il ne la dénonce.

Mais Jason dit :

- Oui, Madame.

- Très bien, tonna l'enseignante. Selena, retournez à votre place, nous allons commencer.

James Peyton sursauta lorsque l'édition du Clarion le frappa en plein visage.

Il ne s'y attendait pas. Pas plus qu'il s'attendait à voir Selena débarquer dans son bureau, le visage empourpré.

124. LE FEU AUX POWDRES

- Selena... commença-t-il.

Mais il n'eut pas l'occasion de continuer sa phrase.

- Comment avez-vous pu faire une chose pareille ? Vous dites que nous vivons dans la boue. Mais c'est vous et votre sale article qui nous traînent dans la boue !

- Selena, calme-toi et laisse-moi t'expliquer.

- Il n'y a rien à expliquer. Vous m'avez trahi. J'avais confiance en vous.

- Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit pour les habitants de Grave Street. Pour faire bouger les choses et pour que la mairie puisse vous octroyer des logements plus décents.

- Vous croyez émouvoir les gens avec votre article mielleux ? Mais les gens n'en ont rien à faire de notre situation. Tout le monde connaît Grave Street. Tous les habitants savent parfaitement que nous vivons dans la marginalité. Mais personne n'a rien fait parce que personne ne veut rien faire !

- J'ai juste essayé de vous aider, toi, ta mère et tous les autres habitants du quartier.

- Mais on ne vous a rien demandé !

Des larmes de colères coulaient des joues de Selena. James en était bouleversé. Elle continua :

- Tout ce que vous avez fait, c'est nous humilier. Vous n'aviez pas le droit d'écrire cet article. Et encore moins de me citer, moi et ma mère. Nous sommes déjà montrés du doigt par les autres habitants. Aujourd'hui, nous avons l'impression d'être des bêtes de foire. C'est comme si vous aviez détruit un terrier et obligé les renards à sortir.

- Selena, je suis sincèrement désolé.

- Il est trop tard pour être désolé. Je vais devoir vivre avec ça. Je vais devoir supporter le regard des gens sur moi. Et ça va me dégoûter de les voir me scruter, m'étudier sous tous les angles. Je vous déteste pour ça ! Elle tourna les talons et repartit en courant, laissant James dans une tristesse profonde.

Jamais il n'avait pensé faire de mal à Selena et sa famille. En fait, il avait voulu faire d'une pierre deux coups : rabaisser son père et aider la famille Cross.

Il s'était planté sur toute la ligne.

124. LE FEU AUX POUDRES

125. SYNDROME

125. Syndrome

708. SYNDROME

Paula Dixon et Mike Rossi se promenaient main dans la main sur la plage.

Le ciel était nuageux et le soleil, perçant à travers, se reflétait sur l'océan en de minuscules perles argentées et scintillantes.

Jamais Paula n'avait été aussi heureuse. Elle se sentait bien auprès de Mike. Elle n'avait même pas envie de parler, juste de marcher à ses côtés, partageant un tendre moment.

Soudain, Mike la saisit par la taille et approcha son visage du sien. Leurs lèvres s'effleurèrent au moment où une silhouette apparut. Elle courait sur la plage, pieds nus et tongs à la main.

Paula soupira lorsqu'elle reconnut la démarche de Marsha Rossi. Elle parvint à eux, essoufflée.

- Mike, je... te cherchais partout. Le dîner est prêt.

Elle parut apercevoir seulement maintenant Paula.

- Oh, bonjour Paula.

- Marsha...

Marsha tira Mike par la manche.

- Mike, viens ! J'ai fait des crêpes et elles sont en train de refroidir. Je sais que tu n'aimes pas les crêpes froides, n'est-ce pas ?

- Non, dit Mike d'un ton mécanique.

- Paula, je vous aurais bien invité à manger avec nous, mais je n'ai pas suffisamment de crêpes.

- Ce n'est pas grave, dit Paula

- Une prochaine fois peut-être ? De toute façon, vous n'auriez pas pu venir.

Marsha montra du doigt la direction d'un rocher.

125. SYNDROME

- Quelqu'un vous attend là-bas.

Puis Marsha tira sur le bras de Mike, l'obligeant à la suivre. Mike jeta un dernier regard de regret vers Paula.

L'infirmière avait envie de pleurer. Mais elle était aussi curieuse de savoir qui était assis près du rocher.

Elle marcha dans le sable dans cette direction. Mais à mesure qu'elle marchait, ses jambes devenaient lourdes... de plus en plus lourdes. Elle avait l'impression qu'elle ne parviendrait jamais à ce rocher.

Et pourtant, elle y parvint.

Un homme y était assis. Il contemplait la mer.

- Bonjour, dit Paula.

L'homme se retourna et le cœur de Paula bondit dans sa poitrine.

L'homme lui souriait. Un sourire narquois qu'elle connaissait bien.

- Bonjour Paula, dit Cal Fullerton.

Paula avait du mal à parler. Pourtant, elle n'était pas effrayée par l'homme. Juste en colère.

- Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu es mort !

- Je ne suis pas mort, Paula. Mais lui, il l'est.

Cal montra du doigt un homme qui était couché sur le rocher. Il avait la tête en sang. Il s'agissait du docteur Elby.

Cal descendit prestement du rocher et s'approcha de Paula, avec ce sourire ravageur dont il avait le secret.

- Ne t'approche pas de moi !, hurla Paula. Tu n'es qu'un assassin.

- Allons Paula. Je t'aime... et je sais que tu m'aimes.

Il tenta de l'embrasser. Elle recula. Mais son visage était si beau, sa voix si douce.

- Ne me repousse pas, lui murmura-t-il à l'oreille.

Il l'embrassa et elle se laissa faire, envahit par une torpeur bienfaisante.

Tous ses sens étaient en éveil.

Ils furent interrompus par une sonnerie stridente.

Paula recula une nouvelle fois.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Oh, ça... ce n'est rien.

Il sortit de la poche de sa veste en cuir un objet, toujours sans se départir de son sourire. Et il le montra à Paula.

125. SYNDROME

- C'est juste un réveil...

Paula ouvrit lentement les yeux. La sonnerie du réveil devenait franchement agaçante. Elle tendit le bras et éteignit l'appareil.

Couchée dans son lit, dans le silence soudain, elle reprenait son souffle. Elle ôta les draps et découvrit avec stupeur que sa chemise de nuit était humide au niveau du pubis.

Ni la douche, ni le café et les toasts ne lui enlevèrent le sentiment de malaise qu'elle trainerait probablement toute la journée.

Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait ce genre de rêves. Peut-être devrait-elle en parler à quelqu'un.

Elle détestait Cal pour tout le mal qu'il avait fait. A elle, à Lisa et à tant d'autres. Elle le trouvait répugnant.

Alors pourquoi, dans ses rêves, avait-elle ce sentiment de bien-être lorsqu'elle était à ses côtés ? Ce désir sexuel qui montait à mesure qu'il l'a caressait ? C'était absurde. Cal Fullerton viendrait maintenant frapper à sa porte, elle l'enverrait au diable !

On frappa à la porte.

Paula sursauta. Elle secoua la tête et dit pour elle-même : « Ma pauvre fille, tu es ridicule... ». Cal est mort. Tout ce qu'il y a de plus mort.

Puis elle alla ouvrir.

Betty Cord se dressait dans l'encadrement, sourire aux lèvres et paquet cadeau dans la main.

- Salut, je suis venue t'encourager pour ton premier jour.

Paula avait presque oublié. Elle démarrait son poste d'infirmière en chef ce matin.

- Entre, il reste du café.

Dans la cuisine, Betty lui donna le cadeau.

- J'espère qu'il te portera bonheur.

Paula ouvrit le présent et découvrit une magnifique parure de stylos.

- Betty... tu n'aurais pas dû.

- Je voulais marquer le coup.

- Cette parure est magnifique.

Betty alla se servir un café.

- Parfait. Maintenant dis-moi ce qui ne va pas.

125. SYNDROME

- Quoi ?

- Je te connais, Paula. Tu as la tête des jours où ça ne va pas. Alors, je t'écoute. Et n'espère pas te débiter.

Paula lui raconta alors son drôle de rêve et cette attirance malsaine envers Cal.

- Je suis folle, dit-elle pour conclure.

- Arrête, tu n'es pas folle.

- Je... je déteste Cal. Je te le promets. Je ne ressens que de la haine et de l'amertume vis-à-vis de lui.

- Et pourtant, il t'a sauvé la vie. Il s'est jeté sur Pillburg au moment où il allait t'abattre. En un sens, il est mort à ta place.

C'était brutal comme raisonnement, mais c'était la vérité.

- Tu crois que c'est pour cette raison que je suis toujours attirée par lui dans mes rêves ?

Betty but une gorgée de café et secoua la tête.

- Je n'en sais rien. Peut-être que ton désir envers lui résulte d'un manque de tendresse, ou carrément de sexe. Et puis, n'oublie pas qu'il y a Mike dans ce rêve. Et que tu te sentais bien avec lui jusqu'à ce que Marsha arrive.

- Et donc... ?

- ... Et donc, je crois qu'il te faut un homme dans ta vie, Paula. Et je pense que c'est homme, c'est le docteur Rossi.

- Est-ce que tu sais où il en est avec Marsha ?

- Je sais qu'elle est toujours internée. Mais Mike Rossi ne parle jamais d'elle. Profite de cette première journée pour déjeuner avec lui et lui en parler. Comme ça tu seras fixée.

Betty se lève.

- Allez, dépêche-toi. Tu ne vas tout de même pas arriver en retard le premier jour !

709. INSUFFISANTES EXPLICATIONS

Lorsque Jack Peyton entra dans le vestibule du manoir, il trouva la

125. SYNDROME

corpulente Nellie Cross à genoux sur le carrelage, occupée à récurer la première marche de l'escalier menant à l'étage.

- Bonjour Nellie, dit-il d'une voix enjouée alors qu'il ôtait son manteau.

- Pffff, fit Nellie pour toute réponse.

D'accord, Nellie Cross n'était pas réputée pour être la jovialité personnifiée, mais d'habitude, elle baragouinait un « bonjour m'sieur » du bout des lèvres. Elle rajoutait parfois « Peyton » après « Monsieur » lorsqu'elle était de meilleure humeur.

Ce « pffff » était un message codé qui voulait dire qu'elle avait quelque chose à reprocher à la famille Peyton.

Jack sentit immédiatement qu'il allait le regretter, mais il ne put s'empêcher de dire :

- Quelque chose ne va pas ?

Il le regretta effectivement.

Nellie prit appuie sur la rampe de l'escalier et leva péniblement ses kilos.

- C'est vot' empoté d'neveu. Avant de partir pour son collège huppé à Boston, il a renversé une cerise et quelqu'un l'a écrasée. Bonjour pour enlever la tâche !

- Et c'est ça qui vous met de mauvaise humeur ?

- J'ai pas dit ça.

- Donc, vous êtes de bonne humeur ?

- J'ai pas dit ça non plus !

Jack, excédé, inspira à fond.

- D'accord...

Il s'apprêta à entrer dans le salon lorsque Nellie lui dit :

- Mary m'a lue l'article de vot' fils. Il aurait pas dû parler de nous. On lui a rien demandé. Nous, on veut être tranquilles dans not' coin. Faut pas qu'il fasse des trucs pareils.

- Nellie, je n'y suis pour rien dans cet article.

- Ben... c'est vous l'patron du journal, non ?

- Oui, mais...

- Alors vous avez qu'à recadrer vot' fils. Je recadre bien ma Selena quand elle part dans tous les sens. C'est fait pour ça les parents, recadrer leurs rejets !

125. SYNDROME

- D'accord Nellie. Je lui en parlerai.

- Pffff, termina Nellie avant de se remettre à récurer la tâche.

Jack entra dans le salon. Mary était occupée à dresser la table. Jack décida d'ignorer pour l'instant la présence de Lisa, enfoncée dans un fauteuil près de la cheminée.

- Bonsoir Mary. Qui a-t-il de bon pour le dîner ce soir ?

- De la soupe de palourdes en entrée et pour le plat un gratin de pommes de terre au thon blanc.

- Parfait. Je meurs de faim.

- Je vais voir où en est la cuisson.

Mary quitta la pièce. Lisa choisit ce moment pour se lever et parvenir près de Jack.

- Elle le fait exprès !

- Quoi ?

- Elle le fait exprès ! Elle sait que je déteste la soupe de palourdes et elle en fait constamment !

- Que veux-tu que je fasse ? Que je lui demande de changer son repas ?

- J'aimerais qu'elle me respecte un peu plus et qu'elle arrête de m'attaquer tout le temps.

- La guerre des palourdes, on aura tout vu, ironisa Jack.

- Je suis sérieuse.

- Tu te rattraperas sur le gratin.

- Je n'aime pas le thon et 'elle' le sait aussi.

- Lisa, tu m'embêtes !, explosa soudain Jack. J'ai passé une mauvaise journée, alors tes problèmes de soupe de palourdes, je ne te dis pas où tu peux te les mettre.

Lisa haussa les épaules et retourna près de la cheminée.

- Au fait, dit Jack. En parlant de problèmes, est-ce que tu as vu James aujourd'hui ?

- J'ai déjeuné avec lui.

- Et ?...

- Et ça ne s'est pas très bien passé. Il a compris notre petit manège.

- Tu veux dire qu'il sait que je t'ai demandé d'intervenir auprès de lui ?

- Notre fils est intelligent, Jack.

- Lisa, je ne t'ai pourtant pas demandé grand-chose...

125. SYNDROME

- Ne commence pas à me faire des reproches. J'ai fait exactement ce que tu attendais de moi.
- Faire comprendre à James que j'étais derrière cette démarche n'est pas vraiment ce que j'attendais de toi !
- Ce n'est pas ma faute s'il a tout compris. Maintenant, il m'en veut.
- Ca c'est le cadet de mes soucis ! Moi je veux qu'il arrête de me démolir dans mon propre journal.
- Que veux-tu que je fasse ? Si tu veux tout savoir, je suis de ton côté dans cette affaire. Je pense que James agit mal.
- Alors essaie de le convaincre, Lisa. Parce que s'il persiste à vouloir ma peau, je me verrais dans l'obligation de le détruire. Et je n'aime pas cette perspective. Il n'anéantira pas tout le travail que j'ai déjà fait.
- Et que comptes-tu faire ? Le virer ?
- Je ne peux pas le renvoyer. J'aurais encore trop mauvaise presse et les gens me verront exactement comme James me perçoit. Non, lorsque je parle de détruire mon fils... ce n'est pas au sens figuré, Lisa. Je ne perdrais pas tout ce que j'ai pris tellement de temps à acquérir. James veut la guerre. Il l'aura et il la perdra.

710. UN PREMIER JOUR DIFFICILE

La première journée de Paula Dixon en tant qu'infirmière en chef ne s'était pas passée comme elle l'avait prévue.

D'abord Paula avait du mal à se remettre dans l'ambiance de l'hôpital. Elle avait abandonné sa carrière voilà maintenant sept ans, et avait découvert que beaucoup de choses avaient changé.

Ashley Pozzi, qui avait été infirmière en chef intérim après la retraite d'Esther Choate, ne facilitait pas les choses à Paula.

Ainsi lorsque celle-ci plaça l'infirmière Shutz de garde cette nuit sur le planning, Ashley objecta :

- Regarde son dossier. Il y a une pastille orange, cela veut dire qu'elle est en congé. Mais je comprends que tu te sentes perdue. Ca fait tellement longtemps que tu n'as plus pratiqué.

125. SYNDROME

Ashley affichait toujours un sourire d'autosuffisance qui agaçait sérieusement Paula.

Après un silence, Ashley ajouta :

- D'ailleurs je suis surprise que le docteur Rossi t'ait choisi pour le poste d'infirmière en chef.

Paula leva les yeux du dossier d'un patient qui venait d'être admis.

- Tu ne me crois pas capable de m'en sortir ?

Ashley tourna une de ses bouclettes blondes avec son index, rituel qu'elle effectuait lorsqu'elle avait des reproches à faire à quelqu'un.

- Soyons réaliste. Ça fait combien de temps que tu n'as plus porté l'uniforme... six ans ?

- Sept, répondit Paula avec une moue.

- C'est long. Les codes ont changé, les mentalités également. Les choses ne sont plus comme avant ici.

Paula posa le dossier sur le comptoir de la réception.

- Une piqûre reste une piqûre, un patient un patient et un médecin un médecin. Rien n'a vraiment changé de ce côté-là. Je suis infirmière et je connais mon métier.

Ashley leva les mains comme pour se défendre.

- Tout ce que je dis, c'est que je trouve un peu bizarre qu'on t'offre le poste d'infirmière en chef comme ça, du jour au lendemain.

Elle passa devant Paula et ajouta :

- Beaucoup de gens ici ne trouvent pas ça normal.

Paula suivit des yeux la démarche nonchalante d'Ashley en pinçant les lèvres. Quelle garce, cette fille !

Lors de la pause, Paula voulut se mêler à la conversation d'un groupe d'infirmières, mais ne réussit pas à s'intégrer. Elle préféra terminer son café à la réception, afin de continuer la préparation du planning de la semaine prochaine.

Cependant, Paula dû reconnaître qu'Ashley n'était pas la seule cause de ses problèmes. Elle était toujours troublée par le rêve qu'elle avait fait la nuit passée. Ce rêve où elle voyait Marsha Rossi emmener Mike et où elle-même s'était sentie troublée dans les bras de Cal Fullerton.

Elle avait une furieuse envie de voir Mike, mais il n'avait pas pointé son nez de toute la matinée.

125. SYNDROME

Lorsqu' Ashley revint de la cafétéria, Paula s'enquit auprès d'elle :

- Est-ce que tu sais quand le docteur Rossi doit arriver ?

- Non, mais je suis surprise que toi, tu ne le saches pas.

Paula ferma brièvement les yeux et décida de se calmer. Mieux valait ne pas faire d'esclandre, surtout le premier jour.

- Je devais le voir pour lui parler du planning.

- Bien sûr... dit Ashley d'une voix pleine de sous-entendu.

Pour Paula, c'en était trop.

- Dis-moi Ashley, est-ce que tu as quelque chose à me reprocher ?

- Moi ? Non.

- Parce que j'ai l'impression, depuis que je suis arrivée ce matin, que tu n'apprécies pas ma présence.

Ashley se força à rire.

- Mais non, qu'est-ce que tu vas chercher là ! Je t'ai toujours apprécié, Paula.

Paula dû reconnaître qu'à l'époque où elles travaillaient ensemble, elles s'entendaient plutôt bien, sans pour autant être amies.

Mais Ashley avait changé. Elle n'était plus la petite infirmière timide d'autrefois. Elle avait pris de l'assurance. Une assurance qui confinait à l'arrogance.

L'infirmière s'approcha de Paula.

- Ecoute, je ne sais pas quand le docteur Rossi doit venir à l'hôpital. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'il doit prendre un rapide déjeuner au Cider Barrell.

Paula remercia mentalement Ashley pour cette information et passa le reste de la matinée à s'interroger. Devait-elle aller au Cider Barrell pour parler à Mike ?

Ashley avait parlé d'un rapide déjeuner, il sera peut-être seul à table. Elle devait lui parler et elle avait besoin de le faire dans un endroit tranquille. Il fallait qu'elle sache où il en était avec Marsha et elle se voyait mal poser la question à l'hôpital.

A onze heure trente, elle eut ce qu'elle pensait être une brillante idée. Elle décrocha le téléphone et composa un numéro.

- Betty ? C'est moi. Habille-toi, je t'emmène manger un morceau au Cider Barrell.

125. SYNDROME

Paula gara sa voiture juste devant le Cider Barrell. Elle se tourna vers Betty.

- Je te rappelle que...

Betty s'impatienta.

- Pas la peine. J'ai compris : si Mike est seul à table, nous allons le saluer et si jamais il demande à se joindre à nous, je me rappelle subitement que Steven m'avait invitée à déjeuner au Colonial, et je m'éclipse.

- Exactement.

Betty soupira.

- Je vais surtout passer pour une gourde : oublier un déjeuner avec son mari dans un grand restaurant... Mais bon, tu es ma meilleure amie. Ça vaut bien de passer pour une gourde.

Elles entrèrent dans le Cider Barrell et cherchèrent toutes deux du regard la table de Mike.

Betty l'aperçut dans le fond de la pièce, à droite. Elle se tourna discrètement vers Paula.

- A deux heures... mais il n'est pas seul.

Paula tourna sa tête et aperçut Mike.

En effet, il n'était pas seul. Le visage de Paula devint blême lorsqu'elle vit la femme qui était avec lui. Son cœur se mit à battre plus rapidement. Elle se tourna vers Betty.

- On parlait de gourde tout à l'heure. Je crois que j'en suis la reine.

- Qui est cette fille ?, demanda Betty.

- Ce n'est pas important. Viens, on s'en va.

- Paula, j'ai faim...

Mais Paula avait déjà passé la porte du restaurant. Dehors, elle s'appuya contre un poteau et respira à fond.

Voir Mike Rossi avec Ashley Pozzi dans ce restaurant l'avait minée. D'autant plus qu'ils semblaient très proches l'un de l'autre.

125. SYNDROME

711. L'APPARTEMENT AU-DESSUS DE LA PHARMACIE

Erin Bradford commençait à s'impatienter. Elle faisait visiter l'appartement au-dessus de la pharmacie à une femme beaucoup trop méticuleuse qui regardait chaque recoin des pièces. Elle inspectait l'endroit comme si elle en faisait l'état des lieux.

Erin était persuadée qu'elle n'allait pas le prendre. L'avantage de cet appartement était qu'il était meublé, mais les locataires n'y restaient pas très longtemps en raison de la vétusté des canalisations.

Elle en avait parlé à la propriétaire des lieux, qui ne pouvait (ou ne voulait) pas engager de frais pour l'instant.

Il était temps de vanter les mérites de cet appartement.

- C'est un endroit très tranquille, et dont la fenêtre du salon donne sur le square. Une belle vue n'est pas négligeable.

C'est généralement à ce moment-là que le potentiel locataire rechignait « Et la circulation ? Cet appartement donne tout de même sur une route fréquentée. »

Et là, elle répondait inlassablement : « C'est un avantage. Vous êtes en plein centre-ville, donc à proximité des magasins. Et ne vous en faites pas pour la circulation. Vous n'entendez pas le bruit des voitures de cette hauteur. »

Mais pas cette fois. La femme qui voulait louer l'appartement n'avait cure de savoir qu'il se trouvait face au square et à proximité des magasins.

Erin fut donc étonnée lorsque la femme tourna ses grands yeux vers elle et lui demanda :

- Qui occupait cet appartement avant ?

Quelle femme étrange ! Elle avait un comportement vraiment bizarre. Elle semblait... respirer l'endroit.

- Un célibataire qui est parti pour Boston.

- Et avant ?

- Avant ?

- Oui. Qui occupait cet endroit avant lui ?

- Je... je ne sais pas.

- Puis-je parler à la propriétaire ?

125. SYNDROME

En voilà une bien drôle de requête ! Erin était de plus en plus mal à l'aise devant cette situation.

- Elle préfère rester anonyme.

L'agent immobilier était maintenant persuadé que la femme allait l'envoyer sur les roses, elle et son appartement.

- Je le prends !

- Pardon ?

- Je le prends.

- Il me faut un loyer d'avance, dit Erin Bradford en souriant.

Mira Losco avait profité de sa journée de congé pour visiter l'appartement situé au-dessus de la pharmacie et le prendre en location.

Ce matin même, alors qu'elle se rendait au Magasin Central (dans l'unique but de discuter avec la petite Selena), elle était passée devant la Pharmacie et aussitôt, un étrange sentiment l'avait envahi.

Elle avait ressenti un petit picotement dans la nuque et avait levé la tête vers le premier étage.

Immédiatement, elle sut qu'elle avait déjà mis les pieds ici. C'était comme un souvenir flou. L'escalier en colimaçon sur la façade qui découchait sur la porte d'entrée, la poignée peinte de la même couleur vert clair que les encadrements des fenêtres...

Elle avait été prise d'un vertige, comme si des souvenirs voulaient remonter à la surface, mais restaient séquestraient dans un coin de sa mémoire. C'était frustrant et palpitant à la fois.

L'espoir renaissait pour Mira. Elle était persuadée qu'elle était sur la bonne voie et qu'elle allait retrouver la mémoire. Ce petit appartement allait l'y aider.

Elle avait insisté auprès de l'agent immobilier médusée pour emménager immédiatement.

Elle était maintenant debout devant la fenêtre et observait le soleil se coucher. L'astre était caché par l'imposante statue de Samuel Peyton, trônant fièrement dans le square, et donnait l'impression à la sculpture d'être illuminée. Mademoiselle Bradford n'avait pas exagéré. La vue était superbe.

Elle se retourna et, en voyant le canapé qui faisait face à un petit poste

125. SYNDROME

de télévision, ressentit un nouveau vertige.

Deux choses lui revinrent en mémoire : une couverture, ou plutôt un patchwork, et une tasse de chocolat chaud. Elle pouvait presque sentir l'odeur sucrée et rassurante du breuvage.

Mira alla s'asseoir sur le canapé et reprit ses esprits. En quoi une couverture et une tasse de chocolat pouvaient-être aussi importants ?

Il fallait absolument qu'elle découvre qui avait occupé cet appartement, quitte à remonter quelques années auparavant.

C'était pour elle la seule piste à suivre si elle voulait découvrir qui elle était réellement.

Et elle savait exactement qui pouvait l'aider dans cette tâche.

126. LA REUNION

126. La réunion

712. UNE JOURNEE EN ENFER

Paula décida de passer la deuxième partie de sa première journée de travail à se concentrer sur ses tâches.

Elle oublia donc son rêve douteux, ainsi que l'image de Mike et Ashley complices au Cider Barrell...

A seize heures, elle alla prendre un thé à la cafétéria, contente d'avoir réussi à boucler le planning de la semaine prochaine. Elle avait encore plusieurs tâches à effectuer et les passait mentalement en revue quand Ashley Pozzi entra dans la salle.

Paula se détourna et alla rejoindre le fond de la pièce. Elle n'avait pas envie de voir Ashley, et encore moins de lui parler.

Mais Ashley, munie d'un dossier à la main, semblait la chercher. Lorsqu'elle vit Paula, elle se précipita vers elle.

- Paula, je te cherchais partout.

- Eh bien, tu m'as trouvé. Que se passe-t-il ?

- Tu as demandé à Joey d'injecter une dose de pénicilline à Mme Howard.

- C'est exact. C'est le traitement qu'on donne pour le type d'infection dont elle souffre.

Ashley brandit le dossier marqué Evelyn Howard sur la première page.

- Sauf qu'elle est allergique à la pénicilline.

Paula fronça les sourcils et saisit le dossier des mains d'Ashley.

- C'est curieux, je n'ai rien vu dans son dossier...

- Franchement Paula, tu devrais faire attention ! Je sais que c'est ton premier jour, mais tu n'as pas le droit à l'erreur pour autant !

Le ton de reproche d'Ashley ne plut pas à Paula. Elle avait l'impression d'avoir devant elle un professeur qui lui reprocherait une mauvaise note.

126. LA REUNION

Or, elle n'était plus à l'école et c'était elle qui dirigeait le service des infirmières.

Elle secoua la tête.

- Je ne vois mention d'aucune forme d'allergie.

Ashley pointa du doigt une pastille rouge où la lettre P était inscrite sur la droite de page de garde du dossier.

- Ça veut dire « allergique à la pénicilline ». Je t'avais pourtant prévenu ce matin que nous procédions dorénavant par codes.

- C'est ridicule. Je ne comprends pas pourquoi Mlle Choate a décidé brusquement de tout codifier.

- Ce n'est pas elle, c'est moi. Après son départ, j'ai fait un peu de changement. Je me suis dit que des codes couleurs attireraient plus l'attention.

- Inscrire en rouge « allergique à la pénicilline » sur la première page attire autant, sinon plus, l'attention. Et au moins ça a le mérite d'être clair. Parce que ton P sur une pastille rouge, ça pourrait aussi bien vouloir dire « attention, accroc au Pinard ».

Ashley était visiblement blessée par cette remarque.

- Je te trouve injuste Paula. La codification est une bonne idée. Elle a été approuvée par le docteur Rossi.

- Ben voyons !... lança Paula sur un ton masquant mal le sous-entendu.

Ashley tiqua.

- Qu'y a-t-il Paula ? C'est la codification qui te dérange, ou le fait de m'avoir vue avec le docteur Rossi au Cider Barrell ?

Paula piqua un phare.

- Tu m'as vue ?

- Difficile de ne pas remarquer ta présence. Tu es restée plantée comme une cruche devant l'entrée avec ton amie, en train de vous faire des messes basses.

- Nous n'étions pas sûres de vouloir manger dans ce restaurant, expliqua Paula d'une voix peu assurée. Nous avons préféré partir et aller manger un sandwich à la Taverne d'Ada Jacks.

- Ben voyons !... dit Ashley sous le même ton de sous-entendu que venait de le faire Paula.

Elle reprit des mains le dossier de la patiente.

126. LA REUNION

- Si ça peut t'intéresser, sache que le Docteur Malgrew a fait ce qu'il fallait pour Mme Howard. Elle s'en sort plutôt bien malgré ton erreur. Ashley ne laissa pas le temps à Paula de répondre. Elle tourna les talons et repartit aussitôt.

Ashley avait réussi à déstabiliser Paula pour le reste de la journée. L'infirmière en chef ne cessait de se demander si Mike avait vu sa présence au Cider Barrell.

Ashley Pozzi était la pire des pestes. Paula se rendit compte qu'elle lui avait confié l'endroit où déjeunait Mike uniquement dans le but qu'elle s'y rende et les voit ensemble.

Mike Rossi débarqua à l'hôpital à dix-huit heures. Il était de garde cette nuit.

Il ne salua personne et entra directement dans son bureau.

Paula allait terminer la journée, mais elle devait tout de même lui parler des codifications ridicules d'Ashley. Et en même temps savoir où le médecin en était avec elle.

Parce que s'il sortait vraiment avec Ashley, comme commençait sérieusement à le croire Paula, alors elle serait fixée et passerait à autre chose.

Paula saisit le dossier Howard et alla frapper à la porte du bureau de Mike.

Pas de réponse.

Elle frappa de nouveau, cette fois un peu plus fort, et entendit le « entrez » du médecin.

Mike était assis devant son bureau.

- Bonjour, Mike.

Il ne daigna pas lever les yeux sur elle.

- Bonjour Paula. Alors, cette première journée ?

- Ca a été, mentit Paula.

Elle avança vers lui.

- En fait, c'est un peu dur de reprendre le service. Pas mal de choses ont changé et je suppose que l'intégration se fera en douceur...

Mike leva enfin les yeux vers elle.

- Je suis content que tout se passe bien.

126. LA REUNION

Paula était abasourdie. Il n'avait pas écouté un traître mot de ce qu'elle venait de dire. En fait, il semblait à mille lieues d'elle.

Pensait-il à Ashley ?

Paula prit un ton professionnel lorsqu'elle dit.

- Docteur Rossi, j'aimerais vous parler d'un petit problème. Il s'agit de la nouvelle codification d'Ash...

Mike l'interrompit en balayant d'une main ses propos.

- Je n'ai pas le temps de m'occuper de ça. Voyez directement avec Ashley.

- C'est que...

- Ecoutez, Paula. Je suis très occupé en ce moment. Autre chose ?

Paula avait les larmes aux yeux. Mike se comportait avec elle comme un étranger. Pourquoi agissait-il de la sorte ? Qu'était devenue la complicité qu'ils avaient l'un envers l'autre ?

- Non, dit-elle tout bas. Bonsoir, docteur.

Il ne répondit pas.

Blessée, Paula sortit du bureau.

Elle observa alors Ashley à la réception, occupée à recevoir un patient. La distance que Mike mettait entre elle et lui venait-il de sa relation avec Ashley ? Paula eut la sensation que sa collègue n'allait pas lui rendre la vie facile.

Et ce n'était que son premier jour de travail...

713. LA GRANDE QUESTION

Pour la première fois depuis qu'elle s'était réveillée dans cette vieille maison désaffectée de Handson Falls, Mira Losco avait bien dormi.

La première nuit dans cet appartement qu'elle savait connaître lui avait procuré un sommeil réparateur.

Au réveil, elle se prépara une tasse de chocolat chaud et s'installa devant la rediffusion d'un soap, sur le canapé, avec une couverture sur elle.

Elle avait pensé que l'odeur du nectar chocolaté ou bien le fait d'être

126. LA REUNION

enveloppée dans une couverture pouvait faire remonter d'autres souvenirs enfuit dans le tréfonds de sa mémoire.

Mais rien ne se produisit et Mira s'était rendormit devant la télévision.

A son second réveil, elle constata qu'il lui restait encore une heure avant de prendre son service au Cider Barrell.

Elle prit une douche rapide et enfila une robe en laine par-dessus des collants. Il faisait très froid dehors.

En marchant doucement sous les arcades de Main Street, Mira se sentait sereine. Le progrès qu'elle avait fait était pour elle considérable.

Elle arriva au Central Store que Selena Cross venait tout juste d'ouvrir. La jeune fille se trouvait dans la réserve, occupée à faire l'inventaire des produits qui restaient en stock.

Mira frappa à la porte de la réserve, faisant sursauter Selena.

- Vous m'avez fait peur.
- Je suis désolée, Selena. Je vais attendre.
- Pas la peine, j'ai fini.

Selena posa son cahier sur un petit bureau et alla à la rencontre de Mira, restée sur le pas de porte.

- Vous désirez quelque chose ?
- Je prends mon service bientôt et comme j'avais un peu de temps, je suis passée vous dire bonjour.

Selena apprécia et sourit.

Cependant, Mira pouvait déceler sur le visage de Selena les marques d'un manque de sommeil : poches sombres sous les yeux, traits tirés.

- Quelque chose ne va pas ? Vous n'avez pas l'air dans votre assiette.

Selena secoua la tête.

- Vous n'avez pas lu l'édition d'hier du Clarion ?
- Non. J'ai l'habitude de lire le journal de Charlie au Cider Barrell, mais j'étais en congé hier. Qui a-t-il sur cette édition qui vous ait empêché de dormir cette nuit ?

Selena eut un faible sourire.

- Ça se voit tant que ça... Je veux dire, que je n'ai pas dormi ?

Mira fit oui de la tête.

- Je préfère être honnête avec vous.
- Et c'est pour cela que je vous apprécie, Mira. Quoiqu'il en soit, ne

126. LA REUNION

vous inquiétez pas pour moi. Et pour votre mémoire, vous progressez ? Mira lui raconta qu'elle venait de prendre location de l'appartement au-dessus de la pharmacie car elle était persuadée y avoir mis les pieds un jour. Elle lui parla de la couverture patchwork et de la tasse de chocolat, les deux choses qui lui sont venues à l'esprit.

- C'est formidable, l'encouragea Selena. Je suis sûre que vous allez bientôt retrouver la mémoire.

- Justement, Selena. J'ai besoin de votre aide pour cela.

Selena haussa les épaules.

- Je ne vois pas ce que je peux faire...

- Me dire qui vivait dans cet appartement avant moi. Exception faite du célibataire parti à Boston. Peut-être qu'en me donnant des noms, je pourrais me souvenir de quelque chose.

- Je ne suis pas la mieux placée pour savoir ce genre de chose. J'habite dans le quartier sud de la ville et je ne fréquente pas les gens du centre-ville.

Mira vit soudain ses espoirs s'envoler. « Tout ça pour ça », se dit-elle. « Je vais passer mon existence à me souvenir d'une tasse de chocolat chaud et d'une couverture patchwork. »

Mais Selena lui redonna un espoir.

- Je sais cependant qui y a vécu, mais pas très longtemps. C'était l'année dernière. La mère de ma meilleure amie : Lisa Peyton.

Mira secoua la tête. Ce nom ne lui évoquait rien, si ce n'est l'allusion à cette ville.

- C'est le seul nom que vous pouvez me donner ?

- J'en ai bien peur.

Une chape de désespoir s'abattit les épaules de Mira Losco.

La petite sonnette de la porte d'entrée retentit et une jeune fille entonna :

- Selena ? Dépêche-toi, nous allons être en retard pour le premier cours.

Selena sourit à Mira.

- Justement, voilà qui tombe bien.

Elle emmena Mira jusqu'au comptoir où la nouvelle venue déposait ses livres en soupirant.

- Je te jure ! Dix livres pour la journée. Ils vont nous esquinter le dos ces

126. LA REUNION

profs à force de nous faire porter tout ça !

Selena parvint près de son amie.

- On voit que tu n'as jamais mis de pots de peinture en rayon, toi !... Il faut attendre Maggie avant de pouvoir partir. Elle doit arriver d'une minute à l'autre.

L'amie de Selena se retourna et Mira reconnut immédiatement la fille qui accompagnait la femme avec qui elle avait eu une altercation au Cider Barrell, quelques jours plus tôt.

Selena fit les présentations.

- Colleen, je te présente Mira.

Visiblement, Colleen la reconnut tout de suite.

- Nous nous sommes déjà rencontrées.

Selena expliqua brièvement à son amie la situation dans laquelle se trouvait Mira.

Colleen hocha la tête.

- Je comprends mieux maintenant votre attitude au Cider Barrell, dit-elle à l'attention de Mira. Vous pensiez que quelqu'un pourrait vous reconnaître, n'est-ce pas ?

Mira opina.

- Oui, mais personne ne semble se souvenir de moi, et c'est assez frustrant.

- Il faut pardonner à ma mère, vous savez. Elle est un peu « rentre dedans ».

- J'aurais peut-être fait pareil à sa place, répondit Mira.

- J'en doute. Ma mère a été conçue dans un moule qui n'a servi qu'une fois.

Savoir que la femme avec qui elle avait eu une altercation avait été locataire de l'appartement amusait et déroutait à la fois Mira. Visiblement, Lisa Peyton n'était pas la personne à rechercher.

- Connaissez-vous d'autres locataires de cet appartement ?

- Non... mis à part un de mes cousins. Mais c'était il y a très longtemps.

- Combien de temps ?

Colleen réfléchit.

- Je devais avoir six ou sept ans lorsque lui et sa femme sont partis. Ça doit faire donc... neuf ans.

126. LA REUNION

- Etaient-ils restés longtemps dans cet appartement ?

- Je ne peux pas vous dire... plusieurs années, en tout cas.

- Et comment s'appelait votre cousin ?

- Harrington. Norman et Rita Harrington.

Soudain, Mira fut pris d'un vertige. Comme hier soir dans l'appartement lorsqu'elle s'était souvenue de la couverture et la tasse de chocolat.

Elle dû s'agripper au comptoir.

- Est-ce que ça va ? demanda Selena.

Collenn alla lui chercher un verre d'eau dans la remise.

Mira but une gorgée.

- Merci, ça va aller. C'est juste que je n'ai rien avalé ce matin. Je vais aller manger un morceau au Cider Barrell.

Elle regarda Colleen droit dans les yeux.

- Merci, dit-elle simplement.

Puis elle s'en alla.

714. LA REUNION (1)

Lisa Peyton frappa timidement à la porte du bureau de son fils James, puis l'ouvrit et passa la tête dans l'encadrement.

- Je te dérange ?

Le rédacteur en chef du Clarion était avec un de ses collaborateurs. Il leva la tête vers sa mère, visiblement peu ravi de la voir.

- Entre, dit-il à contrecœur.

Puis il se tourna vers son employé.

- Il faudra juste changer la conclusion, pour que le lecteur se pose des questions sur l'avenir du pays si Jimmy Carter n'est pas réélu. Merci Brad.

Brad quitta la pièce.

- Tu as décidé de prendre parti pour Carter ? Personnellement je voterai pour Reagan.

- Ca ne m'étonne pas vraiment. Tu es Républicaine jusqu'au bout des

126. LA REUNION

ongles.

James marqua une pause avant de reprendre.

- Je ne prends pas le parti de Carter, si tu veux tout savoir. Tu n'auras qu'à lire l'article. Il paraîtra demain et il est impartial.

- Je vois que tu arrives à rester impartial quand il le faut, répliqua Lisa.

James secoua à la tête en soupirant.

- J'ai saisi l'allusion. Maintenant, dis-moi ce que tu veux.

- Je ne t'ai pas vu au petit déjeuner ce matin et...

James balaya les propos de Lisa d'une main impatiente.

- Laisse-tomber les discours d'usage et viens-en au fait.

Lisa s'assit en face de son fils.

- Très bien. Jack reçoit les habitants de Grave Street ce matin à la mairie.

- Il faut bien qu'il trouve une parade.

- Il y aura la presse et... je me demandais si le Clarion allait être représenté.

James haussa les épaules.

- Désolé, je n'ai trouvé personne.

Lisa remua sur son siège.

- Je m'inquiète pour toi, James.

- Pourquoi ? Parce que Jack risque de me virer si je continue ? Tu n'as pas à t'en faire. Ce n'est pas le travail qui manque.

Lisa secoua la tête.

- Je ne pensais pas à ça. D'ailleurs, Jack ne peut pas te renvoyer. Ça voudrait dire qu'il joue le même jeu que toi.

- Je te remercie pour ton soutien, Maman, ironisa James.

- Je me fais du souci pour toi parce que tu dérailles complètement. Tu es sur une pente savonneuse, James. Tu n'agis pas comme un journaliste devrait le faire. Tu détournes les faits et tu t'en sers pour assouvir je ne sais quelle vengeance.

- Nous avons déjà eu cette conversation. Je te l'ai dit, il ne s'agit pas de vengeance. Il s'agit d'un homme qui a tous pouvoirs et qui n'hésite pas à détruire tout sur son passage pour y arriver.

- Réfléchis bien à ce que tu viens de dire, James. Parce que j'ai l'impression que tu fais exactement la même chose. Tu bafoues

126. LA REUNION

l'éthique de ton métier.

- Jack n'a même plus le courage de venir me parler en face. Il faut qu'il envoie un émissaire. Et tu tombes dans le panneau.

Lisa se leva.

- Tu n'y es pas du tout. Jack ne sait pas que je suis ici. Ce n'est pas lui qui m'envoie. Je suis venue te parler franchement et te dire que tu fais une énorme bêtise si tu décides de ne pas aller à la conférence de presse de Jack à la mairie. C'est mon rôle de mère que je joue, pas celui de l'émissaire.

Elle tourna les talons et s'en alla.

La grande salle de la mairie de Peyton Place, qui jouxtait le poste de police de la petite ville, était bondée.

On avait installé une soixantaine de chaises en face d'une estrade dominée par un micro à pied.

Les places étaient divisées en deux parties. Sur la droite, une trentaine était réservée aux habitants de Grave Street, et sur la gauche, le même nombre était dédié aux autres habitants. Deux rangs étaient occupés par la presse.

Devant l'estrade, des photographes se préparaient pour immortaliser l'événement. Si tant est qu'il y avait un événement.

Gil Brahams, un des photographes présent devant la scène, soupira et regarda son collègue qui était occupé à nettoyer son objectif.

- Je me demande bien ce que je fais ici.

L'autre haussa les épaules, concentré sur son appareil.

- Ouais, moi c'est le Boston Post qui m'envoie. J'ignore pourquoi ils en font des tonnes sur cette affaire.

- C'est bientôt les élections. Le directeur de campagne de Peyton est plutôt efficace. Il a remué ciel et terre pour nous faire venir.

Plus loin, une caméra était installée juste devant le micro et une autre était en poste sur la droite pour superviser le public.

Celui-ci commençait déjà à s'impatienter. Nellie Cross se moucha bruyamment. Selena, à ses côtés, soupira.

Une place était libre à côté d'elle et Colleen Peyton vint s'y asseoir.

Selena la dévisagea, surprise.

126. LA REUNION

- Ce n'est pas ta place.

- Ma place est à côté de ma meilleure amie.

Selena lui offrit un sourire entendu, ravie d'avoir son amie à ses côtés.

- Ton oncle ne va pas aimer.

- Mon oncle est ici pour faire son mea culpa. Je pense qu'il sera content de me voir de votre côté. Ce sera un bonus pour lui.

Jack arriva enfin et testa le micro. Le public commençait à se faire moins bruyant.

Un effet de larsen se répercuta dans la salle et fit grimacer les personnes aux oreilles sensibles.

James arriva au moment même où Jack débuta son discours. Il décida de s'asseoir au dernier rang, sûr ainsi de ne pas être vu.

Jack débita un discours taillé sur mesure.

- J'ai conscience qu'il y a un problème dans notre petite ville. Le Clarion nous l'a tous fait remarqué, même si sa façon de faire était maladroite.

James pinça les lèvres. Cela commençait plutôt mal, et il eut soudain l'impression que Jack était ici uniquement dans le but de discréditer son article.

Jack continua.

- Grave Street ne doit plus vivre dans l'exclusion. Il faut trouver des solutions. Nous sommes ici pour ça.

Il se tourna vers les habitants de Grave Street.

- Mes chers amis, je sais que vous souffrez. Vous n'avez pas l'eau courante, vous avez froid en hiver et la tôle fine vous étouffe en été. Cela ne peut plus continuer. J'en ai conscience et je m'engage à changer tout cela. Nous sommes entrés dans les années 80 et notre ville se comporte comme si nous étions encore au moyen-âge.

Un homme se leva. Il était vêtu d'un pantalon tâché tenu à la taille par une corde, une chemise à carreau délavée et trouée à plusieurs endroits.

Il ouvrit une bouche édentée.

- Et qu'est-ce que vous comptez faire, hein ?

- Justement, monsieur. Il faut procéder par ordre de priorité. De quoi avez-vous le plus besoin ?

- De pinard ! Une belle citerne de pinard juste à côté de chez nous, voilà

126. LA REUNION

ce qu'il nous faut.

Les habitants de Grave Street - à l'exception de Selena - partirent d'un fou rire général.

Une femme lui dit :

- Comme ça, ça t'évitera de chaparder la bibine au magasin des Carson !
Nouvelle crise de rires.

Du côté des autres habitants, on commençait à s'agiter. Ada Jacks, la propriétaire du bar de la ville, se leva et s'adressa à Jack d'un air excédé.

- Concrètement, vous voulez faire quoi ?

Jack s'épongea le front, embarrassé du tournant que prenait cette réunion.

- Je pense que le plus important est de donner l'eau courante aux habitants. Ensuite, il faudrait s'occuper des habitations, isoler les murs et...

- Et avec quel argent comptez-vous faire tout ça, Jack Peyton ?, intervint Ada. Est-ce que vous allez augmenter nos impôts ?

- Ada, nous n'en sommes pas là.

- Où en sommes-nous alors ? Parce que je vous dis tout de suite, si c'est pour payer des impôts supplémentaires, nous ne sommes pas d'accord. Pas question de payer pour des ivrognes qui ne sont pas capables de se prendre en charge.

Les habitants de Peyton Place approuvèrent bruyamment les propos d'Ada.

Un homme de Grave Street se leva.

- Tais-toi donc Ada. T'es bien contente quand on vient dilapider not' salaire dans ton bar, hein ! Tu les prends bien, nos sous. Et là tu dis rien !

Les habitants du ghetto approuvèrent.

S'ensuivit alors un brouhaha monumental dans la salle. Chacun criait et allait de sa revendication. Les deux clans se criaient dessus.

Jack tenta de ramener tout le monde à la raison.

- Je vous en prie... calmez-vous.

Mes ses mots se perdirent dans le chaos de paroles des spectateurs.

Les journalistes n'en perdaient pas une miette et Gil Brahams finit par

126. LA REUNION

se dire qu'il avait bien fait de venir. Il torpillait les invectives à grands coups de flashes avec son appareil photo.

Cruz di Santos, le directeur de campagne de Jack, monta sur l'estrade et se pencha vers Jack.

- Faites quelque chose pour faire cesser ça, sinon vous êtes fichu.

Jack haussa les épaules et offrit à di Santos un regard fatigué.

- Je crois que j'ai déjà perdu, Cruz.

C'est finalement Selena qui mit fin à la cohue. Excédée, elle se leva d'un bond sur sa chaise et hurla : « Ça suffit ! »

Il n'en fallut pas plus aux gens présents pour faire silence. Toutes les paires d'yeux se tournèrent vers la jeune fille, attendant la suite.

715. LA REUNION (2)

Selena Cross se sentit soudain stupide, plantée au milieu de ces personnes qui se chamaillaient. Elle s'en voulut soudain d'avoir été aussi impulsive.

Qu'allait-elle faire maintenant ?

Elle avait les jambes qui flageolaient et elle se serait bien laisser choir sur son siège, mais le regard insistant de l'assemblée sur elle la tétanisait au point qu'elle ne pouvait plus bouger.

Jack regarda Selena droit dans les yeux.

- Selena, tu as quelque chose à dire ?

Au fond de la salle, James Peyton observait la jeune téméraire, le souffle coupé.

Comme la jeune fille ne bougeait pas, Jack continua :

- Je sais que tu es une fille intelligente, si tu as quelque chose à dire, viens le dire, je t'en prie.

Nellie se leva et intervint.

- Ma fille n'a rien à vous dire, M'sieur Peyton. Laissez-la tranquille, c'est qu'une pauvre gamine.

Cette interruption en était trop pour Selena. Elle sentit la colère monter en elle et soudain, la force revint dans ses muscles. Elle se tourna vers

126. LA REUNION

sa mère et dit :

- Tais-toi, Maman !

Le ton était autoritaire. Nellie en fut la première surprise. L'imposante mère de Selena vit que tous les yeux étaient fixés sur elle et sa fille, si bien qu'elle préféra ne pas en rajouter et se rassit.

- Selena..., insista Jack.

La jeune habitante de Grave Street sentit le regard bienveillant et encourageant de son amie Colleen sur elle.

Elle fit un pas de côté, passa devant la jeune Peyton et se retrouva dans l'allée.

Il était trop tard pour faire machine arrière. Les habitants de Grave Street, comme les autres, attendaient de savoir ce que ce bout de femme avait à dire.

Selena parvint à l'estrade. D'abord déterminée. Mais lorsqu'elle se retourna et vit toutes les paires d'yeux sur elle, elle hésita. Puis finalement se lança.

- Pour ce qui ne me connaisse pas, je m'appelle Selena Cross, et je suis une habitante de Peyton Place. Comme vous tous ici.

Elle désigna les habitants de Grave Street et les autres.

- Nous vivons dans la misère. J'ai longtemps caché à mes camarades de classes que j'habitais dans le ghetto de la ville. Mais à présent, tout le monde le sait.

James baisse les yeux, sachant que c'était sa faute.

- Mais ça ne fait rien, poursuivit Selena. Je suis née à Grave Street, c'est la seule maison que je n'ai jamais connue. Je ne l'aime pas. Mais c'est ma maison. Je dois assumer ma situation.

Elle se tourna vers Ada Jacks.

- Madame Jacks, je comprends vos inquiétudes. Devoir payer plus d'impôts pour une bande de saoulards, c'est injuste. Mais n'oubliez pas, Madame Jacks, qu'il n'y a pas que des alcooliques à Grave Street. Il y a des gens qui travaillent durs, qui se tuent à la besogne pour gagner de quoi faire manger leurs enfants.

Elle s'interrompit un instant, avant de reprendre.

- Et il y a les enfants, Madame Jacks. De l'âge de votre petit-fils Samuel. Ils n'ont rien demandé. Ils n'ont pas demandé à vivre dans ce

126. LA REUNION

monde. Ils sont innocents, et malgré tout on les compte parmi les coupables. Mon...

Sa voix se fit chevrotante.

- Mon petit frère Joey, que j'aime par-dessus tout, n'a droit qu'à un seul repas par jour. Le soir, il s'endort sur un simple matelas dur comme du bois, le ventre vide et ses larmes sur ses joues. Il se réveille le dos en bouillie.

Selena essuya ses yeux.

- Et pourtant dans la journée, c'est un petit garçon normal. Il rit comme les autres enfants, joue au même jeu et... et le soir, je l'entends prier Dieu et le remercier pour la journée qu'il vient de passer. Une journée où il n'a pas mangé à sa faim... une journée où il a fait un nouveau trou à son pantalon, sachant qu'il faudra attendre de longs mois avant d'en avoir un autre en remplacement... une journée où il n'aura pas cessé de tousser parce qu'il a pris froid sans pull en laine pour le protéger.

De grosses larmes coulaient sur les joues de Colleen. Bouleversée, Ada fixait la jeune fille, les yeux humides.

James, de son côté, était fasciné par la scène. Il n'avait d'yeux que pour Selena. Son cœur se serrait davantage à chaque mot qu'elle prononçait.

Selena continua :

- Madame Jacks. Pour Joey et pour tous les autres enfants de Grave Street qui n'ont pas demandé à vivre dans cette misère, vous ne croyez pas qu'il serait temps de faire un effort ? Je ne vous demande pas la charité, je ne vous demande pas d'argent, mais un peu de compréhension et d'entraide. C'est ce qui nous manque à tous.

Selena se tourna maintenant vers ses semblables. Le ton se fit plus dur.

- Quant à vous, habitants de Grave Street, il serait temps de vous réveiller ! Regardez-vous un peu ! Vous êtes des loques ! La plupart d'entre vous ne pensent qu'à boire et se lamenter sur sa condition. Vous vivez dans la misère en mettant la faute sur les autres. C'est trop facile. Arrêtez donc de macérer votre haine et votre misère dans des verres d'alcool. Vous avez des enfants. Pensez à leur avenir, soyez plus responsables au lieu de vous comporter comme des gamins.

Un homme se leva. De longs cheveux gras débordaient d'un chapeau crasseux.

126. LA REUNION

- Selena, tu comprends pas une chose : on veut pas nous donner de travail.

- T'es-tu demandé pourquoi, Jimmy ?

- On nous fait pas confiance.

- Madame Carson me fait confiance. Ca fait des années que je travaille au magasin. Regarde-toi, tu as l'air d'un mendiant. Et après tu t'étonnes que personne ne veut t'embaucher.

- Je suis pas un mauvais bougre, Selena. Tu le sais.

- Je le sais, Jimmy. Mais celui qui doit t'embaucher ne te connais pas. Il ne sait pas qui tu es. Et lorsqu'il te voit avec le visage sale, tu ne lui inspire pas confiance.

Jimmy baissa les yeux. Selena termina en s'adressant à tous.

- Je vous demande une chose toute simple : comprenez-vous les uns les autres. Apprenez à vous connaître. Faites des efforts chacun de votre côté et tout se passera beaucoup mieux.

Ada se leva.

- Samuel grandit à vue d'œil. Rita m'a dit que ses vêtements de l'année dernière ne lui allaient déjà plus. Je vais les voir à Boston la semaine prochaine. Il y aura sans doute des piles de vêtements chauds dont elle voudra se débarrasser.

Maggie Carson se leva à son tour.

- Tous les deux jours, je jette des fruits et des légumes que je n'arrive pas à vendre. Ils sont encore bons, alors si quelqu'un veut bien se charger de les amener à Grave Street...

Jack s'approcha de Selena et lui prit la main. Une occasion de la remercier. Grâce à elle, le pire a été évité.

Un autre homme se leva et se tourna vers Jimmy.

- J'ai du bois à ramasser et à couper pour l'hiver. Je manque de bras. Jimmy, tu es musclé. Tu pourras faire du bon boulot.

- Et en plus, t'auras pas besoin de te laver les cheveux, cria l'homme édenté qui, plus tôt, avait réclamé une citerne de vin.

Tout le monde éclata d'un rire franc, tant du côté des habitants de Grave Street que de l'autre clan. L'atmosphère s'était considérablement détendue.

- Merci, Selena, glissa Jack à l'oreille de la jeune fille.

126. LA REUNION

La salle était maintenant vide. Un employé pliait et rangeait les chaises. Sur l'estrade, Jack rassemblait les fiches de son discours. Di Santos était à ses côtés.

- Vous devez une fière chandelle à cette jeune fille, vous savez. Sans elle, la réunion aurait fini en pugilat.

- On a marqué un point, Cruz.

- On peut dire ça, oui. Mais la guerre n'est pas encore gagnée. Disons que cette journée a été bénéfique. Même si vous n'avez pas fait grand-chose pour ça, la jeune fille de Grave Street vous a sauvé la mise.

Cruz s'en alla.

Jack allait en faire de même lorsqu'il entendit des pas résonner dans l'allée. Il leva les yeux et fut surpris de découvrir James qui s'approchait.

- Alors, fiston. Qu'est-ce que tu comptes écrire dans ton prochain édito ?

- Un portrait de Jimmy Carter et Ronald Reagan... Le monde ne tourne pas autour de toi, Jack.

- J'avais pourtant eu cette impression en lisant les dernières éditions de ton journal. Tu n'es pas là pour me parler des prochaines présidentielles, n'est-ce pas ?

- Non, je suis venu te demander si tu étais d'accord pour m'accorder une interview.

Surpris, Jack haussa les sourcils.

- Est-ce que j'ai bien entendu ?

- Libre à toi de refuser.

- Je ne serai pas censuré ? Je pourrais dire ce que je veux ? Tu ne vas pas déformer mes propos ?

James soupira.

- J'ai donc si mauvaise réputation ?

- Franchement... oui, dit doucement Jack.

- Il n'y aura aucune interprétation de tes propos. Mais attends-toi à avoir des questions plutôt embarrassantes.

Jack haussa les épaules.

- C'est la règle du jeu et je l'accepte.

126. LA REUNION

- Demain 10 heures au Clarion ?
- D'accord. Mais dis-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à venir me voir pour me proposer une interview ?

- Maman. Elle... disons qu'elle m'a remis un peu de plomb dans la cervelle. Je crois que j'en avais besoin.

Jack fronça les sourcils et plaisanta :

- Qui que vous soyez, sortez du corps de mon fils !

James osa un timide sourire.

- Mais attention, je n'ai pas changé d'avis te concernant. Je pense toujours que tu es prêt à tout pour avoir tous les pouvoirs.

- J'en prends bonne note, fiston.

Une fois James parti, Jack se frotta les mains. Il avait prévu une journée catastrophique... Finalement, elle a été plutôt bonne.

127. TOUCHANTE MALADRESSE

127. Touchante maladresse

716. UN NOUVEAU DISPENSAIRE

- Je vais vous aider.

Avec un grand sourire, le jeune et charmant aide-soignant prit le lourd carton des mains et l'emmena à destination, dans une pièce de l'hôpital où d'autres cartons étaient disposés derrière un comptoir.

Soulagée du fardeau, Paula Dixon ne manqua pas de remercier le jeune homme, tout en prenant soin de regarder son nom sur la blouse.

- Merci Frank.

- Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas.

Paula lui sourit. Ce Frank devait être nouveau dans le service. C'est toujours la même chose : au début, ils pouvaient vous décrocher la lune, et après avoir fait plusieurs gardes de suite, nettoyer les excréments et les vomis à longueur de journée, ils deviennent irascibles et plus question de leur demander autre chose que ce pour quoi ils sont payés. Paula trouvait cela normal.

Après le départ de Frank, elle commença à débiller les cartons. Ils contenaient médicaments, et tous les accessoires de soins, de l'aiguille à l'antiseptique, en passant par les cachets d'aspirine.

Elle prit soin de mettre sous clé, dans une vitrine, les médicaments les plus dangereux.

Quand elle eut fini, elle entendit la porte s'ouvrir.

Ashley Pozzi pénétra dans une autre dimension. Tout au moins c'est ce qu'elle pensa au moment où elle entra dans la pièce.

L'ancienne buanderie avait été transformée en salle d'attente. Une dizaine de personnes étaient affalées sur des chaises en bois. Ils étaient sales, avaient les cheveux en bataille et l'air était empreint d'une forte et

127. TOUCHANTE MALADRESSE

désagréable odeur de transpiration.

Ashley se fendit d'un sourire, qui se transforma en grimace lorsqu'un vieil homme lui offrit à sa vue une rangée de dents gâtées comme réponse.

Doucement, Ashley avança vers une autre porte, en face, où elle espérait trouver Paula et des explications.

Paula plaçait une série de formulaires dans un classeur lorsqu'Ashley entra. L'infirmière prit soin de fermer la porte et dit doucement :

- Paula, il y a des gens bizarres.
- Ils ne sont pas bizarres. Ce sont des habitants de Grave Street.
- Mais que font-ils ici ? D'ordinaire, un médecin se déplace chez eux.
- Tu n'as pas assisté à la réunion de la mairie ?
- Non, j'étais de garde. Tu dois le savoir, c'est toi qui contrôles le planning.

Paula ne releva pas.

- Il a été décidé d'ouvrir un service pour les personnes désœuvrées deux après-midis par semaine.
- Le maire a perdu la tête. Pourquoi a-t-il décidé ça ?
- Ce n'est pas le maire, c'est l'hôpital.
- Et par hôpital, tu entends qui ?
- Je représentais l'hôpital à cette réunion. Mike Rossi m'avait demandé de le représenter. Au cours de la réunion, j'ai décidé d'offrir deux après-midi de soins par semaine à des gens qui ne pouvaient pas se permettre d'avoir une assurance.

Ashley secoua la tête.

- Et je suppose que tu as vu avec la comptabilité. C'est curieux, mais pas plus tard que le mois dernier, quand tu n'étais pas encore redevenue infirmière, Mike Rossi nous avait réunis afin de nous demander des faire des coupes budgétaires. Je trouve difficile qu'il ait accepté de soigner gratuitement des gens.
- Il n'a rien accepté. Et la comptabilité n'a pas été contactée. J'ai seulement demandé au docteur Rossi si je pouvais utiliser la vieille buanderie.
- Es-tu en train de me dire qu'il n'est pas au courant de ton projet ?

127. TOUCHANTE MALADRESSE

- Si, et il m'a laissé carte blanche.

Ashley secoua la tête.

- Je ne peux pas le croire. Paula, l'hôpital a perdu de l'argent ces derniers temps, tu sais. Enfin non, tu ne dois pas le savoir puisque tu as été absente très longtemps. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre encore plus d'argent en soignant gratuitement ces gens...

- On ne perdra pas d'argent. Parce que ce service sera bénévole. Les médicaments et le matériel de soins viennent d'un dispensaire de l'Etat. Paula sourit et tendit une série de formulaire d'inscription à Ashley.

- Félicitations, Ashley. Tu auras le privilège d'inaugurer ce nouveau centre.

Ashley ouvrit grand ses yeux, mue par l'étonnement

- Quoi ? Paula, il n'est pas question que je m'occupe de... de... de ces pouilleux, bredouilla-t-elle.

- Nous avons une solution anti-poux dans la boîte à pharmacie.

- Paula, je... ils sont si sales.

- Ashley, tu as le droit de refuser. Mais pas sûre que le docteur Rossi appréciera.

Ashley comprit le message. Si elle refusait de s'occuper des gens de Grave Street, elle serait forcément montrée du doigt.

Elle tenta un sourire et, à contrecœur, saisit les exemplaires.

Paula donna ses dernières instructions.

- Tu t'occupes de faire ce qu'il faut dans le cadre de tes compétences. Ensuite, tu les envoies avec ce formulaire chez le docteur Jones. C'est lui qui s'occupe d'eux cet après-midi.

Une fois Paula partie, Ashley prit une profonde inspiration, et ouvrit la porte attenante à la salle d'attente de fortune.

- C'est à qui ?

Une femme frêle se leva. L'infirmière put apercevoir un trou au niveau de la manche de sa chemise grise. Le vieil homme aux dents gâtées se leva en même temps.

- Ah non, Charly. C'est pas ton tour, j'suis arrivée la première.

- Ca va pas la tête, ma pauvre fille. C'est moi a déboulé là le premier !

Un autre homme, à l'autre bout de la pièce, cria :

- Laisse-là passer Charly. Toi t'es pas malade, t'es juste en manque de

127. TOUCHANTE MALADRESSE

bibine et ça te travaille le ciboulot.

Ashley soupira. Elle avait le sentiment que cet après-midi allait être très longue.

Charly passa juste après la dame frêle.

Ashley prit les renseignements d'usage.

- Je vous écoute, dit-elle d'un air blasé.

- En fait, ma pt'it dame, c'est un problème assez particulier que j'ai.

- Dites-moi.

- Je crois que j'ai un problème à la prostate.

Ashley s'arrêta d'écrire. Une irrépressible nausée vint la secouer à la pensée de devoir faire ce qu'il faut faire dans ce cas précis.

Elle posa la fiche de renseignements de Charly.

- Excusez-moi un instant...

Elle sortit du bureau, passa la petite salle d'attente et, dans le couloir, aperçut un jeune aide-soignant qui avait débuté son travail la semaine dernière.

Elle l'appela.

- Frank, s'il vous plait !

Le beau jeune homme se retourna et lui envoya son plus beau sourire.

Un instant, mais vraiment un très bref instant, Ashley eut honte.

- J'aurais besoin d'un coup de main.

« Au sens propre », ajouta-t-elle mentalement.

- Oui ?

- Pourriez-vous venir m'aider ?

- Bien sûr, avec plaisir.

En rentrant chez lui ce soir-là, Frank se promit de ne plus jamais faire d'excès de zèle, et de ne plus jamais sourire bêtement aux infirmières.

717. ÇA, C'EST DU SPORT !

Les enceintes de l'électrophone crachaient la chanson de Gloria Gaynor "I Will Survive". Dans la pièce qui abritait jadis la société AD au

127. TOUCHANTE MALADRESSE

sixième étage du Peyton Professional, un groupe de femmes souffrait - et pas toujours en silence - au rythme de la musique pour garder la forme.

Parmi elles, Paula Dixon et Betty Cord ne ménageaient pas leurs efforts. Betty en particulier semblait à bout de souffle.

- Cette chanson ne s'arrêtera-t-elle donc jamais ?, souffla-t-elle à son amie.

Paula, de son côté, était plus en forme.

- Encore un effort, c'est bientôt fini.

- J'espère bien, sans quoi je ne survivrais pas à cette chanson !

Le fait que Betty suait à grosses gouttes n'émut pas outre mesure la prof de fitness, une blonde peroxydée au corps de déesse.

- Plus haut la jambe, Betty ! Allez, il faut souffrir pour être belle !

Betty osa un sourire qui se transforma rapidement en grimace.

- Je la déteste, siffla-t-elle entre ses dents.

- C'est très bien Paula !, cria la peroxydée.

- Moi je la trouve plutôt sympa, murmura Paula.

Plus tard, Betty et Paula s'installèrent à une table où attendaient deux verres de jus de fruits.

Avec la serviette blanche qu'elle avait autour du cou, elle s'épongea le visage encore en sueur.

- J'ai mal partout !

- Attends demain, ce sera trois fois pire.

Betty prit son verre et but une salvatrice gorgée de son jus d'orange tout en regardant autour d'elle.

- Dire que cet endroit était mon bureau...

- Ne te plains pas : ils ont transformé le mien en vestiaires !

Betty dût admettre que Jack Peyton avait fait du bon travail en transformant cette salle. Le coin détente où Betty traitait avant ses affaires était particulièrement réussi. Plusieurs tables rondes étaient disposées parcimonieusement dans la pièce et quelques plantes exotiques (dont l'entretien devait valoir une fortune), donnaient l'impression d'être sur une île paradisiaque.

Elle se tourna vers son amie.

127. TOUCHANTE MALADRESSE

- Je ne sais pas comment tu fais pour tenir une pareille forme pendant les exercices !

- C'est simple, je pense à Ashley Pozzi et ça me donne l'adrénaline nécessaire pour me surpasser. Crois-moi, ce genre d'exercice physique est idéal pour évacuer la colère.

- Ca ne s'arrange toujours pas entre elle et toi ?

Paula secoua la tête et entreprit de lui raconter la première journée d'Ashley au dispensaire.

- Ça n'a pas dû lui plaire de s'occuper des habitants de Grave Street, je suppose, avança Betty.

- Tu m'étonnes ! Mademoiselle est trop bien pour ces gens.

Betty reposa son verre et s'épongea une énième fois le visage.

- Paula, qu'est-ce que tu as au juste contre elle ?

- Elle est hautaine, trop sûre d'elle, elle n'arrête pas de me faire remarquer que je ne suis pas à ma place dans cet hôpital. Je pense qu'elle ne supporte pas de m'avoir en tant qu'infirmière en chef. A mon avis, elle brigait le poste avant mon arrivée.

- Et c'est tout ?

Paula regarda son amie avec surprise.

- Comment ça, c'est tout ?

- Le fait de l'avoir vue en compagnie de Mike Rossi au restaurant la dernière fois ne t'a pas perturbée ?

Paula haussa les épaules. Betty insista :

- Ils avaient l'air très proches.

Paula leva les bras au ciel, excédée :

- Ca va, ça va ! Oui, je l'avoue. J'ai été troublée de les voir ensemble.

- Est-ce que tu crois qu'il y a quelque chose entre eux ?

- Je n'en sais rien. C'est ce qu'Ashley voudrait me faire croire.

Paula se pencha vers son amie.

- Betty, j'ai remarqué quelque chose de bizarre chez Mike.

Paula lui raconta l'étrange conversation qu'elle avait eue avec le médecin. Ce jour-là, dans son bureau, il semblait étrangement distant.

- Limite grossier, termina Paula.

- Et tu penses qu'Ashley Pozzi a quelque chose à voir avec la façon dont Mike t'a parlé ?

127. TOUCHANTE MALADRESSE

- Il est possible qu'elle ait dit quelque chose contre moi à Mike, je ne sais pas.
 - Ecoute, Paula. Le mieux serait pour toi d'aller lui parler franchement.
 - Qu'entends-tu par franchement ?
 - Lui dire les sentiments que tu éprouves pour lui. Savoir où il en est dans ses sentiments avec toi, Marsha et Ashley.
- Paula secoua vivement la tête.
- Pas question !
 - Pourquoi ?
 - Vu la façon dont il m'a parlé la dernière fois, je pense surtout que le mieux à faire est de le laisser tranquille.

Mais au fond d'elle-même, Paula savait que Betty avait raison. Elle devait crever l'abcès. Elle décida de le faire l'après-midi même en se rendant dans le bureau de Mike.

Avec un large sourire, elle déposa un petit carton sur le bureau du médecin.

Mike repoussa le dossier qu'il était en train de lire pour prendre le carton.

- Qu'est-ce que c'est ?
- Une invitation pour une séance de sport au nouveau centre qui vient d'ouvrir. C'est un moyen de vous remercier d'avoir ouvert le dispensaire pour les démunis.

Le médecin parut embarrassé.

- Paula... c'est très gentil de votre part. Mais je n'aurais pas le temps de m'y rendre.
- Le bon est valable un mois. Et très franchement, je pense que vous avez besoin de vous détendre.

Mike scruta le regard de Paula.

- Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?
- Mike, vous semblez très tendu ces derniers temps. Je dois vous avouer que j'ai été un peu peinée de notre conversation de la dernière fois.
- Je suis désolé, Paula. Je ne voulais pas me montrer grossier, mais il se trouve que j'ai beaucoup de travail et...
- Vous n'avez pas plus de travail qu'avant.

127. TOUCHANTE MALADRESSE

Mike ne répondit pas. Paula hésita, puis se lança :

- C'est à cause d'Ashley ?

Mike fronça les sourcils, étonné.

- Ashley ?

- Oui, il est possible qu'elle vous ait parlé de moi, et pas en bien...

Mike se leva. Il avait l'air contrarié.

- Ecoutez Paula, Ashley ne m'a rien dit à votre sujet. Et je n'apprécie pas vraiment qu'on vienne se plaindre de ses collègues à moi. J'ai d'autres choses à faire et à penser. Si vous avez des problèmes avec Ashley, c'est à vous de les régler. Maintenant, excusez-moi, mais je dois aller faire mes visites.

Le ton employé par Mike n'était pas forcément agressif, mais il avait eu pour effet de mettre un point final à la conversation.

Il sortit du bureau, sous le regard désemparé de Paula. Mais quelle mouche avait bien pu le piquer pour qu'il réagisse de cette façon ?

718. EST-ELLE MOI ?

Elle entend le hululement de la chouette dans le lointain. Seule dans un lit, elle observe les planches pourries du plafond.

Exempt de tout nuage, la lune diffuse un vague éclairage dans la pièce.

Une forte odeur de rance s'insinue en elle. Elle n'ose pas bouger. Elle a peur. Mais peur de quoi ? Ou de qui ?

Des bruits de pas... à l'extérieur...

La porte qui s'ouvre doucement.

Les bruits de pas se font plus proches, accentuant son angoisse.

Quelqu'un parle doucement. Un homme...

Une femme lui répond. Elle n'entend pas ce qu'ils disent. Puis elle entend alors distinctement la femme demander à l'homme : «C'est Allison ?»

Apeurée, elle lève son bras droit. A son poignet, une chaîne métallique que la lune reflète et fait briller.

Les bruits de pas et les murmures se font plus insistants.

127. TOUCHANTE MALADRESSE

Toujours allongée sur son lit, elle observe l'éclat du métal. Il s'agit d'un bracelet. Elle peut lire distinctement le nom «Allison» gravé dessus.
Allison....

Mira Losco se réveilla en sueur, avec le sentiment que le rêve qu'elle venait de faire avait un rapport avec son passé oublié.

Elle se leva rapidement, saisit le cahier dont elle se servait pour noter ses impressions, et inscrivit : «Plafond, planches pourries, odeur de rance... Maison abandonnée ?»

Puis, sur une autre page, elle nota : «Homme, femme... couple ?... Rita et Norman Harrington ?»

Enfin, ce qu'elle considérait comme le plus important : «Bracelet... Allison... Moi ?»

Mira regarda l'heure sur le réveil posée sur sa minuscule table de nuit. Sept heures. Elle ne commençait pas son service avant onze heures. Cela lui permettra d'aller voir Selena Cross dès l'ouverture du Central Store, à l'heure où le monde ne se bouscule pas.

Pendant qu'elle était sous la douche, et ensuite lorsqu'elle prit son petit déjeuner composé d'une tartine de pain beurrée et d'un café fort, le nom d'Allison ne cessait de lui marteler l'esprit.

Elle était déjà devant la porte du Central Store avant même son ouverture. Elle espérait trouver Selena déjà sur place. Elle savait que la jeune fille travaillait chaque matin au magasin avant d'aller au lycée. Elle faisait l'ouverture et l'inventaire de la journée. Puis elle notait sur un carnet les produits que Maggie Carson devaient commander pour ne pas être en rupture de stock.

Mais Selena n'était pas encore arrivée. Et lorsque la jeune fille apparut enfin, après un temps qui parut à Mira une éternité, elle fut surprise de trouver sa première cliente devant la porte d'entrée.

- Bonjour Mira.

- Selena, j'ai besoin de vous parler.

Le ton était grave et Selena fronça les sourcils.

- Il y a un problème ?

Mira ne répondit pas, mais Selena décela une grande nervosité et

127. TOUCHANTE MALADRESSE

l'urgence dans l'attitude de sa nouvelle amie.

Elle ouvrit la porte avec son jeu de clé et laissa entrer Mira.

- Mira, il faut que je passe en revue les rayons avant d'aller au lycée.

- Je ne serais pas longue.

Mira lui raconta brièvement son rêve, en accompagnant Selena dans les rayons. La jeune fille, tout en s'occupant soigneusement de son travail, écoutait avec intérêt. Et lorsque Mira termina son histoire, elle dit :

- Ce n'est qu'un rêve, Mira. Il n'a peut-être pas forcément de rapport avec votre passé.

- C'est possible, mais je sens au fond de moi que ce rêve n'est pas un hasard.

- Vous pensez avoir vécu cette scène ?

- Oui.

- Mira, la dernière fois que je vous ai vu, moi et mon amie Colleen avons évoqué les noms de Rita et Norman Harrington, et juste après, vous êtes partie précipitamment. Pourquoi ?

- J'ai ressenti comme un malaise en entendant ces noms. Mais je ne sais pas pourquoi. J'étais comme bouleversée. Est-ce que quelqu'un dans cette ville connaît bien ce couple ?

- Ada Jacks. C'est la mère de Rita. Elle tient la Taverne. Mais elle est partie hier soir voir sa fille à Boston et ne sera de retour que lundi prochain.

- Est-ce que le nom d'Allison évoque quelque chose pour vous ?

- Je connais trois Allison. C'est un prénom très répandu.

- Mais y a-t-il une Allison qui aurait eu des problèmes ? Qui aurait quitté la ville ?

Selena fronça les sourcils.

- Maintenant que vous me le dites. Oui. Il y a eu une affaire qui a fait grand bruit. Je ne m'en rappelle plus car je n'étais qu'un bébé à l'époque, mais une fille a disparu de Peyton Place sans laisser d'adresse.

- Comment s'appelait-elle ?

- Facile à retenir, la salle de documentation du lycée porte son nom. Allison MacKenzie.

Ce nom n'évoqua rien à Mira.

- Est-ce... est-ce que je pourrais être cette Allison MacKenzie ?

127. TOUCHANTE MALADRESSE

Mira avait posé cette question avec une certaine appréhension dans la voix. Et maintenant elle était suspendue aux lèvres de Selena pour en connaître la réponse.

- Je ne sais pas, Mira. Je vous l'ai dit, j'étais trop jeune pour m'en souvenir. Et je n'ai pas son visage en mémoire. Je sais qu'elle a disparu il y a quatorze ans, si je me souviens bien. C'était en 1966. Elle n'a plus donné signe de vie depuis.

- A-t-elle encore de la famille ici ?

Selena secoua la tête.

- Pas que je sache. Ses parents sont partis deux ans après sa disparition pour refaire leur vie.

- Allison avait-elle une relation quelconque avec Rita et Norman Harrington ?

- Je ne sais pas, Mira. Je suis désolée.

Après un silence, Selena enchaîna :

- Vous pensez être Allison MacKenzie.

Ce n'était pas une question. Mira haussa les épaules.

- Je n'en sais rien. Mais je sais que mon rêve avait un rapport avec mon passé.

- Vous devriez aller aux archives du Clarion. On a dû beaucoup parler de cette histoire de disparition dans les journaux. Cela pourrait peut-être vous aider.

Mira remercia Selena par un triste sourire, puis s'en alla.

Selena la regarda partir avec un pincement au coeur. Elle avait l'impression que Mira Losco portait tout le malheur du monde sur ses épaules.

719. TOUCHANTE MALADRESSE

- Tu as oublié de noter les conserves d'haricots sur le carnet. Il n'en reste presque plus. Kenny Stears est venu faire le plein hier. C'est à croire qu'il ne mange que ça !

Maggie Carson s'approcha de Selena Cross. La jeune fille ne broncha

127. TOUCHANTE MALADRESSE

pas. Occupée à ranger les friandises sur le comptoir, elle semblait à mille lieues d'où elle se trouvait.

- Quelque chose ne va pas ?, demanda Maggie.

Selena sortit de sa torpeur mentale et leva les yeux.

- Quoi ?

- Ce n'est pas dans ton habitude d'oublier de noter ce qu'il faut commander. Je suppose que quelque chose te préoccupe.

- Ce n'est rien. Ça va aller.

Maggie haussa les épaules et mit le manque de concentration de sa jeune employée sur le compte du speech qu'elle avait fait à la mairie la semaine dernière. Elle avait eu du cran de parler devant tout le monde des problèmes entre les habitants de Peyton Place et ceux qui vivaient à l'écart de la ville dans la misère. Elle avait finalement mis tout le monde d'accord et Maggie, qui déjà avait une haute opinion de la jeune fille, avait été impressionnée par son charisme.

Ce que Maggie ignorait, c'est que Selena était préoccupée par autre chose : Mira Losco, qui était venue la voir à l'ouverture du magasin.

Selena avait de la peine pour elle. Mira devait se sentir très seule. En fait, elle était seule. Selena se demandait toujours pourquoi elle n'allait pas voir un médecin, et parler à la police de son état. Ils auraient pu l'aider, bien mieux qu'elle.

Mais Mira semblait terrorisée à chaque fois qu'on lui parlait de médecins et de policiers. Peut-être devrait-elle se pencher sur ce problème pour comprendre ce qui a déclenché son amnésie...

Selena se tourna vers sa patronne et lui demanda à brûle pourpoint :

- Madame Carson, vous avez bien connu Allison MacKenzie ?

La question surprit Maggie, qui leva les yeux de son carnet de commandes.

- Pourquoi me poses-tu cette question ?

Selena haussa les épaules, l'air de rien.

- Comme ça !

- J'ai connu Allison, comme tout le monde dans cette petite ville. D'ailleurs, c'était la petite fille de mon défunt mari.

Selena ouvrit de grands yeux.

- Je l'ignorais.

127. TOUCHANTE MALADRESSE

- Allison MacKenzie était la fille d'Elliot Carson. A l'époque, Eli et moi n'étions pas mariés. Je ne l'ai donc pas connue autrement qu'en la croisant dans la rue.

- Est-ce que vous sauriez la reconnaître ?

Cette question piqua au vif Maggie, qui fronça les sourcils.

- C'était il y a presque quinze ans. Les gens changent en quinze ans. Mais je suppose que oui. Selena Cross, vas-tu enfin me dire ce qu'il se passe ?

La jeune fille hésita. Devait-elle parler à Maggie de Mira ? Après tout, si l'amnésique voulait de l'aide dans ses recherches, autant mettre Maggie au courant.

Elle s'apprêtait donc à raconter l'histoire de Mira lorsque son regard fut attiré par l'horloge fixée au mur, près de la porte d'entrée.

- Oh non !

- Quoi.

Selena saisit ses livres de classes et courut vers la sortie.

- Il faut que j'y aille. Je vais rater le bus.

- Colleen ne vient pas te chercher ?

- Non, elle n'a pas cours avant onze heures.

Selena courut vers l'autobus qui quittait l'arrêt et s'engageait sur la route. En vain. Malgré ses cris, ses gestes de la main, le chauffeur ne s'arrêta pas.

Dépitée, Selena s'appuya contre le panneau d'arrêt de bus. Elle allait louper son cours de littérature. Son cours préféré.

Elle pesta et décida d'aller au collège à pieds. Il était à deux kilomètres de l'endroit où elle se trouvait, mais en marchant vite, elle pourrait arriver pour la dernière demi-heure. C'était toujours ça de gagné.

Sur le trottoir, ses livres serrés contre elle comme un rempart, elle marchait tête baissée.

Une voiture ralentit et roula au pas, à côté d'elle.

C'était un break. Selena connaissait cette voiture. Elle était même montée à l'intérieur une fois. Une fois qu'elle voulait oublier.

James Peyton baissa la vitre côté passager et lança.

- Bonjour Selena. Tu veux que je t'emmène au lycée ?

127. TOUCHANTE MALADRESSE

La jeune fille continuait de marcher tête baissée. Ce n'était pas l'envie qui lui manquait d'être à l'heure pour son cours. Mais elle en voulait toujours à James à propos de l'article qu'il avait fait sur la misère à Grave Street.

- Selena...

Oh, et puis après tout ce n'était qu'un trajet de deux kilomètres.

Elle s'arrêta, en même temps que la voiture, et s'engouffra sur le siège passager.

James démarra. Il appuya sur un bouton de l'autoradio où une cassette se trouvait déjà à l'intérieur. La chanson «More than a woman» des Bee Gees résonna dans les baffles.

Selena ne put s'empêcher de sourire. C'était la chanson qu'elle avait entendue la fois où James l'avait raccompagnée à Grave Street. La fois où tout avait commencé.

Selena se laissa bercer par la mélodie.

- J'aime toujours autant cette chanson, finit-elle par dire.

James trouva en cette phrase le moyen de communiquer avec la jeune fille.

- Selena, je n'ai pas eu l'occasion de te le dire. Mais je veux que tu saches que je suis désolé. Tu as le droit de m'en vouloir. J'ai agi comme un imbécile en publiant cet article. D'ailleurs, je crois que je suis un imbécile. Je n'ai pas réfléchi aux conséquences. D'ailleurs, je ne réfléchis jamais. Je n'avais pas l'intention de te blesser, toi, ta famille et tous les autres habitants. Mon geste partait d'un bon sentiment, mais j'ai été très maladroit. D'ailleurs je suis toujours très maladroit.

Selena ne put s'empêcher de pouffer.

- Même dans vos explications, vous êtes maladroit.

Il y avait quelque chose de touchant dans ses excuses. On aurait dit un petit garçon qui aurait tout fait pour se faire pardonner.

- J'aimerais vraiment que tu me pardonnes, ajouta-t-il.

- Pour soulager votre bonne conscience ?

James secoua la tête.

- Tu n'y es pas. Tu es une fille formidable, Selena. Et le fait de t'avoir fait souffrir me rend malade.

- C'est donc bien pour soulager votre confiance, réaffirma Selena. Vous

127. TOUCHANTE MALADRESSE

êtes vraiment très maladroit.

- Je suis toujours très maladroit quand les choses me tiennent à cœur. Et toi... enfin... Tu es la meilleure amie de ma sœur, et...

- On est arrivé, coupa Selena.

Elle n'avait pas envie que James s'enfonce davantage dans ses explications. Elle avait parfaitement compris à quel point il s'en voulait. Autant lui pardonner.

Elle plongea son regard dans ses magnifiques yeux bleus et ressentit le même trouble qu'avant l'histoire qui les avait fâchés. C'était le signe qu'il fallait lui pardonner.

- C'est bon, dit-elle. Votre maladresse m'a convaincue. Je vous pardonne.

Elle sortit de la voiture et se pencha vers la vitre.

- Et puis, votre intervention a eu du bon. Les choses ont bougé et de façon positive. Bonne journée, James Peyton.

Elle se retourna et emprunta l'allée qui menait au bâtiment du lycée. James la regarda marcher gracieusement et ne décrocha son regard que lorsqu'elle était hors de sa vue.

128. Apparitions

720. DE L'EAU DANS SON VIN

James Peyton entra dans le bâtiment du Peyton Professional le cœur léger. Il était heureux, en pleine forme. Et il savait qu'il devait son état euphorique à la petite conversation qu'il venait d'avoir avec Selena Cross.

Le fait que la jeune fille lui ait pardonné le remplissait de joie. Il dut admettre qu'il aimait beaucoup Selena. Il avait même une sorte de fascination pour elle. Pas seulement parce qu'elle était d'une beauté naturelle, mais aussi par sa façon d'agir, de parler. Cette fille était beaucoup plus avancée que les jeunes de son âge.

Oui, James Peyton était fasciné par ce petit bout de femme. Mais il restait les pieds sur terre. Selena n'avait que quinze ans. Dix de plus que lui. Elle était mineure. Pas question donc de laisser passer un sentiment amoureux entre eux.

Mais pourtant, cette envoûtante beauté commençait à prendre de plus en plus de place dans l'esprit de James.

En entrant dans son bureau, il fut surpris de voir Jack assis sur le canapé, dans le coin droit du bureau.

James fit cependant comme si de rien n'était et accrocha son manteau au portemanteau prévu à cet effet.

- Jack... qu'est-ce qui t'amènes ?

Jack se leva.

- Voilà une question bien curieuse d'un employé de la part de son patron. Je ne t'ai pas vu ce matin au petit déjeuner.

- L'employé modèle que je suis a dû partir tôt pour corriger un édito.

Jack brandit la dernière édition du Clarion.

128. APPARITIONS

- Je suis venu te remercier.
 - D'avoir fait mon travail ?, s'étonna James.
 - D'avoir «enfin» fait ton travail convenablement.
 - Je n'ai jamais eu l'impression de l'avoir déjà mal fait.
- Jack balaya la conversation d'un geste de la main.
- Je ne suis pas venu pour avoir une discussion à ce sujet. Je suis juste venu te dire que j'ai été ravi de voir que mon interview n'a pas été tronquée ni déformée.
 - Je ne suis pas un escroc. Je n'ai jamais déformé la réalité, tu le sais très bien. Tout ce que j'ai écrit sur toi était la vérité, tu ne peux pas m'enlever ça.
 - James, arrête de te braquer. Je suis venu pour te dire que je suis vraiment content de cet article. Et j'espère que nos relations vont s'apaiser.
 - Disons que j'ai mis un peu d'eau dans mon vin.
 - Parfait.
 - Mais je ne vais pas pour autant voter pour toi aux élections.
 - Je n'en attendais pas moins de toi. On se voit ce soir ?
 - Ca marche.
- Jack allait partir quand James l'interpela.
- Est-ce que maman pourra rester au manoir ?
- Jack sourit.
- Ta mère est stupide si elle a cru que j'allais la chasser de la maison. Colleen ne me le pardonnerait jamais et je n'ai pas envie de me mettre ma nièce à dos.
- Lorsque Jack fut parti, James eut un petit sourire en coin. Son père n'était pas si foncièrement méchant que ça, après tout.
- Il fut sorti de sa rêverie par la sonnerie du téléphone. C'était sa ligne privée.
- Vous êtes tombé sur la tête ou quoi !
- James ferma les yeux. C'était son contact.
- De quoi parlez-vous ?
 - Ne faites pas l'idiot, Peyton ! Je parle de cette interview nauséabonde que vous avez publiée !
 - Je ne vois pas en quoi c'est...

128. APPARITIONS

- La ferme !, hurla l'homme au bout du fil. On s'était mis d'accord vous et moi pour détruire toute chance de Jack Peyton d'être réélu à la mairie. Et vous venez de tout gâcher avec ce satané article !

- Si je n'avais pas accordé de droit de réponse à Jack, il aurait été suspicieux.

- Arrêtez votre baratin ! Je ne sais pas ce qui vous a pris de faire une chose pareille, mais il va falloir régler ce problème.

Le rythme cardiaque de James s'accéléra. Il savait où voulait en venir l'homme.

Pour être sûr de bien s'être fait comprendre, son interlocuteur précisa :

- Nous allons passer à l'ultime phase de notre plan.

- Non. Je ne suis pas prêt à faire ça.

- Je ne vous demande pas votre avis.

- Ca va détruire Jack.

- C'est bien ce que l'on veut, non ?

- C'est mon père !

- Et alors ?

- Et alors ! Je ne veux pas le voir réélu à la mairie. Mais je ne veux pas détruire toute sa vie ! Ne me demandez pas de faire ça.

- Je ne vous le demande pas, je vous l'ordonne. Nous avons un accord, et si vous ne le respectez pas, vos petits secrets seront révélés. Vous n'aimeriez pas qu'on sache que vous employez un travailleur clandestin dans votre presse. Ça pourrait faire couler votre journal en un rien de temps.

James ferma les yeux, abattu.

- Vous me menacez ?

Au bout du fil, l'homme éclata d'un rire gras.

- Bon sang, mais vous êtes complètement idiot Peyton. Bien sûr que je vous menace ! Ca fait des semaines que je vous menace ! Maintenant, retournez à votre machine à écrire et pondez-moi un superbe article. L'article qui va sonner le glas pour Jack Peyton.

128. APPARITIONS

721. RENCONTRE DANS L'ASCENSEUR

Jack Peyton sortit satisfait du bureau de James. Certes, ses relations avec son fils n'allaient pas s'améliorer du jour au lendemain. Mais James venait de faire un premier pas encourageant. Il n'était pas prêt à l'appeler «Papa» et ce n'est pas ce que Jack lui demandait de faire. Après tout, pendant quinze ans, ce pauvre gosse avait cru que le frère de Jack était son vrai père. Ce devait être traumatisant, surtout à son âge, de découvrir que son géniteur est en réalité son oncle.

Donc, Jack n'attendait pas de miracle côté affectif. Mais il savait que l'interview publiée dans le Clarion allait clairement lui faire gagner les élections à la mairie. Son principal concurrent, Jeremy Wildcliff, n'avait pas la carrure d'un maire et les habitants de Peyton Place n'allaient pas lui faire confiance pour gérer leur ville.

Au bout du couloir, il vit une femme entrer dans l'ascenseur et il hâta le pas comme il put (sa jambe artificielle n'étant pas prévu pour un sprint) afin de s'engouffrer dans la cage avant que la porte ne se referme.

- Vous descendez ?, demanda-t-il à la femme.

Celle-ci fit oui de la tête et s'appuya contre le miroir, sur le côté de la cage.

Jack n'y avait pas prêté attention immédiatement, mais en la regardant de plus près, il vit qu'elle pleurait.

- Est-ce que ça va ?

La femme essuya une larme et hocha la tête, puis elle détourna le regard.

Mais Jack avait pu voir ses grands yeux noirs, encadrant un visage magnifique. C'était la première fois qu'il l'a voyait.

- Vous travaillez ici ?

Elle secoua la tête. Visiblement, elle n'avait pas envie de parler. Jack n'insista donc pas.

Alors que l'ascenseur passait du second au premier étage, la cage émit un petit soubresaut. La femme perdit légèrement l'équilibre et son sac à main tomba sur le sol. Puis l'intérieur fut plongé dans la pénombre. Seule une petite lumière de secours auréolait le visage paniqué de la

128. APPARITIONS

jeune femme.

- Que se passe-t-il ?, murmura-t-elle.

- Je crois que l'ascenseur est tombé en panne.

Fasciné par les grands yeux apeurés de la femme, Jack la rassura immédiatement.

- Cela arrive fréquemment, ne vous inquiétez pas. Le service technique va intervenir très rapidement. Dans moins de cinq minutes, ne serons dehors.

Il s'aperçut qu'elle n'avait pas ramassé son sac à main et s'empressa de le faire. En le soulevant, il vit qu'il était ouvert et son sang ne fit qu'un tour lorsqu'il le vit.

Il ne pouvait pas se tromper. La faible lueur diffusée dans l'espace confiné refléta le métal froid.

Un revolver.

Cette bonne femme aux grands yeux tristes porte un revolver dans son sac à main !

Et Jack était coincé avec elle dans un ascenseur. Voilà qui n'était guère encourageant.

Elle reprit le sac sans dire un mot.

Il observa de nouveau la femme qui était toujours adossée au miroir. Epaules baissées, regard humide et fuyant. Elle dégageait une vulnérabilité touchante. Cette femme semblait porter sur elle toute la détresse du monde... et un calibre 38. Mais Jack était persuadé que c'était pour se protéger. Cette femme n'a rien d'une meurtrière. Du moins le pensait-il.

Il sourit et lui tendit la main.

- Je m'appelle Jack.

Elle ignora la main tendue et le regarda comme si c'était la première fois qu'elle le voyait. Cette femme semblait totalement perdue.

- Je... je vais sans doute me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais j'ai l'impression que vous avez des problèmes. Vous travaillez dans cet immeuble ?

Elle secoua la tête.

- Vous avez perdu votre langue ?

- Qu... quoi ?

128. APPARITIONS

Enfin Jack put entendre le son de sa voix. Une voix fluette, à l'image de la fragilité qui émanait de sa personne.

- Quel est votre nom ?

La femme haussa les épaules.

- J'aimerais bien le savoir...

Jack fronça les sourcils.

- Vous êtes décidément très mystérieuse. Vous pleurez, vous ne parlez pas beaucoup, vous ne savez pas qui vous êtes, vous avez un revolver dans votre sac à main et je suis bloqué dans l'ascenseur avec vous. C'est digne d'un film d'Hitchcock.

Soudain, la femme s'avança et lui fit une remarque pour le moins surprenante :

- Regardez-moi.

- Je ne fais que ça !

- Est-ce que je vous fais penser à quelqu'un ?

Il hocha la tête en signe d'affirmation.

- A une héroïne d'un film d'Hitchcock.

Cette remarque, censée détendre l'atmosphère, ne fit que renfrogner la mine de la jeune femme. Et même renfrognée, elle était belle.

Jack décida d'être sérieux.

- Ecoutez, nous sommes bloqués dans un ascenseur, vous et moi. Quelque chose me dit que vous n'allez pas pointer l'arme que vous avez dans votre sac sur moi. Je vous sens à la fois terrorisée et très triste, un peu perdue. Racontez-moi.

- Perdue... c'est ce que je suis.

Jack haussa les sourcils.

- Commencez peut-être par le début, je comprendrais mieux.

Elle hésita un instant, puis se lança :

- Je m'appelle Mira Losco. Mais je suis persuadée que ce n'est pas mon vrai nom.

- Vous êtes amnésique ?

- Vous connaissez Handson Falls ?

- C'est une petite bourgade.

- Je me suis réveillée dans une maison désaffectée un beau matin, avec 200 dollars et un revolver dans un sac à main. Sans savoir qui j'étais et

128. APPARITIONS

ce que je faisais là.

- Une sacrée histoire, dites-moi.

Jack ne sut quoi dire d'autre.

- La seule chose que j'avais à l'esprit, reprit Mira, c'était la ville de Peyton Place. Alors je suis venue jusqu'ici, pensant trouver des réponses à mes questions.

- Et ces larmes prouvent que vous n'avez rien trouvé.

- En fait, si. J'ai fait un rêve dans lequel un prénom m'est apparu. Allison. On m'a dit qu'une certaine Allison avait disparu de cette ville il y a une quinzaine d'années. Personne ne l'a revue depuis.

- Et vous pensez être cette Allison ?

Mira fit oui de la tête.

- C'est pour cela que je suis ici. Je pensais aller consulter les archives du Clarion. La disparition de cette femme a fait beaucoup de bruit à l'époque. J'espérais y trouver des indices, et aussi une photo de la fille.

- Pour voir si elle vous ressemble...

- Le responsable des archives du Clarion m'a enlevé tout espoir. Toutes les archives datant d'avant 1972 ont été détruites par une explosion.

Jack toucha sa jambe artificielle.

- Oui, je m'en souviens.

Mira esquissa un sourire.

- Vous avez de la chance de vous souvenir.

- Si on veut. J'étais aux premières loges le jour de l'explosion. J'y ai perdu ma jambe.

- Oh, veuillez m'excuser... je suis désolée, vraiment, je ne savais.

La voir se confondre en excuses rendait Mira encore plus attirante. Il lui sourit.

- On est un peu pareil vous et moi. On a tous les deux perdu quelque chose : moi ma jambe et vous votre mémoire. Vous ne vous souvenez vraiment plus de rien ?

- Je sais qui est Hitchcock.

Mira était maintenant totalement détendue et Jack comprit qu'elle se sentait en sécurité avec lui. Elle ajouta :

- Il n'y a que les souvenirs personnels que je n'arrive pas à me rappeler. Mais je sais cuisiner, je sais qui est le président des Etats-Unis, mais je

128. APPARITIONS

ne sais plus ce que j'ai fait il y a deux mois.

- Il faudrait vous faire soigner, je connais un très bon...

- Non, coupa-t-elle.

Jack la regarda, surpris.

- Je... je ne sais pas, mais les médecins me font peur. Et la police encore plus.

- Avec un joli 38 dans votre sac, c'est un peu normal. Mais si vous voulez retrouver la mémoire, vous ne pouvez pas le faire seule, Mira. Vous avez besoin d'aide.

L'ascenseur émit une petite vibration et se remit en route. Au grand regret de Jack.

- Ecoutez, dit-il. Pour ce qui est du Clarion, il y a une possibilité de consulter d'anciens numéros. La mairie possède une salle d'archives où sont conservées toutes les éditions du journal.

Mira reprit espoir.

- Vous pensez que la mairie me laissera les regarder.

Jack éclata de rire.

- Aucun doute possible. Surtout si je vous accompagne.

722. APPARITIONS

- Et voilà, Monsieur Gillburg. C'est fini.

Paula Dixon retira l'aiguille du bras du vieil homme.

- Vous voyez, vous n'avez pas eu mal, n'est-ce pas ?

Monsieur Gillburg lui fit un clin d'oeil.

- Jamais quand c'est vous qui me faites des piqûres. Par contre, ce vieux bougon de Steve n'est pas aussi délicat que vous. Il y va toujours franco et ça me fait un mal de chien. Je lui ai dit qu'il est temps qu'il prenne sa retraite.

- Si vous lui avez dit ça, je ne m'étonne pas qu'il vous ait fait mal. Il déteste qu'on lui parle de sa prochaine retraite. Reposez-vous, maintenant, je repasse vous voir dans une heure.

Paula sortit de la chambre de Monsieur Gillburg avec un grand sourire.

128. APPARITIONS

Voilà ce qu'elle aimait dans son métier : le contact avec les patients. Depuis qu'elle avait repris son emploi, elle se demandait souvent comment elle avait fait pour rester aussi longtemps éloignée de son travail d'infirmière. C'était pratiquement un sacerdoce pour elle.

Lorsqu'elle arriva à la réception, le docteur Michael Rossi vint à sa rencontre. Elle fut surprise de le voir sans sa blouse blanche, sachant qu'il travaillait à l'hôpital aujourd'hui.

- Paula, vous tombez bien, dit-il. Il faut que je m'absente. Je ne pense pas en avoir pour très longtemps.

Le front de Mike était barré par un pli soucieux.

- Quelque chose ne va pas ?, demanda Paula.

Mike secoua la tête.

- Je n'ai pas le temps d'en parler, Paula. Il faut que j'y aille.

- Mais... qui vous remplace ?

- Le docteur Draken. Dès qu'il sort du bloc, dites-lui qu'il me remplace le temps que je revienne.

- Attendez, vous voulez dire qu'il n'est pas au courant ?

- Vous le mettrez au courant.

- Mais enfin, docteur Rossi... vous ne pouvez pas partir comme ça sans avoir au préalable sans en avoir parlé à un médecin. Imaginez que le docteur Draken ne soit pas disponible.

- Il le sera. Je dois y aller.

Paula était mal à l'aise, mais elle se devait de faire son travail.

- Docteur Rossi, je me permets d'insister sur...

Mike lui jeta un regard froid.

- Paula, s'il vous plait.

- Dites-moi au moins où vous allez...

Mike ignora sa demande.

- Si Draken n'est pas disponible, bipez Stewart.

- Mike, je suis infirmière en chef et à ce titre, je...

- Et moi je suis le chef de ce service, Paula. Alors vous faites ce que je vous dis !

Mike n'attendit pas sa réponse et s'en alla.

Quelques minutes plus tard, Paula vit Ashley Pozzi un manteau sur le dos, prête à partir.

128. APPARITIONS

- Ashley ! Où est-ce que tu vas ?

Ashley se retourna et fit une petite grimace.

- Je dois m'absenter.

- Mais tu es sur le planning jusqu'à dix-huit heures.

- Je n'en ai pas pour longtemps. Deborah accepte de me remplacer.

Paula la regarda d'un air sévère.

- Ashley, tout changement dans le planning doit passer par moi.

- Je le sais, Paula. Je m'excuse, mais c'est une urgence. Je dois vraiment y aller. Je reviens dès que possible.

Paula pinça les lèvres en voyant Ashley se précipiter vers la sortie.

L'après-midi s'écoula et aucun des deux ne revint. Paula passa son temps entre colère et déception. Sans compter le fait qu'elle devait calmer un docteur Draken colérique qui avait prévu de faire un golf entre amis après sa garde.

Elle rentra chez elle dépitée et épuisée. Mais la colère ne l'avait pas quitté pour autant. Elle en voulait beaucoup à Ashley pour ce qu'elle qualifiait d'indiscipline. L'infirmière devait lui rendre des comptes. Elle devait lui demander la permission de s'absenter, même si elle s'était mise d'accord avec une autre collègue pour la remplacer.

Elle comptait bien sonner les cloches à la jeune fille dès demain. Si elle daignait montrer le bout de son nez, bien évidemment.

Elle entendit la voix lorsqu'elle se mit assise devant son plat de spaghetti bolognaise.

- Tu es en colère parce que tu penses qu'Ashley et Mike étaient ensemble cet après-midi.

Elle avala son spaghetti et regarda sur sa droite. Eric Bullock était assis à la table et souriait.

Désespérée, Paula se prit la tête entre les mains dans un soupir.

- Oh non, ça ne va pas recommencer...

- Tu es en colère parce que tu penses que Mike entretient une liaison avec Ashley et ça te rend malade. Mais je suis sûr que tu te fais des idées.

- Eric, s'il te plait, sors de mon esprit. Tu n'es pas là, tu n'es pas là...

- Malheureusement si, il est bien là.

128. APPARITIONS

Cette fois, Paula se tourna à la gauche de la table où Cal Fullerton lui offrit un regard brillant.

- Ils ont l'air délicieux, ces spaghettis, ajouta-t-il.

Paula décida d'ignorer les deux fantômes et continua à manger son plat. C'était, pensait-elle, la seule chose à faire. Peut-être arrêteront-ils de la harceler.

- Tu veux mon avis, ajouta Cal. Ton cher docteur Rossi se tape l'infirmière Pozzi derrière ton dos. Tu devrais oublier ce type, il n'est pas fait pour toi.

- Ne l'écoute pas, dit Eric.

- J'aimerais bien, grimaça Paula.

Eric joua avec une petite pièce de monnaie.

- Il doit y avoir une explication logique au fait que Mike réagisse de cette façon. Le stress, ou autre chose.

Cal se dandina sur sa chaise

- Tu parles ! Ce type n'est pas net. Je l'ai toujours trouvé bizarre.

- Venant d'un grand criminel comme toi, c'est gonflé, railla Eric.

- Je n'essaie de pas dire à Paula ce qu'elle a envie d'entendre. Je me contente de lui dire la vérité, un point c'est tout. Elle a le droit de savoir ce qui se passe entre Rossi et l'infirmière.

- Il ne se passe rien entres eux, s'exclama Eric. Mike est quelqu'un de droit et d'intègre. Il a des problèmes et Paula doit aller lui parler pour savoir ce qu'il en est. Il n'y a que comme ça qu'elle arrivera à comprendre ce qu'il se passe.

- Tu racontes n'importe quoi, Bullock. Tu crois que Paula va t'écouter plus que moi parce que tu as été l'amour de sa vie. Mais moi aussi j'ai compté pour elle. Et je l'ai aimé.

- Quelqu'un qui a commis deux crimes de sang froid n'est pas capable d'aimer, vociféra Eric.

- Tu sais quoi, Bullock. Si tu n'étais pas mort, j'aurais commis un troisième meurtre !

Paula, n'en pouvant plus, se leva et jeta le reste de son assiette de pâtes par terre.

- Ca suffit, hurla-t-elle. Vous n'existez pas ! Alors sortez de mon esprit. Fichez-moi la paix tous les deux ! Je rêve ! Deux fantômes en train de

128. APPARITIONS

se disputer, on n'a vu ça nulle part !

La petite crise eut son effet. Cal et Eric disparurent.

Paula poussa un profond soupir.

- Je deviens folle, dit-elle pour elle-même.

723. LA PHOTOGRAPHIE

- Vous auriez pu me dire que vous êtes le maire de cette ville.

Mira Losco et Jack Peyton entraient dans la salle des archives de la mairie. Le responsable des archives avait fait des courbettes à Jack avant de les faire entrer. C'est alors que Mira comprit qui il était.

- Peut-être plus pour très longtemps. Les élections approchent. Vous voterez pour moi ?

- Je n'ai pas de carte d'électeur.

- Ca peut s'arranger.

- Je voudrais d'abord savoir qui je suis avant de me faire inscrire sur les listes électorales.

Quelque chose avait changé en Mira. En compagnie de Jack, elle était une autre personne. Elle n'avait plus de craintes, plus d'appréhension. Elle aimait parler avec lui et il lui arrivait même de plaisanter. Elle se sentait bien en sa présence.

La pièce était immense. Des piles de journaux étaient disposées dans des rayonnages.

- C'est une initiative de Matthew Swain, l'ancien propriétaire du Clarion, qui souhaitait conserver un exemplaire de chaque numéro du journal ici, expliqua Jack. Une tradition qui perdure. Chaque jour, un exemplaire est posé ici, par ordre chronologique. Malheureusement, ils ne sont pas sur microfiches.

Ils parcoururent deux rayonnages.

- Quelle année cherchez-vous ?

Mira prit son carnet.

- D'après ce que je sais, Allison MacKenzie a disparu le 29 août 1966.

- Et vous savez cela comment ?, s'étonna Jack.

128. APPARITIONS

- Il y a une plaque commémorative au lycée. Je suis allée la consulter avant d'aller au Peyton Professional.

- Vous êtes futée, Mira Losco... Ou qui que vous soyez.

Ils arrivèrent au rayon 1966. Chaque étagère était dédiée à un mois de l'année. Jack saisit le carton posé sur l'étagère d'août.

En ouvrant la caisse, il pouvait ressentir la fébrilité de Mira. Il devinait ses grands yeux magnifiques prêts à dévorer ce qu'elle allait découvrir.

Ils ne trouvèrent rien sur les deux derniers jours d'août.

Jack referma le carton et le remit à sa place, puis attrapa le carton de septembre.

Le premier article paru était dans l'édition du 1er septembre. Aussitôt, Mira plongea ses yeux dans la photographie d'Allison MacKenzie. L'image lui renvoyait une jeune fille au visage angulaire, portant de longs cheveux blonds sertis d'un bandeau blanc. Elle avait un triste sourire sur le visage.

Mira resta très longtemps penchée sur les traits d'Allison MacKenzie, cherchant par tous les moyens à retrouver un peu des siens.

Puis elle leva les yeux et son regard croisa celui de Jack. L'homme haussa les épaules.

- A moins d'avoir subi une opération chirurgicale drastique, vous n'êtes pas Allison MacKenzie, dit-il.

Mira se laissa tomber sur une chaise, l'air découragé.

- Vous êtes déçue, n'est-ce pas ?, souffla Jack. Vous espériez être Allison.

- J'espérais trouver des réponses, mais je n'ai rien.

- Il doit pourtant exister un lien entre vous et Allison MacKenzie. Le rêve avec le bracelet en est une preuve.

- Ce n'était qu'un rêve. Je... il est possible que j'aie habité ici à cette époque, j'étais peut-être une amie d'Allison et peut-être que sa disparition m'avait suffisamment bouleversée pour que j'en rêve maintenant.

Elle se leva et essuya une petite larme.

- Je... il faut que j'aille travailler maintenant. Je suis en retard.

- Je peux vous raccompagner.

- Ce n'est pas la peine. Je travaille au Cider Barrell. Je n'ai qu'à

128. APPARITIONS

traverser le square et j'y suis.

Elle fit quelques pas, puis se retourna.

- Merci pour votre patience.

Puis elle détala. Jack resta un instant seul parmi les milliers d'exemplaires du Peyton Place Clarion, encore sous le charme, et le choc, de cette femme pas comme les autres et de ses grands yeux innocents.

Mira traversa le square en courant pour réduire son retard. Elle ne vit pas l'homme qui était sur un banc, près du kiosque à musique. Mais l'homme la vit. Il n'en croyait pas ses yeux. Elle était ici !

Il se leva rapidement, regarda Mira Losco pour être sûr de ne pas s'être trompé, puis alla rapidement à la cabine téléphonique la plus proche.

129. MANNY AMOS

129. Manny Amos

724. MANNY AMOS

- Et voilà, Monsieur Amos. Félicitations.

Erin Bradford, superbe dans son tailleur rouge et noir, tendit les clés à Manny Amos. L'homme, âgé d'une cinquantaine d'année, plutôt séduisant dans son costume sombre impeccable, lui sourit.

- Je vous propose de fêter ça avec un verre de champagne.

D'ordinaire, Erin Bradford n'était pas contre une petite coupe, surtout après la vente d'une superbe maison au bord de la plage. Mais, elle ne sut dire pourquoi, ce Manny Amos ne lui inspirait pas confiance. Il émanait quelque chose de lui qui n'était pas naturel. Une certaine confiance en lui un peu mal placé.

- C'est gentil à vous, mais j'ai encore deux appartements à faire visiter avant la fin de la journée. Une prochaine fois peut-être...

- Une prochaine fois... sans doute.

Voilà encore une marque de confiance en soi qui mit Erin mal à l'aise. Elle n'aimait pas cet homme et ses grands airs de magnat.

Pourtant, il était plutôt séduisant. Cheveux bruns mi-longs ondulants, tempes grisonnantes, petite fossette au menton, une barbe de deux jours qui le rendait sexy, et d'incroyables yeux bleus. Bref, la panoplie du parfait tombeur.

Elle avait appris que l'homme habitait à New York et avait décidé d'abandonner la Grosse Pomme pour un petit fruit plus calme. Sa femme et son fils devaient venir le rejoindre plus tard, une fois la période scolaire terminée.

Et Erin pensait qu'il était le genre de personne à ne pas attendre le retour de sa femme pour batifoler avec la première venue.

Elle saisit son sac à main et dut mentir :

129. MANNY AMOS

- Ce fut un réel plaisir, Monsieur Amos.
 - Appelez-moi Manny.
 - «Surement pas»
 - Si vous avez un souci à propos de la résidence, appelez-moi.
- Elle fit demi-tour et se hâta vers la sortie.

Manny Amos observa le déhanchement d'Erin Bradford avec l'envie irrépressible de lui pincer les fesses. Un beau petit lot, cette fille. Il aurait préféré traiter directement la vente avec Jack Peyton. Non pas parce qu'il pensait qu'une telle affaire devait se régler entre hommes, mais parce qu'il allait être obligé d'entrer en contact avec ce Jack Peyton. Le sonder. Connaître ses faiblesses.

Il regarda avec regret Erin Bradford s'engouffrer dans son break.

Manny Amos, magnat de la presse new-yorkaise, venait d'acheter une propriété au bord de mer. Elle était plus petite que celle qu'il possédait à New York, mais elle ferait l'affaire. Elle était juchée sur deux étages, avec cinq chambres, trois salles de bains, un grand salon et une cuisine spacieuse. Tout ce qu'il fallait comme confort pour rester le temps de régler son affaire. Ensuite, il repartirait à New-York pour s'occuper de ses affaires.

La maison était encore vide. Les déménageurs devaient arriver d'un instant à l'autre. Il se dirigea vers la grande baie vitrée. Ses pas résonnaient sur le sol du grand salon vide.

Il se posa devant la grande fenêtre. La vue sur l'Océan indomptable était magnifique.

Il savait cependant qu'il n'aurait pas souvent l'occasion de contempler ce paysage sauvage. Il allait avoir fort à faire.

Il se rendit dans son bureau, qui jouxtait le salon et constata avec satisfaction qu'un téléphone était posé à même le sol, en attendant l'arrivée des meubles.

Il avait précisé à la jolie Erin qu'il devait absolument disposer d'un téléphone immédiatement, pour ses affaires.

La belle avait fait son travail.

Il s'apprêtait à vérifier si la ligne fonctionnait lorsque le téléphone lui donna de lui-même la réponse en se mettant à sonner.

129. MANNY AMOS

Pas besoin de se demander qui pouvait appeler. Il n'avait pour l'instant donné son numéro qu'à une seule personne.

Il décrocha.

- C'est moi, dit une voix masculine.

- Avez-vous réglé l'histoire de l'article du Clarion ? Je veux que Peyton écrive l'article qui va mettre son père sur les genoux, et le plus vite possible.

- Nous avons un problème bien plus grave.

- Plus grave que cette fichue interview ? Ça m'étonnerait.

- Mira Losco.

Le sang de Manny Amos ne fit qu'un tour.

- Quoi ?

- Elle est ici.

Les mains d'Amos se mirent à trembler. Ses jambes le tenaient à peine. Des gouttes de sueurs perlèrent sur son front.

- Vous plaisantez ! Je croyais qu'elle était morte.

- Je le croyais aussi. Mais elle est ici. Je viens de la voir.

La panique commençait à gagner l'homme d'affaire.

- Débarrassez-vous d'elle ! Et immédiatement. Si jamais elle parle, nous sommes fichus.

Il raccrocha. Dans la rage, il saisit le téléphone et le claqua contre le mur. L'appareil explosa au moment de l'impact.

Mira Losco devait être neutralisée. Elle seule risquait de faire échouer le projet qui lui tenait tant à cœur.

Plus qu'un projet...

Un rêve d'enfant sur le point de se réaliser.

725. LE PROBLEME DE MIKE

Le docteur Michael Rossi pénétra dans les locaux du Cabinet Cord & Russell la mine renfrognée. Mais avec l'espoir d'avoir une explication à la lettre qu'il avait reçu quelques jours auparavant et qui l'avait bouleversé.

129. MANNY AMOS

C'était l'après-midi du jour où il avait invité Ashley Pozzi à déjeuner. C'était l'anniversaire de l'infirmière et personne n'avait prévu de fête. Aussi Mike s'était dit qu'il devait marquer le coup avec un bon repas. Ashley avait apprécié.

A son retour, le médecin reçut un pli recommandé qui avait fait basculer sa vie. Il avait le pli dans la main lorsqu'il croisa Steven Cord à la réception. L'avocat donnait des instructions à sa secrétaire. Il se tourna vers le médecin et lui sourit.

- Mike ! Quel bon vent vous amène. Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus.

Mike lui serra la main.

- Bonjour Steven. Je voudrais parler à Carolyn.

Steven évalua le degré de nervosité de Mike et son sourire s'effaça.

- Vous avez un problème, Mike ?

- Steven... je voudrais juste parler à Carolyn.

Steven pointa du doigt le bureau de Carolyn.

- Elle est là. Vous pouvez y aller.

- Merci.

Mike entra dans le bureau de Carolyn Russell sans se donner la peine de frapper.

L'avocate, occupée à consulter le dossier d'un client, leva la tête.

- Mike...

Le docteur Rossi entra et s'installa sur une chaise en face d'elle.

- Carolyn, tu dois m'aider.

Il lui montra le pli recommandé qu'il avait dans la main.

- Marsha demande le divorce.

Calmement, Carolyn posa le stylo qu'elle avait dans la main et, les coudes sur le bureau, croisa les mains.

- Ce n'est pas ce que vous vouliez ?

- Bien sûr que non !

- Mike, est-ce que vous aimez encore ma mère ?

- Elle et moi sommes passés par des moments très difficiles.

- Vous ne répondez pas à ma question.

Mike s'impatienta.

- Je n'ai pas de réponse à te donner. Je veux que tu parles à ta mère. Que

129. MANNY AMOS

tu lui expliques que dans son état, elle n'est pas capable de prendre seule une telle décision.

- Vous avez raison, elle n'est pas capable de prendre cette décision. D'ailleurs, elle ne l'a pas prise.

Mike fronça les sourcils, décontenancé par les paroles de sa belle-fille.

- Qu'est-ce que tu es en train de me dire ?

- C'est moi qui ai fait la demande à la place de Marsha.

- Qu... quoi ?!

Mike eut un mouvement de recul. Il n'arrivait pas à croire cela possible.

- Mais pourquoi, Carolyn ?

- Mike, calmez-vous et écoutez-moi un instant. Depuis quand n'avez pas été voir ma mère à l'hôpital ?

Mike haussa les épaules, soudain embarrassé.

- Je n'ai pas beaucoup le temps en ce moment... et le médecin qui s'occupe de Marsha m'a conseillé de ne pas aller la voir.

Carolyn sourit, malgré la tension qu'il y avait entre les deux personnes.

- Mike, je ne vous demande pas de vous excuser. Vous n'avez pas à le faire d'ailleurs.

- Trois mois.

Carolyn regarda sa montre.

- Est-ce que vous avez du temps libre cet après-midi ?

Mike n'en avait pas car il avait des visites à faire. Mais l'enjeu était trop important. Tant pis, Paula ne sera pas contente, et le docteur Draken exigera deux gardes à sa place en retour.

Il fit oui de la tête.

Carolyn se leva.

- Suivez-moi.

Ce long couloir blanc, Michael Rossi le connaissait. Il l'angoissait. Car derrière la porte du fond, il ignorait dans quel état mental il allait retrouver sa femme Marsha.

Ce bruit de pas qui claque sur l'impeccable carrelage blanc était comme les secondes qui le rapprochaient doucement de celle qu'il aimait, ou qu'il avait aimé, mais qu'il redoutait également.

Avant d'ouvrir la porte, Carolyn prit la main de Mike.

L'intérieur était comme dans les souvenirs du médecin. Aussitôt, une vague de culpabilité vint l'assaillir. Il aurait dû prendre le temps de venir voir Marsha plus souvent. Ces derniers mois, son seul contact était le médecin qui s'occupait d'elle et qui restait vague dans ses explications. Sans doute avait-il compris que cela convenait à Mike de ne pas trop en savoir.

La pièce était parsemée de tables rondes. Un petit bar était installé au fond, où une femme en blouse blanche et aux yeux fatigués essuyait quelques verres.

Une télévision était posée sur un petit meuble, de l'autre côté de la pièce. Plusieurs fauteuils étaient disposés juste en face. Seuls deux personnes regardaient, sans vraiment la voir, la rediffusion d'un talk-show.

Mike aperçut Marsha à une table ronde. Elle tricotait en compagnie d'une autre femme, qui semblait plus âgée. Marsha avait l'air serein. Son visage n'avait pas la moindre trace d'anxiété, ni même de folie. Elle avait l'air en paix avec elle-même.

C'était plutôt de bon augure.

Avant que le médecin et l'avocate puissent parvenir à la table de Marsha, une vieille femme se planta devant eux. Ses cheveux clairsemés étaient en bataille. Elle portait un gros lainage sur elle, alors que la température de la pièce était tempérée. Elle les gratifia d'un sourire dépourvu de dents.

- Bonjour, vous n'avez pas vu Monsieur White aujourd'hui ? Je le cherche partout. Il est introuvable.

Délicatement, Carolyn posa une main maternelle sur le bras de la vieille femme et lui sourit.

- Non Madame Tucker, nous n'avons pas vu Monsieur White aujourd'hui.

La femme, perturbée par cette nouvelle, fit demi-tour, laissant ainsi le passage libre à Mike et sa belle-fille qui approchèrent de la table de Marsha.

- Maman...

Marsha cessa son tricot et leva les yeux vers Carolyn. Mike fut alors frappé par le regard d'incompréhension de Marsha. C'était comme si

elle ne reconnaissait pas sa fille. Comme si elle faisait l'effort de rechercher dans sa mémoire qui elle avait devant elle.

Ils furent interrompus par Madame Tucker.

- Bonjour, vous n'avez pas vu Monsieur White aujourd'hui ? Je le cherche partout. Il est introuvable.

Toujours avec calme et tact, Carolyn dit :

- Désolée, Madame Tucker. Nous ne l'avons pas vu.

Madame Tucker s'en alla poser la même question à une autre table.

- Maman, je suis venu avec quelqu'un aujourd'hui.

Mike se planta devant la patiente.

- Bonjour Marsha.

Il se passa alors une chose que Mike ne comprit pas tout de suite. Le visage de Marsha s'illumina. Elle se leva et étreignit le médecin. Mais la suite des événements fut moins heureuse.

- Papa ! Te voilà enfin ! Où est donc Maman ! Elle devait venir me voir aujourd'hui.

Décontenancé, Mike jeta un regard surpris vers Carolyn, qui haussa les épaules d'un geste d'excuses, lui faisant comprendre qu'elle est désolée de ne rien lui avoir dit avant. Mike comprit qu'elle voulait le mettre devant le fait accompli.

- Maman, dit-elle. Ce n'est pas ton père. C'est Mike. Mike Rossi. Ton mari.

Madame Tucker revint leur rendre visite.

- Bonjour, vous n'avez pas vu Monsieur White aujourd'hui ? Je le cherche partout. Il est introuvable.

- Désolée, Madame Tucker. Il n'est pas là, répéta une nouvelle fois Carolyn.

Et Madame Tucker s'en alla.

Pendant ce temps, le visage de Marsha se referma. Mike comprit qu'elle l'avait reconnu.

- Mike...

Elle se tourna vers Carolyn. Elle était en colère.

- Je t'avais dit de ne rien lui dire. Tu m'avais promis !

Mike fut décontenancé une fois de plus. Cette fois, c'était la façon dont sa femme avait changé de visage. Heureuse et sereine, elle était

129. MANNY AMOS

maintenant contrariée. Un tel revirement avait de quoi surprendre.

Elle se tourna vers Mike.

- Je... je ne voulais pas que tu viennes. Je ne veux pas que tu me voies comme ça.

- Marsha...

- Ne dis rien Mike. Va-t'en. Vas refaire ta vie. Tu le mérites.

Tranquillement, elle se rassit et se remit à tricoter ce qui ressemblait à un pull-over orange vif. Elle se tourna vers sa collègue de tricot.

- Papa m'a dit hier qu'il devait s'absenter pour son travail.

Madame Tucker revint les voir :

- Bonjour, vous n'avez pas vu Monsieur White aujourd'hui ? Je le cherche partout. Il est introuvable.

Une demi-heure plus tard, Mike et Carolyn buvaient un café dans un bar de Boston.

- Elle souffre d'une forme précoce d'Alzheimer.

Mike secoua la tête.

- Tu aurais dû me prévenir, Carolyn.

- Maman ne voulait pas. Souvent elle est plongée dans son passé, elle ne me reconnaît plus. Mais parfois il lui arrive d'avoir des périodes courtes de lucidité au cours desquelles elle se rend compte de son état. Ça la rend triste, voire dépressive. C'est au cours de ces moments qu'elle m'a demandé de rédiger les papiers du divorce. Elle ne veut pas être un poids pour vous.

- C'est de ma femme dont tu parles.

- Mike. Depuis le meurtre de mon père, Maman ne va pas bien. Et vous le savez. Aujourd'hui, ce divorce, c'est un cadeau qu'elle vous fait. Vous devez l'accepter. Vous devez vivre votre vie, Mike. Vous avez le droit d'être enfin heureux. Vous devez respecter son choix et accepter le divorce.

Une larme coula sur la joue du médecin.

- Je veux qu'on continue à lui prodiguer les meilleurs soins. Je tiens aussi à régler tous les frais d'hospitalisation.

Carolyn hocha la tête d'un air entendu et saisit la main de Mike.

- C'est d'accord. Mais Mike, comprenez que pour vous, une page se

129. MANNY AMOS

tourne maintenant. Vous devez aller de l'avant.

- Tu resteras toujours la fille que je n'ai jamais eue.

Carolyn sourit.

- Et vous le père que j'aurais tant aimé avoir.

726. UNE NOUVELLE VIE

- Mira ! La crêpe aux fraises était pour la 3, et non pas pour la 2, cria Charly depuis le couloir menant aux cuisines.

En cuisine, Mira Losco prit la commande de la table numéro 5, tout en soupirant. Dans le couloir, elle rencontra un Charly mécontent, les poings sur les hanches.

- Je suis désolée, Charly. Je vais aller m'excuser.

- Mira, depuis que tu as pris ton service, tu fais n'importe quoi ! Je ne sais pas quel problème tu as, mais tu dois laisser tout ça derrière toi lorsque tu entres dans mon établissement, d'accord ?

Mira lança un doux regard à Charly.

- Vous avez raison, Charly. Je suis vraiment désolée. Je vous promets de rester concentrée tout le reste de la journée.

Mira tint sa promesse. Elle s'est forcée à ne pas penser à Allison, qu'elle n'était pas. Et à Jack, qui lui avait apporté une aide précieuse.

Jack était le seul point positif de cette journée, dut-elle admettre.

A dix-sept heures, Selena Cross et Colleen Peyton s'installèrent à une table, ce qui réjouit Mira. Elle ne connaissait pas bien Colleen, mais elle aimait beaucoup Selena, une jeune fille volontaire, perspicace, dynamique.

Mira avait-elle eu toutes ces qualités lorsqu'elle avait l'âge de Selena ? Peut-être ne le saura-t-elle jamais.

- Bonjour, les filles.

Selena lui sourit.

- Bonjour Mira.

- Que désirez-vous ?

Selena secoua la tête.

129. MANNY AMOS

- Rien pour moi, merci.

Mira se tourna vers Colleen.

- Un milkshake à la vanille pour moi et un à la fraise pour mon amie.

Selena la regarda d'un air sévère.

- Je t'ai dit que je ne voulais rien prendre.

Colleen savait parfaitement que Selena n'avait pas d'argent à dépenser dans un milkshake.

- Tant pis pour toi. J'ai envie d'un milkshake et je ne veux pas le déguster seule. Alors il faudra te forcer.

Avant que Selena puisse intervenir, Colleen déposa sur la table l'argent pour les deux milkshake.

Mira appréciait de plus en plus Colleen et sa façon détournée qu'elle avait d'offrir le milkshake à son amie, faisant croire que Selena lui faisait une faveur en acceptant.

Mira passa la commande à Charly.

- Soyez généreux avec la vanille et la fraise. C'est pour deux amies.

Charly lui sourit, ravi de voir que Mira allait mieux.

C'est vrai qu'elle allait mieux. Aujourd'hui, elle avait rencontré un homme qui l'avait aidée, et elle considérait maintenant Selena et Colleen comme des amies. Après tout, pourquoi ne pas oublier qu'elle avait tout oublié ? Pourquoi ne pas repartir à zéro et vivre une vie tranquille dans cette petite ville tranquille ?

Elle se sentit soudain plus légère. A Peyton Place, elle était en sécurité. C'était le genre d'endroit paisible où il ne se passait pas grand-chose.

Elle avait un travail, un état civil (même si ce n'était peut-être pas le sien), alors pourquoi s'en faire ?

Charly déposa trois milkshakes sur le plateau, dont un à la banane.

Mira lui lança un regard surpris.

- Cette fois ce n'est pas moi qui me suis trompée, Charly. J'en avais commandé deux.

- Il n'y a pas d'erreur. Ton service est pratiquement fini, Mira. Et il n'y a plus grand monde. Je peux me débrouiller seul. Va donc t'asseoir avec tes amies. Le milkshake est pour la maison.

Mira lui offrit un large sourire, ce qui fit plaisir à Charly.

En allant déposer les milkshakes, Mira prit la décision d'aller voir Jack

129. MANNY AMOS

rapidement et de lui demander de l'inscrire sur l'état civil de Peyton Place, en tant que Mira Losco.

Les trois filles passèrent un bon moment devant leur milkshake. Mira écoutait avec intérêt les derniers potins du lycée.

Elle se sentait libérée, et elle devait cela à Selena, Colleen... et Jack.

Jack Peyton entra au Cider Barrell pratiquement au moment où l'établissement allait fermer.

Il chercha Mira du regard et la vit avec Colleen et Selena, toutes trois prêtes à partir.

Il s'avança vers elle.

- Salut les filles, lança-t-il en souriant.

Mira se tourna vers lui et Jack fut heureux de voir les yeux de la jeune fille scintiller.

- Salut, Oncle Jack, lança Colleen.

Cette fois, les yeux de Mira s'agrandirent de surprise.

- Vous... vous êtes parents ?

Colleen, de son côté, était tout aussi étonnée que Mira.

- Vous vous connaissez ?

Jack sourit et tout en regardant Mira, il dit à Colleen.

- Oui, depuis ce matin.

- Peyton Place est décidément une petite ville, dit Selena.

Elle regarda sa montre.

- Je dois vous laisser, je prends mon service au Central Store dans cinq minutes.

Selena travaillait de dix-huit heures à vingt heures cette semaine, heure de fermeture du magasin.

- Je t'accompagne, lança Colleen.

Les deux filles saluèrent Jack et Mira, puis s'en allèrent.

Mira prit son manteau.

- Je ne pensais pas vous voir ici à cette heure, dit-elle.

- En fait, je suis venu pour une raison bien précise.

Jack aurait aimé lui dire qu'il n'avait pas cessé de penser à elle depuis leur rencontre dans l'ascenseur. Mais pourtant il s'abstint, pensant qu'il était inutile - étant donné la fragile personnalité de Mira - de brûler les

étapes.

Il reprit :

- J'ai beaucoup pensé à votre histoire, et j'ai peut-être une solution. Je connais quelqu'un en ville qui connaissait très bien Allison MacKenzie.

Mira soupira.

- Jack, c'est très gentil à vous de vous préoccuper de moi, mais je ne suis pas Allison. J'ai décidé qu'il était temps pour moi de me poser et de commencer une nouvelle vie en tant que Mira Losco à Peyton Place.

Pour Jack, c'était une bonne nouvelle d'apprendre que Mira comptait s'installer définitivement en ville. Cependant, il ne voyait pas d'un très bon œil le fait qu'elle veuille abandonner les recherches pour retrouver son passé.

- Mira, Allison n'est pas venue dans votre rêve comme par enchantement. Vous avez sans doute été en relation avec elle un moment ou un autre.

Mira haussa les épaules.

- Qu'importe !

- Ca importe !, insista Jack. Vous étiez sur une piste. Vous ne pouvez pas laisser tomber comme ça !

- Jack, je suis fatiguée de courir après des ombres. Je veux vivre une vie normale, est-ce trop demandé ?

- Votre vie ne sera normale que lorsque vous aurez découvert la vérité sur vous.

Mira mit son manteau sur elle avec des gestes brutes.

- N'en parlons plus !

Elle fit un pas pour aller vers la sortie, mais Jack la saisit doucement par le bras.

- Si, il faut en parler, au contraire. Vous avez décidé d'abandonner et je voudrais savoir pourquoi.

- Parce que je n'ai aucune piste.

- Je crois plutôt que c'est autre chose qui vous pousse à cesser vos recherches. Et cette chose, c'est la peur.

Le visage de Mira se crispa.

- Je... je ne vois pas de quoi vous parlez.

- Mira, vous vous êtes réveillée dans un endroit abandonné à Handson

Falls, avec un revolver dans votre sac et une somme d'argent conséquente. Je pense que vous avez peur de découvrir la vérité sur vous et votre passé. C'est ce qui vous bloque. N'abandonnez pas la piste Allison. Mon amie s'appelle Betty. Betty Anderson. Ce nom vous dit quelque chose ?

Doucement, Mira secoua la tête.

- Non.

- Elle a bien connu Allison. Elles étaient ensemble au lycée. Et Allison est sortie avec son ex, Rodney Harrington, à une certaine période. Ça vaut peut-être le coup d'aller la voir.

Mira hésita. Insistant, Jack lui saisit les bras.

- Mira, vous ne pouvez pas abandonner. Il est possible que vous ayez été en contact avec Allison MacKenzie après sa disparition. Pensez à sa famille qui attend de ses nouvelles depuis quinze ans ! Si vous ne le faite pas pour vous, faites le pour Allison.

Mira hocha la tête. Jack avait raison. Et en plus, il était très persuasif.

- Elle habite où, votre Betty Anderson ?

Avec un sourire, Jack l'accompagna à la sortie du Cider Barrell.

Dehors, le froid était saisissant. Ils étaient seuls sur le trottoir. L'hiver s'annonçait déjà long et rude, comme toujours dans cette partie de la Nouvelle Angleterre.

Mira resserra son manteau.

Ce fut la dernière chose qu'elle fit avant de s'écrouler à terre.

Jack ne comprit pas tout de suite. Un violent coup de tonnerre venait de déchirer l'air.

Mais ce n'était pas un coup de tonnerre. Il vit un nuage de fumée autour de Mira. Puis il l'a vit s'écrouler.

Il comprit réellement ce qui s'était passé lorsqu'il vit une tache rouge près de son épaule grandir doucement.

- Mira !

Jack regarda autour de lui. Personne. L'assassin avait eu le temps de s'échapper. Et Jack ne pouvait pas partir à sa recherche. Il devait secourir Mira.

Il se baissa lentement, sa jambe artificielle ne pouvant aller plus vite que son envie de se rapprocher de la femme qu'il venait de rencontrer

129. MANNY AMOS

aujourd'hui et à qui il tenait déjà beaucoup.

Il la prit dans ses bras, et Mira jeta un dernier regard effrayé à Jack avant que ses grands yeux ne se referment.

727. UNE DISCUSSION COLOREE

Satisfaite, Paula Dixon rangea le dernier dossier dans l'armoire et referma celle-ci doucement.

Elle s'assit près du comptoir et commença à rédiger le planning de la semaine prochaine.

Paula était sereine. Depuis la veille et sa « spaghetti party » à trois avec Eric et Cal, elle n'avait pas eu d'hallucination et avait très bien dormi la nuit. Sans rêve, sans cauchemar, sans fantôme.

Elle avait donc débuté la journée sous les meilleurs auspices et prit la décision irrévocable de ne pas se laisser faire à son travail, que ce soit avec Ashley Pozzi ou Mike Rossi. Tous deux s'étaient mal comportés en quittant l'hôpital sans crier gare la dernière fois, et elle comptait bien mettre un terme à ces agissements.

Ashley entra en zone de réception. Elle tombait bien, car Paula avait une petite surprise pour elle.

Ashley était furax. Son chignon était mal arrangé et sa coiffe d'infirmière penchait un peu trop à droite.

Elle jeta plus qu'elle ne posa ses dossiers sur le comptoir.

- Paula, j'en ai vraiment assez de ces demi-journées au dispensaire. Ces gens sont des sauvages. Il y a un vieux monsieur qui n'arrête pas de venir pour un ou pour un non, et pas pour se faire soigner. Non, il n'a strictement rien ! A part peut-être trois grammes d'alcool dans le sang. Il est là uniquement pour mater ma poitrine !

Paula leva les yeux vers Ashley en souriant.

- Tu devrais être contente. La vie t'a doté de beaux atouts.

- Paula, je ne suis pas faite pour m'occuper de ces gens. Ils sentent mauvais.

- Ce sont des êtres humains, Ashley. Pas des poubelles.

129. MANNY AMOS

- Parfois, je me demande...
 - Cette expérience ne pourra qu'enrichir tes connaissances en matière humaine.
 - Un vieil édenté vicieux et une femme aux cheveux tellement gras que les poux ne peuvent même pas tenir dessus sans glisser... tu appelles ça une aventure humaine ?
- Rouge de colère, elle se dirigea vers l'armoire où étaient conditionnés les dossiers des patients :
- Je vais aller parler au Dr Rossi. Cette situation ne peut plus durer.
- Paula prit une profonde inspiration.
- Je suis sûre que le Dr Rossi apprécie ton travail au sein du dispensaire. Il adore les infirmières qui prennent l'initiative de soigner les patients qui sont dans la précarité.
- Ashley s'arrêta devant l'armoire et se tourna vers Paula, soudain intéressée.
- Vraiment ?
- Paula réprima un sourire. Ashley en pinçait pour Mike, c'était indéniable.
- Vraiment, Ashley. Je t'assure. Mike Rossi est un homme pour qui l'entraide est très importante. Il t'en sera très reconnaissant.
- Ashley haussa les épaules et concéda :
- C'est vrai que c'est un travail plutôt intéressant, au final.
- Elle ouvrit l'armoire et sortit d'un dossier suspendu le fichier d'un patient. Elle regarda la page de garde avec surprise.
- C'est bizarre, dit-elle. Ce dossier n'a pas de pastille.
- Paula sourit en coin.
- Non, ce n'est pas bizarre. J'ai enlevé toutes les pastilles.
- Ashley jeta un regard à Paula d'une intensité telle qu'on avait l'impression que celle-ci avait commis un crime contre l'humanité.
- Tu as fait... quoi !!
 - J'ai retiré toutes les pastilles, répéta Paula calmement.
 - Mais... mais...
- Ashley s'affola et, comme pour avoir une preuve de ce crime, elle sortit plusieurs dossiers.
- Paula, pourquoi tu as fait ça ? Ces pastilles de couleurs sur la page de

garde étaient importantes. Comment va-t-on savoir si un malade est allergique à un médicament s'il n'y a pas de pastille rouge sur son dossier ?

Paula se leva et alla tranquillement se poser devant Ashley.

- Simplement en écrivant en rouge sur la page de garde : allergique à... c'est beaucoup plus simple.

- Mon système était bon. Un code de couleur pour chaque cas.

Paula fronça les sourcils et le ton monta légèrement.

- Mais où est-ce que tu te crois ? Au pays du Magicien d'Oz ? Pourquoi ne pas mettre un sentier jaune à suivre pour retrouver le chemin de la trauma, tant que tu y es ! Ou bien des paillettes vertes sur la porte des chambres où les patients sont en rémission ! Nous sommes dans un hôpital ici, pas dans une crèche !

Ashley pinça les lèvres.

- C'est à cause de moi.

- Comment ça à cause de toi ?

- C'est parce que c'est moi qui aie instauré ce système que tu t'y opposes. Je vais voir ce qu'en pense...

Paula termina la phrase d'Ashley dans un soupir :

- ... le Dr Rossi... Ashley, est-ce que tu peux arriver à mettre un pied devant l'autre sans demander l'avis du Dr Rossi ? Ton système de pastilles de couleur est formidable pour une institutrice dans une maternelle. Ici, on a besoin de voir écrit noir sur blanc si un patient a des antécédents ou des allergies.

Ashley s'apprêtait à répondre, lorsque Mike vint les interrompre.

- Bonjour, Mesdemoiselles.

Ashley en profita pour se mettre en avant.

- Dr Rossi, vous tombez bien. Je dois vous parler du système de...

- Pas maintenant, Mlle Pozzi.

- Mais c'est très...

- J'ai dit : pas maintenant.

La voix était douce et ferme à la fois. Mike se tourna vers Paula.

- Paula, puis-je vous dire un mot ?

Paula se rassit et ouvrit un dossier posé devant elle.

- Je vous écoute.

129. MANNY AMOS

- En privé, si c'est possible.

Paula n'avait pas envie de parler en privé à Mike. Elle avait été heurtée par la conduite qu'il avait eu ces derniers temps.

- J'ai du travail, Dr Rossi. Cela ne peut pas attendre ?

Mike regarda Ashley avec insistance. Il fallut à l'infirmière un petit moment avant de comprendre qu'elle était de trop.

- Je dois aller vérifier les constantes de Mr Chaudrell, dit-elle finalement, avant de s'éclipser.

Seul avec Paula dans la zone de réception, il se pencha vers elle.

- Paula, je suis désolé d'être parti sans crier gare la dernière fois.

- C'est au Dr Draken qu'il faut le dire. Il a travaillé vingt heures d'affilées.

- Je voudrais aussi m'excuser d'avoir été un peu bourru, ces derniers temps.

Paula posa son stylo et se redressa.

- Mike, peu importe. Mais ne me faites plus un coup pareil. Vous m'avez nommé infirmière en chef et j'ai des responsabilités. Vous ne pouvez pas partir comme ça pendant toute une demi-journée sans avoir prévenu au moins quelques jours avant.

- C'était un cas d'urgence.

Paula secoua la tête.

- Ne refaites plus ça, d'accord ?

- Est-ce que je peux au moins vous donner les raisons de mon absence ?

Paula haussa les épaules.

- Inutile, je le sais.

Mike se redressa, surpris.

- Comment pouvez-vous le savoir ?

- C'est évident, voyons. Vous faites ce que vous voulez de votre vie privée, Mike. Mais en aucun cas cela doit interférer dans votre travail.

- Paula, vous me surprenez. Je vous aurais cru plus compréhensive.

Le visage de Paula vira au pourpre.

- Vous vous moquez de moi, Dr Rossi ?

- Le rendez-vous que j'avais était vraiment très important. Je pensais que vous seriez la première à le comprendre.

- Vous m'insultez, Dr Rossi ! La prochaine fois, vous n'avez qu'à vous

129. MANNY AMOS

voir pendant vos congés.

- Mais ça ne pouvait pas attendre mes congés. Je devais la voir immédiatement !

Paula écarquilla les yeux.

- Dr Rossi ! Vous avez des... besoins naturels et ça se comprend. Mais quand même, vous avez un métier également, et il devrait passer avant tout.

Mike fronça les sourcils, perdu.

- Mais de quoi diable parlez-vous ?

- Ne faites pas l'innocent. Je parle de vous et Ashley, bien évidemment.

Mike fut sur le point d'éclater de rire. Mais au même moment, un autre éclat parvint de l'entrée.

Les deux battants de la porte s'ouvrirent avec fracas. Deux infirmiers poussaient un brancard.

L'un deux dit :

- On a une blessure par balle. Une femme d'environ 35 ans.

Mike et Paula se précipitèrent vers le brancard.

- Emmenez-là à la 201 !

Mike vit alors Jack Peyton qui suivait derrière le brancard. Il l'interpela :

- Jack, que faites-vous ici ?

Jack semblait en état de choc.

- Je... j'étais là quand...

- Que s'est-il passé ?

- La fille... elle est amnésique... quelqu'un lui a tiré dessus. Il faut la soigner, Mike. Sauvez-là.

- Très bien, calmez-vous Jack et allez dans la salle d'attente, je viendrais vous voir.

Mike vit le sac à main que Jack tenait.

- Est-ce que c'est ?....

- C'est son sac. Je le garde avec moi, dit-il sèchement.

Mike courut vers la salle 201 pour voir la patiente.

Il se dirigea vers elle et lorsqu'il l'a vit, le choc fut tel qu'il sentit que ses jambes ne le portaient plus.

Il s'appuya contre la rambarde du lit.

129. MANNY AMOS

Comment était-ce possible ?

Après toutes ces années ?

Paula s'inquiéta en voyant la pâleur s'emparer du visage du médecin.

- Mike, est-ce que ça va ?

- Oui, parvient-il à dire dans un souffle.

L'un des infirmiers qui avaient pris soin de Mira Losco dans l'ambulance s'avança.

- On ne sait pas comment elle s'appelle. Le type qui était avec elle nous a dit qu'elle avait perdu la mémoire et qu'elle se faisait appeler Mira Losco.

- Je sais comment elle s'appelle, lâcha Mike.

Tous les regards convergèrent vers le médecin, qui finit par dire :

- Je connais cette femme.

130. LA SALLE D'ATTENTE

130. La salle d'attente

728. LA SALLE D'ATTENTE

Jack Peyton ne tenait pas en place. De la sueur perlait sur son front. Dans la salle d'attente de l'hôpital de Peyton Place, il était partagé entre deux sentiments. D'un côté, il voulait avoir des nouvelles de Mira Losco et s'inquiétait pour elle.

Mais de l'autre côté, il savait aussi qu'il tenait dans ses mains le sac de la jeune femme, et par conséquent le revolver qu'elle ne quittait jamais. Il savait aussi que les flics allaient débarquer très rapidement. Et s'ils demandaient à voir le contenu du sac, lui et Mira risquaient d'avoir de gros problèmes. Car il y avait de fortes chances pour que cette arme ne soit pas enregistrée.

Il arpentait la pièce, se demandant comment faire pour se débarrasser de cet objet encombrant.

Il se voyait mal la dissimuler derrière la plante verte qui s'épanouissait dans le coin de la pièce ! D'autant qu'il devait y avoir les empreintes de Mira sur ce revolver.

Ils n'étaient que deux dans la salle d'attente. Un homme d'un certain âge était assis au milieu de la rangée de chaise et regardait Jack faire ses incessants va et vient.

Jack espérait que le vieillard quitte rapidement la pièce. Il espérait aussi que Mike vienne le voir rapidement pour lui donner des nouvelles. Et enfin, il craignait l'apparition de la police.

- Ne vous inquiétez, tout va bien se passer, dit soudain le vieil homme.

« Tu parles que tout va bien se passer, pensa Jack. Si tu fichais le camp de cet endroit, tout se passera bien. »

Mais Jack se contenta de sourire.

- C'est votre femme ?, demanda l'homme. Moi c'est ma femme. Elle a

130. LA SALLE D'ATTENTE

eu une insuffisance respiratoire. Des choses qui arrivent à notre âge. Oh non, pitié ! Tout mais pas une conversation avec ce vieux gâteux. Jack ne pourrait pas supporter de parler en ce moment. Il pria pour que l'homme s'en aille.

Et il songea finalement que Dieu pouvait peut-être exister. Car à cet instant, une infirmière surgit :

- Monsieur Finch, votre femme vient de se réveiller.

L'homme leva péniblement sa carcasse et s'appuyant sur sa canne, parvint jusqu'à la porte.

Jack eut soudainement un élan de sympathie pour ce vieil homme et sa femme.

- J'espère que tout ira bien pour vous et votre femme, dit-il.

L'homme se retourna et lui sourit. Puis il partit.

Maintenant seul dans la salle d'attente, Jack saisit le revolver dans le sac de Mira et le glissa dans une de ses chaussettes. Combien de fois avait-il vu faire ça dans les films !

Mais ce ne sont que des films. Jack s'en aperçut rapidement. L'arme pesait sur sa seule jambe valide et finalement, elle s'extirpa de la chaussette et tomba sur le sol avec un bruit métallique.

Jack grimaça. Il reprit l'arme et cette fois, la coinça dans son pantalon. Là aussi il avait vu ça des milliers de fois au cinéma. Sauf que là, ça avait l'air de tenir.

La panique le quitta définitivement. Il respira un bon coup et redevint le Jack Peyton qu'il était. Les flics n'auront aucune raison de le fouiller. Il n'avait rien à craindre.

Il songea alors à Mira, à leur rencontre peu commune. Il espérait sincèrement qu'elle se remette de sa blessure. Il avait envie de mieux la connaître. Il avait envie de...

La police arriva et mit fin à ses réflexions.

Jack ne put réprimer un sourire en voyant débarquer William Chambers. Il était accompagné par une jeune femme sergent dont Jack avait oublié le nom.

- Tiens, mais c'est ce brave Sergent Chambers, ironisa-t-il.

Billy Chambers soutint son regard sans ciller.

- Lieutenant Chambers, rectifia-t-il.

130. LA SALLE D'ATTENTE

Jack frappa la paume de sa main contre son front.

- Bien sûr, où avais-je la tête... Félicitations pour votre promotion, Lieutenant. Vous êtes un véritable héros dans cette ville pour avoir sauvé la vie de deux jeunes femmes en danger.

Billy répondit à Jack par un rictus. Il n'aimait pas cet homme et Jack savait pourquoi. Il prit le ton le plus professionnel qu'il put :

- Monsieur Peyton, nous avons quelques questions à vous poser au sujet de la tentative d'assassinat.

- Je vous écoute.

- Vous vous trouviez avec la victime au moment des faits...

- C'est exact.

- Vous la connaissiez ?

- Lieutenant, puisque j'étais avec elle, forcément je la connaissais.

- Que pouvez-vous me dire sur elle ?

Jack haussa les épaules.

- Peu de choses à vrai dire. Je viens de la rencontrer. Cette jeune fille était un peu perdue. Elle se fait appeler Mira Losco, mais ce n'est sans doute pas son vrai nom.

- Que voulez-vous dire par là ?

- Qu'elle est amnésique.

- Connaissait-elle quelqu'un d'autre en ville ?

- Elle travaille au Cider Barrell. Quand je suis allé la chercher, elle était avec ma nièce Colleen et son amie Selena Cross.

La femme sergent de police désigna le sac à main que tenait Jack, et elle prit la parole pour la première fois.

- Ce sac est à elle, je suppose.

Jack lui sourit. La jeune sergente devait avoir une trentaine d'année et elle était plutôt jolie.

- De toute évidence, Mademoiselle.

- Sergent Hayes, rectifia-t-elle d'une voix autoritaire.

- De toute évidence, Sergent Hayes, ce sac ne m'appartient pas. Sa couleur ne va pas avec mon costume.

La plaisanterie n'était ni du goût de Chambers, ni du goût de Hayes.

Hayes tendit la main. Après un moment d'hésitation, Jack lui donna le sac.

130. LA SALLE D'ATTENTE

- Monsieur Peyton, reprit Chambers, pensez-vous qu'il existe une raison quelconque pour que quelqu'un s'en prenne à cette jeune femme ?

- Comme je vous l'ai dit, je la connaissais à peine...

- Et à vous ?, demanda Hayes.

Jack regarda la jeune femme avec surprise.

- Quoi, à moi ?

- Quelqu'un pourrait-il s'en prendre à vous ?

Jack mit un moment avant de réaliser où Hayes voulait en venir.

- Vous pensez que cette balle m'était destinée !

- Nous n'en savons rien, dit Billy. Le fait est que vous vous trouviez à proximité de la victime au moment du coup de feu...

Jack baissa les yeux. Il n'avait jamais pensé à cela. Son visage s'empourpra et son cœur fit un bon dans sa poitrine. Il était peut-être la cible de l'attaque et c'est cette pauvre fille qui a pris la balle à sa place.

- Monsieur Peyton ?..., insista Hayes devant le regard interloqué de Jack.

Mike Rossi ouvrit la porte de la salle d'attente et les trois individus se précipitèrent vers lui.

- Mike, comment va-t-elle ?, demanda Jack avec anxiété.

- Elle va bien. Elle se repose. La balle n'a pas fait de dégâts. Nous l'avons enlevé.

- Est-ce qu'on peut l'interroger ?, demanda Billy.

- Elle est en salle de réveil. Il va falloir patienter encore un peu.

Jack ne put réprimer un soupir de soulagement.

Mike posa un regard insistant sur Billy.

- Il faut que je vous parle.

- C'est au sujet de la victime ?

- Oui, je... la connais.

Jack bondit vers Mike.

- Quoi ! Vous la connaissez. Qui est-elle ? Dites-moi qui elle est !

- Je suis désolé, Jack. Mais je dois m'entretenir avec la police, pas avec vous.

- Je suis... Je... Vous ne comprenez pas, elle est venue vers moi pour me demander de l'aide. Vous devez me dire qui elle est !

Mais Jack, dans son énervement, contracta son abdomen.

130. LA SALLE D'ATTENTE

Et il sut à cet instant précis qu'il allait maudire à tout jamais les films policiers. Car oui, il n'y a que dans les films que tout fonctionne bien.

L'arme de Mira qu'il avait coincé entre son pantalon tergal un peu trop large et sa chemise en soie blanche s'échappa et glissa le long de sa jambe, à l'intérieur même du pantalon, terminant sa chute au pied de sa chaussure vernie.

Hayes, qui avait suivi la trajectoire de l'objet pendant sa chute, s'écria :

- C'est un flingue !

Elle prit son stylo dans sa poche et avec l'objet, elle entreprit de saisir l'arme par la gâchette, de façon à ne pas gâcher d'éventuels empreintes.

- Ce revolver est à vous ?, demanda Billy.

- Je...

Inutile de raconter des bobards et de s'enfoncer davantage. Jack était dans la mouise et Mira aussi.

- Non, dit-il. C'est à la jeune femme amnésique.

Billy afficha un sourire qui avait tout d'un sourire de vengeance sur son visage.

- Monsieur Peyton, je crois que vous ne nous avez pas tout dit. Il serait temps de nous mettre au parfum, vous ne croyez pas ?

729. LA VRAIE HISTOIRE DE MIRA LOSCO

Le Lieutenant de police Billy Chambers suivit le Dr Michael Rossi dans le couloir de l'hôpital. Le médecin désirait s'entretenir avec lui au sujet de la victime d'un coup de feu.

Tout en marchant derrière Mike, Billy souriait. Il avait enfin rabattu son caquet à ce satané Jack Peyton. Il en avait eu envie depuis son arrivée à Peyton Place.

C'était Jack qui avait fait venir Billy ici l'année dernière. A cette époque, le maire de Peyton Place voulait se débarrasser de Carolyn Russell, l'avocate un peu trop fouineuse avec qui Billy avait partagé sa vie à New York.

Jack lui avait sorti le grand jeu : un appartement près de la plage, avec

130. LA SALLE D'ATTENTE

vue sur mer et la promesse de retrouver Carolyn.

Le deal était simple : Carolyn devait retomber amoureuse de Billy et repartir avec lui à New York.

Et Billy, comme un imbécile, avait accepté le deal. Avant de se rendre compte qu'il avait été manipulé par le puissant homme d'affaires.

Peyton lui avait fait croire que Carolyn pouvait encore avoir des sentiments pour lui. Il s'était vite rendu compte que ce n'était pas vrai. Pire. Non seulement Carolyn n'avait plus de sentiments pour lui, mais elle avait peur de lui.

Découvrir que la femme qu'il aimait le craignait lui avait fait prendre conscience de son problème. Il dut se rendre à l'évidence qu'il était un homme possessif et qu'il avait fait souffrir Carolyn plus qu'il ne pensait.

Aujourd'hui, il était trop tard pour ramasser les morceaux. Tout ce que Billy pouvait faire était de déverser sa haine sur l'homme qui l'avait pris pour un pantin.

Jack avait ensuite proposé à Billy de partir. Il n'avait plus besoin de lui et il voulait s'en débarrasser comme on jette une vieille éponge après qu'elle ait trop servi.

Mais Billy se plaisait ici, et il se rendit compte qu'en tant que Lieutenant nouvellement promu, il pouvait faire beaucoup pour cette ville et pouvait combattre à armes égales le puissant maire, avide de toujours plus de pouvoir.

Aujourd'hui, Jack Peyton sait qu'il ne peut plus manipuler Billy. Et aujourd'hui tout particulièrement, Billy est en position de force face à lui. Surtout depuis qu'il avait découvert que Jack avait dissimulé sur lui une arme appartenant à la victime qui a été blessée par balle.

Il avait demandé au Sergent Hayes d'emmener Jack au poste pendant qu'il parlait avec Mike Rossi. Il lui avait également demandé de se renseigner sur l'arme de la jeune femme trouvée sur Jack. Notamment si elle était enregistrée.

Oh oui... Jack Peyton allait avoir des ennuis et Billy Chambers s'en réjouissait.

Ils parvinrent dans le bureau de Mike Rossi. Billy déplia son bloc note et s'installa sur la chaise en face du bureau du médecin.

130. LA SALLE D'ATTENTE

- Dr Rossi, vous dites connaître l'identité de la jeune femme. Je vous écoute.

Mike parla lentement, comme s'il cherchait ses mots.

- Il y a une quinzaine d'années de cela, une jeune fille du nom d'Allison MacKenzie a disparu de cette ville, sans laisser de trace.

- Vous voulez dire que c'est cette personne ? Mira Losco est Allison MacKenzie ?

Mike balaya d'un geste de la main la question de Billy.

- Non, ce n'est pas elle. Mais elle a un rapport avec Allison.

- Dr Rossi, commençons par le commencement, voulez-vous ? Connaissez-vous l'identité de la jeune femme qui se fait appeler Mira Losco.

- Oui.

- Comment s'appelle-t-elle en réalité ?

- Elle s'appelle Rachel Welles. Un couple, Rita et Norman Harrington, l'avait découverte dans une cabane abandonnée dans les bois. Elle portait le bracelet d'Allison à son poignet.

- Pourquoi avait-elle ce bracelet sur elle ?

- Eh bien, au départ nous ne l'avons pas su. Rachel était vraiment sauvage. Elle ne voulait parler à personne et elle apparaissait totalement effrayée. Rita et Norman l'ont ramenée chez eux, mais comme Rachel ne disait pas un mot, alors ils l'ont amené à l'hôpital.

- C'est là que vous avez fait sa connaissance ?

- Oui. Et je suis la seule personne en qui elle ait eu confiance. Elle a commencé à me parler. Elle ne se souvenait ni de son nom de famille, ni de sa date de naissance. Seulement qu'elle avait 19 ans.

Billy s'arrêta d'écrire, interloqué.

- Vous voulez dire qu'elle était déjà amnésique à l'époque ?

- Pas exactement. Elle était traumatisée, tout était embrouillé dans son esprit. J'ai réussi tant bien que mal à l'apprivoiser.

- Avait-elle de la famille quelque part ?

Mike poussa un long soupir.

- Oh oui... et c'était bien là le problème.

Billy fronça les sourcils.

- Que voulez-vous dire ?

130. LA SALLE D'ATTENTE

- Nous avons appris plus tard que les parents de Rachel étaient morts dans un incendie quand elle avait huit ans. Lorsqu'elle est rentrée de l'école, elle a vu la maison en flammes.

- De quoi la traumatiser, en effet.

- C'était le premier traumatisme. Il y en a eu d'autres.

Mike baissa les yeux. Il replongeait dans un passé douloureux et Billy attendit patiemment qu'il reprenne. Ce qu'il fit après une quinzaine de secondes.

- Rachel est alors partie vivre chez la tante de sa mère et son nouveau mari, Jack Chandler, à Hastings Valley. Lorsque nous avons appris la nouvelle, nous voulions la ramener chez eux, mais un voisin des Chandler nous a prévenu que... qu'il y avait un problème.

- Quel genre de problème ?

- Jack Chandler était un être violent. Et Rachel en a souffert. Il avait abusé d'elle.

Billy ne s'attendait pas à une histoire aussi sordide. Et il n'était pas au bout de ses surprises.

- J'ai tout fait pour éloigner Rachel de ce type malsain, continua Mike. Et j'y suis parvenu.

- Où est-il maintenant ?

- Six pieds sous terre. Il a fait un séjour en prison. Puis il s'est évadé et finalement, la police l'a abattu quelques temps plus tard. Ce sale type n'a eu que ce qu'il méritait.

Billy remua sur son siège.

- Docteur Rossi. Vous dites que Rachel portait le bracelet d'Allison MacKenzie. A-t-elle dit où elle l'avait trouvé ?

- Oui. Il se trouve que Jack Chandler avait pris Allison en stop sur la route et qu'il avait tenté de la violer. Au cours de l'agression, le bracelet est tombé sur le siège et Rachel l'a récupéré.

Billy poussa un profond soupir. Le voilà avec une affaire sordide qu'il va devoir démêler.

- Qu'est-il arrivé ensuite à Rachel ? Elle a quitté Peyton Place ?

Mike s'affaissa comme si ses épaules devaient supporter tous les malheurs de ce monde.

- Oui. Elle est partie en juillet 1967.

130. LA SALLE D'ATTENTE

- Et vous savez où elle est allée ?
- Oui. Nous l'avons envoyée dans un hôpital spécialisé à Boston.
- Nous ?... interrogea Billy.
- C'était la seule chose à faire. Il se trouve que la pauvre Rachel a commencé à perdre la tête. Elle... croyait qu'elle était Allison.
- Vous voulez dire qu'elle se faisait passer pour Allison ?
- Non. Elle croyait réellement être Allison. Je l'ai conduit moi-même à Boston et j'ai veillé à ce qu'elle ait les meilleurs soins. J'avais promis d'aller la voir et...
- Billy hocha la tête.
- Le destin en a décidé autrement ?, avança le policier
- Oui. Je suis allé rendre visite à Rachel quelques fois avant...
- Mike repensa au meurtre de Fred Russell, à son procès et à l'année de prison qu'il a passé pour un crime qu'il n'avait pas commis.
- J'ai eu quelques ennuis personnels qui ont fait que je ne suis plus allé la voir.
- Billy se leva doucement. Il pouvait sentir le poids de la culpabilité du médecin dans sa voix.
- Les choses sont ainsi faites, dit le lieutenant. On pense pouvoir s'occuper d'une personne toute sa vie, mais arrive un moment où nous sommes nous-mêmes confrontés à nos propres problèmes qu'on en oublie ceux des autres. C'est humain.
- Mike leva les yeux vers Billy.
- C'est tout sauf humain, lieutenant.
- Vous n'avez pas à vous en vouloir. Quand pourrais-je voir Rachel ?
- Elle est encore endormie. Et je dois m'entretenir avec le psychiatre de l'hôpital afin de savoir comment gérer son réveil.
- Il faudra faire vite, docteur Rossi. Nous devons l'interroger rapidement.

730. L'INTERROGATOIRE

Assis sur une chaise inconfortable, les bras croisés, Jack Peyton

130. LA SALLE D'ATTENTE

observait le Sergent Ellen Hayes.

Elle était assise derrière le bureau de Billy Chambers et restait imperturbable.

Jack lui souriait, mais Hayes se contentait de le toiser du regard, sans aucune expression sur le visage.

Jack se demandait bien quelles pensées pouvaient occuper à l'instant l'esprit de la jeune fille.

Mais à voir son visage fermé, il conclut qu'elle ne devait penser à rien. Ou alors qu'elle cachait bien son jeu.

- Vous comptez me garder longtemps ici ?, demanda-t-il.

- Le lieutenant Chambers a quelques questions à vous poser.

- Pourquoi est-ce que vous ne les posez pas vous-même, ma jolie ?

Il regretta aussitôt d'avoir ponctué sa phrase par « ma jolie ». Ellen Hayes lui lança un regard meurtrier.

- Je ne suis pas « votre jolie », monsieur Peyton.

- Dites-moi, Sergent... Il vous arrive de sourire ?

A nouveau un regard meurtrier mit fin à la conversation.

Jack se leva tranquillement et se dirigea vers la porte de sortie du bureau.

- Où est-ce que vous allez ? demanda froidement Ellen.

- Je rentre chez moi, Sergent Hayes.

- Le lieutenant Chambers a des questions à vous poser, répéta Hayes d'une voix monotone.

- Et alors, on est censé faire quoi en attendant qu'il arrive ? Un Monopoly ? Parce que là, vous voyez Sergent Hayes, on se regarde en chien de faïence depuis une demi-heure, et c'est un jeu qui me fatigue.

- Asseyez-vous Monsieur Peyton. Le lieutenant Chambers ne va pas tarder.

- Est-ce que je suis en garde à vue ?

- Non.

- Donc, si je ne suis pas mis en garde à vue, je peux m'en aller quand bon me semble ?

- Oui.

Jack secoua la tête. Cette fliquette agissait comme un robot, avec des réponses mécaniques et sans aucune expression sur le visage.

130. LA SALLE D'ATTENTE

Il posa la main sur la poignée de la porte.

- Ou est-ce que vous allez ?, demanda de nouveau Hayes.

Cette fois, Jack s'énerma.

- Vous le faites exprès !

- Mieux vaut rester ici et coopérer avec nous, Monsieur Peyton. Dans votre intérêt comme dans celui de la victime.

- Sergent Hayes, il y a un assassin qui court. Il a tenté de tuer une femme. Vous devriez vous focaliser sur lui.

- C'est ce que nous faisons, Monsieur Peyton.

- Je ne vous suis d'aucune utilité pour ça.

- C'est à nous d'en juger, dit Billy.

Jack se retourna et vit Billy Chambers ouvrir la porte du bureau.

Ellen Hayes se leva de son siège. Billy enleva son chapeau et découvrit ses cheveux blonds cendrés qui formaient des boucles autour de son visage.

- Vous êtes libre de partir si vous le désirez, mais sachez que si vous ne coopérez pas, nous utiliserons les moyens en notre possession pour...

- Ca va... ça va... coupa Jack. Epargnez-moi votre baratin et finissons-en. Après tout, je n'ai rien à cacher.

- A part une arme dans votre pantalon.

- C'est censé être drôle, Chambers ?

- Lieutenant Chambers, rectifia Hayes.

Jack poussa un profond soupir.

- Lieutenant Chambers, qu'est-ce que Mike Rossi vous a dit sur Mira ? Il vous a donné son identité ?

- C'est moi qui pose les questions, Monsieur Peyton. La patiente du Dr Rossi va bien. Elle s'en sortira, c'est tout ce que je peux vous dire. Maintenant, c'est à vous de me dire ce que vous savez.

Jack soupira de nouveau et se rassit sur sa chaise inconfortable.

- J'ai rencontré Mira dans l'ascenseur du Peyton Professional. Elle pleurait. C'est pour ça que je l'ai abordé. L'ascenseur est tombé en panne et nous avons discuté. J'ai appris qu'elle était amnésique et qu'elle souhaitait connaître son passé. Elle pensait être Allison MacKenzie.

- Elle vous l'a dit ? demanda Billy.

130. LA SALLE D'ATTENTE

Jack haussa les épaules.

- Je ne l'ai pas appris tout seul. Bien sûr qu'elle me l'a dit ! Elle m'a dit qu'elle avait fait un rêve où elle portait le bracelet d'Allison.

- Que faisait-elle au Peyton Professional ?

- Elle voulait consulter les archives du Clarion pour y voir une photo d'Allison et savoir si elle était vraiment Allison. Mais comme l'explosion de l'immeuble a effacé toute trace des archives, je lui ai proposé de consulter les archives de la mairie. Nous l'avons fait ensemble. Elle a vu la photo d'Allison et elle s'est rendue compte que ce n'était pas elle.

- A-t-elle été déçue ?

- A votre avis ? Bien sûr qu'elle a été déçue. Elle pensait être sur une piste sérieuse et tout s'est effondré d'un seul coup !

- Vous saviez qu'elle portait une arme sur elle.

- J'ai vu l'arme dans l'ascenseur, oui. Elle était dans son sac.

- Et ça ne vous a pas inquiété ?

- Mira était complètement perdue. Il fallait la voir pour comprendre immédiatement qu'elle n'est pas une meurtrière. J'ai tout de suite su qu'elle avait cette arme pour se protéger.

- Pourquoi l'avoir caché ?

- Je... je ne sais pas. Je crois que j'ai paniqué. J'ai pensé que l'arme ne devait pas être enregistrée et j'avais peur que Mira ait des ennuis.

- Monsieur Peyton, en ayant fait cela, vous vous rendez coupable d'obstruction à la bonne marche de l'enquête et de dissimulation de preuves.

Jack sentait que l'interrogatoire prenait une tournure mauvaise pour lui.

Il s'avança vers Billy Chambers et dit :

- Je veux parler à mon avocat.

731. CONFRONTATION

Carolyn Russell saisit son mug et s'installa devant la fenêtre de son bureau, d'où elle avait une vue imprenable sur le square de Peyton

130. LA SALLE D'ATTENTE

Place.

Quelques flocons commençaient à tomber. Bientôt, le paysage sera recouvert d'un blanc manteau. Les hivers sont rudes à la Nouvelle Angleterre.

Carolyn appuya son front contre la vitre. Elle avait vécu des moments difficiles ces derniers mois et elle avait vraiment besoin de se poser. Un weekend dans le New Hampshire peut-être ?

Elle haussa les épaules à l'évocation de ses vacances. Avec qui les passer ? Elle n'avait pas d'amis ni de petit ami avec qui partager des moments de détente.

Elle sentit soudain le poids de la solitude peser tel un rocher planté au milieu d'une dune de sable blanc.

A cet instant, elle aurait aimé se confier à sa mère. Mais Marsha était retournée dans les brumes de son passé et de sa folie.

Elle but une gorgée de café, songeant que le breuvage dont elle abusait ces derniers temps était son seul véritable compagnon.

Le bourdonnement de l'interphone la sortit de sa léthargie.

- Oui, Emilie.

- J'ai Steven pour vous sur la deux.

Carolyn sourit et appuya sur le bouton où était inscrit le chiffre « deux ». Steven ne pouvait pas mieux tomber.

- Bonjour Steven. Alors, ce petit voyage à New York ?

- L'affaire s'annonce plutôt bien. Emerson devrait pouvoir être blanchi du détournement de fonds.

- Je n'en doute pas. Il a un très bon avocat.

- Ne me flatte pas, Carolyn. A moins que tu aies quelque chose à me demander.

- Quand tu reviendras, j'aimerais partir un weekend ou plus, histoire de me ressourcer.

- Seule ?

- Oh non, qu'est-ce que tu crois ! J'emmènerais mon fidèle mug à café avec moi. Je ne vais pas le laisser seul au bureau, plaisanta Carolyn.

- Toi, tu as vraiment besoin d'un homme dans ta vie.

- Ca va, dis-moi plutôt pourquoi tu appelles.

- J'ai reçu un appel de Jack Peyton. Il a des ennuis et souhaite qu'on

130. LA SALLE D'ATTENTE

intervienne.

- Le maire de Peyton Place à des ennuis... on dirait le refrain d'une rengaine.
- Il faudrait que tu ailles au poste de police le représenter à ma place.
- Qu'est-ce qu'il a encore fait ?, soupira Carolyn.
- Ecoute, je sais que tu ne portes pas Jack dans ton cœur...
- C'est le moins qu'on puisse dire.
- Mais il faut que tu passes outre. C'est un gros client, on ne peut pas se permettre de le perdre.

Carolyn se rendit au poste de police immédiatement après que Steven lui ait brièvement exposé le problème.

Elle essayait d'éviter de croiser le lieutenant Chambers le plus souvent possible, même leur métier respectif les poussait à se voir. A chaque fois, elle prenait un ton professionnel et détaché et se bornait à faire son travail. De son côté, Billy faisait pareil.

Mais systématiquement, une fois seule, elle relâchait la pression, s'enfermait dans les toilettes pour dames et alors là, secouée de spasmes, elle pleurait toutes les larmes de son corps. Sans réellement savoir pourquoi.

Il faut dire que sa relation avec Billy avait toujours été compliquée. Elle avait vécu avec lui pendant quelques mois à New York. Mais comme il devenait trop possessif, elle l'a quittée pour venir vivre à Peyton Place, sa ville natale.

Il l'avait retrouvée. Elle avait cru que le cauchemar allait recommencer. Elle pensait que c'était lui qui la harcelait, qui lui faisait peur avec des cadeaux empoisonnés.

Elle aurait préféré, d'ailleurs. Au lieu de quoi Billy s'est posé comme son sauveur, abattant l'homme qui voulait la tuer. Il lui avait sauvé la vie.

Voilà pourquoi elle avait des sentiments si contradictoires. L'homme qui lui avait fait tellement peur à New York l'a sauvée à Peyton Place. Que devait-elle penser de tout cela ?

Assise en face de Billy Chambers, elle s'octroya un bref instant un regard dans sa direction.

130. LA SALLE D'ATTENTE

Il était beau, avec un visage rieur entouré par des cheveux bouclés. Ses yeux étaient très foncés, presque noirs.

Carolyn se souvenait qu'elle avait craqué pour son sourire enfantin qui faisait systématiquement apparaître une fossette sur chacune de ses joues. Malgré ses vingt-huit ans, il donnait l'impression de sortir à peine de l'adolescence.

Mais il n'était pas question de craquer cette fois. Elle était en pleine activité professionnelle, assise en face de cet homme - qui l'avait fait souffrir aussi sûrement qu'il avait pu la rendre heureuse - et de la jeune sergente dont elle avait oublié le nom.

A côté de Carolyn, Jack Peyton n'en menait pas large. Il devait sans doute penser à sa carrière politique déjà vacillante et à l'impact que cette affaire risquait d'avoir sur elle.

Billy s'éclaircit la voix.

- Une dernière fois, Monsieur Peyton. Pouvez-vous m'assurer que le revolver que nous avons trouvé sur vous à l'hôpital de Peyton Place appartient bien à Rachel Welles ?

- Rachel Welles... c'est donc ainsi qu'elle s'appelle.

Jack semblait songeur.

- Monsieur Peyton... insista Billy.

- Oui... oui c'est à elle.

- Pourquoi cette arme se trouvait en votre possession ?

- Je vous l'ai dit, je l'ai récupéré parce que je pensais qu'elle pouvait faire du tort à Mira... enfin Rachel je veux dire.

- Vous êtes conscient de vous rendre coupable de détention illégale d'arme.

Carolyn crut bon d'intervenir.

- Lieutenant Chambers, vous savez pertinemment que Monsieur Peyton a pris cette arme non pas dans l'intention de s'en servir, mais pour protéger son amie.

Billy prit une profonde inspiration et regarda Carolyn dans les yeux.

- Qu'il ait ou non eu l'intention de se servir de l'arme importe peu, Maître Russell. Le fait est que votre client était en possession d'une arme qui ne lui appartenait pas.

- Tout comme le sac à main de la victime. Je vous rappelle qu'elle a été

130. LA SALLE D'ATTENTE

blessée par balle et qu'elle a été amenée inconsciente à l'hôpital. Que pouvait faire Monsieur Peyton, si ce n'est garder sur lui les affaires de son amie blessée ?

- Ce qu'il aurait dû faire, Maître Russell, c'est laisser l'arme dans le sac à main. Il est évident qu'il l'a retiré du sac pour une bonne raison.

- Lieutenant Chambers, est-ce que vous avez l'intention d'inculper mon client pour possession illégale d'arme à feu ?

- Je cherche à comprendre pourquoi il avait cette arme sur lui.

Jack intervint :

- Et pendant ce temps, un tueur se promène en liberté. C'est après lui que vous devriez vous en prendre. Pas après moi !

- Mon client a raison. Qui plus est, il détient un droit de port d'arme.

- Pour les armes enregistrées à son nom. Pas pour ceux des autres.

- Votre argumentation ne tiendra pas la route pour un procès, Lieutenant, dit Carolyn. Tout ce que vous allez récolter en agissant ainsi, c'est un blâme pour vous être acharné sur mon client alors qu'un assassin est en liberté ! Vous perdez un temps précieux.

- Il ne s'agit pas de lynchage, Maître Russell. Et je n'ai jamais dit que j'allais inculper Monsieur Peyton. Je suis ici pour faire respecter la loi.

- Très bien... alors imaginez ceci. Vous vous trouvez au stand de tir. Vous tirez quelques cibles et votre revolver s'enraille. Logiquement, vous demandez à votre collègue qu'il vous prête son arme pour terminer la séance de tir. L'arme de substitution que vous utilisez n'est pas enregistrée à votre nom. Pouvons-nous dire que vous détenez illégalement une arme ?

- Ce n'est pas la même chose.

- Si je m'en tiens au fait, on peut dire que c'est la même chose. Dans l'exemple que j'ai cité, vous détenez une arme qui ne vous appartient pas. Exactement comme mon client.

- Sauf que votre client dissimulait cette arme.

- C'est ce qu'il vous a dit ?

- Il n'avait pas besoin de le dire.

- Je crois que si, lieutenant.

- Il était clair que les intentions de Monsieur Peyton étaient de dissimuler l'arme aux autorités.

130. LA SALLE D'ATTENTE

- En fait, ce n'est pas tout à fait exact, dit Jack. J'ai pris l'arme et je comptais simplement aller demander conseil auprès de mon avocat avant de la remettre à la police.

- A qui allez-vous faire croire ça, Monsieur Peyton ?

- Vous traitez mon client de menteur, lieutenant ?

Le visage de Carolyn s'empourpra.

- Non, Carolyn... Maître Russell, bredouilla Billy. Je dis simplement qu'en dissimulant cette arme aux yeux de la police, il se rend coupable d'entrave à la justice.

Carolyn respira profondément, afin de paraître le plus calme possible.

- Lieutenant, est-ce que c'est avec cette arme que la victime a été blessée ?

- Non, bien sûr que non.

- Et est-ce que cette arme a un quelconque rapport avec la tentative d'assassinat sur la personne de Rachel Welles ?

- Non, dut admettre Billy.

- Alors je ne vois pas comment l'arme en question pourrait apparaître comme pièce à conviction. Et de ce fait, je ne vois pas comment il pourrait y avoir obstruction à la justice. Vous êtes d'accord, lieutenant ! C'était plus une affirmation qu'une question.

Au bout d'un moment, Billy utilisa son sourire enfantin. Le cœur de Carolyn bondit dans sa poitrine.

- Tu as toujours été très forte à cet exercice Carolyn. C'est sans doute ce qui fait de toi une excellente avocate.

Il se tourna vers Jack.

- Vous pouvez partir, Monsieur Peyton. Je n'ai plus de question.

L'air vivifiant fit le plus grand bien à Carolyn. A côté d'elle, Jack était ravi.

- Vous avez été formidable, Carolyn. Vous devriez demander une augmentation à Steven.

- Je suis son associée, Jack. Pas son employée.

- Ah oui, c'est vrai. En tout cas, je vous remercie. Vous avez mis ce Billy Chambers chaos.

Carolyn fit un pas vers Jack.

130. LA SALLE D'ATTENTE

- Ecoutez, Monsieur Peyton. Je vous ai défendu parce que c'est mon métier. Je l'ai fait pour Steven. Pas pour vous. Je sais que c'est vous qui êtes à l'origine de l'arrivée de Billy à Peyton Place. Et je sais pourquoi. Alors ne vous donnez pas la peine d'être sympa avec moi. Parce que moi je ne le serais pas avec vous. La police n'a rien de concret contre vous et vous ne devriez pas être inquiété. Et maintenant que mon travail est terminé, je ne veux plus rien avoir à faire avec vous.

Sur ces paroles, elle planta Jack et traversa le square en direction du Peyton Professional.

Elle n'avait qu'une hâte, c'était s'enfermer dans les toilettes de son bureau pour pleurer toutes les larmes de son corps.

131. LA PEUR DE SA VIE

131. La peur de sa vie

732. CULPABILITE

Le Dr Michael Rossi se trouvait auprès de Rachel Welles. Il observait sa patiente, encore inconsciente après l'anesthésie due à l'opération.

On avait enlevé la balle qui s'était logée près de l'omoplate. Rachel s'en tire bien. Elle sentira une douleur à l'épaule à chacun de ses mouvements pendant un certain temps, puis la douleur s'estompera.

Elle s'estompera plus vite que la douleur morale de Mike, qui se sentait coupable de ne pas avoir veillé sur la jeune femme après son admission à l'hôpital de Boston, quinze ans plus tôt.

Il se tourna vers le Dr Mildred Stewart, éminent psychiatre qui avait son bureau à l'hôpital de Peyton Place.

- Elle va bientôt se réveiller, dit-il.

Mildred haussa les sourcils, mais ne dit rien.

- Mildred, comment sera-t-elle à son réveil ? Et surtout, qui sera-t-elle ? Rachel ? Allison ? Mira ?

- Je ne sais pas, Mike. Le cerveau est un organe complexe dont on ne maîtrise pas grand-chose. Cette jeune femme vient de subir un choc violent avec cette tentative d'assassinat. Il est possible que son cerveau l'oblige à oublier ce qui vient de se passer. Alors elle ne se souviendra plus de Mira Losco. Il est même probable qu'elle retourne quinze ans en arrière et croit de nouveau être Allison.

- Le meilleur pour elle est qu'elle redevienne Rachel Welles.

- C'est une possibilité.

- Juste une possibilité ?

- Mike, j'aimerais vous dire que tout va bien se passer et que la jeune femme qui va se réveiller se souviendra de son passé, mais nous n'en savons rien. Le mieux est d'attendre son réveil.

131. LA PEUR DE SA VIE

Mildred posa une main sur l'épaule de Mike, en signe de compassion.

- Courage, Mike. Bipez-moi dès qu'elle se réveille.

- Merci, Mildred.

La psychiatre sortit de la pièce.

Mike s'approcha de Rachel. Il caressa doucement son visage.

- Je suis tellement désolé, Rachel, dit-il sans que la jeune fille puisse l'entendre.

Le problème, c'est qu'il se sentait coupable. Il s'en voulait énormément. Il se rendait compte seulement maintenant qu'il avait une propension à négliger toutes les personnes qui comptaient pour lui. Et qui avaient besoin de lui.

Après son arrestation pour meurtre, pendant le procès et même après, lorsqu'il avait passé une année en prison, il n'avait pensé qu'à lui et à personne d'autre.

Il ne s'en voulait pas pour ça. Il était alors dans une situation désespérée.

Mais à son retour à la vie normale, il aurait dû être plus attentif. Mais le fait est qu'il n'avait plus été voir Rachel à la maison de santé de Boston. Plus une seule fois.

Mike se passa une main dans ses cheveux. Combien de fois Rachel l'avait-elle réclamé, entre deux prises de pilules ?

Il avait dit à Rachel qu'elle pouvait compter sur lui, à tout moment.

Mais il l'avait négligé. Comme il avait négligé Marsha... jusqu'à ce qu'il reçoive les papiers du divorce.

Comment pouvait-il se pardonner ça ?

La porte d'entrée grinça en s'ouvrant lentement.

Paula Dixon entra. Elle saisit le dossier au chevet du lit et vérifia les constantes de la patiente.

- Comment va-t-elle ?

Mike soupira.

- Aussi bien que possible.

- Et vous, comment allez-vous ?

Mike fut touché par la sollicitude de Paula.

- Aussi bien que possible, répéta-t-il.

Paula observa le médecin.

131. LA PEUR DE SA VIE

- Vous n'avez pas l'air en forme.
 - Peut-être parce que je ne le suis pas.
- Paula détourna le regard.
- La patiente devrait se réveiller très bientôt.
 - Paula, je... je voulais vous dire, à propos d'Ashley.
 - Docteur Rossi, je ne crois pas que ce soit le bon moment pour parler de ça.
 - Vous vous méprenez, Paula. Il n'y a rien entre Ashley et moi.
 - Dr Rossi, ce n'est pas un problème. Vous avez le droit que voir qui vous voulez.
 - Paula, je ne vois pas Ashley.
- Paula soupira.
- Très bien, puisque vous voulez en parler maintenant, allons-y. Je vous ai vu avec elle.
 - Vous m'avez vu avec elle ?
 - Au Cider Barrell. Vous déjeuniez ensemble.
- Mike haussa les épaules.
- Et alors ?
- Il fronça les sourcils et soudain comprit :
- Attendez... vous pensez que j'ai une liaison avec Ashley simplement parce que j'ai déjeuné avec elle ?
- Paula balaya d'un geste impatient l'air avec ses mains.
- N'en parlons plus...
 - Si justement, parlons-en ! Je ne veux pas de ragots dans cet hôpital. J'ai déjeuné avec Ashley parce que c'était son anniversaire. Et que personne ici, à part moi, n'y a pensé.
 - Et l'après-midi où vous n'étiez pas là, c'était aussi son anniversaire ? Parce que voyez-vous, Ashley aussi est partie à la dernière minute.
- Mike secoua la tête.
- Je n'arrive pas à le croire ! Penser que j'ai manqué un après-midi complet à l'hôpital pour m'envoyer en l'air avec une infirmière ! Comment avez-vous pu croire une chose pareille !
- Le visage de Paula se décomposa.
- Je... je...
 - De votre part, je m'attendais à tout, sauf à ça ! Vous me connaissez

131. LA PEUR DE SA VIE

pourtant. Et mieux que quiconque dans cet hôpital !

- Non, je ne vous connais pas, Dr Rossi. Ou plutôt je ne vous connais plus. Depuis quelques jours, vous êtes irritable. Je ne peux pas évoquer un sujet sans que vous montiez sur vos grands chevaux. Comment dois-je prendre cela ?

- Comme le fait qu'un homme a le droit d'être de mauvaise humeur sans que la personne en face de lui en soit responsable.

Paula baissa la tête et ne dit rien.

- J'étais de mauvaise humeur, reprit Mike. Je le reconnais et avant que Rachel n'arrive avec une balle dans l'épaule, j'allais vous présenter mes excuses et je voulais vous confier mes problèmes.

- Vous avez des problèmes ?, demanda doucement Paula.

- Je ne suis pas sûr de vouloir vous en parler.

Paula s'approcha de Mike.

- Mike, je suis désolée. J'ai réagi bêtement. Dites-moi ce qui vous préoccupe.

- Marsha... elle a demandé le divorce.

Paula était surprise.

- Marsha ?... Est-elle en état de le faire ? Je veux dire...

- Oui, elle a des moments de lucidité. Elle a demandé à Carolyn de s'occuper des papiers. Elle en veut plus être un poids pour moi et veut que je vive ma vie de mon côté. Alors, ce fameux après-midi, je suis allé la voir à Boston.

- Je... suis désolée. Que comptez-vous faire ?

- Je n'ai pas le choix. J'ai signé les papiers.

- C'est peut-être mieux ainsi.

- C'est un constat d'échec.

- Tous les divorces le sont.

- Je ne parle pas du divorce. L'échec, c'est que je n'ai pas su m'occuper de Marsha. Comme je n'ai pas su m'occuper de Rachel.

- Vous êtes dur avec vous-même.

- Non, je ne fais que constater ce que je suis réellement : un être qui ne pense pas aux personnes qui l'aiment.

- Ce n'est pas vrai, Mike.

- Si j'avais pris soin de Rachel, elle ne serait sans doute pas couchée

131. LA PEUR DE SA VIE

dans ce lit d'hôpital.

- Ca, vous n'en savez rien.

- Et Marsha...

- Pour Marsha, je peux vous dire que vous vous trompez. Vous avez tout fait pour elle. N'oubliez pas qu'elle vous a laissé accuser d'un meurtre qu'elle-même avait commis.

- Elle n'était pas dans son état normal.

- Je sais, et vous avez tout fait pour qu'elle reçoive les meilleurs soins.

- Pour le résultat que ça a donné.

- Au contraire, Mike. Lorsqu'elle a pu sortir de l'hôpital psychiatrique, vous lui avez laissé une seconde chance. Vous l'avez épousé et vous avez passé cinq années merveilleuses ensemble. Vous lui avez fait cadeau de cinq années de répit avant qu'elle ne sombre de nouveau. Alors ne dites pas que vous êtes égoïste. Peu de personne aurait pu agir comme vous l'avez fait.

C'était des paroles réconfortantes qui avaient atteint Mike au cœur. Il sourit à Paula.

Paula lui rendit son sourire.

Et c'est l'instant qu'a choisi Rachel Welles, alias Mira Losco, alias Allison MacKenzie, pour ouvrir lentement les yeux et se réveiller.

733. HEUREUSE MEPRISE

Elle est en vie !

Il jeta contre le mur le presse-papier représentant le clocher de Peyton Place emprisonné dans un amas de flocon de neige.

Cette garce est encore en vie !

Par bonheur, le presse-papier rebondit sur le mur et tomba sur le sol sans faire de casse.

Il respira profondément une fois... deux fois... puis une troisième fois.

Pour tenter de se calmer.

Même s'il était un bon tireur, il est vrai que sa cible était à plusieurs dizaines de mètres de lui. Il s'était caché derrière la statue de Samuel

131. LA PEUR DE SA VIE

Peyton, dans le square de Peyton Place. Quand il a vu sortir Mira, il s'est d'abord étonné de la voir avec Peyton. Ce n'était pas bon signe.

Il avait tiré sans se poser de question après s'être assuré qu'il n'y avait personne dans le square. Puis il avait pris la fuite de l'autre côté du square, où sa voiture était garée.

Et maintenant, il venait d'apprendre que Mira Losco n'est pas morte.

Manny Amos allait être fou de rage. Ou peut-être l'est-il déjà s'il est au courant de la nouvelle.

Le téléphone posé sur son bureau sonna. C'était sûrement lui. Avant de décrocher, il passa en mémoire ce qu'il allait lui dire. Il lui dirait qu'il ne pouvait pas s'assurer qu'elle était morte après le coup de feu. Et qu'il n'avait pas pu en tirer un second, il était trop loin et c'était trop dangereux.

Il pourrait même mentir et lui dire qu'une personne était entrée dans le square et qu'il devait s'enfuir avant d'être vu.

Sa main moite saisit le combiné.

Ce n'était pas Manny Amos au bout du fil. Mais quelqu'un d'autre tout aussi en colère. James Peyton.

- Vous êtes totalement cinglé !, hurla-t-il.

- James voyons, calmez-vous.

- Vous voulez que je me calme après ce que vous avez fait ! Je viens d'apprendre la tentative d'assassinat.

L'homme se redressa. Comment James pouvait-il savoir qu'il était à l'origine de la tentative de meurtre ?

Puis il finit par comprendre lorsque James lui dit :

- Vous avez failli tuer une pauvre fille innocente parce que vous voulez la peau de mon père !

Pauvre James ! Cet abruti pensait que son père était la cible. Manny Amos n'a jamais voulu s'attaquer physiquement à Jack Peyton. Le maire de Peyton Place aurait alors été érigé en victime et cela aurait mis en péril les plans de l'homme d'affaire New Yorkais.

Il décida cependant de profiter de la faiblesse du jeune journaliste.

- Disons que c'était juste un avertissement.

- Vous êtes malade !

- James, vous devriez bien réfléchir à ce qu'il s'est produit. Vous savez

131. LA PEUR DE SA VIE

maintenant de quoi nous sommes capables. Alors la prochaine fois, je ne louperai pas ma cible.

- Espèce d'ordure !, cracha James.

- Si vous voulez que votre père reste en vie, vous devez passer à la phase finale de notre plan. Si vous ne le faites pas, vous perdez tout. Votre père et votre job.

Il raccrocha.

Un sourire, le premier de la journée, se posa sur ses lèvres.

Il reprit le téléphone et composa le numéro privé de Manny Amos.

Manny Amos venait de terminer d'engloutir son troisième whisky en attendant l'appel de son homme de main.

Il décrocha immédiatement après la première sonnerie.

- Bougre d'imbécile ! vociféra-t-il.

- Vous êtes au courant ?

- Bien sûr que je suis au courant, qu'est-ce que tu crois !

- Je suis désolé, mais j'étais loin de...

- Je me fiche de tes excuses bidon. Si tu n'étais pas sûr de pouvoir la tuer, tu aurais dû attendre. Maintenant, elle va se réveiller et elle va se mettre à table.

- Elle ne sait rien. Elle est amnésique.

- Quoi ?

- Elle est amnésique. Je l'ai appris en trainant dans les couloirs de l'hôpital. J'ai entendu deux infirmières parler d'elle. Elle est revenue à Peyton Place parce qu'elle est à la recherche de son passé.

- Ca ne veut pas dire qu'elle va rester amnésique toute sa vie. Elle finira par se souvenir et à ce moment-là, on sera fichu !

- Qu'est-ce qu'on fait ?

- Qu'est-ce que TU fais, tu veux dire. Achève le travail.

- Monsieur Amos, il y a deux gardes qui surveillent sa chambre d'hôpital, ça me paraît compliqué.

- Débrouille-toi !

- J'ai quand même une bonne nouvelle, monsieur.

- Je ne vois pas comment tu pourrais m'annoncer une bonne nouvelle après ça.

131. LA PEUR DE SA VIE

- J'ai eu James Peyton au téléphone. Il va publier l'article qui va mettre Jack Peyton à genou.

- Je croyais qu'il était réticent.

- Pas depuis qu'il pense que j'ai failli tuer son père.

- Il pense que... ?

Amos partit d'un rire franc. Cet imbécile de journaliste doit les avoir à zéro maintenant.

- Ca c'est parfait !

Il raccrocha avec le sourire. Mira Losco était une amnésique en sursis et Jack Peyton allait tomber plus vite que prévu.

Finalement, c'était plutôt de bonnes nouvelles.

Il devait maintenant aller se présenter à Betty Cord le plus rapidement possible. Elle sera le pion final qui mettra Jack Peyton en échec.

Dans peu de temps, Manny Amos allait enfin obtenir ce qu'il a toujours souhaité le plus au monde. Ce dont il rêve depuis qu'il est enfant.

734. LE REVEIL

- Paula, bipez le Dr Stewart !

Mike Rossi observait les yeux de Rachel qui s'ouvraient lentement. La jeune femme bougea légèrement la tête, encore dans les brumes de son sommeil artificiel.

Un léger mouvement lui procura une douleur fulgurante à l'épaule. Elle grimaça de douleur.

Elle voyait le visage de l'homme au-dessus d'elle se dessiner lentement.

Mike se pencha plus en avant. Il se demandait qui venait de se réveiller.

Rachel ? Allison ? Mira ?

Il espérait du plus profond de son être qu'il s'agissait de Rachel. La Rachel qu'il a connue il y a quinze ans.

- Est-ce que vous m'entendez ?, demanda-t-il doucement.

La jeune femme hocha légèrement la tête pour dire oui.

- Savez-vous pourquoi vous êtes ici ?

Cette fois, Rachel fit non de la tête. Elle sentait la chaleur envahir ses

131. LA PEUR DE SA VIE

joues. Sa tête était lourde. Elle dit d'une voix pâteuse et à peine audible :

- Où suis-je ?

- Vous êtes à l'hôpital de Peyton Place.

Malgré la douleur lancinante, Rachel se redressa. Son visage était contracté et Mike avait l'impression que ce n'était pas seulement dû à la douleur. Rachel avait peur.

Maintenant bien réveillée, la jeune femme secoua la tête.

- Je ne peux pas rester ici.

- Pourquoi ?

- Je ne peux pas rester ici, répéta-t-elle.

Mildred Stewart arriva et Mike dut admettre qu'il était soulagé.

- Bonjour, je suis le Dr Stewart.

- Je ne peux pas rester, dit de nouveau Rachel.

- Savez-vous pourquoi vous êtes ici ?

Rachel regarda tour à tour Mike et Mildred. Puis elle secoua la tête.

- Vous avez été blessée par balle, l'informa la psychiatre.

Silence.

- Comment vous appelez-vous ?, demanda Mildred.

- Je ne peux pas rester ici.

Rachel ôta la couverture de lit et tenta de se lever. Mike voulut aller vers elle, mais Mildred l'arrêta en posant une main sur son bras. Elle savait que Rachel ne pouvait pas se lever.

Et en effet, la jeune femme n'était pas en état de tenir debout. Frustrée, elle se recoucha.

- Vous devez m'aider, dit-elle.

- Nous sommes là pour ça, intervint Mike.

- Vous devez m'emmener loin d'ici.

- Pourquoi ?

- Je ne peux pas rester ici.

Mildred s'approcha davantage de la patiente.

- Vous avez été blessée par balle. Vous ne pouvez pas sortir de l'hôpital.

Mike ne tenait plus. Il devait savoir s'il avait devant lui Mira Losco ou Rachel Welles.

- Est-ce que vous me reconnaissez ?, demanda-t-il.

131. LA PEUR DE SA VIE

Rachel l'observa et fronça les sourcils, comme si ce visage lui disait quelque chose, mais elle n'arrivait pas à se souvenir.

Mike voulut insister, mais à cet instant précis, la porte s'ouvrit et Jack Peyton apparut en criant après le policier de service.

- Je me fiche de vos consignes. Je suis le maire de cette ville et j'ai le droit d'entrer ici.

- Monsieur Peyton... insista le policier en le tenant par le bras.

- Je vous conseille d'ôter vos pattes de là... vociféra Jack.

Mildred tourna les talons et se dirigea vers les deux hommes.

- Que se passe-t-il ?

- Docteur Stewart, répliqua Jack, je dois la voir...

Mildred soupira et dit au policier.

- Laissez- le entrer.

L'homme lâcha Jack non sans lui avoir tenu un regard insistant.

Jack libéré, il fit quelques pas et découvrit Mira sur son lit. Elle était réveillée. Il lui sourit.

Un instant, Rachel resta impassible. Elle tentait sans doute de se souvenir de l'homme qu'elle avait en face de lui.

Mike attendit avec impatience une réaction.

Elle arriva brutalement et heurta le cœur du médecin qui avait tant espéré retrouver sa Rachel.

La jeune femme sourit.

- Jack !

Et voilà ! Mike laissa ses bras retombés le long de son corps. Il regarda Mildred et tous deux savaient maintenant que la personnalité qui s'était réveillée était toujours Mira Losco.

Jack s'avança prudemment.

- Mira ! J'ai eu tellement peur pour vous.

- Jack, emmenez-moi loin d'ici. Je ne peux pas rester dans cet hôpital.

- Monsieur Peyton, intervint Mildred. Pouvez-vous nous laisser seule un instant ?

- Non !, cria Mira. Je veux qu'il reste.

Mildred lança un regard insistant à Jack qui comprit. Il se tourna vers Mira.

- Je reste ici. Je serai juste derrière la porte et je viens vous voir après,

131. LA PEUR DE SA VIE

d'accord ?

Mira se résolut à cette décision en hochant la tête.

Une fois le maire de la ville parti, Mildred se pencha vers Rachel/Mira.

- Pourquoi ne pouvez-vous pas rester dans cet hôpital ?

Rachel détourna la tête.

- Qu'elle est votre nom ?

- Mira Losco.

- Très bien. Mira, dites-moi pourquoi vous voulez quitter cet hôpital.

Rachel se tourna vers Mike.

- Est-ce qu'il peut sortir ?

Une question qui déchira davantage le cœur du médecin.

Mildred fit signe à Mike que tout ira bien. Il quitta la pièce, laissant Rachel seule avec Mildred.

- Mira, si vous êtes à l'hôpital, c'est pour être soignée. Vous ne pouvez pas partir. Pas maintenant.

Rachel ne répondit pas. Mildred poursuivit.

- Vous avez peur des hôpitaux, Mira ?

Rachel haussa les épaules.

- Je ne sais pas.

- Très bien, je n'insiste pas. Mais Mira, j'aimerais que vous me parliez de vous.

- Que voulez-vous savoir ?

- Commençons par le commencement. D'où venez-vous ?

- J'aimerais le savoir.

- Vous ne le savez pas ?

- Je... Ecoutez, je ne pense pas que Mira Losco soit mon vrai nom. Je suis amnésique. Je me suis réveillée un beau matin dans une maison abandonnée à Handson Falls avec un paquet d'argent dans mon sac à main et un revolver.

- D'accord, dit simplement Mildred.

Rachel fronça les sourcils.

- Vous ne semblez pas étonnée de ce que je vous raconte.

Mildred resta silencieuse. Et soudain Rachel comprit.

- Vous saviez déjà ce que je viens de vous dire, n'est-ce pas ? Est-ce que vous savez aussi qui j'étais avant d'être Mira ? Si vous le savez,

131. LA PEUR DE SA VIE

vous devez me le dire ! Ca fait des semaines que je me pose la question !

Mildred sut qu'il était temps pour Rachel de connaître la vérité.

- J'aimerais que le Docteur Rossi vienne vous raconter votre histoire. Il vous connaît mieux que moi.

735. LA PEUR DE SA VIE

Rachel Welles... Rachel Welles... Rachel Welles...

Ce nom ne cessait de danser dans l'esprit de Jack. La jeune femme qu'il avait rencontrée quelques temps plus tôt avait enfin une identité.

Tout en roulant en direction du manoir, il se promit de demander à Rachel de venir se reposer dans la grande demeure familiale des Peyton, le temps qu'il faut pour qu'elle se remette de ses blessures, morales et physique.

Rachel s'était déjà liée d'amitié avec Colleen. Ce serait bien pour elle d'être entourée d'attention.

Lisa risquait de ne pas aimer, mais de ça, il s'en fichait royalement.

Il fronça les sourcils en regardant dans le rétroviseur. Une voiture noire était derrière elle.

La même voiture noire qui était stationnée pas très loin de la sienne sur le parking de l'hôpital.

Il avait déjà parcouru pas mal de distance et la voiture était toujours derrière.

Il se remémora les paroles de la fliquette. Et si finalement c'était lui qui avait été visé au Cider Barrell et non Mira, enfin... Rachel ?

Etait-il en danger ?

Il n'en était pas sûr. Ce dont il était certain par contre, c'est que la voiture le suivait.

Pour s'en assurer, il tourna dans Chesnut Street et prit un détour pour parvenir au pied de la colline.

La voiture était toujours derrière lui.

Jack eut soudain un mauvais pressentiment. De la sueur perlait de son

131. LA PEUR DE SA VIE

front.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? », maugréa-t-il pour lui.

Pourquoi quelqu'un en voulait à sa peau ? Certes, il avait des ennemis, mais de là à vouloir le liquider...

Il grimpa la colline et s'arrêta devant la grille en fer forgé du manoir. La voiture avait marqué un arrêt non loin de là, près d'un vieux chêne.

« Et en plus, ils ne sont pas discret pour un sou ! ».

Il sortit de son véhicule, jeta un regard vers la voiture noire et vit la portière s'ouvrir.

Il claudiqua jusqu'à la porte d'entrée de la maison.

Une fois à l'intérieur, il ferma la porte à clé.

- Mary !, hurla-t-il.

Avant que la fidèle servante n'ait eu le temps de répondre, il quitta le vestibule et se précipita vers la grande salle à manger. Il ferma un après l'autre les volets des fenêtres.

- Mary !, appela-t-il une nouvelle fois.

Il alla ensuite dans le salon. James Peyton était dans le fauteuil, en face de la cheminée.

Il se leva et regarda avec surprise Jack fermer les volets.

- Qu'est-ce que tu fais ?

Il n'eut pas le temps de répondre, car Mary arriva.

- Que se passe-t-il ?

Jack était en sueur et haletait.

- Mary, fermez toutes les issues de ce manoir. Faites vite.

Mary, habituellement plaintive en ce qui concerne l'exécution de tâches ne faisant pas partie de son contrat de travail, saisit l'urgence et alla s'exécuter sans mot dire.

Les sourcils froncés, James avança vers Jack.

- Je peux savoir ce qu'il se passe.

- Où est Colleen ?

- Dans sa chambre avec Selena.

- Et Lisa ?

- En ville. Mais enfin, dis-moi ce qui ne va pas !

- Il faut appeler la police.

Jack souleva légèrement le volet qu'il venait de fermer.

131. LA PEUR DE SA VIE

Un homme au complet noir, dont la moitié de son visage était cachée par un chapeau, était debout devant la grille de la porte. Il observait la maison.

- Je crois que quelqu'un veut ma peau, James.

James sentit la chaleur quitter son visage.

- Quoi ?

- Regarde.

Il montra à son fils l'homme près de la grille.

James poussa un soupir de soulagement et remonta le volet.

- Qu'est-ce que tu fais ? Tu veux qu'il nous descende tous !

- Il ne descendra personne, Jack. Ce n'est pas un meurtrier.

Jack écarquilla les yeux de surprise.

- Tu... tu le connais ?

- Oui. Je l'ai engagé.

- Engagé ? A faire quoi ?

- A te surveiller.

Jack fronça les sourcils.

- Mais pourquoi ?

- Ce type est garde du corps. Il est chargé de te protéger.

Jack, tellement surpris, ne dit d'abord rien. Il était plutôt content que James s'intéresse à lui au point d'embaucher un garde du corps.

Relâchant la pression, il alla dans le vestibule et cria :

- Mary ! Vous pouvez remonter les volets.

Il l'entendit râler, signe qu'elle avait entendu, et retourna dans le salon.

- James, je n'ai pas besoin de garde du corps.

- Vraiment, alors pourquoi tu as eu si peur en voyant cet homme ?

Jack ne répondit pas et alla se verser un verre de whisky.

- Jack, je pense que celui qui a tiré sur la jeune femme au Cider Barrell en voulait après toi.

- Qu'est-ce qui te fais dire ça ?

Surpris par la question, James l'esquiva.

Jack but une gorgée du breuvage. Le liquide le réchauffa.

- J'ai un tas d'ennemis, comme n'importe quel homme d'affaires, mais pas d'ennemis mortels.

- Tu devrais te méfier.

131. LA PEUR DE SA VIE

- James, j'apprécie ta sollicitude, mais je ne comprends pas pourquoi tu as engagé un garde du corps pour me protéger.

- Tu... tu as peut-être plus d'ennemis que tu ne le crois.

Jack posa son verre.

- Il y a quelques jours, tu étais prêt à détruire toute ma vie, et maintenant, tu veux me protéger. Il faudrait que tu m'expliques.

- Je n'ai jamais voulu détruire toute ta vie, comme tu dis. Tu sais très bien que ce qui me dérange chez toi c'est ta soif de pouvoir. De vouloir tout posséder, tout diriger. C'est ce qui me dérange chez toi. Mais pas au point que tu te fasses tuer.

- Encore une fois, James, je te repose la question : pourquoi penses-tu que je suis en danger ?

James balaie l'air de sa main.

- Oublie ça. Il se trouve que j'ai un peu paniqué. Quand j'ai appris la tentative de meurtre, j'ai pensé que c'était toi qui étais visé. Et j'ai eu peur qu'ils ne continuent à s'en prendre à toi.

Jack s'avança doucement vers son fils.

- Y a-t-il quelque chose que tu sais et que je ne sais pas ?

- Non.

Jack avait l'impression que James lui cachait quelque chose. Mais la journée avait été éprouvante et il ne savait plus très bien quoi penser. Peut-être que James avait effectivement peur pour lui.

- Ne reste pas planté là, dit-il à son fils. Va chercher le barracuda au chapeau. Je suis sûr qu'il ne dira pas non à un bon verre de whisky.

132. LE PASSE DECOMPOSE

132. Le passé décomposé

736. LA RENCONTRE

Une bonne odeur de bacon grillé émanait de la cuisine de Betty Cord lorsque Paula frappa à la porte de derrière.

A cette heure de la journée, il n'y avait qu'une personne capable de frapper à la porte de la cuisine.

- Entre, Paula !, cria Betty.

Brian était assis à la table de la cuisine et jouait à noyer ses céréales dans le lait.

Il se leva et se précipita vers Paula.

- Tante Paula !

- Bonjour, mon cœur. Prêt pour une nouvelle journée d'école ?

Le garçon fit oui de la tête. Betty, s'essuya les mains avec un torchon et se tourna vers eux.

- C'est un grand jour pour Brian, dit-elle en souriant.

- Oh !, s'exclama Paula. Et qu'est-ce que cette journée à de particulier ?

- On va au zoo avec l'école, dit l'enfant. On va voir des girafes, des lions, des singes et même des dinosaures.

- Des dinosaures ? Tu en es sûr ?

- Oui, tante Paula. Plein de dinosaures.

Betty secoua la tête.

- Brian, je t'ai expliqué qu'ils ne sont pas réels. Ce sont des reproductions grandeur nature.

- Ca fait rien, c'est quand même des dinosaures !, affirma l'enfant d'une voix qui n'attendait pas de réponse contradictoire.

- Bien, si tu veux voir les dinosaures, il va falloir te dépêcher d'aller te brosser les dents.

L'enfant courut en direction du premier étage.

132. LE PASSE DECOMPOSE

Paula s'installa à table.

- C'est la première fois que je ne le vois pas rechigner à aller se brosser les dents.

- Le pouvoir des dinosaures, Paula.

Elle sortit deux assiettes.

- Je te remercie, mais je n'ai pas faim, dit Paula.

- Je ne te demande pas ton avis. Je sais que tu n'as rien avalé d'autre qu'un café ce matin, donc tu manges avec moi. En plus, j'ai toujours l'habitude d'en faire pour deux.

- Comment va Steven ?

- Bien. Il doit revenir de New York demain.

Betty s'assit à table.

- Il me manque.

- Je sais, dit Paula en souriant.

- Et toi, comment vas-tu ?, dit Betty en voulant changer de sujet.

- Je vais bien.

- Paula... tu as une tête de déterrée. Donc je te repose la question : comment vas-tu ?

- Ca pourrait aller mieux.

- Le travail ?

- Je commence à m'adapter.

- Mike ?

Paula piqua sa fourchette dans le bacon.

- Sujet tabou.

- Pas de ça avec moi, Paula.

- Il s'est excusé pour être parti sans crier gare de l'hôpital. Et il m'a expliqué qu'il n'était pas avec Ashley.

- C'est plutôt une bonne nouvelle.

- Il était avec Marsha. Elle demande le divorce.

Silence.

- Je vois, finit par dire Betty. Donc, la voie est libre.

- Ce n'est pas si facile que ça, Betty.

Betty haussa les épaules.

- Je ne vois pas ce qu'il y a de compliqué.

Après un moment d'hésitation et une bouchée d'œufs au bacon, Betty

132. LE PASSE DECOMPOSE

reprit :

- Est-ce que tu fais toujours tes cauchemars à propos de Cal ?
- C'est ça qui ne va pas, Betty. Ce ne sont pas des cauchemars. Je veux dire : je rêve de Cal, mais ce ne sont pas des cauchemars.

Betty fronça les sourcils.

- Je ne comprends pas.
- En fait, je n'aime plus Cal. Même mort, je le déteste. Mais dans mes rêves, je suis attirée... physiquement par lui. Tu comprends mieux, maintenant ?
- C'est peut-être parce qu'il t'a sauvé la vie au détriment de la sienne. Ça compte beaucoup.
- Non, ce n'est pas ça. Au début, je pensais qu'il s'agissait d'une forme de compassion. Je rêve de Cal et je... le vois aussi. Et je vois Eric... Et je crois que je deviens folle !
- Tu n'es pas folle, Paula. Perturbée, mais pas folle.

Paula sourit.

- Merci de ton soutien !

Elle se leva.

- Bon, il faut que je file, sinon je vais être en retard.
- Et pour Mike ?
- Quoi, Mike ?
- Est-ce que tu comptes...
- Je n'en sais rien. Je ne suis même pas sûre d'avoir envie.

Paula s'en alla sans en dire plus.

Betty conduisit un Brian totalement excité à l'école. Durant tout le trajet, il ne cessait de parler des dinosaures qu'il allait voir, occultant les animaux bien vivants qui s'y trouvaient.

Après les recommandations d'usage que l'instituteur ne manquera pas de donner (ne pas mettre les doigts sur la cage, ne pas jeter de la nourriture aux animaux, rester sage et écouter les grands), Betty sortit de l'école.

Elle allait entrer dans sa voiture lorsqu'un homme vêtu d'un élégant costume vint à sa rencontre.

- Madame Cord ?

132. LE PASSE DECOMPOSE

Betty observa l'homme. La cinquantaine, plutôt bel homme, la peau bronzée et les yeux verts.

- Oui, c'est moi.

Il tendit une main.

- Je m'appelle Manny Amos et je viens d'emménager à Peyton Place. Une maison sur le littoral.

Betty le salua, à la fois intriguée et surprise par l'homme.

- Comment connaissez-vous mon nom ?

- Je connais beaucoup de chose. Le nom des jolies femmes ambitieuses en font partie.

- Que voulez-vous, Monsieur Amos ?

- Je vous en prie, appelez-moi Manny.

Betty sentait qu'elle devait mettre de la distance entre elle et l'homme.

- Je ne crois pas être suffisamment proche de vous pour vous appeler par votre prénom, Monsieur Amos.

Ainsi faisait-elle comprendre à l'homme qu'elle n'était pas le moins du monde impressionnée.

Amos sourit. C'était justement la réaction qu'il attendait.

- Très bien. Puis-je vous appeler Betty ?

- Madame Cord sera parfait.

- Vous êtes une femme de caractère et j'aime ça.

La surprise fit place à l'agacement chez Betty.

- Ecoutez, Monsieur Amos. Je suis ravie d'avoir fait votre connaissance, mais je suis pressée et j'ai de nombreuses choses à faire.

- Moins de choses que lorsque vous dirigiez une société immobilière.

Cette fois, Betty était excédée.

- Qui êtes-vous ? Et comment savez-vous tout cela de moi ?

- J'aimerais vous parler, Madame Cord.

- Comme je vous l'ai dit, j'ai peu de temps.

- Vous avez beaucoup de temps, au contraire. Et ce que j'ai à vous dire peut changer votre vie.

- Très bien. Alors je vous écoute.

- Je vous propose de marcher un peu. Que diriez-vous d'une promenade dans le square ?

- Non. Je vous l'ai dit, je n'ai pas le temps. Au revoir, Monsieur Amos.

132. LE PASSE DECOMPOSE

Betty s'apprêta à entrer dans son véhicule lorsqu'Amos lui dit :

- Je vous propose de prendre votre revanche sur Jack Peyton. Il vous a dépossédé de votre agence immobilière. Je vous donne l'occasion de lui rendre la monnaie de sa pièce.

Betty hésita un instant, puis se tourna vers lui.

Manny Amos lui sourit.

- J'espère que vous avez de bonnes chaussures de marche.

737. SOUVIENS-TOI, LES QUINZE DERNIERES ANNEES

Rachel Welles était assise sur le fauteuil, en face de la fenêtre de sa chambre d'hôpital. Elle remplissait les cases des mots croisés du Clarion. Un exercice que lui avait préconisé le Dr Stewart.

Elle leva les yeux vers la fenêtre et observa les arbres en face d'elle. L'automne était bien avancé et les feuilles étaient presque toutes tombées.

Elle poussa un profond soupir. Elle s'appelait Rachel Welles. Elle avait enfin une identité. Et même si elle ne se souvenait plus de Rachel Welles, connaître enfin son vrai nom lui procurait une sensation de bien-être. Une forme de paix qu'elle ne pouvait pas expliquer.

Il restait tant d'ombres dans sa vie, de dangers aussi. Elle n'oubliait pas sa blessure à l'épaule. De même qu'elle n'oubliait pas le garde qui était planté devant sa chambre toute la journée.

Elle se demandait si elle devait accepter la proposition de Jack de vivre au Manoir pendant quelques temps. Quelqu'un avait essayé de la tuer et elle ne voulait pas mettre en danger la famille Peyton en allant s'installer chez eux.

Elle avait donc demandé à Jack un temps de réflexion. Mais vivre près de lui était si tentant...

Curieusement, depuis qu'elle avait appris qui elle était, elle n'avait plus peur des hôpitaux, ni de la police. Et pour elle, c'était déjà un grand pas en avant. Elle faisait confiance aux médecins, ainsi qu'au lieutenant Chambers qui était chargé d'élucider son affaire d'homicide.

132. LE PASSE DECOMPOSE

Justement, Billy Chambers vint la voir avec la femme sergente dont Rachel avait oublié le nom.

- Vous avez du nouveau, lieutenant ?

Elle espérait que l'homme qui lui avait tiré dessus était enfin démasqué. Elle pourrait ainsi accepter l'offre de Jack de venir vivre au manoir sans le moindre problème.

Mais Billy secoua la tête.

- Non, Mlle Welles. Nous sommes venus voir si vous vous rappelez de quelque chose.

Rachel se mordit la lèvre. Ce n'était pas bon signe. Cela voulait dire qu'ils n'avaient aucune piste à exploiter.

- Je suis désolée, lieutenant.

Billy lui tendit une photo.

- Vous rappelez-vous de cet endroit ?

Rachel observa la photo. Il s'agissait d'une chambre sommairement meublée d'un lit et d'une armoire.

- Non, fit Rachel. Où est-ce ?

- C'était votre chambre à l'hôpital de Boston. Je pensais qu'un détail sur cette photo pourrait faire réveiller des souvenirs.

- Est-ce que je peux garder la photo ?

- Bien sûr, nous en avons d'autres.

- Peut-être qu'à force de la contempler, je pourrais me souvenir de quelque chose.

Billy Chambers et Ellen sortirent de la chambre de Rachel comme ils étaient arrivés : sans rien.

- Nous sommes à sec, Ellen. Pas le moindre début de piste.

- Il faut trouver ce que Rachel Welles a fait lorsqu'elle a quitté l'hôpital de Boston il y a trois ans.

- Tout ce qu'on sait, c'est qu'elle est partie toute seule après décision du médecin. Et que personne ne l'a revue. Comment veux-tu qu'on sache où elle est allée, si elle-même ne s'en souvient pas.

- Peut-être s'en souvient-elle.

Billy fronça les sourcils.

- Je t'en prie, Ellen. Tu ne vas pas recommencer avec ça.

132. LE PASSE DECOMPOSE

- Billy, il est possible que cette femme simule sa perte de mémoire.
 - Selon le docteur Stewart, son amnésie est bien réelle.
 - Où bien cette femme est très forte pour le faire croire.
 - C'est ridicule.
 - C'est une piste à exploiter, et en tant que policier, tu le sais très bien.
 - Rachel Welles est notre victime, Ellen. C'est sur elle qu'on a tiré.
 - Tu oublies qu'elle avait un revolver dans son sac à main... enfin, dans la culotte de Jack Peyton. Mais bon, c'est pareil. Est-ce que tu connais beaucoup de personnes innocentes qui cachent une arme non enregistrée entre un bâton de rouge à lèvres et un fard à paupière ? Et n'oublie pas aussi l'argent qu'elle avait sur elle. Une grosse somme en liquide.
 - Très bien, et qu'est-ce que tu suggères ?
 - Il faut creuser la piste de Boston. On doit pouvoir trouver un témoin qui a vu Rachel Welles après sa sortie. Si elle ne nous le dit pas, on doit savoir ce qu'elle a fait après avoir passé la porte de l'établissement de santé.
 - Très bien. Puisque c'est ton idée, tu t'en occupes. Il faudra aussi fouiller du côté de l'oncle, ce Jack Chandler.
 - Pourquoi ? Il est mort.
 - C'était un truand. Il a peut-être laissé une dette et quelqu'un s'en prend à la seule personne de sa famille encore en vie.
- Ellen haussa les épaules, peu convaincue.
- On lui aurait demandé de rembourser l'argent de la dette.
 - Justement, ça pourrait expliquer l'argent trouvé dans son sac. Peut-être qu'on lui a demandé de rembourser cette dette et qu'on a menacé de la tuer si elle ne le faisait pas. Sauf que Rachel Welles ne s'en souvient plus, vu qu'elle est amnésique.
 - Ca se tient, finit par admettre la sergente. Et pour détention d'arme illégale, on fait quoi avec ?
 - On laisse tomber de notre côté. Si le procureur veut poursuivre, c'est son problème. On a plus urgent à s'occuper.
- Billy regarda sa montre.
- Tu devrais aller au bureau. Je reste encore un peu ici. J'ai quelque chose à vérifier.
- Ellen n'était pas du genre à poser des questions quand un supérieur lui

132. LE PASSE DECOMPOSE

demandait quelque chose. Elle tourna les talons et s'en alla.
Billy s'assura qu'elle avait bien quitté l'hôpital, puis il monta à l'étage.

- J'ai revu Carolyn tout récemment.

Billy était assis dans le canapé du bureau de Mildred Stewart. Il n'avait jamais voulu s'y coucher. Il trouvait la situation déjà suffisamment embarrassante pour ne pas y ajouter un cliché supplémentaire.

Mildred, assise en face de lui, un carnet de notes à la main, l'écoutait.

- Qu'avez-vous ressenti ?

Billy poussa un profond soupir.

- Je n'en sais rien. Je... elle continue à m'attirer comme un aimant. Et je crois qu'elle en pince encore pour moi.

- Vous n'avez pas dit que ce vous avez senti.

- De la culpabilité.

Mildred décroisa les jambes et les recroisa de nouveau. Billy la voyait depuis suffisamment longtemps pour savoir que cela signifiait qu'il venait de dire quelque chose d'intéressant.

- Continuez..., encouragea la psychiatre.

- Je pense que je l'aime toujours. Non... j'en suis sûr. Mais je sais aussi au plus profond de moi que rien ne pourra s'arranger entre nous.

- Est-ce une certitude pour vous ?

- Oui. Parce que lorsque je pense à elle, je suis encore malade rien qu'à l'imaginer avec un autre homme. Je pense qu'elle n'a personne dans sa vie, mais je ne peux m'enlever de l'esprit l'image d'elle avec quelqu'un d'autre. Et ça me rend malade. Alors je me dis que si un jour on se remet ensemble, je continuerais à la harceler, à penser à des choses horribles, même si au fond de moi je saurais que ce n'est pas vrai. Je deviendrais jaloux, je la ferais suivre et je lui ferais des scènes à n'en plus finir... Parce que je suis comme ça.

En bon psychiatre, Mildred Stewart laissa Billy déverser son flot de paroles. C'est là que le patient libère ses pensées et c'est ce qui le fait avancer.

Billy poursuivit :

- Le pire de tout, docteur, c'est que je pense que ce sera exactement pareil avec une autre femme. Ce n'est pas Carolyn qui m'obsède, mais

132. LE PASSE DECOMPOSE

c'est ma jalousie malade. J'aime posséder et je n'aime pas les concessions. C'est pour ça que ça ne fonctionne jamais avec les femmes. Est-ce que vous pensez qu'un jour je guérirais de cette jalousie ?

- Billy, ce n'est pas à moi de le dire. C'est à vous de chercher au plus profond de votre être pourquoi vous agissez ainsi avec les femmes. Ce dont vous souffrez ne se guérit pas avec la prise d'un médicament.

- Mais j'en souffre. Parce que j'aime toujours Carolyn. Et je ne sais pas... parfois je me dis que si elle me revient, ce ne sera plus comme avant. Que je prendrais sur moi, que je lui laisserais toute la liberté dont elle a besoin et que je lui ferais confiance... Mais je sais que je me voile à la face. Et vous savez pourquoi ? Parce que j'ai confiance en elle. J'ai toujours eu confiance en Carolyn, même lorsqu'on habitait New York ensemble. Mais je ne pouvais pas m'empêcher d'être jaloux.

Mildred ne le dit pas à Billy, mais il avait fait de gros progrès, Le chemin vers une guérison sera encore long. Et revoir Carolyn ne l'aiderait sûrement pas.

La psychiatre décida de ne rien lui dire. Il serait encore temps de le prévenir qu'une nouvelle liaison serait néfaste dans le processus de guérison. Il faut d'abord qu'il trouve d'où provient son angoisse.

Mildred nota sur son carnet qu'il faudra emmener Billy sur le terrain de son enfance lors de la prochaine séance.

738. PROMENONS-NOUS DANS LE SQUARE PENDANT QUE LE LOUP Y EST

Marchant au côté de cet homme qu'il y a encore dix minutes elle ne connaissait pas, Betty Cord avait l'air d'une parfaite idiote !

Elle se dit qu'il n'y avait qu'elle pour tomber dans ce genre d'embuscade. Un inconnu vous propose une ballade dans le square de Peyton Place, et personne n'aurait accepté.

Personne, sauf elle. Pourquoi faut-il toujours qu'elle se laisse entraîner dans des plans foireux ?

Alors bien sûr, maintenant elle s'en voulait d'avoir accepté. Mais c'était

132. LE PASSE DECOMPOSE

trop tard. Elle était bel et bien en train de se promener dans le square avec un inconnu.

Manny Amos engagea la conversation.

- J'adore l'automne. C'est ma saison préférée. J'adore la couleur orangée des feuilles sur les arbres. Pas vous ?

- Monsieur Amos, je suppose que vous ne m'avez pas invité à faire cette ballade dans le square pour me parler de l'automne et des feuilles sur les arbres.

Amos éclata de rire.

- J'adore votre sens de la répartie, chère madame. Cela me fait dire que je ne me suis pas trompé de personne en vous choisissant.

- Vous m'avez choisie ? Et puis-je savoir pourquoi ?

- Parce que vous avez du répondant et c'est ce qu'il me faut.

Monsieur Amos commençait sérieusement à taper sur les nerfs de Betty. Il était temps pour elle de prendre congé.

- Bon, merci pour cette ballade, Monsieur Amos, mais je retourne chez moi.

- Ce serait dommage pour vous de me quitter déjà.

- Au revoir.

Elle tourna les talons. Amos lui cria :

- Dommage, vous ne saurez jamais pourquoi j'ai demandé à vous parler.

Betty s'arrêta. Réfléchit. Puis fit demi-tour.

Amos éclata de nouveau d'un rire gras.

- Et curieuse par-dessus le marché. Vous avez toutes les qualités requises.

- Je vous laisse deux minutes montre en main pour me dire ce que vous voulez. Après quoi je m'en vais.

- Ou vous restez si ma proposition vous intéresse. Et je pense qu'elle va vous intéresser.

Betty fit mine de regarder sa montre.

- Une minute quarante-cinq...

- Je vous ai parlé de Jack Peyton tout à l'heure. Vous le détestez, n'est-ce pas ?

- C'est une question ?

- Non, une affirmation. Peyton vous a chipé les dossiers Van Der Blint

132. LE PASSE DECOMPOSE

après le décès de la matriarche de la famille. C'était votre plus gros client et ça vous a mis sur la paille. Vous avez été obligée de déposer le bilan et de voir se construire une salle de sport à la place de vos bureaux.

Betty fronça les sourcils.

- Comment savez-vous tout cela ?

- Je le sais. C'est tout.

- Qui êtes-vous ?

- Quelqu'un qui vous veut du bien.

- Comment connaissez-vous Jack Peyton ?

- Vous n'avez pas besoin de le savoir. Sachez simplement que je ne veux pas qu'il fasse un second mandat comme maire de Peyton Place.

- Il se débrouille plutôt bien.

- Peyton est un homme avide de pouvoir. Il écraserait sa propre famille pour y arriver. Et il l'a déjà fait d'ailleurs, avec l'homme qu'il croyait être son père : Bruce Peyton.

- C'était il y a très longtemps.

- Peyton avait promis à son père de reprendre le manoir et la fabrique Peyton pour revendre l'affaire et renflouer celle de Bruce à Denver. Au lieu de quoi il a tout gardé pour lui. La société familiale des Peyton de Denver a fait faillite et le vieux Bruce en est mort.

- La fabrique appartenait à Jack.

- Jack appartenait à sa famille de Denver. Il l'a trahie.

- Et c'est pour ça que vous voulez vous venger ? Pour ce qui s'est passé il y a presque dix ans ?

- Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai simplement voulu vous faire comprendre que Jack Peyton s'enrichissait au profit d'autres qui eux, font faillite. Ça a été le cas de Bruce Peyton, c'est votre cas maintenant. L'histoire se répète.

- Ecoutez, je ne vois pas où cette conversation nous mène, Monsieur Amos.

- J'y viens. Je ne veux pas que Peyton gagne les prochaines élections. Et c'est vous qui allez le faire perdre.

Betty ne mesura pas immédiatement les propos d'Amos.

- Je ne vois pas ce que je pourrais faire pour le faire perdre.

132. LE PASSE DECOMPOSE

- Présentez-vous contre lui.

Un instant de silence. Puis Betty se mit à rire.

- Moi ? Vous voulez que je présente ma candidature à la mairie de Peyton Place ?

- Vous êtes la seule qui peut battre Peyton.

- Vous ne me connaissez peut-être pas aussi bien que vous ne le laissez penser.

- Je vous connais. Réfléchissez, vous êtes née ici. Tout le monde vous connaît. Les femmes vous envient votre réussite professionnelle. Vous avez réussi à stopper l'élan immobilier de Peyton et à sauver l'entrepôt de pêche. Les gens vous admirent. Vous êtes mariée à un brillant avocat, lui aussi très respecté dans cette ville. Vous avez tous les atouts en main pour battre Jack Peyton.

- Désolée, mais c'est non.

Amos semblait contrarié.

- Pourquoi ?

- Parce que je ne vous fait pas confiance, Monsieur Amos. Vous sortez de nulle part, vous me balancez des informations personnelles sur moi et sur Jack comme si nos deux vies n'étaient qu'un feuilleton qu'on regarde à la télévision et dont vous venez de résumer les derniers épisodes.

- Vous pouvez me faire confiance. Je ne suis pas un espion. Si je sais toutes ces choses sur vous et Peyton, c'est simplement parce que je me suis documenté.

- Nos vies ne sont pas consignées dans un livre à la bibliothèque du coin, que je sache !

- J'ai enquêté, si vous préférez. J'ai cherché à savoir qui était le meilleur candidat pour battre Peyton. Il s'avère que c'est vous. Ne me laissez pas tomber, Betty. J'ai besoin de vous.

- Alors dites-moi ce que Peyton vous a fait pour vouloir le faire descendre de son piédestal.

- Ce n'est pas le problème.

- C'est le problème !

Amos capitula. Il sentait qu'elle serait réticente tant qu'il n'aurait pas expliqué pourquoi il en voulait tant à Peyton.

132. LE PASSE DECOMPOSE

- Ce qui vous est arrivé... ce qui est arrivé à Bruce Peyton... c'est également arrivé à mon père. Après qu'il ait perdu son entreprise à cause de Jack Peyton, ma mère est tombée malade. Elle est morte un mois plus tard, et mon père l'a suivie dans la tombe quelques semaines après. Il avait tout perdu : sa femme, son entreprise... Tout ça à cause de Jack. Et c'est moi ensuite qui ai tout perdu. Mais je suis comme vous, Betty, je sais me relever et aller de l'avant. Alors j'ai fondé une nouvelle société et je m'en suis sorti.

- Mais en quoi le fait que Jack perde les élections vous fera vous sentir mieux ?

- Parce que Jack Peyton se sert de sa faculté de Maire de cette ville pour asseoir son pouvoir. Il se sert de son mandat pour obtenir des terrains et agrandir son patrimoine immobilier.

- Vous exagérez...

- Si Peyton n'est plus maire, il sera diminué. Il ne pourra plus acquérir de terrains qui appartiennent à la ville.

- Et c'est à ce moment-là que vous pourrez l'attaquer. En vous servant de moi si je suis élue maire, pour que je lui interdise l'acquisition de terrains supplémentaires et que, par la même occasion, je vous en propose quelques-uns.

Amos sourit.

- Vous êtes intelligente, Madame Cord. Encore une qualité à mettre à votre actif. Vous pouvez gagner ces élections et faire beaucoup de choses pour cette ville.

- La campagne a déjà débuté. Les élections sont trop proches.

- Je mettrai tout ce qu'il faut à votre disposition. Je suis sûr déjà que le Clarion vous soutiendra. Vous aurez un directeur de campagne, un QG, des tracts, de la publicité et des soutiens de célébrités.

- Jane Fonda ?, plaisanta Betty que la proposition d'Amos commençait à séduire.

- Pas sûr... quoiqu'elle est Démocrate. Dès qu'il s'agit de faire virer un Républicain, Jane est sur tous les fronts.

Betty se permit un sourire.

Amos reprit :

- Alors, qu'en dites-vous ?

132. LE PASSE DECOMPOSE

- Que vous cachez quelque chose d'autre, Monsieur Amos. Je ne suis pas encore prête à croire que vous m'offriez sur un plateau d'argent de quoi battre Jack aux élections. Vous allez devoir dépenser pas mal d'argent.

- L'argent n'est pas un problème.

- Je pense que votre démarche pour me faire élire n'est pas gratuite. Vous voulez quelque chose en échange, n'est-ce pas ?

Amos sourit de nouveau.

- Vous êtes perspicace. Encore une qualité...

Betty l'interrompit pour dire la suite de la phrase.

- ... à mettre à mon actif, oui je sais. Arrêtez votre baratin, Monsieur Amos.

- D'accord, je ne vais pas abuser plus longtemps de votre précieux temps. Je n'avais pas l'intention d'avoir une réponse définitive de votre part aujourd'hui. Je vous laisse y réfléchir quelque temps et je reviendrais vous voir pour avoir votre réponse. Parlez-en à votre mari quand il rentrera de New York.

Amos parvenait encore à surprendre Betty, qui s'exclama :

- Comment savez-vous qu'il....

Elle s'interrompit et reprit :

- Vous êtes vraiment flippant, Monsieur Amos.

739. L'IMPASSE

James Peyton était dans l'impasse. Jamais au cours de sa vie il ne s'était trouvé dans une telle situation. Certes, sa vie n'a jamais été facile. Il avait été accusé d'un meurtre qu'il n'avait pas commis ; il avait appris que l'homme qu'il croyait être son père était en réalité son oncle et que l'homme qu'il croyait être son oncle était en réalité son père ; il a même été pendant un moment amnésique...

Mais l'affaire qu'il devait gérer maintenant se révélait être ingérable. La vie de son père (celui qu'il a cru être son oncle) est en danger. Et on lui demande de détruire la vie de cet homme en publiant un article qui le

132. LE PASSE DECOMPOSE

mettra à genoux. S'il ne le fait pas, ils le tueront.

Les nuits de James étaient peuplées de cauchemars où il voyait Jack s'enliser dans des sables mouvants, sans qu'il puisse le sauver.

Assis à son bureau, James essayait de relire l'édition de la prochaine édition du Clarion, sans pour autant parvenir à se concentrer. Il avait demandé à son adjoint Joseph de le rédiger. Il avait l'esprit trop embrumé pour pouvoir écrire convenablement.

Il avait pris une décision et comptait s'y tenir. C'est la seule chose qu'il pouvait faire pour sauver Jack. Il n'avait pas l'intention de publier l'ultime article, celui qui le détruirait.

Il maudit le jour où cet homme, son contact qu'il n'avait jamais vu à visage découvert, lui a proposé de s'associer avec lui pour empêcher Jack de remporter un nouveau mandat de maire.

Jamais James n'avait pensé que cette affaire irait aussi loin dans le sordide.

Il ne lui restait plus qu'une seule solution.

Il avait rencontré Jorge Noregia au cours d'un reportage qu'il avait fait pour le Clarion voilà quelques mois. Jorge avait été son informateur sur les « passeurs de clandestins », ceux qui escroquaient les migrants en leur volant toutes les économies d'une vie.

Il avait sympathisé avec Jorge, après avoir appris que lui-même était un sans papier qui avait du mal à faire vivre sa femme et ses quatre enfants.

Il avait donc décidé de l'embaucher sous une fausse identité. Il le payait chaque semaine en espèces pour les articles qu'il rédigeait et qu'il signait d'un nom d'emprunt.

Au Clarion, tout le monde aimait Jorge pour sa bonne humeur et sa gentillesse. Personne ne se posait de questions sur lui.

Il a fallu que ce sale type débarque et fasse chanter James.

Il a toujours aidé Jorge, qu'il considère comme un ami. Mais maintenant, la vie de son père biologique est en jeu.

Il allait donc faire venir Jorge et lui expliquer qu'il ne pouvait pas le garder et qu'il devait quitter la région le plus vite possible.

Puis il allait donner sa démission et si son maître chanteur le dénonçait, il était prêt à répondre de ses actes devant la justice.

Il était sur le point de décrocher le téléphone pour demander à Jorge de

132. LE PASSE DECOMPOSE

venir à son bureau, lorsque l'appareil sonna.

Il décrocha.

- James, c'est votre vieil ami à l'appareil.

James pinça les lèvres.

- Qu'est-ce que vous voulez ?, aboya-t-il.

- Je suppose que vous me posez cette question juste pour la forme.

- Je ne vais pas publier l'article.

- Si, vous allez le faire.

- Vous ne pouvez plus me forcer. Je ne céderais pas à votre chantage.

J'ai décidé de démissionner du Clarion et d'assumer mes erreurs.

L'homme ne dit rien, comme s'il semblait réfléchir. Puis finalement, il s'exclama :

- Vous voulez parler de votre clandestin !

Il se mit à rire, mettant James encore plus mal à l'aise.

- Je n'y pensais même plus, continua l'homme au bout du fil. Non, vous pouvez garder votre poste et celui de Mr Noriega. Il fait de bons articles, ce serait dommage de vous en séparer.

De la sueur perla sur le front du rédacteur en chef du Clarion.

- Je ne peux pas publier cet article. Je préfère encore démissionner et même faire de la prison, mais je ne peux pas écrire cet article.

- Il est déjà écrit. Je vous demande juste de le publier. Et dès demain.

- Si je me rends à la police pour avoir embauché un clandestin, vous ne pouvez plus me forcer à faire quoi que ce soit.

A nouveau, le rire de l'homme se répercuta dans le combiné téléphonique jusqu'à agresser l'oreille de James.

- Vous être vraiment stupide, mon garçon. Je me fiche pas mal de votre histoire de travailleur clandestin. Ce pauvre Noriega n'a rien à craindre.

En revanche, Jack Peyton a tout à y perdre. La vie en premier.

- Vous n'allez pas...

- Nous avons essayé de le faire une fois pour vous donner un avertissement. La prochaine fois, la balle atteindra sa cible. Et ce n'est pas votre garde du corps... comment s'appelle-t-il... Jason Cogan, qui pourra le sauver.

James avala sa salive. L'homme connaissait le nom du garde du corps qu'il avait engagé pour Jack ! Comment lutter contre une telle

132. LE PASSE DECOMPOSE

organisation !

L'homme au bout du fil sut, par le silence de son interlocuteur, que James venait de capituler.

- L'article doit paraître demain. Après, vous n'entendrez plus jamais parler de moi.

L'homme raccrocha.

En état de choc, James laissa le combiné à son oreille.

Demain, il détruira en quelques lignes publiées dans le journal tout ce que son père avait mis des années à construire.

740. LE PASSE DECOMPOSE

Ce matin-là, Jack Peyton arriva à son bureau de très bonne humeur. Il avait été voir Rachel et elle se portait bien. D'ici quelques jours à peine, elle pourra enfin sortir de l'hôpital et, si elle n'avait pas encore pris de décision, il espérait bien qu'elle allait accepter l'invitation à passer sa convalescence au manoir.

Lorsqu'il vit l'éclat roux des cheveux frisés de Marnie, sa nouvelle secrétaire depuis qu'Erin était devenue son agent immobilier, il eut envie de la taquiner.

- Bonjour Marn'.

- Bonjour Monsieur.

- Des messages ?

- Non.

Il la regarda d'un air sévère.

- Vous en êtes sûre ?

Marnie hésita, comme si elle pensait à une question piège.

- ... Oui.

Jack adorait taquinait Marnie. Il continua.

- Oui, il y a des messages. Ou oui, vous êtes sûre qu'il n'y en a pas ?

Marnie paniqua et secoua les boucles rousses.

- Il... il n'y en a pas. Pas de messages pour vous, Monsieur.

- Pour d'autres, alors.

132. LE PASSE DECOMPOSE

- Quoi ?

- Si vous dites qu'il n'y en a pas pour moi, c'est qu'il y en a pour d'autres.

Marnie ne sut que répondre. Ses joues prirent une couleur écarlate.

Jack éclata de rire.

- Ne paniquez pas, Marn'. Je vous faisais marcher. Et vous tombez toujours dans le panneau. Détendez-vous un peu.

Marnie sourit.

- Je vais essayer, Monsieur.

- Parfait. Autre chose que je devrais savoir ?

- Oui, Monsieur Di Santos est dans votre bureau.

Jack fronça les sourcils.

- Nous n'avions pas rendez-vous.

Et Marnie de recommencer à paniquer.

- Je n'aurais pas dû le faire entrer, je suis désolée.

- Non, ce n'est rien.

Jack s'apprêta à entrer lorsque Marnie poussa une exclamation proche du cri d'horreur. Jack se retourna.

De nouveau, la secrétaire avait les joues empourprées.

- Oh Mon Dieu, j'ai complètement oublié. Comment j'ai pu oublier ! Je suis désolée.

Jack se rapprocha d'elle. Marnie sortit de son tiroir une enveloppe.

- Un homme est venu déposer ce pli pour vous. Il m'a dit de vous le donner en main propre, ajoutant que c'était confidentiel. Je suis désolée, j'allais oublier de vous le donner. Vraiment, je...

Jack l'apaisa.

- Ca va aller, Marnie. Ce n'est pas grave. Tout va bien.

Et avant d'entrer dans le bureau, il dit :

- Vous devriez vous servir un verre de whisky de temps en temps, ça vous ferait du bien.

Il trouva Cruz Di Santos affalé sur le fauteuil, près du canapé. Il avait le visage livide et tenait un exemplaire du Clarion dans la main.

Jack fronça les sourcils.

- Cruz, soit vous avez fait la bringue toute la nuit, soit vous avez une

132. LE PASSE DECOMPOSE

mauvaise nouvelle à m'annoncer.

- Jack, vous devriez vous servir un verre et vous asseoir.

- Que se passe-t-il ?

- Vous avez lu le Clarion ce matin ? Apparemment non. Sinon vous feriez une autre tête.

Cruz, abattu, tendit le journal à Jack.

Horriifié, Jack lut le titre de la Une du Clarion d'aujourd'hui. « La Fabrique Peyton... magouilles et cie ».

- Qu'est-ce qu'il a encore inventé ?

- Il dit clairement que la Fabrique Peyton a utilisé une société fantôme pour blanchir de l'argent.

- C'est faux, cria Jack.

- Il parle d'une société Malooga. Est-ce que ça vous dit quelque chose ?

Le cœur de Jack fit un bond dans sa poitrine.

Malooga...

Le passé le rattrapait.

- Jack, insista Cruz. Est-ce que vous connaissez cette société ?

Pour toute réponse, Jack alla se servir un verre de whisky qu'il but d'un trait.

- Jack. Je suis votre directeur de campagne, et aussi votre confident.

Tout ce qui se dit ici restera entre ses murs. Dites-moi ce que vous savez sur Malooga. C'est important. Il faut qu'on puisse contre attaquer.

Jack hésita encore un peu avant de dire :

- Malooga... Ca fait tellement longtemps. Comment James a-t-il pu être au courant de cette histoire ?

Cruz s'impatientait.

- Quelle histoire, Jack ?

- Je n'y suis pour rien.

- Jack, vous devez tout me raconter.

- C'était il y a huit ans. Ma mère, Hannah Cord, était directrice de la Fabrique. Elle a détourné de l'argent en se servant d'une société fantôme.

- Malooga ?

- Oui.

- Cet argent, qu'en a-t-elle fait ? Elle l'a gardé ?

132. LE PASSE DECOMPOSE

- Non, c'était pour financer la campagne électorale d'un politicien véreux.
 - Et vous n'avez pas porté plainte ?
 - Non, l'affaire a été étouffée.
 - Vous auriez dû aller voir la police. Cette histoire risque de vous retomber dessus.
 - Je n'ai pas pu aller à la police. C'était plus compliqué que ça.
 - Alors expliquez-moi.
 - Vous savez tout ce que vous devez savoir. Je ne peux pas vous en dire plus. Maintenant, sortez-moi de cette merde !
- Cruz soupira.
- Heureusement, l'article ne parle que de détournement d'argent, sans même dire de combien il s'agit. Ça veut dire qu'il n'est pas au courant de tout. Il avance un peu en aveugle. Il suffira de faire une déclaration, demander un démenti et tout nier.
 - Je vais virer mon salopard de fils. Voilà ce que je vais faire !
 - Surtout pas. Ça ferait de vous le coupable idéal. Les gens penseraient que vous vous débarrasser de lui parce qu'il vous a dénoncé. Il jouera alors le rôle de la victime. Il va falloir être plus subtil. Vous faire passer pour la victime. Et lui pour un journaliste sans scrupule. Il faut que l'on retourne cet article contre lui.
 - Le nom de Malooga n'est pas sorti du chapeau de James comme ça.
 - Vous pensez qu'un membre de votre personnel a pu le renseigner ?
- Jack secoua la tête. Il semblait perdu.
- Je n'en sais rien, Cruz.
 - A part vous et votre mère, qui était au courant pour Malooga ?
 - Blanche Deveaux, la secrétaire.
 - Est-ce qu'elle aurait pu en parler ?
 - Aucune chance, elle est morte il y a huit ans.
 - Qui d'autres ?
 - Betty et Steven Cord.
 - Personne d'autre ?
 - Je ne crois pas.
 - Alors votre délateur se trouve forcément parmi ces trois personnes.
- Jack sentit les forces l'abandonner. C'était comme si son propre fils

132. LE PASSE DECOMPOSE

l'avait poignardé dans le dos.

- Cruz, laissez-moi.
- Il faut qu'on réfléchisse...
- On réfléchira demain. Laissez-moi.
- Vous êtes sûr ?
- Dehors !!!, hurla-t-il.

Cruz se leva, saisit son attache case. En passant devant Jack, il lui dit :

- Je suis désolé.

Puis il s'en alla.

Jack se servit un verre et alla s'asseoir à son bureau.

Il était fini. Cette histoire sonnait le glas de sa carrière politique. Il arrivera sans problème à prouver qu'il n'y est pour rien dans cette affaire, mais cela n'empêchera pas les habitants de Peyton Place de le voir comme un escroc de la pire espèce.

Il regarda le pli confidentiel qu'il avait posé sur son plan de travail et s'en saisit. Il l'ouvrit et ce qu'il vit lui fit presque aussi mal que l'article du journal.

Il s'agissait d'un tract avec une photo de Betty Anderson Cord qui offrait à l'objectif son plus beau sourire. En haut de l'affiche, l'accroche était explicite : « Votez Betty Anderson Cord »

Jack chiffonna le tract d'une main rageuse et abattit son poing sur la table, en hurlant de colère.

Cruz Di Santos entra directement dans le petit appartement qu'il louait depuis qu'il était arrivé à Peyton Place pour s'occuper de la campagne de Jack.

Il s'assit à son bureau et composa un numéro. La personne au bout du fil répondit après la seconde sonnerie.

- C'est fait Monsieur Amos, dit Cruz. Jack Peyton est à terre. Betty Cord dispose d'un boulevard devant elle pour gagner l'élection.

133. RAGE

133. Rage

741. RAGE (PREMIERE PARTIE)

James Peyton passa la grille du manoir et emprunta l'allée menant à la porte d'entrée. Il avait l'impression qu'ils étaient tous en train de l'observer derrière les hautes fenêtres. De le juger, de le jauger...

Lisa, sa mère...

Jack, son père...

Et peut-être même Mary, la fidèle servante.

Lorsqu'il parvint sur le porche, il vit ses valises devant la porte. Celle-ci s'ouvrit et sa mère se planta devant lui. Elle avait un regard triste.

JAMES

Est-ce qu'il est là ?

LISA

Non. Mais il a demandé à Mary de faire tes bagages. Il est très en colère.

JAMES

Je peux le comprendre.

LISA

Allez, viens boire un café et m'expliquer ce qui t'es passé par la tête pour faire ce genre d'idiotie.

Dans le salon, Lisa se posta près de la fenêtre, tandis que James opta pour l'autre bout de la pièce, non loin de la cheminée. Le café, c'était juste comme ça. En fait, il n'y en avait pas.

133. RAGE

LISA

Mais bon sang, James ! Pourquoi !? Jack n'avait pas besoin de ça.

JAMES

Je ne l'ai pas fait de gaieté de cœur.

LISA

Mais tu l'as fait ! Tu dois le haïr à un point que je n'aurais jamais pu imaginer. Et ça me fait peur.

JAMES

C'est plus compliqué que ça, Maman.

LISA

Je ne vois pas ce qu'il y a de compliqué. Tu as traîné ton père dans la boue. Tu as brisé sa carrière politique.

JAMES

Il va s'en remettre.

Lisa s'approcha de James. Elle avait l'air en colère.

LISA

James Peyton, je ne t'ai pas élevé comme ça ! Tu parles de ça comme si c'était une broutille. Ce que tu as fait est très grave.

JAMES

Mais c'est la vérité, non ? Il y a bien eu détournement d'argent de la Fabrique il y huit ans.

LISA

Où est-ce que tu as sorti cette information, d'abord ?

JAMES

133. RAGE

Maman, ne t'en mêle pas. C'est une affaire entre moi et Jack.

LISA

Je m'en mêle parce que je suis ta mère. Et je m'inquiète pour toi. Tu pars en vrille ces derniers temps. Je sais que Jack a des défauts. Et de gros, même. Mais il ne mérite pas d'être mis à terre par son propre fils.

JAMES

Je n'avais pas le choix !

Lisa s'exprima d'une voix plus calme.

LISA

Chéri, je m'inquiète pour toi. Parce que je connais Jack mieux que quiconque. Et je sais qu'il ne va pas laisser passer ça. Jusqu'à présent, tu es passé entre les mailles du filet parce qu'il est ton père et qu'il t'aime. Mais ce que tu viens de faire là, il ne te le pardonnera jamais. Il va te détruire.

JAMES

Il n'en aura pas l'occasion. Parce que je vais partir loin d'ici.

LISA

Tu penses que fuir est une solution ?

JAMES

Et l'affronter, c'en est une ?

LISA

Faire face à tes problèmes est une solution.

JAMES

Maman, je suis fatigué de toutes ces histoires. Je t'assure que j'étais obligé de publier cet article. Maintenant, Jack a de bonnes raisons de me détester. C'est décidé, je m'en vais en Europe et je démissionne du

133. RAGE

Clarion.

JACK

Ça c'est hors de question !

Surpris, James et Lisa se retournèrent vers Jack, et le trouvèrent sur le pas de la porte du salon. James ne l'avait jamais vu comme ça. C'était de la rage qu'il voyait dans ses yeux, et dans les traits de son visage.

JACK

Je ne veux plus de toi dans cette maison. Mais tu vas rester au Clarion.

JAMES

Je ne peux pas rester.

JACK

Si tu t'en vas, les gens vont penser que je t'ai mis à la porte à cause de cette histoire de détournement de fonds. Et ils croiront ce que tu as écrit dans ton article maudit.

JAMES

J'expliquerai dans l'édito que je démissionne et que tu voulais que je reste.

JACK

Pas question ! Tu m'as assez fait de mal comme ça. Tu restes au Clarion.

LISA

Jack, je...

JACK

Lisa, fiche le camp de cette pièce. Je dois parler seul à seul avec *ton* fils.

Lisa jeta un regard à James, puis à Jack. Et après un moment

133. RAGE

d'hésitation, elle sortit de la pièce. Jack s'approcha de son fils. La haine déformait son visage. James en eut un haut-le-cœur.

JAMES

Il faut que je t'explique quelque chose.

JACK

Non, James. Je suis tellement en colère contre toi que je ne pourrais pas supporter des excuses ni des explications. Je veux savoir une chose : si tu as publié cet article, c'est que tu as des preuves du détournement. Qui te les a donnés ?

JAMES

Je ne sais pas qui sait. Il agit pour le compte de quelqu'un, mais je ne sais pas qui.

JACK

Tu as déjà vu cette personne ?

JAMES

Non. On ne se contactait que par téléphone. Les preuves, je les ai eues par pli recommandé.

JACK

Je veux les voir.

JAMES

Elles se trouvent dans le coffre-fort du Clarion. Il s'agit de factures faites auprès d'une société Malooga, qui n'existe pas. Il y a aussi les papiers des virements bancaires, sur un compte à l'étranger.

James laissa passer un silence, puis dit :

JAMES

Tu peux être en colère contre moi. Mais avoue que tu n'es pas clair dans

133. RAGE

cette affaire.

JACK

Est-ce que j'ai signé les factures ?

JAMES

Non. C'était Hannah.

JACK

Est-ce que j'ai signé les bordereaux de virements ?

JAMES

Non.

Jack se mit à hurler :

JACK

Alors comment as-tu pu penser que j'étais impliqué dans cette affaire !!

JAMES

Je ne cite pas ton nom dans mon article.

JACK

Ne fais pas l'imbécile, James ! En publiant cet article, tu savais parfaitement que cela allait m'atteindre. Je suis responsable de la Fabrique, donc responsable de toutes les actions qui en découlent.

JAMES

Tu étais au courant de ce détournement, ne me dis pas le contraire.

JACK

Lorsque tu as eu ces documents en mains, tu aurais dû venir me voir. Tu aurais dû m'en parler, avant de me jeter en pâture dans ton journal. Je rectifie : dans MON journal. Comment est-ce que j'ai pu être aussi stupide pour t'en laisser la direction !

133. RAGE

JAMES

Tu me reproches de ne pas t'en avoir parlé le moment venu. Pourquoi toi, tu n'en as pas parlé ? Pourquoi tu n'as pas été voir la police lorsque tu as découvert les manigances d'Hannah ?

Jack passa une main sur son front. Cette histoire le fatiguait à un plus haut point.

JACK

Je n'ai plus envie de discuter avec toi. Prends tes bagages et fiche le camp. Tu restes au Clarion le temps que cette histoire se tasse, et ensuite tu pourras partir où tu voudras. L'enfer semble la meilleure des adresses en ce qui te concerne.

JAMES

Jack, je dois t'expliquer une chose.

JACK

Je ne veux plus t'entendre. Va-t'en !

Dans le vestibule, Lisa ne perdait pas une miette de la conversation. Elle sursauta lorsque Jack hurla à faire trembler les murs de la demeure.

JACK

VA-T'EN !!!

James sortit précipitamment de la pièce, passa devant Lisa et, sans un mot, quitta la maison. Lisa resta plantée un instant dans l'encadrement de la porte du salon, à regarder Jack, avant de tourner les talons et de monter à l'étage.

133. RAGE

742. RAGE (DEUXIEME PARTIE)

Au Cabinet Cord et Russell, le passe-temps favori des deux secrétaires étaient de colporter des ragots. Dès qu'elles avaient un instant de libre, elles allaient se chercher un café au distributeur et parlaient sans discontinuer des problèmes des habitants de Peyton Place.

Christine Bell - la secrétaire de Steven Cord depuis que Mlle Nolan avait quitté le cabinet pour se marier – avait étalé sur son bureau l'édition du jour du Clarion.

Emilie, la secrétaire de Carolyn Russell, se tenait debout derrière Christine, un gobelet de café à la main. Elles lisaient toutes deux l'article le plus intéressant de l'édition.

Christine secoua la tête.

CHRISTINE

Ce type ne m'a jamais inspiré confiance. Je te jure, à chaque fois qu'il vient voir Mr Cord, il me donne des frissons dans le dos.

EMILIE

Moi il m'a toujours impressionnée.

CHRISTINE

En tout cas, cette histoire de détournement, ça ne m'étonne pas. Je n'avais de toute façon pas l'intention de voter pour lui aux élections.

EMILIE

Tu vas un peu vite en besogne, Chris. Rien ne prouve qu'il soit coupable de ce détournement. Ce n'était pas lui le directeur de la Fabrique à l'époque.

CHRISTINE

Moi je dis qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit et Steven, l'air contrarié, sortit de la cabine. En plus de son attache case, il tenait en main le Clarion.

133. RAGE

Il s'approcha des secrétaires et les sermonna :

STEVEN

Vous n'avez rien d'autre à faire !

Emilie fit immédiatement demi-tour et se précipita vers son bureau, de l'autre côté de la pièce. Christine, embarrassée, plia le journal.

CHRISTINE

Oh, bonjour Mr Cord. Ravie de vous revoir. Votre séjour à New York s'est bien passé ?

STEVEN

Mieux que mon retour à Peyton Place.

CHRISTINE

Vos messages sont sur le bureau, Monsieur. Voulez-vous un café ?

Steven pinça les lèvres.

STEVEN

Vous savez ce que je veux ? Ce que je veux, c'est que vous arrêtiez de colporter des ragots dans ce cabinet.

Christine baissa les yeux. Son patron avait raison, elle n'avait pas à se comporter de la sorte dans l'enceinte de son travail. Elle se sentit soudain terriblement coupable.

Elle s'apprêta à balbutier quelques mots d'excuses, mais Steven ne lui en laissa pas le temps.

STEVEN

Appelez-moi immédiatement Jack Peyton !

JACK

Ce ne sera pas nécessaire.

133. RAGE

Jack se planta derrière Steven. Ce dernier se tourna vers lui et, sans s'y attendre, reçut un coup de poing en pleine figure. Devant le choc, Steven tomba sur le sol.

Maintenant assis à son bureau, Steven appliqua une poche de glace sur son visage tuméfié. Jack était resté debout en face du bureau. Nerveux, il ne tenait pas en place.

STEVEN

Tu n'y as pas été de main morte !

JACK

Comment as-tu pu me faire un coup pareil !

STEVEN

Jack, tu ne penses tout de même pas que c'est moi qui suis à l'origine de la fuite...

JACK

Nous étions quatre à être au courant pour Malooga : toi, moi, Betty et Hannah.

STEVEN

Ce n'est pas moi ! Enfin, Jack, réfléchis ! Je suis ton avocat. Pourquoi aurais-je fait une chose pareille ?

JACK

Pour Betty ! A moins que ce ne soit elle qui l'a fait derrière ton dos.

Steven fronça les sourcils.

STEVEN

Pour Betty ?! Je ne comprends pas un traître mot de ce que tu me racontes. Quel intérêt Betty aurait à divulguer des informations vieilles

133. RAGE

de huit ans ? Ça n'a pas de sens !

JACK

Et en plus, tu te fiches de moi !

STEVEN

Jack, bon sang ! Je ne vois pas de quoi tu parles.

Jack sortit de sa poche le tract froissé et le jeta avec une telle rage sur le bureau que le presse-papier en sursauta.

JACK

De ça !!!

Steven prit le tract dans la main. On y voyait une photo de Betty et l'inscription « Votez Betty Anderson Cord ». A la tête que fit Steven, Jack devina qu'il n'était au courant de rien. Il se passa une main dans les cheveux en soupirant.

JACK

C'est pas vrai... Elle ne t'a rien dit !

Steven secoua la tête. Il était pratiquement en état de choc. Comment était-ce possible ? Comment Betty avait-elle pu se présenter sans rien lui dire ? Jack ricana :

JACK

Eh bien, il doit y avoir une belle ambiance chez les Cord. Bonjour la communication !

STEVEN

Je me passe de tes commentaires. Betty n'aurait pas fait une chose pareille sans m'en parler.

JACK

133. RAGE

Si elle ne t'a pas parlé de sa candidature... Pourquoi te parlerait-elle de Malooga ?

Steven secoua la tête.

STEVEN

Il doit y avoir une autre explication.

JACK

Je te préviens, Steven, je ne vais pas laisser passer ça. Que ce soit toi, Betty, Hannah ou même le pape... j'emploierai tous les moyens pour détruire la personne qui a balancé les infos sur Malooga !

Au Central Store, Selena Cross finissait de servir une cliente lorsque James Peyton entra dans le magasin. Tandis que la cliente s'en alla, remerciant Selena, James parvint près du comptoir. Selena le regarda d'un air sévère. James soupira.

JAMES

Je suis à la recherche d'un visage qui ne me juge pas et ne me regarde pas comme si j'étais le plus grand criminel de cette planète. Je crois que je me suis trompé d'adresse.

Le visage de Selena s'adoucit.

SELENA

Pourquoi avez-vous fait ça ?

JAMES

Bonne question. J'aimerais que mon père me la pose, mais il ne veut plus entendre parler de moi.

SELENA

133. RAGE

On peut le comprendre.

JAMES

Tu m'en veux, toi aussi ?

Selena secoua la tête.

SELENA

C'est une histoire de famille. Je ne prends parti pour personne. J'aimerais juste comprendre. Vous avez déjà dépassé la limite avec l'article que vous avez fait sur Grave Street. Mais là... vous avez mis le paquet.

JAMES

Selena... est-ce que tu me crois quand je te dis que je n'avais pas le choix. J'étais obligé d'écrire l'article. Et je n'avais pas le droit d'en parler à Jack.

SELENA

Vous n'aviez pas de couteau sous la gorge, pourtant.

JAMES

Si, justement. Je ne peux pas t'en parler, mais crois-moi, si je n'avais pas écrit cet article, les conséquences auraient été encore plus graves qu'elles ne le sont actuellement.

Selena fronça les sourcils.

SELENA

Grave comment ?

JAMES

Tu n'as pas idée...

SELENA

133. RAGE

Alors vous devez le dire à votre père. Mr Peyton est quelqu'un de bien. Il comprendra.

JAMES

Sauf qu'il ne veut plus me parler.

SELENA

Laissez-lui le temps de digérer cette nouvelle. Attendez quelques jours et allez lui parler.

James lui sourit.

JAMES

J'ai bien fait de venir te voir. Tu as l'art d'égayer la vie des gens.

SELENA

Allez dire ça à ma mère. Elle n'arrête pas de me faire des reproches pour un oui pour un non. Si j'égaye sa vie, elle ne me le montre pas.

743. UNE NECESSAIRE EXPLICATION

Assise sur le fauteuil, en face de la cheminée, Betty Cord faisait fi de la tempête de neige qui sévissait sur Peyton Place. Elle était bien trop absorbée par le Clarion. Elle dévorait l'article qu'avait écrit James sur son père. « La Fabrique Peyton... magouilles et Cie », titrait l'article. Steven entra par la porte d'entrée qui donnait directement dans le salon. Son pardessus et son chapeau étaient recouvert de neige. Il ferma rapidement la porte derrière lui, heureux de se retrouver au sec et au chaud.

Betty plia le journal.

BETTY

Je ne t'attendais pas aussi tôt.

133. RAGE

STEVEN

Je ne pensais pas venir aussi tôt.

Il enleva ses bottes pleines de neige, son manteau et son chapeau.

BETTY

J'allais préparer le repas.

En se levant du fauteuil, elle vit l'hématome sur le visage de son mari.

BETTY

Que t'est-il arrivé ?

STEVEN

Laisse-tomber le repas, Betty. Il faut qu'on parle.

Le ton était grave. Il avait cette tonalité dans la voix qui mettait Betty mal à l'aise. Cela voulait dire qu'il était fort contrarié.

BETTY

Quelque chose ne va pas ?

Pour toute réponse, Steven alla au bar installé près des escaliers et se servit un verre de whisky. Betty fronça les sourcils. Son mari était vraiment très contrarié.

BETTY

Il est peut-être un peu tôt pour un verre, tu ne crois pas ?

STEVEN

Non, je ne crois pas.

Steven avala son whisky cul sec.

133. RAGE

BETTY

De quoi veux-tu me parler ?

STEVEN

De Jack, pardi ! Pas de la neige qui tombe à l'extérieur !

BETTY

J'ai lu l'article. Un sale coup pour lui.

STEVEN

Il est venu me voir au bureau.

BETTY

Je suppose qu'il voulait que tu le défendes. Je ne comprends pas comment James a pu écrire cet article. Je sais qu'il ne s'entend pas avec son père...

STEVEN

Il est venu m'accuser. Il pense que c'est moi qui aie balancé les documents sur Malooga.

BETTY

Mais c'est faux !

STEVEN

Je le sais, et tu le sais aussi.

Steven se passa une main sur le visage, puis ajouta :

STEVEN

Betty, est-ce que tu as quelque chose à voir avec ça ?

BETTY

Non ! Bien sûr que non. Je pensais cette histoire enterrée à tout jamais.

133. RAGE

STEVEN

Eh bien, quelqu'un l'a déterrée.

BETTY

Tu ne penses pas sérieusement que je puisse avoir un lien avec ça !

STEVEN

Disons que j'ai des doutes...

C'était maintenant au tour de Betty d'être contrariée.

BETTY

Steven, c'est ridicule ! Je n'arrive même pas à imaginer que tu puisses penser une telle chose !

STEVEN

J'ai mes raisons, vois-tu...

BETTY

Ah oui ? Et lesquels je te prie.

STEVEN

Ca... par exemple.

Il prit le tract froissé dans sa poche et le montra à Betty. On la voyait en photo avec le titre « Votez Betty Anderson Cord ».

Betty manqua de s'étrangler en voyant l'affiche. Elle secoua la tête.

STEVEN

J'aimerais que tu m'expliques, Betty. Parce que là, je ne comprends rien. Je pars à New York pour un voyage d'affaires, et pendant ce temps, ma femme complotait pour se présenter aux élections municipales.

BETTY

Je ne complotais rien du tout.

133. RAGE

STEVEN

Tu ne m'as jamais parlé de ton désir de devenir maire de la ville. Moi j'appelle ça comploter.

BETTY

Laisse-moi t'expliquer...

STEVEN

J'aimerais beaucoup que tu m'expliques. Parce que là, je suis un peu paumé.

BETTY

D'abord, j'ignore d'où sort ce tract. Tu peux me croire. Je n'ai pas posé ma candidature.

Silence. Steven attendait la suite. Elle vint quelques instants plus tard :

BETTY

Un homme est venu me voir la semaine dernière. Il s'appelle Manny Amos et vient de s'installer à Peyton Place. Il m'a demandé de poser ma candidature pour battre Jack Peyton. Apparemment, cet homme a des griefs contre Jack. Il souhaite le voir perdre et il pense que je suis la personne la plus à même pour le déstabiliser.

Steven leva le tract vers Betty.

STEVEN

C'est lui qui est l'instigateur de ça ?

BETTY

Je suppose que oui. Une façon peut-être de le déstabiliser.

STEVEN

Ca a fonctionné au-delà de ses espérances.

133. RAGE

BETTY

Steven, je te promets que je n'ai rien à voir avec l'article du Clarion.

STEVEN

Tu penses que ce Manny Amos pourrait être au courant de Malooga ?

BETTY

Il sait plein de choses. Il m'a même fait peur un moment, car on avait l'impression qu'il connaissait nos vies par cœur.

STEVEN

Nous étions trois à être au courant pour Malooga. Toi, moi et Hannah. Cela veut donc dire...

BETTY

Qu'Hannah Cord a évidemment vendu l'info à Amos.

STEVEN

Est-ce que tu comptes te présenter à cette élection ?

BETTY

Evidemment que non ! J'avais déjà pris ma décision et je voulais t'en parler ce soir. Ce Manny Amos, je ne le sens pas. Et maintenant que Jack est à terre, qu'il ne compte pas sur moi pour lui marcher dessus !

STEVEN

Je veux en être bien sûr, Betty. Parce que je suis l'avocat de Jack. Et si tu te présentes contre lui, il y aura conflit d'intérêt.

BETTY

Ma décision est prise, Steven. Et avant même la parution de l'article. Ce monsieur Amos devra trouver un autre pigeon pour remporter les élections.

133. RAGE

Jack Peyton huma l'odeur du café lorsqu'il entra dans le bureau de James sans même s'annoncer. Lorsqu'il vit son père, James se leva immédiatement de son siège et, dans la précipitation, renversa un peu de café sur la table. Il ne prit pas la peine de nettoyer la tâche. Il regardait son père, avec comme un sentiment d'urgence dans son regard.

JAMES

Jack, je suis content que tu sois venu. Je dois te parler.

JACK

Garde ton baratin pour quelqu'un d'autre.

Jack lui tendit une feuille de papier.

JACK

Je suis le propriétaire de ce journal et je veux que tu publies ça dès demain.

James lu ce qu'il y avait d'écrit sur le papier, puis il leva un regard désespéré vers son père.

JAMES

Je ne peux pas faire ça !

JACK

Je ne te demande pas ton avis ! Tu publieras ça un point c'est tout !

James secoua nerveusement la tête.

JAMES

C'est hors de question ! Je ne peux pas faire ça à Betty.

Jack saisit le papier des mains de James.

133. RAGE

JACK

C'était bien ce que je pensais. Tu es de mèche avec Betty dans cette histoire de détournement de fonds. C'est elle qui t'as donné les infos sur Malooga. Vous voulez me voir couler tous les deux.

JAMES

Ce n'est pas...

Jack ne laissa pas son fils finir sa phrase.

JACK

Mais vous ne savez pas à qui vous vous attaquez. Parce que je n'ai pas l'intention de me laisser faire. Je vais traîner Betty Anderson dans la boue aussi sûrement qu'elle l'a fait avec moi ! Quant à toi... gare aux éclaboussures !

744. UN BOUQUET DE ROSES

Lisa Peyton entra dans le salon du manoir tandis que Mary déposait un vase rempli d'un bouquet de roses rouges sur la table. Lisa la regarda faire, interloquée.

LISA

Un bouquet de fleurs ? Depuis quand décorez-vous cette maison ?

MARY

C'est Mr Jack qui me l'a demandée.

LISA

Etonnant que Jack vous ait demandé de décorer le salon. Non pas que je me plaigne, mais ce salon n'a jamais connu une seule touche de couleur, ni rien qui puisse égayer l'endroit.

133. RAGE

MARY

Vous trouvez peut-être l'endroit austère, mais vous ne faites rien pour l'égayer.

Lisa haussa les épaules, l'air de rien.

LISA

Pourquoi est-ce que je m'évertue à discuter avec vous ?

Imperturbable, la fidèle servante continuait d'arranger le bouquet.

MARY

C'est une question que je me pose aussi très souvent. En tout cas à chaque fois que vous ouvrez la bouche.

Lisa pinça les lèvres.

LISA

Pourquoi êtes-vous aussi désagréable avec moi ?

MARY

Vous continuez...

LISA

Je continue quoi ?

MARY

A discuter avec moi. Vous perdez votre temps. C'est vous-même qui le dites.

LISA

Très bien, je n'insiste pas. Faites donc votre mauvaise tête, je m'en fiche.

MARY

133. RAGE

Eh bien voilà qui est mieux !

Lisa ne sut dire si Mary répondait à sa réplique ou si elle parlait du bouquet de roses, maintenant bien agencé dans le vase. Mary poursuivit :

MARY

J'espère qu'elle aime les roses.

Piquée par la curiosité, Lisa haussa les sourcils.

LISA

De qui parlez-vous ?

MARY

De notre invitée.

LISA

Nous avons une invitée ?

MARY

Oui, Monsieur Jack a invité une personne à venir vivre au manoir quelque temps.

LISA

Vous devez vous tromper... Jack m'aurait averti si c'était le cas.

MARY

Monsieur Jack m'a dit, mot pour mot : « Mary, j'ai invité la plus jolie des femmes à venir passer quelques jours au manoir. Veillez à acheter un beau bouquet de roses pour lui souhaiter la bienvenue. Et faites en sorte que cette personne se sente à l'aise et comme chez elle pendant son séjour. » On ne pouvait pas être plus explicite.

Lisa fronça les sourcils. Elle n'aimait pas ça...

133. RAGE

LISA

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

MARY

Si vous n'avez plus de question, je vais retourner à la cuisine. Et si vous en avez encore... je retourne quand même à la cuisine.

Mary s'engouffra dans le vestibule au moment où la porte d'entrée s'ouvrit. Jack entra, suivi par Rachel Welles. Il sourit à la servante.

JACK

C'est nous, Mary !

MARY

Vous devriez aller au salon. Une surprise vous y attend.

JACK

Un beau bouquet, j'espère !

Mary fit un clin d'œil énigmatique.

MARY

Entre autres...

Lisa se tenait près de la fenêtre lorsque Jack et Rachel entrèrent dans le salon. Jack semblait de bien bonne humeur.

JACK

Lisa, tu tombes bien. Je voudrais te présenter Rachel Welles. Elle va habiter ici quelques jours.

Rachel vint saluer Lisa.

RACHEL

133. RAGE

Bonjour, Mme Peyton.

Hautaine, Lisa se contenta d'un signe de tête. Puis elle fronça les sourcils.

LISA

Je vous connais. Vous êtes la serveuse du Cider Barrel.

JACK

Rachel est ici pour se remettre de sa blessure par balle.

LISA

Oui, je connais l'histoire. Vraiment terrible. A-t-on retrouvé l'homme qui vous a fait ça ?

RACHEL

Pas encore, Mme.

LISA

Eh bien... Jack, n'est-ce pas dangereux d'inviter une jeune femme, si charmante soit-elle, à la maison sachant qu'un assassin est sans doute à ses trousses.

Rachel baissa la tête et Jack fronça les sourcils, fâché.

JACK

Lisa... ne commence pas... !

Lisa n'eut pas le temps de répondre, car Colleen entra dans la pièce avec son cartable. Elle sourit en voyant Rachel.

COLLEEN

Mira ! Mais que faites-vous ici ?

RACHEL

133. RAGE

En fait, mon vrai nom est Rachel. Rachel Welles.

COLLEEN

Vous avez retrouvé la mémoire ?

RACHEL

Non, mais on m'a reconnue.

JACK

Rachel a accepté de passer quelques jours au manoir. Elle y sera mieux qu'en ville.

COLLEEN

Cool ! Venez Rachel, je vais vous faire faire le tour du propriétaire.

Rachel regarda Jack comme si elle attendait son consentement. Il lui fit un signe de tête approbateur et les deux jeunes femmes sortirent de la pièce.

Jack se tourna vers Lisa d'un air sévère.

JACK

Eh bien, en voilà au moins une qui est ravie d'avoir une invitée sous ce toit.

LISA

Jack, qu'est-ce que cette fille vient faire ici ?

JACK

Tu n'écoutes pas quand je parle ? Je t'ai dit qu'elle est invitée.

LISA

Elle peut faire courir un danger à notre....

Exaspéré, Jack ne la laissa pas terminer sa phrase.

133. RAGE

JACK

Lisa, tiens-toi le pour dit : ici, tu es une invitée au même titre que Rachel et tu n'as ton mot à dire sur rien de ce qui se passe ici.

LISA

Mais...

JACK

Tu es ici grâce au bon vouloir de Colleen. Si tu n'es pas contente de ma façon de diriger ce manoir, libre à toi de partir.

LISA

Tu as déjà viré ton fils... tu ferais la même chose avec sa mère ?

JACK

Ne t'aventure pas sur ce terrain glissant !

Il s'apprêta à quitter la pièce, puis se retourna.

JACK

Je veux que Rachel se sente comme chez elle ici. La moindre plainte de sa part contre toi, et tu vas rejoindre ton fils James Dieu sait où !

Il quitta la pièce en claquant la porte, ne laissant aucune chance à Lisa de répliquer.

134. L'EMISSION

134. L'émission

745. L'EMISSION

La maison est plongée dans le noir. Seule la fenêtre de la chambre, à l'étage, est éclairée. Dehors, la neige continue de tomber.

Dans la chambre éclairée, le Dr Michael Rossi tient Paula Dixon dans ses bras. Il l'embrasse avec passion. Puis il prend son visage dans ses mains et lui sourit.

MIKE

Paula... j'attendais ça depuis tellement longtemps.

Tout en embrassant Paula, Mike l'entraîne jusqu'au pied du lit. Puis ils se jettent tous les deux sur le lit en riant. Mike la caresse doucement. Paula ferme les yeux, comblée. Puis elle les rouvre et son visage se crispe. Elle voit devant elle Cal Fullerton, qui lui sourit.

CAL

Détends-toi, Paula... Ça va aller.

D'abord réticence, Paula se laisse finalement aller aux caresses de Cal. Elle tourne la tête et aperçoit, près du lit, Eric Bullock qui lui sourit. Il est nu. Paula lui sourit à son tour et l'invite à se joindre à elle et Cal. Eric s'approche. Au moment où il touche le visage de Paula, la sonnerie du réveil retentit.

Paula se réveilla en sueur. Seule dans son lit.

.....

134. L'EMISSION

Betty Cord tendit une tasse de café à Paula.

BETTY
Whaouh !!

Paula accepta la tasse avec bienveillance. Elles étaient toutes les deux dans le salon des Cord.

PAULA
Ce n'est pas drôle, Betty. C'est... embarrassant.

BETTY
Je crois qu'il n'y a qu'un seul moyen de mettre fin à ces rêves.

PAULA
Je sais ce que tu vas me dire...

BETTY
Il te faut un homme. Et c'est Mike Rossi qu'il te faut.

PAULA
Pourtant, dans mes rêves, lorsqu'il s'agit de... enfin tu vois... de passer aux choses sérieuses, il disparaît.

BETTY
Normal. Il ne veut pas te partager. C'est l'homme qu'il te faut, crois-moi.

PAULA
Je n'en suis pas si sûre que ça, Betty. Franchement.

BETTY
Tu n'éprouves aucune attirance ?

PAULA

134. L'ÉMISSION

Je suis juste... je pense que nous ne sommes pas faits pour être ensemble. Parce que si c'était le cas, nous serions déjà ensemble depuis pas mal de temps.

Betty se leva du canapé et alla allumer la télévision. Paula ironise :

PAULA

Tu tiens à ne pas rater « Des Jours et des Vies ». Tu deviens une vraie femme au foyer. Méfies-toi de ne pas t'empâter.

BETTY

Tu es aussi perspicace avec les hommes qu'avec moi. En fait, Jack doit faire une déclaration sur la chaîne locale. Je voudrais savoir ce qu'il compte dire pour sa défense.

PAULA

C'est un sacré coup dur pour lui. Personne n'avait jamais entendu parler de cette histoire de détournement. Il va avoir du mal à s'en tirer.

.....

INT. JOUR / LOCAUX DE LA CHAÎNE WCLB NEWS

Jack Peyton observait le logo de la chaîne local WCLB News pendu sur le mur orange, derrière les deux fauteuils encore vides. Ce logo servait de décor à l'émission, et le fixer permettait à Jack de se concentrer sur ce qu'il allait dire. Cet interview était de la plus haute importance pour lui. S'il échouait à cette épreuve, il était fichu et son mandat de maire allait se terminer à l'issue des élections. Il prit une profonde inspiration et s'installa sur le fauteuil qu'un technicien de plateau lui montra. Une maquilleuse ajusta son maquillage tandis que Jason Black, le journaliste, s'installa sur le l'autre fauteuil. Il se pencha en avant et prit un air de confident :

JASON BLACK

Tout va bien se passer, Monsieur Peyton.

134. L'ÉMISSION

Jack ne répondit pas. Il essayait de dénouer le nœud qu'il avait à l'estomac.

VOIX OFF

L'antenne dans cinq secondes. Cinq...

JASON BLACK

Respirez à fond, Monsieur Peyton.

VOIX OFF

... Trois... deux... un... antenne !

Puis Black fixa la caméra et prit son air professionnel que tout le monde lui connaissait.

JASON BLACK

Bonjour à tous. Aujourd'hui, notre émission « En direct de... » modifie son contenu. En raison de l'article paru dans le journal Clarion, mettant en cause un homme d'affaires très réputé de la ville de Peyton Place dans une histoire de détournement de fonds, nous recevons Jack Peyton. Maire de la ville et candidat à une réélection, Jack Peyton doit faire face à un scandale sans précédent dans la ville de Peyton Place. On l'accuse de s'être servi de la Fabrique Peyton, l'une des plus grosses usines de la ville et dont il est le propriétaire, pour avoir détourné des fonds. Monsieur Peyton, bonjour.

Jack sourit. Il commençait à se détendre.

JACK

Bonjour Jason. Appelez-moi Jack.

JASON

Très bien, Jack. La première question qui me vient à l'esprit est la suivante : vous êtes le propriétaire du journal qui vous incrimine. Pourquoi avez-vous laissé publier une histoire pouvant vous rapporter

134. L'ÉMISSION

une pléiade d'ennuis ?

JACK

La liberté de la presse, Jason. Tout simplement. Quelqu'un a donné des informations à un journaliste. Que pouvait-il faire d'autre que les publier, au nom de la liberté d'expression ?

JASON

Vous auriez pu l'inciter à ne pas le faire.

JACK

Jason, vous le savez, rien n'est plus important que la liberté de la presse.

Chez les Cord, Betty et Paula regardaient l'émission.

PAULA

Il se débrouille bien.

BETTY

Il a toujours été beau parleur.

Jason Black poursuivit son interrogatoire.

JASON

Jack, cette histoire de détournement de fonds, est-ce que c'est vrai ?

JACK

Malheureusement, Jason, c'est la vérité. Mais une vérité tout autre que celle qui est publiée dans l'article. Voyez-vous, le journaliste qui a écrit ce papier n'a pas tort. On lui a remis entre les mains des documents prouvant que la fabrique a payé des factures à une société fantôme. On pourrait en déduire que je suis impliqué dans cette histoire.

JASON

Et ce n'est pas le cas ?

134. L'EMISSION

JACK

Non. Je n'étais pas le directeur de la Fabrique à l'époque. J'en étais juste le propriétaire. Ma mère, Hannah Cord, dirigeait l'entreprise.

JASON

Et c'est donc elle que vous incriminez ?

JACK

En effet, Jason.

JASON

Cette histoire pourrait briser votre carrière politique. Un récent sondage montre que 70 % de la population de Peyton Place ne vous fait plus confiance.

JACK

Moi, c'est aux sondages que je ne fais pas confiance.

Rires parmi les spectateurs. Jack sentit immédiatement qu'il séduisait le public. Cela l'encouragea à poursuivre.

JACK

Voyez-vous, Jason. J'ai bien l'intention de prouver que je ne suis pas coupable de ce détournement de fonds. Et que toute cette histoire a été montée pour me déstabiliser.

JASON

Vous voulez dire qu'on a écrit cet article uniquement dans le but de déstabiliser votre campagne électorale ?

JACK

J'ai beaucoup œuvré pour la ville de Peyton Place. Et aujourd'hui, on veut prendre ma place au sein de la mairie. Et on emploie les moyens les plus dégoûtants pour y parvenir.

134. L'EMISSION

JASON

Quand vous dites « on », vous pensez à quelqu'un en particulier ?

JACK

Oui, à une personne en particulier. Mais je ne vais pas citer son nom. J'aimerais dire à cette personne, si elle nous regarde - et je sais qu'elle nous regarde - que je ne me laisserais pas marcher sur les pieds. Elle dénonce des agissements immoraux alors qu'elle-même n'en est pas exempte.

JASON

Que voulez-vous dire ?

JACK

Que cette personne que je ne citerais pas, mais qui se reconnaîtra, a un passé aux mœurs douteuses. Elle n'avait pas encore vingt ans lorsqu'elle est tombée enceinte et, après avoir perdu le bébé, a continué à faire croire à son petit ami qu'elle portait encore l'enfant uniquement dans le but de se faire épouser et entrer dans une grande et riche famille.

Chez les Cord, Betty était livide, tandis que Paula manque de s'étouffer avec le cookie qu'elle était en train de déguster.

Assise sur son canapé, Betty regarda Jack parler par le biais de la télévision, mais et n'a aucune réaction. Paula en déduisit rapidement qu'elle était en état de choc. Comment Jack pouvait-il faire une chose pareille à Betty ? Elle observa son amie.

PAULA

Betty...

BETTY

Laisse-moi, Paula.

PAULA

134. L'EMISSION

Je ne peux pas te laisser... Pas après...

BETTY

S'il te plaît, laisse-moi !

C'était sans appel, mais Paula resta auprès d'elle. Betty restait prostrée devant la télévision. Soudain, ses lèvres se mirent à trembler. Puis des larmes coulèrent sur ses joues. On entendait en fond sonore la voix de Jason.

JASON

Nous revenons après une petite page de pub...

746. LA REPONSE DU BERGER A LA BERGERE

CHEZ LES CORD

Betty se lève doucement. Elle éteint la télé et se dirige vers une desserte située près des escaliers, où se trouve son sac à main. Elle le prend, l'ouvre et en sort une carte de visite où l'on voit le nom de Manny Amos. Puis elle s'assied sur le bras du canapé, décroche le téléphone et compose le numéro sur la carte.

BETTY

Betty Cord à l'appareil. J'aimerais vous voir.

MAISON DE MANNY AMOS

Le salon est immense et donne sur une grande baie vitrée avec vue sur la mer. Manny Amos est avec Cruz Di Santos. Ils sirotent un verre. Manny est à son aise dans le canapé et Cruz est près du bar. Manny raccroche le téléphone en souriant.

MANNY

134. L'EMISSION

Peyton a eu une brillante idée avec cette émission de télévision. Betty Cord va accepter de se présenter. Elle est en colère. Je l'ai senti dans sa voix. Ça ne peut qu'être bon pour nous, mon cher Cruz.

CRUZ

Vous n'avez pas peur que la déclaration de Peyton sur le passé de Betty Cord puisse freiner l'élan de sympathie des électeurs ?

MANNY

Une simple erreur de jeunesse sans conséquence. Rien à voir avec Malooga. Peyton n'arrivera pas à se dépêtrer de cette affaire. Il est fichu. A part Betty, il n'y a pas d'autre candidat. Betty Cord est notre sésame, Cruz... notre sésame.

CRUZ

Que suis-je censé faire maintenant ?

MANNY

Tu continues à diriger la campagne de Peyton. Tu surveilles très étroitement Rachel Welles, qui habite chez lui actuellement. N'hésite pas à lui demander souvent de ses nouvelles. Je veux savoir si elle va recouvrer la mémoire. Tant que son esprit est encore dans le brouillard, inutile de faire de l'esclandre.

Manny boit une gorgée de whisky.

MANNY

Encore un mois avant les élections. Dans un mois, nous allons connaître enfin le bout du tunnel.

POSTE DE POLICE - BUREAU DU LIEUTENANT CHAMBERS

Billy Chambers se passe une main dans les cheveux. Ellen Hayes, sa sergente, est en face de lui. Elle le regarde, impassible.

134. L'EMISSION

BILLY

Les empreintes ?

ELLEN

Aucune sur le revolver, à part celles de Peyton et Welles.

BILLY

Et Boston ?

ELLEN

Je me propose d'y aller moi-même. La police de Boston est déjà pas mal occupée.

BILLY

Que pourras-tu faire d'autre qui n'est été fait par la police de Boston ?

ELLEN

Lorsque Rachel Welles a quitté l'établissement où elle était soignée il y a trois ans, elle est bien allée quelque part. Elle ne s'est pas volatilisée après avoir franchi le pas de la porte de l'hôpital. Welles avait deux possibilités : quitter la ville ou bien rester et trouver un emploi à Boston.

BILLY

Je vois où tu veux en venir. Si elle a quitté la ville, on pourrait aller faire un tour soit à l'aéroport, à la gare ou à un service de location de voitures. Et si elle n'a pas quitté la ville...

ELLEN

Il lui fallait un job. Que savait-elle faire ? Elle n'avait pas de diplôme en poche. Si elle a décidé de rester à Boston, elle a dû trouver un emploi de serveuse dans un bar ou un restaurant.

BILLY

Tu nous vois écumer tous les bars et les restos de Boston ! Oublie.

134. L'EMISSION

C'est impossible, on y passerait l'année.

ELLEN

On peut passer un coup de fil aux bars en leur demandant s'ils ont embauché une serveuse en juin 1976.

BILLY

Très bien. Tu t'en occupes.

ELLEN

C'est déjà fait. Elle sort de sa poche feuille. Trois bars et deux restaurants ont embauché une serveuse à cette période.

BILLY

Fais ton sac. On part à Boston.

747. LES CHOSES AU POINT

MANOIR DES PEYTON

Deux policiers sont postés près des grilles en fer forgé. Une voiture s'arrête devant les grilles.

VESTIBULE DU MANOIR

Lisa Peyton ouvre la porte au Docteur Rossi.

MIKE

Bonjour, Lisa.

LISA

Docteur Rossi. « Elle » est à l'étage. Voulez-vous que je la fasse venir ?

MIKE

134. L'EMISSION

Non, je vais monter la voir. Merci.

A peine Mike monte la première marche de l'escalier que Lisa l'interpelle.

LISA
Docteur Rossi ?

MIKE
Oui ?

LISA
Ne pensez-vous pas que Rachel est sortie un peu trop tôt de l'hôpital ?

MIKE
Pourquoi me demandez-vous cela ?

LISA
Je ne sais pas. Elle a reçu une balle dans l'épaule et elle n'est pas très... stable sur le plan émotionnel.

MIKE (Ironique)
Lisa, je vous propose une chose : retournez sur les bancs de l'université et étudiez la médecine pendant neuf ans. Ensuite revenez me voir et nous pourrons poursuivre cette conversation.

LISA (Maussade, elle hausse les épaules)
Je ne voulais pas me montrer grossière, docteur. Mais voyez vous-même. Cette maison est devenue une véritable forteresse depuis que cette fille est ici. On ne peut plus faire un pas sans tomber sur un vigile. Je pense que Rachel serait mieux à l'hôpital. Notre famille court un danger. Cette fille est traquée par un meurtrier, quand même !

MIKE
Lisa, êtes-vous en train de me dire de ramener Rachel à l'hôpital parce

134. L'EMISSION

que votre famille court un danger ? Ça veut dire que si Rachel représente en effet une menace, vous mettriez tous les malades et les médecins de l'hôpital en danger pour préserver votre famille ?

LISA (Elle s'agite)

Ce n'est pas ce que j'ai dit. Ne déformez pas mes propos. Je pense que Rachel serait mieux dans un environnement...

MIKE

... familial. Il lui faut un environnement familial.

LISA

Oui, enfin... dites ce que vous voulez, mais cette fille nous fait courir un danger et tant qu'elle est ici, je ne serai pas tranquille.

MIKE

Vous n'avez qu'à partir, dans ce cas.

LISA

Là n'est pas la question.

MIKE

Là est toute la question, au contraire. Ecoutez Lisa, vous voulez que Rachel quitte le manoir. D'accord, mais votre requête n'a rien de médicale. Si Rachel est ici, c'est au bon vouloir de votre beau-frère Jack. Alors si vous avez un problème avec ça, allez le voir. Mais laissez-moi en dehors de ça !

Il monte sans attendre de réponse. A l'étage, il frappe à la porte de la chambre de Rachel.

CHAMBRE DE RACHEL

Rachel est assise sur son lit.

RACHEL

134. L'EMISSION

Entrez !

Mike entre et pose sa sacoche sur le bureau, près du mur qui fait face au lit.

MIKE

Bonjour, Rachel. Comment te sens-tu aujourd'hui ?

RACHEL

Plutôt bien. Docteur... avez-vous des nouvelles de l'enquête ?

MIKE

Non. Je suis médecin, pas policier. Tu devrais en parler avec Billy Chambers.

Mike sort son stéthoscope de la sacoche.

MIKE

Est-ce que ça t'inquiète ?

RACHEL

Quoi ?

MIKE

L'enquête. Est-ce que ça t'inquiète ?

RACHEL

J'aimerais qu'on retrouve celui qui m'a tiré dessus. L'ambiance serait plus sereine.

MIKE

T'es-tu bien intégrée chez les Peyton ?

RACHEL (Elle sourit)

Jack est au petit soin avec moi et je m'entends très bien avec Colleen.

134. L'EMISSION

MIKE

Et avec Lisa ?

RACHEL (Elle perd son sourire)

J'essaie de l'éviter.

MIKE (Il rit)

Bienvenue au club. Je crois qu'on fait tous pareil avec elle.

RACHEL

C'est bon de vous voir rire. Ce n'est pas habituel chez vous.

Mike est troublé. Il parvient près de Rachel pour l'ausculter.

RACHEL

Je sais que vous vous sentez coupable vis-à-vis de moi. Mais vous n'avez pas à l'être.

MIKE

Je... J'aurais dû venir te voir plus souvent à Boston. J'aurais dû te suivre médicalement. Je te l'avais promis.

RACHEL

Je ne m'en souviens plus.

MIKE

C'est peut-être pour ça que tu ne m'en veux pas. Parce que tu ne te souviens plus. Mais si tu retrouves la mémoire, tu risques de m'en vouloir.

RACHEL

Si ?...

MIKE (Il rectifie)

134. L'EMISSION

Lorsque tu retrouveras la mémoire.

RACHEL

Parfois, je me demande si ce jour arrivera.

MIKE

Tu dois aller aux séances du Docteur Stewart. C'est elle qui pourra le mieux t'aider.

RACHEL

En tout cas, je dois vous remercier.

MIKE (Surpris)

Me remercier ? De quoi ?

RACHEL

De m'avoir informé de ma vraie identité. Je devenais folle à force de ne pas savoir qui j'étais. Maintenant, je connais mon nom et un peu de mon histoire, et c'est grâce à vous. Alors ne culpabilisez pas, d'accord ?

MIKE (Il sourit)

Je vais essayer.

HOPITAL DE PEYTON PLACE

Dans la zone de réception, Ashley Pozzi parvient au comptoir, en face de Paula Dixon.

ASHLEY

J'ai terminé les soins au dispensaire.

PAULA

Parfait ! L'humanité toute entière t'en est reconnaissante.

Ashley pince les lèvres et dépose les dossiers sur le bureau.

134. L'EMISSION

ASHLEY

Tu sais, Paula, j'en ai plus qu'assez. Tu me parles comme si j'étais la dernière des idiots et je n'aime pas ça.

PAULA

Je n'ai jamais dit que tu étais une idiote. J'ai juste dit que ton système de classement par pastilles de couleur était enfantin. Mais tu es une bonne infirmière, Ashley. Je le sais.

ASHLEY

Alors pourquoi est-ce que tu te permets toujours de faire des remarques déplacées ?

PAULA

Parce que je sais que tu détestes travailler au dispensaire. Et tu détestes ça pour de mauvaises raisons. Parce que les gens qui s'y trouvent sont pauvres, sales et pas toujours courtois. Mais en tant qu'infirmière, si tu as la vocation, tu devrais t'en occuper comme n'importe quel autre patient.

ASHLEY

C'est ce que je fais.

PAULA

Ce que tu fais, c'est que tu n'arrêtes pas de te plaindre de ces gens. Parce qu'ils sont sales, malodorants ou je ne sais quoi d'autre.

Mike Rossi entre dans l'hôpital et essuie ses bottes couvertes de neige. Ashley l'interpelle.

ASHLEY

Docteur Rossi, vous tombez bien. Je dois vous parler, c'est urgent.

Paula lève les yeux au ciel.

134. L'EMISSION

MIKE

C'est important ?

ASHLEY

Plutôt oui.

MIKE

C'est d'ordre médical ?

ASHLEY (elle hésite)

Non, pas vraiment.

MIKE

Alors cela peut attendre.

ASHLEY (Elle proteste)

Mais...

MIKE

Pas maintenant, Ashley.

(Il se tourne vers Paula)

Vous avez une minute ?

PAULA

Oui, bien sûr.

Vexée, Ashley quitte la zone de réception, laissant Paula et Mike seuls.

MIKE

Paula, je voulais vous faire mes excuses pour la dernière fois.

PAULA

Vous l'avez déjà fait, et je les ai acceptées.

134. L'EMISSION

MIKE

Que diriez-vous d'un dîner en tête-à-tête. Ce soir, je suis libre. Est-ce que ça vous tente ?

PAULA

Oh oui, ça me tente. Mais je dois refuser.

MIKE

Demain, alors ?

PAULA

Ni demain, ni jamais, docteur.

MIKE (Déçu)

Je vois... Vous êtes encore en colère.

PAULA (Elle sourit)

Non, je ne le suis plus. Mais je ne veux pas m'engager avec vous, Mike.

MIKE

Paula, j'éprouve...

PAULA (Elle l'interrompt)

Ne dites rien, docteur. Laissez-moi vous dire que moi aussi j'éprouvais des sentiments pour vous.

MIKE

Plus maintenant ?

PAULA

Je me souviens, il y a huit ans. Nous étions sur le point... on s'était même embrassés. Et puis il y a eu Marsha qui est revenu dans votre vie.

MIKE

Vous m'en voulez encore de l'avoir choisie ?

134. L'EMISSION

PAULA

Non. Mais lorsque nous avons eu notre petite dispute, la dernière fois. Lorsque j'ai cru que vous et Ashley... enfin bref. Vous étiez encore une fois avec Marsha.

MIKE

Nous divorçons, Paula. Ce n'est pas la même chose que la dernière fois.

PAULA

Ce que je veux dire, c'est qu'à chaque fois qu'on essaie d'être ensemble, il y a Marsha. Ou quelqu'un d'autre. Je... je pense simplement qu'on ne peut pas être ensemble. Il y a une force qui nous attire comme un aimant. Mais à chaque fois, il y a un obstacle. Sérieusement, Mike, je pense que si nous étions faits l'un pour l'autre, nous serions déjà ensemble depuis bien longtemps.

Mike soupire.

MIKE

Je suppose que vous avez raison.

PAULA

On peut rester amis ?

MIKE

La phrase que je déteste entendre ! Mais oui, on reste amis.

Ils se serrent la main.

748. LA GRANDE DECLARATION

134. L'EMISSION

ECOLE PRIMAIRE DE PEYTON PLACE

Devant l'école, les mères attendent la sortie des classes. Emmitouflée dans un manteau en fourrure, sa tête sertie d'un bonnet pour lui tenir chaud, Betty Cord parvient près d'un groupe de dames qui parlent avec animation. Elles s'arrêtent de parler lorsque Betty passe devant elles, puis elles se remettent à papoter après qu'elle se soit éloignée. Mais Betty peut entendre des brides de conversation.

UNE DAME

Je suis sûre qu'il parlait d'elle. Souvenez-vous. Ce devait être avec Rodney Harrington. Pauvre garçon... se faire manipuler de sorte.

Betty préfère passer son chemin. Elle parvient près de la porte d'entrée et rejoint une autre mère qu'elle connaît bien, Carol Brown.

BETTY

Bonjour Carol.

Carol la toise du regard.

CAROL (elle pince les lèvres)

Betty...

BETTY

Quel temps ! Je crois qu'il fait plus froid qu'hier.

CAROL

Oui, j'espère que Christopher n'oubliera pas de mettre son écharpe.

BETTY

A propos, la fête d'anniversaire est à quelle heure samedi ?

CAROL (Elle semble embarrassée)

Je ne te l'ai pas dit... excuses-moi, mais nous avons été obligés d'annuler la fête. Joe part en voyage d'affaires et je n'arriverais jamais à

134. L'EMISSION

m'occuper seule de tout le monde.

BETTY

Je peux t'aider si tu veux.

CAROL

Non, c'est très aimable de ta part, mais je dois annuler.

La sonnerie retentit et les enfants sortent en courant de l'école. Carol voit Christopher et va vers lui. Puis ils s'en vont. Alors que les autres enfants courent, Betty aperçoit Brian qui traîne des pieds. Il parvient difficilement près d'elle. Horrifiée, Betty voit qu'il a une griffure sur la joue. Elle se penche vers lui.

BETTY

Chéri, que s'est-il passé ?

BRIAN

Je veux pas en parler.

BETTY

Tu t'es battu ?

Brian fait oui de la tête.

BETTY

Brian, je t'ai déjà dit que se battre n'est jamais une solution.

BRIAN

J'avais pas le choix !

BETTY

On a toujours le choix.

BRIAN

134. L'EMISSION

Pas cette fois. C'est à cause de Christopher.

BETTY

Christopher Brown ? Qu'a-t-il fait ?

BRIAN

Il m'a dit qu'il voulait plus de moi à sa fête d'anniversaire à cause de toi. Parce que t'es une méchante mère et que t'as tué le bébé que t'avais dans ton ventre !

Betty se maîtrise pour ne pas montrer sa colère envers la mère de Christopher, qu'elle juge responsable.

BETTY

Chéri, regarde-moi. Ce n'est pas vrai.

BRIAN

Je sais que c'est pas vrai, maman. C'est pour ça que je lui ai mis un bon coup de poing dans la figure. C'est pas ma faute s'il a des gros ongles. Il m'a griffé.

BETTY

Brian, il faut que tu saches que maman a fait des bêtises lorsqu'elle était plus jeune. Chacun, à un moment de sa vie, agit d'une façon singulière, sans vraiment penser aux conséquences.

BRIAN

Comme quand tu dis qu'on manque de cervelle ?

BETTY

C'est un peu ça.

BRIAN

Mais t'as pas tué de bébé !

134. L'EMISSION

BETTY

Non, je te le promets. Je n'ai pas tué de bébé.

BRIAN

Alors pourquoi la mère de Christopher a dit ça ?

BETTY

Dans l'ignorance, les gens agissent souvent d'une manière bizarre. Et ils en deviennent méchants.

BRIAN

En tout cas, un bon coup de poing dans la figure ça fait du bien.

BUREAU DE JACK PEYTON AU PEYTON PROFESSIONNAL

Justement, Steven Cord donne un violent coup de poing à la figure de Jack, qui accuse le coup.

STEVEN

Comment as-tu pu faire une chose pareille ? Traîner Betty dans la boue de cette façon. Tu me dégoûtes !

JACK

Je ne fais que rendre la monnaie de sa pièce. Œil pour œil, dent pour dent.

STEVEN

Pauvre imbécile ! Ce n'est pas Betty qui t'a balancé. James aurait pu te le dire.

JACK

Alors le fait que Betty se présente à l'élection le jour où tombe l'article, tu appelles ça une coïncidence ?

STEVEN

134. L'EMISSION

Betty ne se présente pas à cette maudite élection ! Le tract que tu avais en main était un faux. Est-ce que tu en as vu d'autres placardés dans les rues ? Est-ce que tu as vu Betty faire une déclaration ?

Jack réfléchit.

STEVEN

Jack, Betty n'a rien dit sur Malooga. La seule personne, la seule capable de te balancer, c'est ta propre mère Hannah ! Au lieu d'aller lui demander des explications, tu préfères plonger la tête la première vers Betty et détruire sa réputation !

L'interphone bourdonne. Jack appuie sur un bouton.

JACK

Oui, Marnie ?

MARNIE

Cruz Di Santos sur la une.

Jack décroche le combiné.

JACK

Cruz ? Que se passe-t-il ?... Maintenant ?

Jack raccroche. Il regarde Steven avec un regard lourd de reproches. Il saisit la télécommande et allume la télévision encastrée dans un meuble. On y voit apparaître Betty Cord qui fait une déclaration au micro.

BETTY

... Je pense qu'il est temps pour la ville de Peyton Place d'avoir un maire digne de ce nom. Un maire qui pense avant tout à l'avenir et au bien-être de ses habitants et non un maire qui colporte toute sorte de ragots à la télévision. Nous voulons une ville économiquement

134. L'EMISSION

dynamique, une ville paisible où il fait bon vivre. Pas une ville dirigée par les cancans et où l'on traîne les gens dans boue. C'est pourquoi j'ai décidé de me présenter à l'élection municipale. Ensemble, moi et mon équipe allons nous atteler à la lourde tâche de faire de Peyton Place l'une des villes les plus respectées de la Nouvelle Angleterre.

Jack éteint le poste. Il regarde Steven, qui a les yeux encore fixés sur l'écran noir de la télévision. Il est blanc comme un linge, visiblement pas au courant de la déclaration.

JACK

Alors, Steven... Es-tu toujours prêt à parier que ta précieuse petite Betty n'est pas dans le coup pour Malooga ?

Jack va s'asseoir à son bureau.

JACK

Bien évidemment, ta femme se présentant à l'élection, tu ne peux plus être mon avocat. Je vais envoyer quelqu'un chercher tous mes dossiers à ton cabinet. Ferme la porte en partant. Et dis à ta charmante épouse que la guerre est déclarée. Et que cette guerre, c'est moi qui vais la gagner !

135. LE PACTE

135. Le pacte

749. LE PACTE

MAISON DE MANNY AMOS

L'équipe technique de la télévision sort de la maison emportant leur matériel.

SALON DE MANNY AMOS

Betty est debout devant la grande baie vitrée qui donne sur la mer. Elle tient un mug dans la main. Manny Amos est installé dans un fauteuil, non loin.

MANNY

Votre petit discours m'a impressionné. Surtout qu'il n'était pas préparé.

BETTY

J'ai dit les choses telles qu'elles sont.

MANNY

Les journalistes vont vous bousculer à propos de votre passé avec Harrington.

BETTY

Qu'ils le fassent. Je suis prête.

MANNY

Vous êtes un sacré bout de femme. Les Peytonniens auront de la chance de vous avoir comme maire.

135. LE PACTE

Betty soupire.

BETTY

J'espère que je ne me trompe pas.

MANNY

Que voulez-vous dire ?

BETTY

Je veux dire que j'ai agi sous le coup de la colère. Je n'avais pas envie de me lancer dans cette campagne. Et maintenant...

MANNY

Maintenant c'est fait. Et je vais mettre tout en œuvre pour que vous accédiez à la fonction que vous méritez.

Manny claque des doigts et un homme jeune, d'environ trente ans, se présente devant lui.

MANNY

Je vous présente Michael Chang. Il sera votre directeur de campagne.

BETTY

Renvoyez-le. Je veux un directeur de campagne que je choisirais moi-même.

MANNY

Chang est le meilleur dans ce domaine.

BETTY

Je ne veux pas le meilleur. Je veux une personne que je connais et en qui je peux avoir confiance.

MANNY

Vous êtes une femme de tête.

135. LE PACTE

BETTY (Agacée)

Arrêtez de me complimenter à chaque fois. Ça devient agaçant. Limite pas sincère. Alors, gardez vos remarques pour vous.

MANNY

Très bien. Comme je vous l'ai dit, j'investis une somme conséquente dans votre campagne. Publicité, mise à disposition d'un QG, mise en place d'un...

BETTY (Elle l'interrompt)

Dites-moi plutôt ce que vous voulez exactement. Votre petit discours, la dernière fois dans le square, ne m'a pas convaincu. Je veux savoir où je mets les pieds en acceptant que vous financiez ma campagne.

Manny sourit.

MANNY

J'allais vous faire encore un compliment. Mais je me retiens.

Il se lève et va chercher, derrière le bar, un tube en carton. Il revient près de la table, enlève le bouchon du tube et sort un document qu'il déroule sur la table. Intriguée, Betty le rejoint. Le document est un plan.

MANNY

Lorsque vous serez élue maire, je veux que la municipalité de Peyton Place me vende ce terrain.

Manny montre un endroit de la carte.

BETTY

Peyton Creek ? C'est un terrain très grand. Et protégé par des barrières électriques.

MANNY

135. LE PACTE

Il appartient à la ville. En tant que maire, Peyton n'a jamais voulu le céder. Il veut y construire une zone industrielle.

BETTY

Qui pourrait rapporter à la ville, économiquement parlant.

MANNY

Je veux ce terrain, Betty.

BETTY

Pourquoi y tenez-vous tant que ça ? Il y a de nombreux terrains encore sur les terres de Peyton Place. Pourquoi Peyton Creek ?

MANNY

Je ne veux pas me justifier, mais c'est cet endroit qu'il me faut. Il est situé près d'une crique et j'adore écouter l'eau couler. C'est tout ce que vous aurez comme explication. Soit vous acceptez de me céder ce terrain et vous avez tout mon appui pour l'élection, soit vous refusez et vous vous débrouillez seule pour battre Jack. La balle est dans votre camp. Sachez juste que ce terrain sera ma seule et unique requête. Je ne demande rien d'autre en échange.

BETTY

Et si je ne suis pas élue ? Que va-t-il se passer ?

MANNY

Il ne se passera rien. Vous ne me devrez rien. J'aurais perdu ma mise, tout simplement.

BETTY

Vous considérez cela comme un jeu ?

MANNY

On peut dire ça, oui. En tout cas, je ne me fais pas de souci. Vous allez gagner, Betty ! J'ai rédigé un contrat qui stipule notre accord. A vous de

135. LE PACTE

voir si vous voulez le signer.

Manny prend le contrat qui se trouve sur la table et qui se résume à deux feuilles de papier agrafées qu'il pose devant Betty. Il lui propose un stylo. Betty hésite longuement. Puis elle saisit le stylo et signe.

750. SUR LES TRACES DU PASSE

BOSTON SOUS LA NEIGE

Billy Chambers et Ellen Hayes sortent de l'établissement appelé le « City Bar ». Ellen boutonne son manteau.

BILLY (Il soupire)

Encore un coup pour rien. Si tu veux mon avis, on perd notre temps.

ELLEN

Il nous reste encore un bar à faire. Le...

(Elle regarde le plan qu'elle a dans les mains)

... Bristol Lounge. Il est basé à l'hôtel Four Seasons, sur Boylston Street.

BILLY

Allons-y.

BRISTOL LOUNGE

Le Bristol Lounge Bar est un bar chic fait pour relaxer la clientèle. A la place des traditionnelles tables et chaises, on retrouve de confortables fauteuils et tables basses où les clients se pavanent.

Billy et Ellen se faufilent parmi les fauteuils pour arriver au comptoir, où un aimable serveur leur sourit. On peut voir qu'il s'appelle Jessy car il porte un insigne avec son nom sur son blaser.

JESSY

135. LE PACTE

Que puis-je pour vous ?

Billy sort de la poche intérieure de son manteau son insigne de lieutenant de police.

BILLY

Répondre à quelques questions.

Jessy reste imperturbable.

JESSY

Je vous écoute.

Ellen sort de sa poche une photo de Rachel Welles.

ELLEN

Il y a quatre ans, en juin 1976, vous avez embauché une femme ici. Pouvez-vous nous dire s'il s'agit d'elle ?

JESSY

Non... enfin, non, je ne peux pas vous le dire, car je ne faisais pas partie du personnel. Attendez un instant.

Il quitte le comptoir et disparaît pendant un moment dans une pièce à l'arrière. Puis il revient avec un homme d'une cinquantaine d'année.

JESSY

Je vous présente Joe. Il est ici depuis plus de vingt ans. Il pourra peut-être vous aider.

ELLEN (Elle lui montre la photo)

Reconnaissez-vous cette femme ?

Joe regarde attentivement la photo. Puis il la repose sur le comptoir et regardent les flics.

135. LE PACTE

JOE
Qu'est-ce que vous lui voulez ?

BILLY
J'en conclue que vous la reconnaissez.

JOE (Suspicieux)
C'est possible.

JESSY
Joe... Ces gens sont de la police.

Billy montre son insigne.

BILLY
Lieutenant Billy Chambers et l'agent Ellen Hayes. Nous sommes de Peyton Place. La femme sur cette photo est amnésique. Elle est à la recherche de son passé.

JOE
Elle s'appelle Rachel... Je ne sais plus comment... Gates peut-être.

BILLY
Welles.

JOE
Oui, c'est ça ! Welles. Je l'aimais bien. Elle était sympa.

BILLY
Combien de temps est-elle restée à travailler ici ?

JOE
Six mois environ.

135. LE PACTE

Ellen prend des notes.

ELLEN

Est-ce qu'elle vous parlait d'elle ? De sa vie ? De ses amis ?

JOE

Rachel n'avait pas beaucoup d'amis, je pense. Elle était très secrète. Elle m'avait avoué sortir d'hôpital psychiatrique. Ça ne m'a pas rassuré au départ, mais j'ai appris à la connaître par la suite. C'est une fille bien. Est-ce qu'il lui ait arrivé quelque chose ?

ELLEN (Ignorant la question)

Est-ce qu'elle voyait quelqu'un ? Un petit ami ?

JOE

Oui, et c'est bien pour ça qu'elle est partie. Elle a quitté Boston pour New York avec lui.

BILLY

Vous connaissez cet homme ?

JOE

Tout ce dont je me rappelle, c'est qu'il était étudiant à l'Université de New York.

ELLEN

Son nom ?

JOE (Il réfléchit)

Je ne pense pas qu'elle ait mentionné son nom de famille. En revanche, je me rappelle très bien de son prénom puisque c'est le même que celui de mon fils : Clive.

BILLY

L'avez-vous déjà rencontré, ce Clive ?

135. LE PACTE

JOE

Oui, il venait chercher Rachel tous les soirs lorsqu'elle terminait son service. Un garçon très gentil. Visiblement issu d'une famille aisée.

BILLY

Pouvez-vous nous le décrire physiquement ?

JOE

Eh bien, de ce que je m'en souviens, il était blond, des cheveux bouclés.

ELLEN

Frisés ?

JOE

Non, bouclés.

(Il désigne Billy)

Comme votre collègue. Sauf que ceux de Clive étaient très blonds.

BILLY

Avait-il un signe particulier ? Grain de beauté, tâches de vin ?

JOE

Il avait un grain de beauté. Oui, je m'en souviens. Près de la lèvre, mais je ne sais plus si elle était à gauche à ou droite.

Billy et Ellen quittent Joe et sortent de l'établissement.

ELLEN

Ça vaut le coup de creuser, non ?

BILLY

Je n'en sais rien. J'ai l'impression qu'on perd notre temps. Si ça se trouve, ça va nous mener nulle part.

135. LE PACTE

ELLEN

C'est la seule piste que nous ayons jusqu'à présent.

BILLY

On risque de gaspiller du temps et l'argent des contribuables pour rien.

ELLEN

Billy, on a une piste. On ne va pas s'arrêter en si bon chemin. Allons à New York et si on ne retrouve pas ce Clive, on laisse tomber.

PEYTON PLACE - CHESNUT STREET

Devant la maison de Betty, il y a une foule de journalistes qui attendent. Certains sont venus avec une équipe de télévision, d'autres avec des magnétophones. Il y a aussi quelques badauds.

Betty gare sa voiture tant bien que mal devant la maison. Elle sort du véhicule et elle est vite assaillie par les journalistes. Les questions fusent, les flashes aussi. On tente de lui mettre un micro devant la bouche.

JOURNALISTE

Mme Cord, pourquoi avoir décidé de vous présenter contre l'homme que vous avez failli épouser il y a quelques années ?

BETTY

Je me suis déjà exprimé sur ce sujet.

JOURNALISTE

Mais n'y a-t-il pas une raison plus personnelle ? Comme la vengeance par exemple ?

BETTY

Il n'y a aucune vengeance dans toute cette histoire. Je le répète, je veux faire de Peyton Place une ville économiquement dynamique. Et honnête aussi. Et je pense qu'une personne soupçonnée de détournement de fonds n'est pas la personne la plus à même d'occuper la fonction de

135. LE PACTE

maire de cette ville.

JOURNALISTE

Mais ne pensez-vous pas que votre passé risque justement de vous handicaper aussi sûrement que celui de Jack Peyton ?

BETTY

Si vous parlez de... mon erreur de jeunesse, je ferai une déclaration à ce sujet d'ici quelques jours. Excusez-moi maintenant, mais mon mari et mon fils m'attendent.

Elle se fraye un passage parmi la foule et parvient enfin sur le pas de la porte. Elle l'ouvre.

MAISON DES CORD - SALON

Betty referme la porte et s'adosse contre elle en fermant les yeux. Quand elle les rouvre, elle découvre Steven dans le fauteuil. Il la toise d'un regard de reproche.

135. LE PACTE

751. LA GRANDE SCENE

UNIVERSITE DE NEW YORK - DANS UN BUREAU

Il s'agit d'une salle de documentation, avec de nombreuses armoires contenant des livres. Billy Chambers et Ellen Hayes sont assis côte à côte à un bureau. Billy prend un livre sur une pile de livres.

BILLY (En ouvrant le livre)

Le dernier, Ellen... le dernier. Après on rentre à la maison.

ELLEN

Je sais que tu n'es pas très chaud pour continuer cette enquête.

BILLY

Je pense juste qu'on perd notre temps. On devrait retourner à Peyton Place pour enquêter. Je reste persuadé que Peyton était peut-être la cible de la tentative de meurtre. Avec toutes les personnes qu'il s'est mis à dos, avoue que mon hypothèse tient la route.

ELLEN

Cette Rachel Welles m'intrigue. Tu oublies l'arme qu'elle portait dans son sac. Si elle l'avait pour se défendre, c'est que quelqu'un voulait l'attaquer.

BILLY

Tu es encore jeune dans le métier, Ellen. Tu sors à peine de l'école de police. Mais lorsque tu auras acquis de l'expérience, tu sauras que les choses les plus évidentes...

ELLEN (Elle l'interrompt)

Je l'ai...

BILLY (Il secoue la tête)

Non, il te faudra encore quelques années pour...

135. LE PACTE

ELLEN

Billy. Je parlais du fameux Clive. Je l'ai trouvé !

Elle montre à Billy la photo sur le livre de fin d'année. Elle porte la légende « Clive Hopkins » et le portrait ressemble à celui décrit par le serveur à Boston.

MAISON DES CORD

Des journalistes sont amassés autour de la maison.

MAISON DES CORD - SALON

Adossée à la porte d'entrée, Betty Cord regarde Steven. Après un silence, elle se dirige vers lui.

BETTY

Brian est dans sa chambre ?

Steven se lève d'un bond de son fauteuil.

STEVEN

C'est tout ce que tu as à me dire ? Me parler de Brian ? Savoir s'il est dans sa chambre ? Me parler comme si de rien n'était !

BETTY (Elle fait un pas vers son mari)

Je vois que tu es au courant...

STEVEN (En colère, il montre du doigt la fenêtre donnant sur le dehors)

Au courant ? Tu me crois assez stupide pour croire que ces gens dehors sont là uniquement pour admirer l'allée de notre jardin !

BETTY

Je sais que ça a dû te causer un choc.

STEVEN

135. LE PACTE

Le mot est trop faible, Betty. Comment est-ce que tu as pu faire une chose pareille sans m'en parler !

BETTY

J'étais en colère. Il faut me comprendre...

STEVEN

Et moi, est-ce que tu me comprends ? Tu pars en guerre contre le plus gros client de mon cabinet !

BETTY

Ma décision n'a rien à voir avec toi.

STEVEN

Oh que si ! Parce que figure-toi que Jack me laisse tomber !

BETTY (Elle se mord les lèvres)

Je suis désolée, Steven.

Très en colère, Steven se frappe les mains sur son pantalon.

STEVEN

Désolée... c'est tout ! Tu es... désolée de savoir que j'ai perdu mon plus gros client par ta faute.

BETTY

Tu n'es pas juste.

STEVEN (Il hurle tellement qu'il en postillonne)

C'est toi qui n'es pas juste ! Bon sang ! Tu m'avais dit que tu n'allais pas te présenter à cette foutue élection ! Et maintenant, tu... tu me mets dans une situation impossible à gérer.

BETTY

Je t'assure que ça ne devait pas se passer de cette façon. Je ne voulais

135. LE PACTE

pas me présenter, mais il faut que tu comprennes que Jack m'a poussée à bout. Il m'a humiliée en public. Je ne pouvais pas laisser passer ça.

STEVEN

Betty, je t'avais dit pourtant qu'on allait au-devant de gros problèmes si tu te portais candidate. Résultat : Jack fiche le camp et je perds près de 50 % de mon chiffre d'affaires !

BETTY

Je... je n'avais pas vu cela de cette façon.

STEVEN

Tu aurais dû, Betty... Tu aurais dû. Parce que maintenant je ne sais même pas si je vais avoir de quoi payer ma secrétaire à la fin du mois.

BETTY

Va parler à Jack. Dis-lui que tu n'y es pour rien.

STEVEN

Je suis déjà passé pour un imbécile devant lui à cause de toi. Je suis allé lui dire que tu ne te présentais pas contre lui et, deux minutes plus tard, tu faisais ta déclaration à la télé. Imagine ce que j'ai ressenti à ce moment-là !

BETTY

J'ai fait une erreur... j'aurais dû t'en parler avant.

STEVEN

Non, ton erreur, c'est de t'être lancée dans la bataille pour la mairie.

Il s'avance vers Betty jusqu'à arriver tout près de son visage. Il est rouge de colère.

STEVEN

Je veux que tu retires ta candidature.

135. LE PACTE

BETTY

Steven, tu n'as pas le droit de me demander ça...

STEVEN

Je ne te le demande pas, Betty. Tu vas le faire. Les journalistes sont dehors. Tu sors et tu leur dis que cette candidature était un malentendu.

BETTY

Je ne peux plus revenir en arrière.

STEVEN

Tu vas le faire, parce que sinon, je coule.

BETTY

Tu ne vas pas couler, Steven.

STEVEN

Nous allons tout perdre dans cette affaire. Tu ne te rends pas compte !
Nous allons tout perdre !

Steven attrape le bras de Betty et le serre très fort. De la sueur perle de son front.

BETTY (Tendant de garder son calme)

Steven, lâche-moi. Tu me fais mal !

Steven pousse Betty jusqu'à la porte d'entrée.

STEVEN

Tu vas leur dire que tu arrêtes tout...

(Il hurle)

MAINTENANT !!!

Mais Betty se débat. Elle tente de reculer tandis que Steven la pousse

135. LE PACTE

vers la porte d'entrée.

BETTY

Tu es devenu fou ! Lâche-moi !

De sa main libre, elle parvient à gifler Steven en pleine figure. Steven accuse le coup. Il lâche le bras de Betty puis, prit d'une impulsion soudaine, il la gifle à son tour. On entend alors un hurlement.

BRIAN

Arrêtez !!!!

Betty et Steven se retournent vers les escaliers menant à l'étage. Brian est debout en haut des marches. Il a le visage ravagé par les larmes. Puis il s'enfuit dans sa chambre. Betty cours le rejoindre, laissant Steven seul dans le salon, choqué par la scène dont il a été l'un des acteurs principaux.

752. CHAMAILLERIES

SALON DU MANOIR PEYTON

Lisa Peyton est assise sur le canapé, près de la table en forme d'échiquier. Elle lit le Clarion.

Mary est en train d'épousseter la cheminée avec un plumeau. Elle a l'air contrarié. Elle regarde de temps en temps Lisa qui est à son aise dans le canapé.

Puis elle va près de la table en forme d'échiquier et l'époussette. Enfin, elle se rend près de Lisa pour passer le plumeau sur le canapé. Le plumeau vient chatouiller le visage de Lisa, qui se relève brusquement.

LISA (Excédée)

135. LE PACTE

Mais qu'est-ce que vous faites ?

MARY (Imperturbable)

La poussière. C'est généralement ce qu'on fait lorsqu'on a un plumeau dans la main.

LISA

Vous avez touché mon visage avec votre sale machin !

MARY

Je ne fais que mon travail.

LISA

Vous l'avez fait exprès !

MARY

J'ai un travail à faire, Mme Peyton. Je suis payée pour ça. En revanche, vous n'êtes pas payée pour lire le journal dans le salon.

LISA

Vous êtes insolente. J'en réfèrerais à Mr Peyton.

MARY (Elle soupire)

Faites donc, si ça vous amuse.

LISA

Ça ne m'amuse pas, mais j'en ai plus qu'assez de la façon dont vous me traitez ici.

MARY

Parce que j'ai touché votre visage de porcelaine avec mon plumeau ? Ça fait trois minutes que je tourne en rond parce que je dois nettoyer le canapé sur lequel vous êtes assise depuis deux heures. Figurez-vous que je n'ai pas que ça à faire.

Après le ménage, je dois aller vérifier le travail de Nellie à l'étage,

135. LE PACTE

ensuite, je dois aller faire les courses pour le dîner de ce soir, je dois ensuite passer au pressing chercher la veste de Mr Peyton... Et vous ? Vous faites quoi aujourd'hui ?

LISA

Vous me reprochez de ne rien faire, c'est ça ? Si votre patron n'avait pas mis en faillite la société pour laquelle je travaillais, je ne serai pas ici en ce moment, croyez-moi !

MARY

Vous ne faites rien de vos journées, et vous trouvez le moyen de mettre la faute sur quelqu'un d'autre... Comme toujours.

LISA

Vous n'avez pas à me parler ainsi !

MARY

Pourquoi ? Parce que vous êtes une invitée et moi la servante ?

LISA

Exactement !

Jack Peyton entre dans le salon.

JACK

Arrêtez de vous chamailler toutes les deux. On vous entend depuis l'étage !

LISA

Jack, j'aimerais que Mary ait un peu plus de considération à mon égard.

JACK

Ce n'est pas en aboyant contre elle comme un chien que tu arriveras à avoir la considération de Mary.

135. LE PACTE

MARY

Bon, ce n'est pas tout, mais je dois aller faire les courses. J'aimerais poursuivre cette conversation stérile, mais le temps me manque.

(Elle se tourne vers Lisa et la regarde dans les yeux)

J'ai un métier... moi !

LISA (Toujours aussi excédée)

Très bien, allez faire vos courses et acheter vos maudites palourdes. Puisque vous faites exprès de nous servir votre soupe tous les jeudis alors que vous savez que je la déteste.

JACK

Ah au fait Mary, j'oubliais... Rachel m'a fait comprendre qu'elle avait un peu de mal à supporter la soupe de palourdes. Pourriez-vous éviter d'en faire ?

MARY (Elle soupire)

Très bien. Pas de soupe de Palourdes pour Miss Rachel.

Elle sort de la pièce.

LISA

Eh bien, il sortira au moins une chose positive de cette conversation : fini la soupe de palourdes. Il était temps.

JACK

Essaie d'être un peu moins agressive avec Mary. Elle a un caractère bien trempé, mais elle est excellente dans son domaine. C'est la meilleure gouvernante que je n'ai jamais eue et je ne veux pas la perdre.

LISA

Ce n'est pas de ma faute si elle me déteste !

(Elle balaye d'une main l'air)

Bon, n'en parlons plus.

135. LE PACTE

Jack va se servir un café au buffet.

LISA

J'ai été obligé d'aller en ville acheter le Clarion. On m'a appris que tu n'étais plus abonné.

JACK

Inutile de gâcher de l'argent pour un torchon pareil.

LISA

Est-ce qu'il y a un moyen de te voir te réconcilier avec James ?

JACK

Il a été trop loin cette fois.

LISA

Il regrette, tu sais...

JACK

Eh bien moi aussi, je regrette. Mais je ne suis pas prêt à lui pardonner.

LISA

Jack, je... tu ne vas pas vouloir te venger de lui, n'est-ce pas ?

JACK

Tu as peur que je mette mon fils à terre ?

LISA

Je veux juste m'assurer que tu le lui feras rien de mal. Je te connais, Jack. Je t'ai rarement vu dans une telle colère et je sais que lorsque quelqu'un te fait du mal, tu n'hésites pas à le détruire. Je ne veux pas que tu détruises la vie de notre fils.

JACK (Il se tourne vers Lisa et boit une gorgée de café)

Ne t'inquiète pas pour James...

135. LE PACTE

La façon dont il prononce cette phrase n'est pas pour rassurer Lisa.

POSTE DE POLICE DE PEYTON PLACE, BUREAU DE BILLY CHAMBERS

Billy Chambers est assis sur son bureau lorsque la jeune Ellen Hayes entre dans la pièce. Son visage reste comme toujours imperturbable, mais ses yeux pétillent, preuve qu'elle est contente. Billy la regarde.

BILLY

Quoi ?

ELLEN

J'ai retrouvé Clive Hopkins.

BILLY (Etonné)

Déjà ?

ELLEN

Ce n'était pas compliqué. Il a un casier judiciaire.

BILLY

Qu'est-ce qu'il a fait ?

ELLEN

Il a accepté un pot de vin d'une grosse société dont il était l'avocat. Il a entravé une enquête judiciaire pour éviter la prison à son client. Il a été rayé du barreau, s'est chopé une amende de 50.000 dollars et a fait six mois de prison ferme.

BILLY

Rien que ça ! Et où il se trouve maintenant, ce gentil garçon ?

ELLEN

135. LE PACTE

Tu ne vas pas le croire !

BILLY

Ellen... je n'aime pas les devinettes...

ELLEN

A seulement dix kilomètre d'ici. A White River !

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

136. L'ennemie frappe à la porte

753. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

PEYTON PROFESSIONNAL, BUREAU DE JACK PEYTON

Jack est avec Cruz Di Santos. Jack est debout devant la fenêtre, tandis que Cruz est assis devant le bureau.

CRUZ

Ça se présente très mal, Jack. Les sondages sont en bernés.

JACK

Betty ?

CRUZ

Elle part favorite. Les gens ont aimé son discours. Ils vous en veulent. Non seulement à cause de cette histoire de détournement de fonds, mais aussi parce que vous avez voulu salir la réputation d'une femme qui est née et a toujours vécu dans cette ville.

JACK

Y a-t-il encore une chance ?

CRUZ

Très franchement, Jack, je suis très pessimiste.

JACK (D'une voix amère)

C'est donc cette arriviste de Betty Cord qui va devenir maire de Peyton Place. La ville court à sa catastrophe. Elle n'y connaît rien en politique.

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

Les habitants de cette ville devraient au moins s'en rendre compte.

CRUZ

Les habitants de cette ville voient surtout ce qui est en surface.

JACK

Nous n'allons pas déclarer forfait, Cruz. On va se battre.

CRUZ

J'aime votre combativité et votre optimisme.

JACK

Et j'en demande autant à mon directeur de campagne. Alors arrêtez d'être défaitiste. Il reste encore quatre semaines avant l'élection. En quatre semaines, tout est possible.

L'interphone bourdonne. Jack appuie sur le bouton.

JACK

Je suis en réunion, Marnie !

MARNIE

Betty Cord est ici, Monsieur. Elle veut vous voir et je crois qu'elle n'a pas l'intention de partir avant.

Jack retire son doigt du bouton de l'interphone et se tourne vers Cruz en souriant.

JACK

L'ennemie est à la porte, Cruz... Voyons voir ce qu'elle veut.

Jack ouvre la porte et aussitôt une dispute déjà démarrée se fait entendre.

MARNIE

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

Je vous ai dit...

BETTY

... Et moi je vous dis que je...

Betty s'aperçoit de la présence de Jack et se tait.

JACK (Il sourit)

Eh bien... tant d'efforts pour me voir. Ça mérite que je te consacre un instant.

Il s'écarte pour faire entrer Betty dans le bureau. Cruz se lève de son siège en voyant Betty entrer.

JACK

Je te présente mon directeur de campagne, Cruz Di Santos.

Betty ignore royalement Cruz et se tourne vers Jack.

BETTY

Je dois te parler.

JACK

C'est bien pour cela que tu es là. Alors vas-y, je t'écoute.

BETTY (Elle jette un regard vers Cruz, puis se tourne vers Jack)

En privé.

CRUZ

Je vais aller travailler sur notre projet, Jack. Je vous rappelle cet après-midi.

Cruz sort de la pièce.

SECRETARIAT DU BUREAU DE JACK

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

Cruz ferme la porte et hésite un instant, comme s'il réfléchissait. Puis il va vers Marnie.

CRUZ

Marnie, vous conduisez bien une Ford verte ?

MARNIE

Oui, Monsieur.

CRUZ

En regardant par la fenêtre tout à l'heure, il me semble avoir vu une Ford verte sur le parking avec des phares allumés.

MARNIE

Mon Dieu, ce que je peux être distraite. Vous êtes sûr qu'il s'agit de ma voiture ?

CRUZ

Pas vraiment, mais je serai vous, j'irais vérifier avant que la batterie ne rende l'âme. Si vous voulez je peux rester ici en attendant, pour répondre au téléphone.

Marnie saisit son sac et se lève de sa chaise rapidement.

MARNIE

C'est très gentil à vous, Monsieur Dos Santos.

Cruz ne relève pas l'erreur sur son nom. Il attend que Marnie soit partie et, désormais seul dans le bureau de la secrétaire, il colle son oreille contre la porte du bureau de Jack.

BUREAU DE JACK

Jack est assis à son bureau d'une manière décontractée tandis que Betty est debout en face de lui, penchée vers le bureau.

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

BETTY

Je veux que tu reprennes Steven comme avocat.

JACK

Tu veux beaucoup de choses en ce moment. Le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière.

BETTY

Steven n'a rien à voir dans cette histoire.

JACK

Je mets les Cord dans le même sac. Comment peux-tu penser que je vais rester au Cabinet Cord alors que la femme du principal associé se présente contre moi à l'élection ! Cela n'aurait pas de sens.

BETTY

Steven va perdre une bonne partie de son chiffre d'affaires.

JACK

Dis à Steven que la prochaine fois qu'il veut quelque chose, qu'il m'en parle, au lieu d'envoyer sa femme.

BETTY

Steven ne sait pas que je suis ici. Je te le répète Jack, il n'a rien à voir avec ça. Laisse-le en dehors de nos histoires.

JACK

C'est trop tard Betty. Tu as décidé de te battre contre moi dans cette élection, il est donc évident que ton mari ne peut plus représenter mes intérêts. Tu aurais dû y penser avant de vouloir devenir maire.

BETTY

Je n'ai jamais voulu devenir maire, Jack.

JACK

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

Parce que tu t'es présentée au poste uniquement pour voir si la couleur de ton rouge à lèvres ressortait bien à l'écran ?

BETTY

Tu sais très bien pourquoi je me suis présentée. Tu m'as humiliée en public en sortant mon histoire d'adolescente avec Rodney.

JACK

Il ne fallait pas commencer.

BETTY

Tu peux croire ce que tu veux, Jack. Mais ce n'est pas moi qui aie sorti cette histoire de Malooga à la presse. James pourrait te le dire.

JACK

James... Il veut ma peau. Il va finir par l'obtenir. Je ne lui fais pas confiance. Pas plus que je ne te fais confiance.

BETTY

Donc, tu ne vas pas changer d'avis.

JACK (Ironique)

A propos de Steven ?.... Laisse-moi réfléchir... Non.

Betty s'apprête à s'en aller quand Jack la retient.

JACK

A moins que...

Betty, qui était déjà près de la porte, se retourne vers lui.

JACK

A moins que tu retires ta candidature. Alors je te fais la promesse que je reviens chez Steven.

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

BUREAU DU SECRETARIAT DE JACK

Cruz retire son oreille de la porte. Il a tout entendu.

MAISON DE MANNY AMOS - SALON

Manny est assis sur le canapé, près de la grande baie vitrée. Il est au téléphone avec Cruz.

MANNY

Tu es sûr d'avoir bien entendu ?

CRUZ

Oui, Monsieur.

MANNY

Il ne faut pas que Betty Cord lâche l'affaire. Il faut trouver un moyen pour qu'elle ne fléchisse pas et qu'elle aille jusqu'au bout. Il faut qu'elle devienne maire de cette maudite ville, tu entends ! Trouve un moyen pour qu'elle refuse la proposition de Peyton !

754. CLIVE

WHITE RIVER - GLOBAL STREET

Centre de la ville de White River. Il s'agit d'une longue route principale parsemée, à droite comme à gauche, de magasins divers.

Billy Chambers et Ellen Hayes se trouvent devant la vitrine d'un garage automobile coincé entre un fleuriste et un coiffeur.

Le garage possède une large ouverture permettant le passage de véhicules pour une révision ou une réparation.

Billy et Ellen sont sur le trottoir et regardent les mécaniciens s'affairer à l'intérieur du hangar.

BILLY

Les études de droit mènent à tout. Un jour avocat... le lendemain

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

mécano.

ELLEN

Dans les deux cas, il se salit toujours les mains.

Ils entrent dans le garage et remarquent un jeune mécano qui travaille sur une Chevrolet.

BILLY (Il montre son insigne au jeune homme)

Excusez-moi, on cherche Clive Hopkins.

Le jeune mécano montre du doigt un homme qui se trouve sous une voiture. On ne voit que ses pieds dépasser. Billy et Ellen vont à sa rencontre. Billy frappe un coup sur la portière. Clive Hopkins sort de dessous la voiture. Son visage est couvert de cambouis.

CLIVE

C'est pour quoi ?

BILLY

Lieutenant Chambers, de la police du comté de Peyton. Et voici l'agent Hayes.

CLIVE (Peu amène)

Qu'est-ce que vous me voulez ? Je suis clean.

BILLY (Il sort de sa poche la photo de Rachel)

Connaissez-vous cette femme ?

Clive regarde la photo. Puis il secoue la tête.

CLIVE

Jamais vue !

ELLEN

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

Ne nous racontez pas d'histoires, Monsieur Hopkins. Cela nous évitera, pour vous comme pour nous, de perdre du temps.

CLIVE

Je vous ai dit que je ne connais pas cette femme !

BILLY

Et moi je vous dis le contraire. Cette femme s'appelle Rachel Welles et vous l'avez rencontrée à Boston, où elle travaillait, il y a trois ans.

CLIVE

Et alors ?

BILLY

Et alors, vous la connaissez. Avouez que pour un premier contact avec la police, un mensonge n'est pas toujours bien vu.

CLIVE

Qu'est-ce que vous lui voulez, à Rachel ?

ELLEN

Nous, rien. Mais quelqu'un veut sa peau.

CLIVE

Vous ne pensez pas sérieusement que j'ai quelque chose à voir avec ça ?

BILLY

A vous de nous le dire.

CLIVE

Ca fait des siècles que je n'ai pas revu Rachel. On s'est rencontrés dans un bar à Boston. On est sortis ensemble. Je lui ai demandé de venir vivre avec moi à l'Université. J'étais en dernière année de droit. Elle m'a suivi. Nous avons vécu presque deux ans ensemble.

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

BILLY

Qu'est-ce qu'il s'est passé ensuite ?

CLIVE

Elle est partie. Notre histoire s'est terminée.

ELLEN

Savez-vous où elle est allée ensuite ?

CLIVE

Pas la moindre idée. Pourquoi ne pas le lui demander directement ?

WHITE RIVER - GLOBAL STREET

Billy et Ellen marchent maintenant dans la rue principale.

ELLEN

Qu'est-ce que tu en penses ?

BILLY

Je pense que ce type nous cache quelque chose.

ELLEN

C'est évident.

BILLY

Reste à savoir quoi.

MAISON DES PEYTON - SALLE A MANGER

Lisa, Colleen et Rachel sont assises à table et attendent le dîner.

COLLEEN

Maman, j'aimerais inviter Selena à passer la journée de samedi à la maison. On doit réviser les maths.

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

LISA (D'humeur joyeuse)
Eh bien... oui. Pourquoi pas !

Colleen fronce les sourcils.

COLLEEN
Quelque chose ne va pas ?

LISA
Pourquoi me demandes-tu ça ?

COLLEEN
Je trouve juste bizarre que tu ne me sortes pas ton laïus habituel du genre :
(*Elle imite sa mère*)
« Chérie, tu sais que j'aime beaucoup Selena, mais tu ne trouves pas que tu passes trop de temps avec elle... Tu ferais mieux d'inviter un riche héritier à passer la journée avec toi... »

LISA (Elle sourit)
Tu exagères ! Et si tu veux tout savoir, je suis de bonne humeur parce qu'on est jeudi et que, grâce à notre invitée Rachel, nous n'allons pas ingurgiter cette maudite soupe de palourdes.

COLLEEN (Elle se tourne vers Rachel)
Vous n'aimez pas les palourdes ?

Rachel, tête baissée et qui semblait à mille lieues de la conversation, relève la tête.

RACHEL
Pardon ?... Je suis désolée, j'étais perdu dans mes pensées...

COLLEEN
Maman disait que vous n'aimiez pas les palourdes.

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

RACHEL

J'ai beaucoup de mal à les digérer, en fait.

LISA (A Colleen)

Qu'est-ce que tu as fait de beau aujourd'hui, chérie ?

COLLEEN

La routine habituelle. Un projet assez bizarre en chimie. J'espère juste qu'une fois terminé, il ne nous explosera pas en pleine figure !

LISA

Et vous Rachel ?

RACHEL (Qui semble une nouvelle fois se réveiller)

Je vous demande pardon ?

LISA

Qu'avez-vous fait de votre journée ?

Rachel baisse la tête vers son assiette vide et ne répond pas.

LISA

Je suppose que ce ne doit pas être facile de rester toute la journée dans cette demeure, à tenter de recoller les morceaux de puzzle.

RACHEL

Ce n'est pas facile, en effet.

Jack entre dans la pièce.

JACK

Lisa, laisse donc Rachel tranquille ! Qu'est-ce que toi, tu as fait de ta journée ? A part te chamailler avec Mary et faire du shopping ?

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

LISA

Si j'avais pu garder mon travail, mes journées seraient plus remplies.

Jack s'assit en bout de table.

JACK

Il serait peut-être temps pour toi d'arrêter de prendre l'excuse de ton licenciement et de te chercher du travail, tu ne penses pas ?

LISA (Ironique)

Je te remercie de ta sollicitude à mon égard, Jack. En attendant, Rachel reste à la maison toute la journée, et personne ne lui parle de chercher du travail.

COLLEEN

Maman, arrête !

Mary et une autre servante coupent court à la conversation en arrivant avec les plats sous cloche, qu'elles disposent devant les convives. Rachel ouvre la cloche et découvre une assiette forte alléchante composée de salade, de saumon et de croutons grillés.

Lisa sourit à l'idée de se régaler de ce plat. Mais son sourire s'efface lorsqu'elle découvre son repas : une soupe de palourdes. Colleen et Jack ont également ce plat.

LISSA

Non mais je rêve !

(Elle se penche vers Jack)

Elle le fait exprès ! Tu peux voir par toi-même. Cette femme me déteste !

JACK

Lisa, cesse donc ces enfantillages.

MARY

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

Un problème, Mme Peyton ?

LISA

Oui ! Et un gros, même ! Pourquoi avons-nous droits à une soupe de palourdes alors que Rachel à une assiette de salade au saumon ?

MARY

Vous le savez, vous étiez là lorsque Rachel m'a dit qu'elle ne supportait pas les palourdes.

LISA

Ne jouez pas à l'idiote avec moi ! Pourquoi est-ce que nous n'avons pas droit au même repas que Rachel ?

MARY

C'est la tradition de déguster une soupe de palourdes tous les jeudis.

LISA

Vous savez que je n'aime pas ça !

MARY

Vous n'aimez pas la soupe, mais vous pouvez la supporter. C'est ce qui fait la différence avec Mlle Rachel.

COLLEEN

En tout cas, moi j'adore.

Jack se met à rire tandis que la sonnette de la porte d'entrée retentit.

LISA

Vous vous liguez tous contre moi !

JACK (Ironique)

Pauvre Lisa !

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

La servante entre dans la pièce.

SERVANTE

Excusez-moi. Deux policiers souhaitent parler à Mlle Rachel.

Rachel, qui n'avait pas suivi la conversation, relève la tête. Puis elle regarde Jack et se lève. Jack la suit. Tandis qu'il quitte la pièce, Lisa donne son assiette à Colleen.

LISA

Puisque tu aimes, tu auras double ration !

MAISON DES PEYTON - VESTIBULE

Rachel et Jack parviennent jusqu'à Billy et Ellen.

BILLY

Excusez-nous de vous déranger.

JACK

Vous avez du nouveau ?

BILLY

On peut dire ça, oui.

RACHEL (Anxieuse)

Vous avez trouvé qui veut me tuer ?

ELLEN

Ce n'est pas exactement ça.

JACK

Alors dites-nous...

Billy sort la photo de Clive Hopkins et la montre à Rachel.

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

BILLY

Est-ce que cet homme vous dit quelque chose ?

Rachel observe attentivement la photo. Elle se concentre, puis secoue la tête.

RACHEL

Non. Est-ce que je le connais ?

ELLEN

Vous l'avez rencontré à Boston lorsque vous êtes sortie de l'hôpital. Il semble que vous ayez vécu un certain temps avec lui à New York.

Rachel soupire et secoue la tête.

RACHEL

Je ne m'en souviens pas.

JACK

Est-ce qu'il pourrait être mêlé à la tentative de meurtre ?

BILLY

Nous n'en savons rien.

RACHEL

Comment s'appelle-t-il ?

ELLEN

Clive Hopkins.

RACHEL

Où est-il ?

BILLY

Il habite White River. Lorsque vous l'avez rencontré, il était étudiant en

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

droit. Il est devenu avocat, mais il a eu des problèmes avec la justice. Il a été rayé du barreau. Aujourd'hui, il travaille comme mécanicien dans un garage.

RACHEL

Clive... Clive...

(Elle secoue la tête, soudain excédée)

Pourquoi est-ce que je ne rappelle plus de rien ! J'en ai assez de ne pas savoir qui je suis et ce que j'ai fait de ma vie !

Elle tourne les talons et monte les escaliers qui mènent à l'étage en courant d'un pas alerte, laissant les deux policiers et Jack dans le vestibule.

755. LA DECISION DE BETTY

PEYTON PROFESSIONNAL - SALLE DE SPORT

Le visage de Betty Cord est rougit par l'effort. Elle transpire et tente de respirer normalement. Elle pédale sur un vélo d'appartement avec frénésie. Paula Dixon est à côté de Betty. Elle aussi est sur un vélo, mais elle pédale moins vite. Elle regarde avec étonnement son amie s'énerver sur l'appareil.

PAULA

Betty ?

Betty ne répond pas. Elle continue à pédaler comme si sa vie en dépendait.

PAULA

Betty !

N'obtenant toujours pas de réponse, Paula s'extirpe de son vélo et se

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

dirige près de Betty. Elle lui met une main sur l'épaule.

PAULA

Arrête, s'il te plait. Personne ne te poursuit !

Enfin Betty arrête. On sent la rage en elle lorsqu'elle quitte le vélo. Elle donne un coup de pied sur la roue.

SALLE DE SPORT - CAFETERIA

Paula et Betty sont maintenant assises à une table, chacune avec un grand verre de jus de fruits devant elles.

PAULA

Il ne t'avait rien fait.

BETTY

Quoi ?

PAULA

Le vélo. Il ne t'avait rien fait.

BETTY

Excuse-moi, mais je suis à cran en ce moment.

PAULA

Je peux le comprendre. Ça ne s'est pas arrangé avec Steven ?

BETTY

On ne s'adresse plus la parole. Brian est perturbé. Cette histoire prend des proportions qui me dépassent.

PAULA

Qu'est-ce que tu comptes faire ?

BETTY

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

Je n'ai jamais eu l'intention de devenir Maire. C'est Jack qui m'a poussée à bout avec cette histoire.

Elle sirote une gorgée de son jus d'orange.

BETTY

Jack m'a proposé de redevenir client de Steven si je lâchais l'affaire.

PAULA

Et qu'est-ce que tu comptes faire ?

BETTY

Lâcher l'affaire, bien sûr. Je vais aller voir Manny Amos pour lui dire que j'arrête tout.

Paula lève son verre de jus d'orange en souriant.

PAULA

Je bois à ça !

PEYTON PROFESSIONAL - CLARION

James est assis à son bureau. Il est au téléphone avec Cruz Di Santos.

JAMES

Je ne peux pas faire ça ! Vous aviez promis de me laisser tranquille après l'article sur le détournement de fonds.

CRUZ

C'est le dernier service que je vous demande, James. Après, je vous promets de vous laisser tranquille.

JAMES

Jusqu'à temps que vous me demandiez un autre service...

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

CRUZ

C'est la dernière fois. Faites ce que je vous dis et votre protégé mexicain restera aux Etats-Unis.

Cruz raccroche, laissant James dans l'expectative.

MANOIR DES PEYTON

Jack rentre du travail. Il entre dans le salon et dépose sa mallette de travail en soupirant. Lisa est sur le fauteuil. Elle lit un roman. Elle referme le livre et lève les yeux vers Jack.

LISA

Tu sembles exténué. Dure journée ?

JACK

Plus dure que la tienne, je suppose. Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ?

LISA

Jack, ne commence pas...

JACK

Est-ce que tu cherches du travail, au moins ?

LISA

Oui, mais je ne trouve pas.

JACK

Tu ne risques pas de trouver, avec un livre à la main toute la journée !

Lisa pose le roman et se lève.

LISA

Tu sais quoi, j'en ai plus qu'assez de t'entendre me faire des reproches à

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

longueur de journée. J'en ai plus qu'assez de supporter ta mauvaise humeur !

JACK

Rien ne te retient ici, Lisa. Tu peux partir quand tu veux.

LISA

Si je reste, c'est pour Colleen.

JACK

Rectification : si tu restes, c'est grâce à Colleen. Et c'est aussi parce que tu n'as plus un rond dans la poche.

LISA

La faute à qui ?

JACK

Ne recommence pas avec ça.

LISA

Tu me traites comme si j'étais une étrangère alors que je fais partie de cette famille, et tu déroules le tapis rouge pour une parfaite inconnue. Une ingénue qui n'a rien à faire dans cette maison !

En colère, Jack se précipite vers Lisa. Instinctivement, elle recule.

JACK

Tu dis encore une fois du mal de Rachel, et je te vire de cette maison à coup de pied dans le derrière !

Lisa ne répond pas, sachant qu'elle a été trop loin. Jack quitte la pièce et monte à l'étage.

DEMEURE DES PEYTON - A L'ETAGE

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

Jack frappe à la porte de la chambre de Rachel. Pas de réponse. Il réitère.

JACK
Rachel ?

Il ouvre doucement la porte. Puis il voit qu'il n'y a personne dans la chambre. Il entre. Il regarde alors dans l'armoire. Elle est vide. Les tiroirs aussi sont vides. Il sort de la chambre. Dans le couloir, il croise Mary, qui trimballe un paquet de linge.

DEMEURE DE PEYTON - COULOIR

Jack croise Mary, qui a un paquet de linge dans la main.

JACK
Mary, vous avez vu Rachel ?

MARY (Imperturbable)
Elle est partie.

JACK (Il fronce les sourcils)
Comment ça, partie ?

MARY
Elle a plié bagages et elle est partie.

JACK (Il hausse la voix)
Et vous l'avez laissée partir ?

MARY (Elle hausse les épaules)
Je ne savais pas qu'elle était prisonnière dans cette maison.

JACK
Elle risque de se faire tuer.

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

MARY

Je suis désolée, mais moi je ne suis pas ici pour jouer à la babysitter. Cette dame est majeure et vaccinée. Si elle veut partir de cette maison, ce n'est pas à moi de l'en empêcher.

JACK

Et les gardes qui sont encore dehors, pourquoi ils ne m'ont pas prévenu !

MARY

Je n'en sais rien, demandez-leur !

Mary s'en va dans une chambre. De rage, Jack donne un coup de pied dans le mur du couloir.

756. JACK DANS TOUS SES ETATS

MAISON DES PEYTON - SALON

Dehors, il pleut averse. Jack Peyton, excédé, fait les cent pas dans la pièce. Lisa, debout devant la cheminée, l'observe sans un mot. Le Lieutenant Billy Chambers entre dans le salon. Jack est furieux. Il se précipite vers lui.

JACK

J'espère que vous avez une bonne excuse à me donner, Chambers !

BILLY

Apparemment, Mlle Welles est sortie par la cuisine, à l'arrière de la maison. Elle a dû ensuite enjamber la clôture pour se retrouver dans la forêt.

JACK

Et vos deux sbires n'ont rien vu ?

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

BILLY

Ils surveillaient l'entrée, Mr Peyton.

JACK

Vous auriez dû poster des hommes à l'arrière de la maison !

LISA

Jack, ce n'est pas la faute...

JACK (En colère, il l'interrompt)

Toi, ce n'est pas le moment... !

Lisa se tait, hausse les épaules et quitte la pièce.

BILLY

Il est inutile de vous emporter de la sorte. Nous savons très bien où se trouve Rachel Welles.

JACK

Peut-être... Mais elle est seule et le cinglé qui veut la tuer est encore en liberté. Bon sang, Chambers ! Vous êtes payé pour faire quoi !

BILLY (Il s'approche de Jack)

Certainement pas pour me faire insulter par vous, Peyton.

Il tourne les talons pour s'en aller.

JACK

Où est-ce que vous allez ? !

BILLY

Faire ce pour quoi je suis payé. Je vais me mettre en contact avec le poste de police de White River afin qu'ils surveillent Rachel Welles.

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

JACK

Ramenez-là moi !

BILLY

Vous savez très bien que je ne peux pas. Elle n'est pas votre prisonnière. Je ne peux pas la forcer à revenir à Peyton Place contre son gré. Tout ce que je peux faire, c'est la protéger du mieux que je peux.

WHITE RIVER - GLOBAL STREET

Rachel Welles est devant la grande porte en fer du garage. La porte est encore fermée. La pluie a cessé et la neige commence à tomber.

La porte s'ouvre enfin. Et c'est Clive Hopkins qui l'ouvre. Il se retrouve alors nez-à-nez avec Rachel.

Ils se regardent un instant sans rien dire. Clive est surpris de la voir. Rachel, de son côté, n'a pas d'expression sur son visage.

Puis Clive fait demi-tour et repart à l'intérieur du garage. Il se dirige vers une voiture, ouvre le capot et regarde le moteur. Rachel le suit et se plante devant lui.

CLIVE (Tout en continuant à travailler sur le moteur)

Qu'est-ce que tu veux, Rachel ?

RACHEL

Des réponses à mes questions ?

CLIVE

Ça fait un an maintenant. Tu devrais oublier.

Rachel se met à ricaner devant le comique de la situation. Clive sort la tête de son moteur et la regarde.

CLIVE

Quoi ?

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

RACHEL

Tu me demandes d'oublier. C'est drôle, tu vois. Parce que c'est justement ce qui m'arrive. Et c'est justement contre l'oubli que je me bats.

CLIVE

Je ne comprends rien à ce que tu me dis.

RACHEL

Je me bats pour savoir qui tu es, qui je suis, ce que je fais ici !

CLIVE (Il fronce les sourcils)

Tu délires !

RACHEL

J'ai... j'ai perdu la mémoire. Je ne sais plus qui je suis. C'est pour ça que je veux des réponses à mes questions. Je veux pouvoir faire emboiter les pièces du puzzle de ma vie. Et je veux que tu m'aides.

CLIVE

Et pourquoi je devrais t'aider, hein ! Est-ce que tu m'as aidé quand j'ai eu des problèmes avec les flics ? Non, tu m'as enfoncé au contraire. Alors j'ai pas envie de t'aider, Rachel. Débrouille-toi toute seule.

Clive retourne à son moteur.

RACHEL (Elle ne se laisse pas démonter)

Quelqu'un veut me tuer. Est-ce que tu sais pourquoi ?

Clive s'arrête de travailler un instant, puis reprend.

CLIVE

Non.

RACHEL

136. L'ENNEMIE FRAPPE A LA PORTE

Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que tu me mens ?

CLIVE

Ecoute... là j'ai du travail.

RACHEL

Je ne sais pas ce que je t'ai fait pour que tu ne veuilles pas me parler, mais ce que je sais, c'est que j'ai besoin d'aide et que tu es le seul à pouvoir m'en apporter. Si j'ai compté un minimum dans ta vie, alors je te demande de m'aider. Je suis à l'hôtel Premium, sur Venture Street. Chambre 22. Si tu changes d'avis, tu pourras m'y trouver. Je ne bougerais pas de là aujourd'hui.

Elle s'apprête à partir, puis change d'avis et se retourne vers lui.

RACHEL

Et si tu ne viens pas, alors je reviendrais demain matin te voir... et le surlendemain... et tous les autres jours tant que tu ne m'auras pas dit ce que tu sais sur moi !

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

137. Des fragments de réponses

757. ENCORE UN SALE COUP

MAISON DE MANNY AMOS - SALON

Manny Amos regarde par la grande baie vitrée la neige tomber sur l'Océan Atlantique. Betty est à l'opposé de la pièce, près de la porte d'entrée. On devine qu'elle vient d'arriver.

MANNY

Je ne me lasse pas de cette vue.

BETTY

Elle est plus belle en été.

MANNY

Pas pour moi. J'ai toujours aimé les temps froids. Et Regarder l'horizontal infini de la mer me procure un sentiment de paix.

Betty s'approche de la baie.

MANNY

Contemplez l'infini, Betty. Que voyez-vous ?

BETTY (Elle hausse les épaules)

L'infini.

MANNY

Pour moi, cela a une signification. Au bout de cet Océan immense, il y a des terres. Celles qu'on ne peut voir d'ici. Je compare l'infini de la mer

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

à ce que je dois accomplir. Ce que je n'ai pas encore et que je veux tellement. Et je me dis qu'un jour, j'atteindrais les terres de l'autre côté de l'Océan. Et c'est vous, Betty, qui allait me faire atteindre ces terres.

BETTY

J'ai bien peur de ne pas être la personne qu'il vous faut.

MANNY (Il quitte des yeux le paysage pour regarder Betty)

Que voulez-vous dire ?

BETTY

Je veux dire que je retire ma candidature.

MANNY

Nous avons un contrat, Betty.

BETTY

C'est un contrat qui nous lie uniquement si je deviens maire de Peyton Place. Comme ce ne sera pas le cas, le contrat est caduc.

MANNY

Puis-je savoir ce qui vous a fait changer d'avis ?

BETTY

Des raisons personnelles.

MANNY

Eh bien, j'en suis désolé. J'avais beaucoup investi dans ce projet.

BETTY

Je sais, et je vous en suis reconnaissante.

MANNY

Jack Peyton a une nouvelle fois gagné.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

Il laisse passer un silence, puis se replonge dans la contemplation de l'océan sous la neige.

MANNY

Quelque part, je vous envie.

BETTY

Pourquoi ?

MANNY

Pour être aussi calme. Je trouve que vous réagissez plutôt bien à l'attaque.

BETTY (Elle fronce les sourcils)

Je ne comprends pas.

MANNY

Eh bien, c'est tout de même la deuxième fois que Jack Peyton vous fustige.

Voyant le visage incrédule de Betty, il feint la surprise.

MANNY

Vous n'êtes pas au courant ?

Il se dirige vers la table du salon, saisit le Clarion et le montre à Betty.

MANNY

C'est l'édition de ce matin.

Betty regarde la première page du Clarion et n'en croit pas ses yeux. On y voit une photo d'elle. Au-dessus de la photo, le titre principal :

« BETTY ANDERSON CORD, UNE FEMME QUI NE SAIT PAS CE QU'ELLE VEUT »

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

MANNY

Cet article vous calomnie. Il répertorie tous vos actes manqués : ça commence par votre mariage raté avec Rodney Harrington, votre mariage avorté avec Jack Peyton, les difficultés que vous avez eu avec Steven lors de votre premier mariage... Jack Peyton n'y a pas été de main morte, je dois dire. L'article explique que vous voir à la tête de la ville pourrait la ruiner parce que vous n'êtes pas émotionnellement stable.

BETTY (Elle crache plus qu'elle ne parle)
L'immonde salopard !

MANNY

Il est dommage que vous laissiez tomber l'élection. Avec cet article, les habitants qui vous connaissent ne verront que vos valeurs, et ils en voudront à Peyton d'avoir sorti cet article. Ils ne seront pas dupes. Ils verront là l'acte d'un candidat désespéré.

BUREAU DU CLARION

Betty jette l'exemplaire du Clarion sur la table de travail de James, qui sursaute.

BETTY

Tu peux m'expliquer ?

JAMES

Je suis désolé, Betty.

BETTY

Pas autant que moi ! Qu'est-ce qu'il s'est passé dans ta tête pour écrire de telles âneries !

JAMES

Je... Il y a une raison. Je ne l'ai pas fait de gaité de cœur, si c'est ce que

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

tu crois.

BETTY

Ce que je crois, c'est que le fils vaut le père. Toi et Jack, vous êtes deux belles ordures.

JAMES

Ce n'est pas ce que tu crois...

BETTY

Tu diras à ton père que j'avais l'intention de retirer ma candidature. Mais maintenant, je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour détruire Jack. Je vais lui faire mordre la poussière. Et attends-toi à avoir mon avocat dans ton bureau dès aujourd'hui, parce que je porte plainte contre le Clarion pour calomnie.

Elle ne laisse pas le temps à James de répondre et s'en va en claquant la porte.

MAISON DES PEYTON - SALON

Jack est debout devant la cheminée. Il observe les bûches se consommer. Les flammes se reflètent dans son regard. Il semble réfléchir. Lisa entre avec le Clarion dans la main. Elle est surprise de le voir ici.

LISA

Tiens, tu n'es pas à la recherche de ta petite protégée ?

JACK

Ferme-la !

Lisa soupire et s'approche de Jack.

LISA

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

Tu tiens à elle, n'est-ce pas ?

JACK

En quoi cela te regarde ?

LISA

Jack, je suis sérieuse là.

JACK

Je... je crois que je suis amoureux d'elle. Elle est à White River et je ne sais pas si je dois aller la rejoindre.

LISA

Laisse-la, Jack. Elle a besoin d'être seule et elle a besoin d'avoir des réponses à ses questions. Elle se cherche. Elle est en quête de son identité et lorsqu'elle aura mis de l'ordre dans sa tête, et si elle t'aime, elle reviendra.

Jack regarde Lisa comme s'il la voyait pour la première fois.

JACK

Vous n'êtes pas Lisa Peyton ! Qui que vous soyez, ne sortez pas de ce corps !

Lisa se met à rire de la plaisanterie. Puis elle lui tend le Clarion.

LISA

Tiens, lis ça. Ça va te remonter le moral.

Jack parcourt rapidement l'article sur Betty.

JACK

Mais qu'est-ce qui se passe dans la tête de James pour qu'il agisse de la sorte ?

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

LISA

Je m'inquiète pour lui. Il est perturbé en ce moment.

JACK

En tout cas, Betty va penser que je suis derrière tout ça.

LISA

Ennemis un jour... ennemis toujours.

758. IMMACULEE

SQUARE DE PEYTON PLACE

Emmitouflé dans son manteau, les mains dans les poches, James Peyton marche le long de l'allée dégagée de neige. Autour de lui, arbres dénudés, kiosque à musique, statue de Samuel Peyton... tout est recouvert d'un blanc manteau.

Il parvient près du kiosque à musique. Il est désert. Il s'assit sur les marches du kiosque à même la neige, sans avoir peur de prendre froid.

Il contemple un instant le square blanc et désert. Puis son visage se contracte. Il pose ses coudes sur ses genoux et se couvre le visage de ses deux mains.

Il pleure bruyamment, secoué de spasmes.

On entend des pas dans la neige, qui s'approchent. James ne les entend pas. C'est Selena Cross. Le visage inquiet, elle s'approche de James.

SELENA

James ?

James entend Selena. Il sursaute et sèche maladroitement ses larmes avec ses deux mains. Il tente de prendre une certaine contenance.

JAMES

Selena... Je ne t'ai pas entendu arriver.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

SELENA

Que se passe-t-il ?

JAMES

Je me promenais.

SELENA

N'allez pas me faire le coup de la poussière dans l'œil !

James sourit faiblement.

JAMES

On ne te la fait pas, à toi !

Selena s'assoit juste à côté de lui, sur la marche neigeuse.

JAMES

Tu vas attraper froid.

SELENA

Pas plus que vous.

JAMES

J'oubliais... T'es une dure à cuire...

SELENA

Est-ce que vous voulez m'en parler ?

JAMES

Te parler de quoi ?

SELENA

Je ne sais pas... de la guerre froide avec l'Union Soviétique, du dernier disque des Bee Gees... ou bien ce qui ne va pas dans votre vie.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

JAMES

Je suis un lâche, Selena.

SELENA

Je ne crois pas, non. Vous pensez l'être, mais vous ne l'êtes pas.

JAMES

Comment peux-tu en être si sûre ?

SELENA

Parce que je vous connais bien. Vous êtes maladroit, un peu naïf, parfois franchement agaçant, mais pas lâche.

JAMES (Ironique)

Je te remercie pour tous ces compliments.

SELENA

On ne va pas se jouer la grande scène du deux.

JAMES

Non, assez de larmes pour aujourd'hui.

SELENA

Alors... dites-moi pour quoi ces larmes... ou pour qui.

JAMES

Pour moi. Je ne supporte plus celui que je suis devenu.

SELENA

C'est nous même qui nous forgeons. Avec nos propres armes. Si vous n'aimez pas qui vous êtes, alors détruisez ce qui cloche chez vous et rebâtissez-le en mieux.

JAMES

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

De ton point de vous, tout paraît toujours facile.

SELENA

Parce que ça l'est. Regardez-moi. J'aurais eu mille fois l'occasion de péter un câble avec ma vie. Mais je m'en sors, parce que je me construis intérieurement.

JAMES (Il regarde Selena avec intensité)

Je n'ai jamais rencontré une fille aussi mature pour son âge.

SELENA

J'espère que c'est un compliment !

JAMES (Il rit)

C'en est un. Merci Selena.

SELENA (Elle hausse les épaules)

De quoi ?

JAMES

D'être là... D'être toi.

WHITE RIVER - HOTEL PREMIUM CHAMBRE DE RACHEL

Rachel arpente la pièce, très nerveuse. Elle espère tellement la venue de Clive ! Tout en marchant, elle se ronge les ongles. On frappe à la porte et elle se précipite pour ouvrir. La déception se lit sur son visage lorsqu'elle voit Jack devant elle.

JACK (Après un moment de silence)

Vous ne m'invitez pas à entrer ?

RACHEL

Je ne préfère pas, Jack.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

Jack joue avec son chapeau en cherchant ses mots.

JACK

J'ai... j'ai résisté longtemps à la tentation de venir vous voir. Mais je n'ai pas pu me résigner à vous laisser seule.

RACHEL

Il va pourtant le falloir. Comment m'avez-vous retrouvée ?

JACK

Je savais que vous étiez partie pour voir cet homme... Celui que la police a retrouvé et qui a partagé votre vie. Et White River est une ville encore plus petite que Peyton Place, je n'ai donc eu aucun mal à vous trouver.

Il fait une pause, puis dit :

JACK

Rachel, laissez-moi vous aider à affronter cette épreuve.

RACHEL

Je ne peux le faire que seule.

JACK

J'ai peur pour vous. Vous retrouvez ici ne m'a pris que cinq minutes. Alors, s'il y a un tueur à vos trousses... Je sais que vous êtes venu voir ce Clive Hopkins. Je veux être avec vous quand ça arrivera.

RACHEL

C'est déjà arrivé, Jack. Et je lui ai demandé de venir me voir ici.

JACK

Rachel, c'est de l'inconscience. Si jamais...

RACHEL (Elle l'interrompt)

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

Jack, s'il vous plaît. Si Clive vient et qu'il vous voit ici, il va faire demi-tour. Ne gâchez pas la chance que j'ai de connaître mon passé.

JACK

Je... je ne veux pas vous perdre. Je vous aime, Rachel.

RACHEL (Emue)

Voilà une phrase qu'il me plaira d'entendre d'ici quelques temps, lorsque je reviendrais à Peyton Place.

JACK

Vous reviendrez, n'est-ce pas ?

RACHEL

Oui, je reviendrais Jack.

JACK

Promis ?

RACHEL

Promis. Mais je vous en prie, laissez-moi maintenant. Vous avez une élection qui vous attend. Utilisez toute votre énergie à la gagner.

A contre cœur, Jack fait demi-tour et s'en va.

Toujours aussi nerveuse, Rachel fait les cents pas. On frappe de nouveau à la porte.

Contrariée, Rachel pense qu'il s'agit de Jack qui revient. Elle ouvre grand la porte et s'apprête à parler, lorsqu'elle voit devant elle Clive Hopkins.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

759. DES FRAGMENTS DE REPONSES

MAISON DES CORD - SALON

Brian est assis dans le canapé. Il lit une bande dessinée. Betty vient de la cuisine. Elle regarde l'enfant avec tristesse. Brian fait la moue tandis qu'il lit son livre.

BETTY

J'ai terminé la mousse au chocolat. Est-ce que ça te dirait de lécher le fond du récipient ?

BRIAN (Regard triste sur son livre)

Non.

BETTY (Elle insiste)

D'habitude, tu es le premier à te jeter sur ma mousse au chocolat.

BRIAN

Je préfère celle de Tante Paula.

Betty va s'asseoir près de son fils sur le canapé. Brian ne réagit pas. Pensait-elle vraiment qu'une mousse au chocolat allait redonner le sourire à son fils ?

BETTY

C'est bientôt l'heure de « Shérif, fais-moi peur ». Tu veux qu'on le regarde ensemble ?

BRIAN (Il hausse les épaules)

T'aime pas de toute façon.

BETTY

Oui, mais je trouve que ce serait super de le voir tous les deux ensembles.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

BRIAN

Non, de toute façon, j'ai pas envie de regarder aujourd'hui.

BETTY

Tu n'as jamais loupé un seul épisode.

BRIAN

Eh bien, là. J'ai pas envie de regarder !

Betty tente une dernière approche en chatouillant timidement Brian. Il ne réagit toujours pas. Puis elle commence à vouloir chahuter avec lui, afin de le faire réagir.

La réaction de Brian n'est cependant pas celle qu'elle attendait.

Au moment où Steven entre dans la maison, avec sa mallette à la main, le gamin se lève d'un bond.

BRIAN (à Betty)

Laisse-moi tranquille !

Il jette son livre par terre et s'enfuit dans sa chambre, à l'étage. On entend la porte de sa chambre claquer.

Betty, dépitée, soupire. Elle sent peser sur elle le regard lourd de reproche de Steven.

Steven secoue la tête avec dépit, puis va s'enfermer dans son bureau, attendant au salon. Il claque la porte à son tour.

Betty reste prostrée sur le canapé.

WHITE RIVER - HOTEL PREMIUM - CHAMBRE DE RACHEL

Sur le pas de la porte, Rachel et Clive se regardent un moment. Personne ne sait quoi dire sur le moment. C'est Clive qui crève l'abcès.

CLIVE

J'ai fait l'effort de venir. Tu pourrais faire l'effort de m'inviter à entrer.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

Rachel sort de sa léthargie et laisse Clive entrer. Puis elle referme la porte.

RACHEL

Je te remercie d'être venue.

CLIVE

Je ne sais pas pourquoi je suis venu, en fait.

RACHEL

Parce que tu as des choses à me dire. Je... je ne sais rien de toi, mais j'ai le sentiment que je peux te faire confiance.

Clive s'assoit maladroitement sur le bord du lit.

CLIVE

Quand ça fait une paille qu'on n'a pas vu quelqu'un, on lui demande : « Qu'est-ce que tu deviens ? ». Je suppose que cette question n'est pas appropriée, du moins en ce qui te concerne.

RACHEL

Je peux te dire ce que je sais de moi, si tu veux.

Clive déglutit et fait oui de la tête.

RACHEL

Il y a quelques mois, je me suis réveillée dans une maison abandonnée dans une ville qui s'appelle Handson Falls. J'avais sur moi un sac à main qui contenait un revolver et 2000 dollars en espèces. J'avais des papiers d'identité au nom de Mira Losco. Et j'avais tout oublié. Dans ma tête, je n'avais qu'une seule idée : aller à Peyton Place. Sans savoir pourquoi.

CLIVE (Il semble mal à l'aise)

Sacrée histoire.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

RACHEL

A Peyton Place, quelqu'un a voulu me tuer. J'ai été blessée à l'épaule. A l'hôpital, un médecin m'a reconnu. C'est là que j'ai su ma véritable identité. Je ne sais rien de moi. Alors quand un flic m'a parlé de toi, je me suis dit que tu étais le seul à pouvoir m'aider sur mon passé. Je n'ai plus que toi. Ne me laisse pas tomber.

CLIVE

Tu ne te souviens vraiment plus de moi ?

RACHEL (Elle fait non de la tête, puis)

Est-ce que tu sais qui veut me tuer ? Et pourquoi ?

Clive ne dit rien. Il se lève et regarde par la fenêtre, l'air pensif. Rachel n'ose pas parler. C'est finalement Clive qui reprend :

CLIVE

J'ai pensé à ce moment depuis des mois. Depuis que tu es partie. Je me demandais comment j'allais réagir si jamais tu refaisais surface. Et là, je dois dire que je ne sais pas comment réagir.

RACHEL

Dis-moi simplement le fond de ta pensée.

CLIVE (Il secoue la tête)

Je ne sais pas. Je ne sais pas si je dois être en colère, ou bien heureux de te revoir...

RACHEL

En colère ? Pourquoi ?

CLIVE

Pour avoir détruit ma vie.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

Rachel fronce les sourcils. Mais elle n'ose pas parler, préférant que Clive le fasse de lui-même.

CLIVE

Tu m'as fait souffrir, Rachel. A cause de toi, j'ai perdu mon travail, tout ce que j'aimais.

Rachel, en état de choc, s'assit sur le lit. Clive continue de regarder par la fenêtre.

RACHEL

Si tu me racontais tout depuis le début.

CLIVE

On s'est rencontré à Boston. Tu étais une fille charmante. Un peu barrée, comme on dit, mais charmante. Tu étais toujours souriante, pleine de vie. Je suis tombé amoureux de toi. Je devais terminer ma dernière année de Droit à l'Université de New York et je t'ai demandé de m'accompagner. Tu as tout de suite accepté.

Clive s'interrompt un instant. Il se tourne vers Rachel et affronte son regard.

CLIVE

On était heureux ensemble. On s'entendait bien. J'ai eu mon diplôme et je suis entré dans un petit cabinet d'avocats. C'est là que les choses ont mal tournées.

RACHEL (Voyant que Clive du mal à continuer)

Que s'est-il passé ?

CLIVE

Tu es sûre de ne rien te rappeler ? Ou bien est-ce que tu me mènes encore une fois en bateau !

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

RACHEL

Clive, je n'ai plus aucun souvenir de ce qui est arrivé, je t'en donne ma parole. Si je t'ai fait souffrir, j'en suis désolée. Mais tu as devant toi une autre personne. Une personne qui veut savoir ce qui s'est passé dans sa vie au point d'en perdre la mémoire.

CLIVE

Lorsque j'ai commencé à travailler comme avocat, nous nous sommes installés dans un appartement à Manhattan. Un jour, un type est venu te voir. Il te cherchait. Il disait qu'il était un vieil ami de ton oncle. Tu as d'abord été ferme avec lui. Tu ne voulais plus rien savoir de ton oncle. Et puis, tu t'es laissée convaincre. Tu t'es dit que ce serait bien de renouer avec ton passé. Tu as donc passé de plus en plus de temps avec ce sale type.

RACHEL

Qu'est-ce que entends par : de plus en plus de temps ?

CLIVE (Ignorant la question)

J'étais jaloux, tu peux l'imaginer. Je détestais cet homme au plus haut point. Mais tu me disais qu'il n'était qu'un ami pour toi. Je ne t'ai jamais cru. Je savais qu'il y avait quelque chose entre vous.

RACHEL

Tu penses que je te trompais ?

CLIVE

D'une certaine manière, oui. Je crois que vous partagiez tous les deux un secret. Et je pense que c'était en rapport avec ton oncle.

RACHEL

D'après ce que j'ai appris de lui, mon oncle était un vaurien de première. Il a été tué par la police il y a quelques années. Qu'est-ce qui te fait croire que mon oncle avait un quelconque rapport avec le type que je voyais ?

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

CLIVE

Un jour, je vous ai suivi. Vous étiez dans un café, j'étais juste derrière. Je l'ai entendu te dire qu'il devait y avoir un moyen de retrouver le plan que ton oncle avait caché.

RACHEL

Un.... plan ? !

CLIVE

C'est ce qu'il a dit. Il a ajouté qu'il possédait une part, et que toi, tu aurais l'autre part si tu l'aidais à retrouver ce plan.

RACHEL

Une part de quoi ?

CLIVE

Ca je n'en sais rien. Ton ami m'a aperçu et c'est là que mes ennuis ont commencé.

RACHEL

C'est-à-dire ?

CLIVE

Quelques jours plus tard, tu es venue et tu m'as dit que tu étais en danger, que tu avais besoin d'argent pour t'en sortir. Qu'il fallait que tu partes loin d'ici. Tu n'as jamais voulu me dire pourquoi. Tu disais juste que moins j'en savais, mieux c'était pour moi. Tu étais tellement terrifiée... Et je t'aimais tellement. Quel imbécile j'ai été !

RACHEL

Que s'est-il passé ?

CLIVE

Par amour, on est prêt à tout. On se sent pousser des ailes. Et lorsqu'on

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

a peur pour la femme qu'on aime... oui, on est prêt à tout.

RACHEL

Qu'est-ce que tu as fait ?

CLIVE

J'avais un client qui n'était pas très clean. Riche, mais pas clean. J'ai falsifié des documents officiels pour lui éviter la prison... en échange d'un gros paquet d'argent qui nous permettrait de repartir à zéro dans un nouveau pays. Tu disais que tu voulais aller en Nouvelle Zélande. On avait décidé de partir juste après que l'argent soit viré sur un compte que j'avais ouvert aux Caïmans.

RACHEL

Et ça ne s'est pas passé comme prévu, je suppose. La police t'a attrapé, n'est-ce pas ?

CLIVE

C'est drôle de t'entendre poser la question ! Je... je n'arrive pas à croire que tu ne te rappelles de rien.

RACHEL

Clive, comment la police a-t-elle découvert ton trafic ?

CLIVE

Parce que tu m'as dénoncé, Rachel.

Le visage de Rachel devient livide.

RACHEL

M... moi ?

CLIVE

Toi et ton ami que tu voyais. J'ai compris bien après que c'était un coup monté. Vous vouliez me neutraliser. Je représentais une menace parce

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

que ce fameux jour où j'ai surpris votre conversation dans un café, vous pensiez que j'en avais plus entendu qu'il ne fallait.

RACHEL

Je n'arrive pas à me croire capable de ça.

CLIVE

C'est pourtant ce que tu as fait, Rachel. En me dénonçant aux flics, tu m'as privé de tout : mon emploi, ma dignité, et plus important que tout : tu m'as privé de toi. Tu as disparu avec cet homme et je n'ai plus jamais entendu parler de toi... jusqu'à aujourd'hui.

De grosses larmes dégoulinent des joues de Rachel. Clive aussi pleure. Il essuie une larme.

CLIVE

J'étais sur le point d'aller te dénoncer à la police tout à l'heure. Puis j'ai changé d'avis. Je veux tirer un trait sur tout ça. Aujourd'hui, je me reconstruis tant bien que mal. Et je ne veux plus replonger dans toute cette crasse.

RACHEL

L'homme... celui que je voyais. Comment s'appelle-t-il ?

CLIVE

A quoi ça va te servir de le savoir ?

RACHEL

Dis-moi son nom, je t'en prie.

CLIVE

Il s'appelle Cruz Di Santos.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

760. UNE INFORMATION CAPITALE

PEYTON PROFESSIONNAL - BUREAU DE JACK PEYTON

Cruz Di Santos est avec Jack. Jack tend un verre de whisky à Cruz.

CRUZ

Nous allons lancer une campagne de publicité télévisée qui sera diffusée sur la chaîne locale. Il faudra faire vite, afin qu'on puisse la passer la semaine des élections. Je sais que le temps presse, aussi j'ai prévu un planning de...

Cruz regarde Jack et fronce les sourcils. Jack regarde par la fenêtre et semble perdu dans ses pensées.

CRUZ

Allô Jack ?... Ici la terre.

Jack se retourne.

JACK

Excusez-moi, Cruz. J'ai la tête ailleurs.

CRUZ

Ce n'est pas trop le moment d'être dans la lune, Jack. C'est la dernière ligne droite. Betty Cord a une avance considérable sur vous. L'article du Clarion lui a été bénéfique. Les gens pensent que c'est vous qui êtes l'instigateur de l'article.

JACK

Mon fils James s'est arrangé pour le faire croire, en effet. Il a réussi son coup.

Jack va s'asseoir à sa table et passe une main dans ses cheveux en soupirant.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

JACK

Cruz, je crois que je vais laisser tomber.

CRUZ

Jack... vous ne pouvez pas faire ça.

JACK

Cette élection ne m'intéresse plus. Si Betty veut devenir maire, alors qu'elle le devienne. Je serai au premier rang pour applaudir son incompétence quand le moment arrivera.

CRUZ

Jack, c'est la première fois que je vous vois baisser les bras. La dernière fois que l'on s'est vus, vous m'avez encore dit qu'on allait se battre jusqu'au bout.

JACK

Je suis fatigué de devoir toujours me battre.

CRUZ

Il... n'y aurait pas autre chose ? Depuis que je suis arrivé dans ce bureau, vous semblez être à des milliers d'années lumières d'ici.

JACK (Il sourit tristement)

Pas si loin que ça. Juste à White River.

CRUZ

White River ? Je ne comprends pas.

JACK (Il balaie l'air avec sa main)

Oubliez ce que je vous ai dit.

CRUZ

Que se passe-t-il à White River ? Si cela a un rapport avec l'élection, je dois savoir.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

JACK

Ça n'a rien à voir avec l'élection. C'est plus personnel.

Cruz hésite un instant, prend une gorgée de whisky et dépose le verre vide sur le mini bar.

CRUZ

Est-ce que cela a un rapport avec la jeune fille qui vit chez vous ?

JACK

Elle ne vit plus chez moi, justement.

CRUZ

Elle a... déménagé ?

JACK

Elle est partie à White River et depuis qu'elle est là-bas, je ne cesse de penser à elle.

CRUZ

Qu'est-elle allée faire à White River ?

JACK

Elle a rendez-vous avec son passé.

Cruz blêmi. Pour que Jack ne remarque pas son malaise, il se tourne vers la fenêtre.

CRUZ

Ne m'avez-vous pas dit qu'elle était amnésique ?

JACK

Elle l'est. Mais la police qui enquête sur sa tentative de meurtre a retrouvé un ancien ami à elle, qu'elle avait rencontré à Boston. Elle est

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

partie pour le voir et essayer de glaner des informations sur son passé.

Le visage collé à la fenêtre, Cruz ne se retourne pas. Il accuse le coup et ne veut pas que Jack voit son expression.

L'interphone bourdonne. Jack appuie sur le bouton.

JACK

Oui, Marnie ?

MARNIE

Seth Buswell sur la deux.

Jack appuie sur le bouton 2.

JACK

Seth, j'espère que c'est important, je suis en pleine réunion.

SETH

Vous feriez mieux de venir à la Fabrique immédiatement. Nous avons un gros problème.

FABRIQUE PEYTON - ATELIER

Tous les ouvriers de l'atelier sont réunis autour de Betty Cord. Celle-ci distribue des prospectus.

BETTY

Si je suis élue, je me pencherais sérieusement sur les conditions de travail de la Fabrique. Je pense que la mairie devrait vous octroyer un panier de Noël, voire une prime, pour le travail que vous faites ici. N'oublions pas que c'est la Fabrique, donc vous, qui procurez le plus de revenus à la ville.

Derrière l'atelier, à l'étage, on voit le bureau du Directeur et Seth qui regarde la scène.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

FABRIQUE PEYTON - BUREAU DU DIRECTEUR

Jack entre. Seth se tourne vers lui. Jack le rejoint et voit la scène.

JACK

Ça fait longtemps qu'elle est là ?

SETH

Je vous ai appelé dès son arrivée.

JACK

Vous avez bien fait.

Jack sort par la porte de la baie vitrée donnant sur l'atelier. Il s'accoude à la passerelle et regarde Betty distribuer ses tracts.

BETTY

N'oubliez pas que c'est vous, et vous seuls, qui faites de la Fabrique Peyton ce qu'elle est actuellement : la meilleure fabrique de textile du pays.

JACK

Alors vous feriez mieux de vous remettre au travail si vous voulez que cette fabrique reste la meilleure du pays !

Les ouvriers, apercevant Jack du haut de la passerelle, ne demandent pas leur reste et retournent travailler. Betty regarde Jack. Puis elle décide de monter le rejoindre.

JACK

On peut savoir ce que tu fais !

BETTY

Je suis en campagne, Jack.

JACK

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

Et tu viens me narguer jusque dans ma fabrique !

BETTY

Je fais le tour des sociétés implantées à Peyton Place. La Fabrique Peyton en fait partie.

JACK

Arrête ça, Betty. Tu es venue ici uniquement dans le but de me provoquer. Tu essaies de monter mes ouvriers contre moi.

BETTY

Tu n'y es pas du tout. Au contraire. N'ai-je pas dit que la Fabrique était l'une des meilleures du pays ?

JACK

Ne joue pas avec moi Betty. Je suis un adversaire coriace, tu sais.

BETTY

Ce n'est pas ce que disent les sondages.

JACK

Je suppose que si je te dis que je n'y suis pour rien dans l'article du Clarion, tu ne vas pas me croire.

BETTY

Tu n'y es vraiment pour rien ?

JACK

Je n'y suis pour rien.

BETTY

Tu as raison : je ne te crois pas !

JACK

Fiche le camp d'ici.

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

BETTY

Ou sinon quoi ?

JACK

Tu es sur une propriété privée. Je peux te faire chasser par la police. Ça ferait un bel effet pour ta campagne.

BETTY

Tu pourras faire ce que tu veux, tu as perdu la bataille, Jack.

JACK

J'ignore comment cela a pu se produire, mais tu es devenue une femme détestable. Hannah est un enfant de cœur en comparaison.

BETTY

Je suis devenue ce que tu m'as fait devenir. Sans toi, je serais à la maison, à m'occuper de mon enfant et de mon mari. Mais il a fallu que tu me provoques. Si je suis devenue si détestable, c'est bien à cause de toi !

Betty tourne les talons et s'en va. Jack secoue la tête devant tant d'animosité.

WHITE RIVER - HOTEL PREMIUM - CHAMBRE DE RACHEL

Rachel arpente la pièce nerveusement. Elle semble chercher des réponses. Sans doute analyse-t-elle la conversation qu'elle a eue avec Clive Hopkins.

Quelqu'un frappe à la porte.

RACHEL (Pour elle-même)

Clive !

Elle se précipite pour ouvrir la porte, et tombe nez-à-nez sur Cruz Di

137. DES FRAGMENTS DE REPONSES

Santos, qui lui sourit.

138. RENCONTRE AU ZOO

138. Rencontre au zoo

761. LA CONFRONTATION

WHITE RIVER - HOTEL PREMIUM - CHAMBRE DE RACHEL

Rachel Welles observe l'homme en face d'elle. Son visage trahit la peur. L'homme avance, ce qui fait qu'instinctivement, Rachel recule. Il parvient alors à dépasser le pas de la porte.

Il s'avance toujours vers Rachel avec un sourire menaçant. Rachel continue de reculer jusqu'à toucher le pied du lit. A cet instant, un flash lui vient en mémoire.

***** FLASH-BACK*****

Rachel revoit l'homme devant elle avec un revolver dans la main. Ils sont dans le salon d'une maison. Il semble chercher quelque chose. Le revolver d'une main, il ouvre les tiroirs du buffet et laisse tomber ce qu'il y a dedans par terre, mettant ainsi une belle pagaille dans la pièce. Puis il va près du canapé et soulève les coussins.

Rachel en profite pour saisir un vase lourd qui se trouve sur le guéridon près de l'entrée, et le fracasse sur l'homme, avec une telle violence que le vase se casse.

L'homme tombe à terre, inconscient. Les joues pleines de larmes, ses grands yeux tristes affolés, Rachel saisit le revolver que l'homme a fait tomber près de lui lors de sa chute.

Puis elle se précipite vers le secrétaire encore intact (l'homme n'a pas eu le temps de le fouiller). Elle sort un tiroir en tremblant, le retourne et décolle une enveloppe. Elle s'assure qu'il s'agit bien de billets de

138. RENCONTRE AU ZOO

banque et d'une carte d'identité au nom de Mira Losco. Elle met l'argent, la pièce d'identité et le revolver dans son sac, et s'enfuit de la maison.

*** FIN DU FLASH-BACK***

Cruz di Santos regarde Rachel avec un rictus au coin des lèvres.

CRUZ

Tu te souviens de moi, n'est-ce pas ?

RACHEL

N... non, je suis amnésique.

CRUZ

Je ne sais pas si tu as été un jour amnésique, mais je sais que tu me reconnais, je le vois dans tes yeux.

RACHEL

Qu'est-ce que vous me voulez ?

Cruz éclate de rire.

CRUZ

Tu n'as pas une petite idée ?

RACHEL

Je ne sais pas ce que vous voulez, mais je vous en prie, laissez-moi tranquille. Je ne dirais rien à personne, je vous le promets.

De nouveau, Cruz éclate de rire.

CRUZ

J'ai toujours aimé ton sens de l'humour, Mira. Ou je devrais peut-être t'appeler Rachel.

138. RENCONTRE AU ZOO

RACHEL

Qui êtes-vous ? Et que me voulez-vous ?

CRUZ

Assez joué maintenant. Je suis là pour une raison que tu connais déjà.

Il touche l'extrémité de son crâne.

CRUZ

La dernière fois que l'on s'est vu, tu n'y as pas été de main morte. J'ai eu droit à une dizaine de points de sutures, plusieurs jours d'hospitalisation et un savon du patron.

RACHEL

Le patron ? De qui parlez-vous ?

CRUZ

Tu te fiches de moi ? Tu sais très bien de qui je parle !

RACHEL

Je vous l'ai dit, je ne me rappelle de rien.

CRUZ

Le patron a finalement trouvé le plan. Mais il était furieux contre moi de t'avoir laissé partir. Imagine ma surprise lorsque je t'ai vu à Peyton Place avec ce bon à rien de Jack Peyton.

RACHEL

C'est vous qui m'avez tiré dessus !

CRUZ

Malheureusement, j'étais loin de la cible, d'où mon échec. Mais cette fois, Rachel, je ne vais pas te louper. Je ne vais pas te laisser gâcher nos plans. Nous sommes si près du but.

138. RENCONTRE AU ZOO

Cruz s'approche plus près de Rachel, encore plus menaçant.

MAISON DES CORD - CUISINE

Steven Cord est à table. Devant lui se trouve une assiette vide. Il lit le Clarion. Tout en terminant de cuisiner le bacon du petit déjeuner, Betty jette de temps en temps des coups d'œil à son mari qui, imperturbable, reste le nez plongé dans le journal.

Elle sert les œufs et le bacon, puis s'assoit à table. Un instant, ils mangent en silence. Puis Betty n'y tient plus.

BETTY

Tu vas me faire la tête encore longtemps ?

Steven ne répond pas et continue de manger en lisant.

BETTY

Je trouve ton attitude totalement infantine. Même Brian n'agirait pas comme ça à son âge.

Toujours aucune réponse de Steven.

BETTY

Nous pouvons au moins parler. Mettre nos problèmes sur la table. Essayer de les résoudre.

Aucune réaction de Steven.

BETTY (Elle s'énerve)

Ce n'est pas en te comportant de la sorte qu'on va arranger les choses !

Steven ignore totalement Betty, comme si elle n'était pas là et qu'elle ne lui parlait pas. En colère, Betty jette sa serviette sur la table, repousse son assiette encore pleine du bacon et des œufs qu'elle n'a pas mangé,

138. RENCONTRE AU ZOO

puis se lève en soupirant.

BETTY

Alors reste dans ton mutisme si ça t'amuse. Je vais aller réveiller Brian, il n'a pas l'habitude de dormir aussi tard, même un jour où il n'a pas école.

Elle quitte la pièce, laissant Steven seul. Il délaisse son journal. A sa tête, on voit qu'il déteste la situation dans laquelle il est. Il soupire. Il se lève et débarrasse les assiettes remplies, puis se sert une nouvelle tasse de café. Au moment où il replace la cafetière sur le plan de travail, Betty entre dans la cuisine, totalement affolée. Cette fois, Steven la regarde.

BETTY

Brian a disparu ! Il n'est pas dans sa chambre ! Ni dans la maison !

762. UNE AIDE PRECIEUSE

PEYTON PLACE - DEVANT LE LYCEE

Les élèves sortent de l'école en empruntant l'allée principale. James Peyton est dans sa voiture. Garé en double file, il observe les élèves qui défilent.

Selena Cross sort avec Colleen Peyton. Les deux filles se saluent rapidement et se séparent sur le trottoir. Colleen prend à gauche et Selena à droite.

James démarre la voiture et roule au pas jusqu'à arriver à la hauteur de Selena. Il klaxonne. Selena s'arrête et, tandis que James ouvre la vite côté passager, elle passe sa tête dans l'habitacle de la voiture.

SELENA

Bonjour James.

138. RENCONTRE AU ZOO

JAMES

J'ai une petite surprise pour toi, Selena.

SELENA

Pour moi ?

JAMES

Oui. Est-ce que ça te dirait de prendre un verre au Cider Barrel ?

SELENA

Je ne peux pas. Je dois aller travailler au Central Store.

JAMES

Alors monte, je t'emmène.

Selena ouvre la portière et s'engouffre dans la voiture. James démarre doucement.

JAMES

L'hiver est rude cette année.

SELENA

Tous les hivers sont rudes en Nouvelle Angleterre.

JAMES

Je te remercie pour la dernière fois.

SELENA

La dernière fois ?

JAMES

Au kiosque à musique. Tu m'as vraiment remonté le moral, tu sais.

SELENA

138. RENCONTRE AU ZOO

Je n'ai pas fait grand-chose.

Ils parviennent devant le Central Store. James s'arrête et saisit une pile de livres à l'arrière de la voiture.

JAMES

Voilà ma surprise.

Selena prend les livres que James lui tend. Ses yeux brillent d'excitation.

SELENA

Ce sont des manuels de création littéraire !

JAMES

Je t'avais promis de t'en prêter quelques-uns. Ils devraient beaucoup t'aider.

SELENA

Je ne sais pas quoi dire.

JAMES

« Merci » fera l'affaire.

SELENA

Merci beaucoup James.

JAMES

Et si jamais tu as besoin de conseils sur la création littéraire, n'oublies pas que j'ai fait des études. Je pourrais sans doute t'aider.

Selena s'apprête à partir, mais au moment où elle pose la main sur l'ouverture de la portière, elle s'interrompt et se tourne vers James.

SELENA

138. RENCONTRE AU ZOO

Pourquoi faites-vous tout cela pour moi ?

JAMES (Il rit pour masquer sa gêne)
Doit-il y avoir une raison ?

SELENA
Généralement, il y en a une.

JAMES
Eh bien, dans ce cas précis, il n'y en a pas. Ou plutôt si : il y a une raison. Celle d'aider une personne douée dans la création littéraire.

SELENA
Comment pouvez-vous savoir que je suis douée dans ce domaine ?
Vous n'avez jamais lu un seul de mes écrits.

JAMES
Je sais que tu es douée parce que tu es une fille intelligente et consciencieuse. Et je pense que tu n'avais pas de talent pour l'écriture, tu t'en serais aperçu et tu aurais abandonné cette voie. Quant à tes écrits, je ne demande qu'à les lire.

SELENA
Je ne les ai fait lire à personne.

JAMES
Il faut un commencement à tout. Si tu veux un jour être publiée, tu dois impérativement montrer tes œuvres à quelqu'un. Est-ce que tu te sens prête à me les montrer ?

SELENA
Laissez-moi y réfléchir.

Elle sort de la voiture, ferme la porte et se retourne vers James en lui montrant les livres.

138. RENCONTRE AU ZOO

SELENA

Et encore merci !

James lui sourit. Il observe Selena marcher jusqu'au Central Store. Ce n'est que lorsqu'il n'a plus la possibilité de la voir qu'il démarre la voiture.

HOTEL PREMIUM A WHITE RIVER

Cruz Di Santos est maintenant tout près de Rachel, dans la chambre de celle-ci.

CRUZ

Tu aurais dû accepter notre offre. Ça aurait été tellement plus simple. Tu serais devenue une femme riche. Nous aurions eu une vie heureuse ensemble. Au lieu de ça, tu as voulu nous trahir. Il est temps que tu payes tes dettes.

RACHEL

Je... je ne me rappelle de rien, je vous jure. Je ne sais pas de quoi vous parlez.

CRUZ

Je parle du plan que ton oncle avait planqué dans une banque et qui nous a tous amené à Peyton Place. Toi en premier.

RACHEL

Ne me faites pas de mal, je ne peux rien dire puisque je ne sais plus rien de mon ancienne vie.

CRUZ

C'est un risque qu'on ne peut pas prendre, Rachel.

Les deux mains gantées de Cruz saisissent la gorge de Rachel. Ils

138. RENCONTRE AU ZOO

tombent tous les deux sur le lit. Cruz est sur Rachel et serre très fort. Rachel manque d'air, son visage devient livide. Elle tente de se débattre, mais Cruz est plus fort qu'elle. Il continue d'appuyer sur la gorge de Rachel, la privant d'oxygène.

Rachel est sur le point d'abandonner la partie. Mais une de ses mains frôle un objet qui se trouve sur la table de chevet. Il s'agit d'un cendrier.

Dans un dernier effort, avec toute l'adrénaline qu'une situation de danger provoque, Rachel parvient à tenir le cendrier dans sa main. Il est lourd. Elle frappe un grand coup sur le crane de Cruz.

Cruz laisse échapper un râle de douleur et lâche sa proie suffisamment longtemps pour que Rachel puisse se dégager.

Elle se lève péniblement du lit tandis que Cruz est à moitié assommé. Mais elle a un malaise en raison de la privation d'oxygène. Elle manque de tomber et se raccroche à la table de chevet.

Cruz commence déjà à bouger. Rachel sait qu'elle n'a pas le temps de rester ici. Elle sort et se retrouve dans le couloir.

Le couloir est long. Rachel court vers l'ascenseur. Elle appuie sur le bouton. L'ascenseur se met en branle.

Cruz sort de la chambre et aperçoit Rachel qui attend l'ascenseur. Il titube vers elle.

Rachel ne cesse d'appuyer sur le bouton de l'ascenseur comme si cela pouvait accélérer le fonctionnement de la cabine.

RACHEL

Vite... Vite... Pitié !

138. RENCONTRE AU ZOO

Mais Cruz se rapproche d'elle. Il est trop près maintenant et Rachel abandonne l'espoir de voir la porte de l'ascenseur s'ouvrir.

Sur sa droite, elle aperçoit une porte au fond du couloir. Pensant qu'il s'agit de la porte menant aux escaliers, elle court et va l'ouvrir. Mais cette porte donne accès au toit du bâtiment par un escalier.

Cruz continue à la suivre. Il retrouve un peu d'énergie. Rachel grimpe les escaliers et passe une autre porte.

Rachel est sur le toit immaculé d'un blanc manteau neigeux. Une tempête de neige se lève.

763. LE TOIT

MAISON DES CORD - CUISINE

Betty est seule dans la pièce. Elle est en panique totale. Elle ouvre la porte donnant sur l'arrière de la maison.

BETTY (Elle appelle)
Brian !

Dehors, on entend également Steven appeler son fils.

BETTY
Brian !

Steven revient dans la cuisine, lui aussi paniqué.

STEVEN
Il n'est pas dans la maison ni dans le jardin.

BETTY (Elle pleure)

138. RENCONTRE AU ZOO

Mais où peut-il être ?

STEVEN

Je n'ai pas constaté d'infraction. Le petit s'est enfuit.

BETTY

Enfuit !

STEVEN

J'appelle la police.

Mais au moment où il dit cela, le téléphone sonne. Betty, se trouvant juste à côté, s'empresse de répondre. Paula Dixon est à l'autre bout du fil.

PAULA

Betty, c'est Paula.

BETTY

Paula, je n'ai pas le temps de te parler.

PAULA

Ça ne sera pas long.

BETTY

Plus tard, Paula. Il faut que je raccroche. Brian a disparu !

PAULA

Je sais.

Betty se redresse.

BETTY

Comment ça, tu sais ?

138. RENCONTRE AU ZOO

MAISON DE PAULA - SALON

Brian joue sur la table du salon avec son GI Joe qu'il avait pris avec lui. Paula est au téléphone, plus loin.

PAULA

Brian est chez moi, Betty.

BETTY

J'arrive tout de suite !

MAISON DE PAULA - DEUX MINUTES PLUS TARD

Dès que Paula ouvre la porte d'entrée, Betty se précipite vers la table du salon où Brian joue. Elle l'embrasse à profusion.

BETTY

Brian ! J'ai eu si peur.

L'enfant ne s'émeut pas des profusions de Betty et continue à jouer. Steven entre et les rejoint.

BETTY

Brian, tu ne peux pas partir comme ça de la maison ! Nous étions morts d'inquiétude, ton père et moi.

Brian se tourne vers sa maman.

BRIAN

Je croyais que toi et papa avaient mieux à faire que de vous inquiéter pour moi.

BETTY

Brian, comment peux-tu dire une chose pareille ! Nous t'aimons...

Steven, ignorant Betty, s'accroupit devant son fils.

138. RENCONTRE AU ZOO

STEVEN (Il parle calmement)

Brian, tu ne dois pas t'enfuir de la maison quand bon te semble. Les enfants ne doivent pas quitter la maison au moindre problème. Est-ce qu'un capitaine de navire abandonne son bateau et son équipage à la moindre tempête ?

Brian fait non de la tête. Betty se lève et prend la main de Brian.

BETTY

Très bien, maintenant on rentre à la maison.

Mais Brian retire vivement sa main de celle de Betty.

BRIAN

Non, je veux rester avec Tante Paula.

BETTY

Brian, sois raisonnable !

STEVEN (D'une voix douce)

Eh bonhomme. Tu sais que si ta maman et moi on se dispute, ce n'est pas à cause de toi, n'est-ce pas ?

BRIAN (Insistant)

Je veux rester avec Tante Paula !

Paula, dans un coin de la pièce, n'intervient pas, préférant laisser aux parents le soin de régler cette histoire.

BETTY

Brian, ne t'obstines pas à toujours...

STEVEN (Interrompant Betty)

Peut-être que Brian ferait mieux de passer la journée avec Paula.

138. RENCONTRE AU ZOO

BETTY

Mais...

STEVEN

Ce serait une bonne chose pour lui de passer un moment dans un endroit où il se sente bien. Et où il n'entend pas ses parents se déchirer.

BETTY (Elle pince les lèvres)

Si tu n'étais pas aussi obstiner à me faire la tête...

Paula croit bon d'interrompre la scène.

PAULA

Je ne travaille pas aujourd'hui. Je vais garder Brian. On ira au zoo et ensuite on ira manger une crêpe au Cider Barrel.

(Elle se penche vers Brian)

Ça te dit ?

BRIAN (Il sourit à Paula)

Oh oui !

Paula se redresse et se tourne vers Betty.

PAULA

Tout ira bien, Betty.

SUR LE TOIT DE L'HOTEL PREMIUM À WHITE RIVER

Rachel grelotte sur le toit de l'immeuble. Il y a une tempête de neige, ce qui fait qu'on ne voit pas à deux mètres. Le toit est parsemé de quelques cheminées. Elle court se cacher derrière une cheminée, tandis que Cruz Di Santos arrive sur le toit. Cruz cherche Rachel.

CRUZ

Tu ne vas pas pouvoir te cacher longtemps, ma belle.

138. RENCONTRE AU ZOO

Depuis sa cachette, Rachel n'a pas beaucoup de visibilité. Si bien qu'elle ne voit pas où se trouve Cruz exactement. Elle grelotte de froid.

Sachant qu'elle ne pourra pas rester longtemps cachée avant que Cruz ne la découvre, elle décide de bouger et de se rapprocher de la porte afin de redescendre et de sortir de l'hôtel.

Elle quitte donc sa cachette et se planque derrière une cheminée plus proche de la porte.

Le silence est oppressant. Le visage et les cheveux de Rachel sont maculés de neige.

Rachel arrive à voir où se situe la sortie. Elle est à quelques pas seulement. Dans un dernier élan, elle se précipite vers la porte de sortie, mais un bras la retient brusquement. Rachel glisse sur la neige et tombe. Le bras de Cruz la relève.

Prise de panique, Rachel hurle et utilise ses dernières forces à combattre l'ennemi à coup de pieds dans le tibia. Voyant que cela ne fonctionne pas, elle décide d'approcher sa bouche de l'oreille de Cruz et se met à le mordre.

Cruz hurle de douleur et lâche Rachel pour s'occuper de son oreille ensanglantée. La bouche de Rachel est remplie du sang de Cruz, qui dégouline sur son menton.

Comme Cruz est devant la porte, Rachel ne peut pas rentrer à l'intérieur du bâtiment. Aussi pour échapper à son ennemi, elle fait demi-tour et cours à l'aveugle sur le toit. La neige la fait glisser et elle manque à plusieurs reprises de tomber.

Cruz tente de suivre ses traces, mais la neige qui tombe empêche de voir la progression de la jeune femme.

138. RENCONTRE AU ZOO

Il l'entend alors reprendre sa respiration et sait donc qu'elle n'est pas très loin. Il sourit méchamment en l'apercevant sur sa gauche, tout près.

Elle court pour tenter de lui échapper de nouveau, mais il finit par la rattraper. Il la tient fermement par le bras, et de l'autre main, la saisit par les cheveux. Rachel hurle de douleur. Elle le griffe au visage.

Cruz accuse le coup et, profitant d'un instant de faiblesse de son attaquant, Rachel fait demi-tour pour s'enfuir.

Cruz court après elle, mais à peine a-t-il fait un pas qu'il perd l'équilibre sur le sol glissant.

Une chute fatale, car Cruz se trouve tout près du bord du toit. Son corps est comme happé par le vide. On l'entend hurler.

Rachel se retourne. La tempête de neige se termine et seuls quelques flocons continuent à tomber. Elle regarde autour d'elle. La vision est bien meilleure. Elle ne voit pas Cruz.

Elle se dirige alors précautionneusement vers le bord du toit. Elle se penche et regarde le corps sans vie de son assaillant sur le trottoir, six étages plus bas. A côté de lui, elle distingue une personne qui regarde le corps, puis qui lève la tête vers le toit et qui aperçoit Rachel. Cette personne, c'est Clive Hopkins.

764. RENCONTRE AU ZOO

PEYTON PLACE - ZOO

La neige a cessé de tomber, mais les allées du zoo sont revêtues d'un blanc manteau.

Bien emmitoufflé dans son manteau, moufles aux mains et bonnet en

138. RENCONTRE AU ZOO

laine, Brian s'amuse à nourrir les singes avec du pop-corn, sous le regard attendri de Paula.

Ils sont maintenant devant les ours polaires, protégés par une grande vitre en plexiglas. Brian est hypnotisé par les grands animaux.

On passe aux éléphants. Là aussi Brian les contemple avec respect.

Brian et Paula traversent une allée.

BRIAN

Reste encore les lions, tante Paula.

PAULA

Très bien. Allons voir nos amis les lions. Et après, direction le Cider Barrel. Je meurs de faim, pas toi ?

Brian fait oui de la tête et marche rapidement en direction des lions. Ils arrivent dans la zone où l'on peut voir les rois de la jungle se pavaner dans un environnement qui ne leur ait pas forcément propice.

Tandis que Brian observe les bêtes avec la plus grande attention, Paula tourne la tête et voit, assis sur un banc, Mike Rossi. La tête baissée, il semble accaparer par les problèmes.

Elle se dirige vers lui.

PAULA

Je m'attendais à rencontrer des gens que je connais. Mais vous ici... Je dois dire que je suis surprise.

Mike lève la tête, surpris lui aussi par la présence de Paula. Il se lève.

MIKE

Vous ne me croyez pas capable de m'intéresser aux animaux d'un zoo ?

138. RENCONTRE AU ZOO

PAULA

Je ne vous connais pas suffisamment pour cela. Je vous crois juste capable de bien soigner les malades.

MIKE

C'est parce que vous n'avez pas appris à me connaître, Paula.

PAULA

Vous semblez perdu dans vos pensées...

MIKE

C'était le cas.

PAULA

Je suis désolée. Je n'aurais peut-être pas dû vous déranger.

MIKE

Vous ne me dérangez jamais.

PAULA

Vous pensiez à Marsha, n'est-ce pas ?

MIKE

Non...

(Il hésite, puis regarde Paula)

... pas à elle.

Brian arrive près de Paula.

BRIAN

On peut aller au Cider Barrel, maintenant ?

PAULA (A Mike)

Nous allons manger la crêpe maison de Charlie. Voulez-vous vous

138. RENCONTRE AU ZOO

joindre à nous ?

MIKE

Je ne sais pas. Je ne suis pas sûr d'être de bonne compagnie.

PAULA

Ne dites pas de bêtises. Allez ! En route, mauvaise troupe !

CIDER BARREL

Charlie dépose sur la table trois assiettes remplies chacune d'une grosse crêpe avec, au milieu de celle-ci, une boule de glace au chocolat, une boule à la vanille et une boule au caramel. Une montagne de chantilly couvre le tout.

MIKE

Je ne vais jamais arriver à terminer !

Brian prend la cuillère.

BRIAN

Moi si !

Il avale une franche rasade de chantilly. Ce qui fait rire Paula et Mike.

PAULA

Betty va sans doute me tuer lorsque je lui apprendrais qu'il a mangé la crêpe maison.

BRIAN

T'as pas besoin de lui dire, tu sais !

MIKE

Une fois de temps en temps, ça ne fait pas de mal. C'est le médecin qui le dit. Mais pour la crêpe que tu manges maintenant, il te faudra manger

138. RENCONTRE AU ZOO

des légumes ce soir.

BRIAN (Que la conversation ne semble pas intéresser)
Je peux avoir encore un peu de chantilly ?

PAULA
Prends ton assiette et va voir Charlie.

Brian s'exécute. Paula est maintenant seul avec Mike.

PAULA
Pauvre Brian !

MIKE
Pauvre ? Il est aux anges.

PAULA
Betty et Steven ont des problèmes en ce moment. Et cela perturbe beaucoup le petit.

MIKE
Est-ce que ça a un rapport avec l'élection ?

PAULA
Plutôt, oui. Jack Peyton est furieux que Betty se présente et il s'est séparé de Steven, évoquant un conflit d'intérêt.

MIKE
Sale coup pour Steven.

PAULA
Il perd la moitié de son chiffre d'affaires.
(Elle secoue la tête)
Pour le coup, je ne comprends pas les motivations de Betty. D'accord, Jack l'a poussée à bout en la calomniant. Mais est-ce que tout ceci vaut

138. RENCONTRE AU ZOO

la peine de sacrifier une union et de faire souffrir un gosse ?

MIKE

Je connais Betty depuis très longtemps. C'est quelqu'un de très bien. Mais son gros défaut, c'est qu'elle a un égo surdimensionné. Elle s'est sentie attaquée et l'unique façon de répondre à ces attaques, c'est d'attaquer à son tour. Elle a toujours réagit comme ça.

PAULA

En attendant, c'est Brian qui trinque. Et Betty ne semble pas s'en rendre vraiment compte. J'ai déjà peur lorsque je vais le ramener chez elle. Il ne va pas vouloir rester avec ses parents.

MIKE

C'est à ce point ?

PAULA

Vous auriez dû le voir ce matin. Il s'est enfuit de la maison pour venir chez moi.

MIKE

Vous devriez le garder chez vous un jour ou deux, le temps que Betty et Steven arrangent les choses entre eux.

PAULA

Les choses ne sont pas prêtes de s'arranger. Et Betty ne voudra pas.

MIKE

Il n'est pas très bon pour Brian d'évoluer dans un environnement où ses parents se disputent. Il risque de faire un transfert et de penser que s'ils ne s'entendent plus, c'est à cause de lui.

PAULA (Elle hausse les épaules)

Que puis-je y faire ?

138. RENCONTRE AU ZOO

MIKE

J'ai peut-être une idée. Les Clarkson, qui possèdent une maison près de la plage, pas très loin de la mienne, sont partis en vacances en Europe. Ils ne reviennent qu'à la fin du mois. Ils m'ont laissé les clés. Vous pourriez peut-être passer quelques jours là-bas avec Brian. On aménagera vos horaires à l'hôpital en fonction des horaires d'école de Brian.

PAULA (Etonnée)

Vous me demandez de squatter une maison qui n'est pas la mienne ?

MIKE (Il rit)

Non, bien sûr. Je connais très bien les Clarkson et je vais les appeler avant pour avoir leur permission. Les connaissant, ils accepteront. Ce ne sera qu'une formalité.

PAULA

Betty ne voudra jamais se séparer de Brian.

MIKE (Il désigne un téléphone mural près de la porte d'entrée)

A vous de la convaincre.

MAISON DES CORD - CUISINE

Betty est au téléphone avec Paula.

BETTY

Pas question !

PAULA

Betty, tu dois comprendre que Brian est vraiment perturbé et qu'il risque à nouveau de s'enfuir. Et cette fois, ce ne sera peut-être pas pour aller chez moi.

BETTY

138. RENCONTRE AU ZOO

Je vais expliquer à Brian la situation. Il comprendra.

PAULA

Betty, il n'a que huit ans. Comment veux-tu qu'il comprenne les agissements des grandes personnes ?

BETTY

Je ne peux pas le laisser... Je l'aime.

Betty se met à pleurer.

PAULA

Betty, c'est moi : Paula, ta meilleure amie. Je veux le bien de Brian autant que le tien. Ce n'est que pour quelques jours, et vivre près de la mer fera du bien à Brian. En même temps, je vais essayer de le convaincre que toi et Steven ne voulez que son bien. Tu as tout à y gagner, Betty. Cela te permettra d'essayer de régler tes problèmes avec Steven, sans que Brian ne soit confronté à vos querelles.

CIDER BARREL

Brian est de nouveau installé à la table avec Mike lorsque Paula revient. Elle s'assoit.

PAULA

Brian. Est-ce que ça te dirait de partir quelques jours en vacances près de la plage ?

BRIAN

(Son regard s'illumine)

Oh ça oui, alors !

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

139. Un cahier d'écolier

765. UN CHOIX A FAIRE

GRAVE STREET - MAISON DES CROSS

Selena est assise près de la petite table ronde au milieu de la pièce. Juste au-dessus de la table, une simple ampoule accrochée au plafond éclaire la table. Selena est plongée dans un gros livre, tandis que sa mère Nellie épluche des carottes près de l'évier.

NELLIE

Bon sang, Selena ! Les patates vont pas s'éplucher toutes seules !

Selena est tellement imprégnée par le livre qu'elle n'entend pas les jérémiades de sa mère. Cependant, la femme insiste.

NELLIE

Oh ! Princesse ! Il est temps de te réveiller. C'est pas le prince charmant qui le fera à ta place !

Selena sort enfin le nez de son livre et fronce les sourcils.

SELENA

Quoi ?

NELLIE

Y'a les patates à éplucher !

Selena soupire, referme son livre et se rend à contrecœur près de l'évier où l'attend sa tâche.

139. UN CAHIER D'ECOLIER

NELLIE (Sarcastique)

Excusez-moi, Princesse, de vous déranger pendant votre lecture, mais il se trouve que notre bonne a donné sa démission hier et que nous n'avons pas trouvé de remplaçante. Le personnel n'est plus ce qu'il était.

SELENA (Agacée)

Ça va, Maman !

Selena s'adonne à sa tâche en silence. Silence rompu par Nellie qui place les carottes dans l'eau chaude.

NELLIE

C'est quoi, c'bouquin. J't'ai jamais vu avec !

SELENA

C'est James qui me l'a prêté. C'est un manuel scolaire sur la création littéraire.

NELLIE

J'aime pas que t'appelles Monsieur James, James ! J'aime pas ça !

SELENA (Maussade, elle hausse les épaules)

Pourquoi ?

NELLIE

Vous êtes pas du même monde. Ne crois pas que tu peux devenir amie avec des gens comme les Peyton.

SELENA

Maman, arrête avec ça ! Ce n'est pas parce que j'appelle James, James, et pas Monsieur James, que je suis amie avec lui. Et puis, je te rappelle que Colleen est ma meilleure amie. Et c'est une Peyton !

139. UN CAHIER D'ECOLIER

NELLIE

Et j'aime pas ça non plus ! Tu devrais traîner avec des gens de ton milieu. Ces Peyton, ils te font tous tourner la tête en te faisant croire que t'es comme eux. Mais t'es pas comme eux ! Y'a que Madame Lisa qui est d'accord avec moi.

SELENA (Entre ses dents)

Tu parles d'une référence !

NELLIE

Quoi ?

SELENA

Maman, tu ne voudrais pas changer de disque un peu...

NELLIE

C'est pour ton bien que je dis ça, ma fille... C'est pour ton bien. Et puis, cette histoire de rédaction littéraire...

SELENA (Corrigeant)

... création littéraire.

NELLIE

Ouais, ben c'est la même chose. Ça te monte à la tête ! On peut pas devenir écrivain en habitant dans un taudis comme Grave Street.

SELENA

Parce que tu crois que je vais éplucher des pommes de terre toute ma vie ?

NELLIE

Y'a pas de honte à ça. Quand ta pauvre mère sera trop vieille pour récupérer les toilettes des Peyton, je veux que tu prennes la relève. Ça, c'est la réalité ! Alors, arrête de rêver !

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

WHITE RIVER - HOTEL PREMIUM - CHAMBRE DE RACHEL

Clive Hopkins entre dans la chambre où se trouve déjà Rachel. La jeune fille fait peine à voir : ses cheveux sont trempés, et de grandes cernes marquent le contour de ses yeux. Elle a encore du sang de l'oreille de Cruz au creux des lèvres et sur le menton.

Clive se précipite vers le téléphone situé sur le petit bureau, en face du lit.

RACHEL

Qu'est-ce que tu fais ?

CLIVE

J'appelle la police.

Rachel se précipite vers Clive et lui prend le combiné des mains.

RACHEL

Non, ne fais pas ça, je t'en prie.

CLIVE (Il regarde Rachel de la tête aux pieds)

Mais quel monstre es-tu donc ?

RACHEL (Qui ne comprend pas)

Quoi ?

CLIVE

C'est une manie chez toi de faire souffrir tous ceux qui t'entourent !

RACHEL

Clive, écoute-moi...

CLIVE

Non, je n'écoute pas une meurtrière. Ta place est en prison... ou à

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

l'asile ! Tu... tu viens de tuer quelqu'un, bon sang !

RACHEL

C'était un accident. C'est lui qui voulait me tuer !

Rachel saisit les épaules de Clive.

RACHEL

Il faut que tu me croies.

CLIVE

C'est ce que j'ai fait juste avant d'aller en prison. Pour mon plus grand malheur d'ailleurs.

RACHEL

Je te le jure, c'est lui qui a essayé de me tuer. Je me suis défendue. Il a glissé et il est tombé. Si tu ne me croies pas, alors regarde !

Elle montre à Clive son cou meurtrie d'hématomes faites par les mains de Cruz Di Santos.

Clive semble perdu. Il hésite.

CLIVE

Il a peut-être voulu se défendre...

RACHEL

Clive, c'est lui qui a essayé de me tuer, à Peyton Place. La police est venue t'interroger à ce sujet.

Clive secoue la tête.

CLIVE

Tu n'aurais pas dû réapparaître, Rachel. Je venais à peine de m'en sortir et toi, tu débarques de nouveau dans ma vie et tu chamboules tout.

139. UN CAHIER D'ECOLIER

RACHEL

Clive, j'ai besoin de toi. Il faut que tu m'aides !

CLIVE

Il faut qu'on appelle les flics, Rachel.

RACHEL

Non. J'ai besoin de temps. J'ai besoin de savoir qui est derrière tout ça !

CLIVE

Justement, la police peut t'aider...

RACHEL

Comme elle t'a aidé lorsque tu as été arrêté ?

On entend les sirènes de police au loin.

RACHEL

Il faut qu'on parte d'ici ! J'irais voir la police plus tard. Mais avant cela, je dois savoir qui est vraiment cet homme, pourquoi il voulait me tuer et qui est derrière tout ça. Car je sais qu'il obéissait à quelqu'un ! Si la police m'interpelle, elle va me poser des tas de questions et ralentir l'enquête.

CLIVE

Rachel, c'est de la folie ! Si ce que tu me racontes est vrai, comment comptes-tu démasquer l'homme qui est à ta poursuite ?

RACHEL

Quand je me suis retrouvée devant Cruz Di Santos, des souvenirs me sont revenus. D'autres vont ressurgir, j'en suis sûre !

Les sirènes de la police se font rapprochent.

139. UN CAHIER D'ECOLIER

RACHEL (Suppliante)
Clive, je t'en prie !

Clive regarde Rachel, ne sachant s'il doit appeler la police ou l'aider à quitter l'hôtel.

766. LA FUITE

BUREAU DE JACK PEYTON AU PEYTON PROFESSIONNAL

Jack est assis à son bureau. La télévision, encastrée dans un meuble, est allumée en face de lui. Il lève soudain les yeux vers l'écran et fronce les sourcils.

Sur l'écran, il peut voir un flash d'information. On lui montre une vue de l'hôtel Premium de White River et, en médaillon, la photo de Cruz Di Santos.

Jack est sous le choc. Il saisit la télécommande de la télévision et éteint le poste.

Puis il attrape le téléphone et compose machinalement le numéro du Cabinet Cord.

SECRETARE

Cabinet Cord et Russell, j'écoute.

Jack pince les lèvres, se rappelant qu'il n'était plus client chez les Cord. Réprimant un juron, il raccroche. Puis il appuie sur l'interphone.

JACK

Marnie, appelez-moi le Cabinet Smith, c'est urgent.

En attendant l'appel, Jack se lève et arpente la pièce, se demandant ce que son Directeur de campagne faisait à White River, près de l'hôtel où Rachel se trouve. L'interphone bourdonne et il se précipite vers la station.

139. UN CAHIER D'ECOLIER

MARNIE

Le Cabinet Smith sur la deux.

Jack s'assoit, appuie sur le bouton deux et prend le combiné du téléphone.

UNE SECRETAIRE

Cabinet Smith à l'appareil.

JACK

Ici Jack Peyton. Je voudrais parler à Jerold Smith.

SECRETAIRE

Désolée, mais Mr Smith est en rendez-vous.

JACK

Il n'y a pas moyen de le joindre ? C'est urgent !

SECRETAIRE

Désolée, Mr Peyton. Mr Smith ne veut pas être dérangé. Je peux lui laisser un message, si vous désirez ?

JACK

Je vous le répète, Mlle, c'est très important.

SECRETAIRE

Je lui dis de vous rappeler dès qu'il a terminé.

Elle raccroche, à la surprise de Jack, qui n'a pas pu poursuivre la conversation. Jack peste de rage. Il voulait dire à la secrétaire qu'il payait un prix exorbitant les services de ce cabinet et qu'à ce prix, il s'attendait à pouvoir joindre le principal associé en cas d'urgence. Mais il n'en a même pas eu le temps.

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

L'interphone bourdonne à nouveau. Jack appuie sur le bouton.

JAC (Peu amène)
Quoi !

MARNIE
Le Lieutenant Chambers et l'agent Hayes sont ici. Ils veulent vous voir.

JACK (De mauvaise humeur)
Eh bien, faites les entrer ! Qu'attendez-vous donc !

Les deux policiers entrent.

BILLY
Mr Peyton, je suppose que vous savez pourquoi je suis ici.

JACK
Je viens d'apprendre la nouvelle.

BILLY
Savez-vous ce que votre directeur de campagne faisait à White River ?

JACK
Je n'en ai pas la moindre idée, bon sang ! Il m'avait dit qu'il devait partir à Boston régler une affaire.

ELLEN
D'après les premières constatations, Mr Di Santos serait tombé du toit de l'hôtel. Il s'est rompu le cou sur le trottoir. C'est ce qui a causé sa mort.

JACK
Est-ce qu'il... quelqu'un l'a poussé ?

BILLY

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

Il faut attendre l'autopsie pour en savoir plus.

JACK

C'est vous qui vous occupez de l'enquête ?

BILLY

Non, c'est la police de White River. Sauf si la mort de Mr Di Santos a un rapport quelconque avec notre affaire de tentative de meurtre sur la personne de Rachel Welles.

JACK

Cruz ne connaissait pas Rachel. J'en suis sûr, nous parlions souvent d'elle et jamais il ne m'a dit la connaître.

ELLEN

Avouez tout de même que c'est une sacrée coïncidence : votre directeur de campagne vous ment en vous disant aller à Boston, et il se rend à White River, à l'endroit même où se trouve Rachel Welles. C'est pour le moins... curieux, non ?

JACK

Je suppose que la police a interrogé Rachel. Qu'a-t-elle dit ?

BILLY

La police n'a pas eu l'occasion de l'interroger.

JACK

Que voulez-vous dire ?

ELLEN

Nous voulons dire que Mlle Welles n'est plus à l'hôtel. Elle est partie sans prendre la peine de régler sa note.

JACK

Elle a sûrement été enlevée !

139. UN CAHIER D'ECOLIER

BILLY

Nous n'en savons encore rien.

JACK

Bon sang Chambers, je croyais que des hommes à vous surveillaient l'hôtel !

BILLY

Nous manquons d'effectif, Mr Peyton ! Vous le savez aussi bien que moi.

JACK

C'est ce type. Ce... Clive je sais plus quoi ! Il faut lui parler.

ELLEN

La police de White River est en route pour son appartement.

WHITE RIVER - APPARTEMENT DE CLIVE

Rachel entre dans le salon tout en s'essuyant les cheveux avec une serviette. Clive la regarde, bouleversé par sa beauté.

RACHEL

Merci pour la douche, j'en avais besoin.

Clive se détourne d'elle.

CLIVE

Ce n'était pas une bonne idée.

RACHEL

Je t'assure que ça m'a remise les idées en place.

CLIVE

139. UN CAHIER D'ECOLIER

Je ne parle pas de la douche. Cette fuite... ce n'est pas une bonne idée.

RACHE (Elle s'avance vers Clive en soupirant)
Tu ne me fais toujours pas confiance.

CLIVE
J'ai du mal, en effet. Et tu sais très bien pourquoi.

RACHEL
Clive, j'ai perdu la mémoire, mais je peux ressentir des choses. Comme la fois où je me suis réveillée à Handson Falls et où j'ai su, d'instinct, que je devais aller à Peyton Place. Je sais, au plus profond de moi, que si je t'ai fait du mal, ce n'était pas intentionnel. Je veux connaître le fin mot de cette histoire. Et seulement après je serai en paix. Et je pense que tu le seras aussi. Je te demande juste de me faire confiance.

CLIVE
Rachel, ton témoignage m'a coûté six mois de prison et mon job d'avocat. Je ne sais pas si je pourrais te faire entièrement confiance un jour.

RACHEL
Tu m'as amenée chez toi et tu n'as pas prévenu la police. C'est un bon début.

Clive s'apprête à répliquer lorsqu'on frappe des coups à la porte. Rachel sursaute, ses grands yeux expriment de la peur. Clive se dirige lentement vers la porte d'entrée.

CLIVE
Qui est-ce ?

HOMME
Police de White River. Ouvrez !

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

Clive regarde Rachel, ne sachant que faire.

767. LE CHOIX DE CLIVE

MAISON DES CLARKSON - SALON

Steven Cord est assis sur le canapé à côté de Paula Dixon. Le petit Brian vient vers eux avec une feuille de papier.

BRIAN

Regarde, Papa. Paula et moi on a fait un dessin du bonhomme de neige qu'on a fait ce matin.

Steven saisit le dessin et prend un regard admiratif.

STEVEN

Il est magnifique !

Brian se tourne vers Paula.

BRIAN

Tante Paula, j'ai faim !

PAULA

Il y a des cookies dans la boîte en fer, sur la table de la cuisine. Pas plus que deux !

BRIAN (Tout en se rendant dans la cuisine)

Promis.

STEVEN (A Paula)

Et tu lui fais confiance !

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

PAULA (Elle rit)
Absolument pas.

STEVEN
Il a l'air d'aller mieux.

PAULA
Il va mieux. La question est de savoir comment toi et Betty vous allez.

Steven se laisse aller contre le dossier du canapé en soupirant.

STEVEN
C'est le statu quo. Je n'arrive pas à lui pardonner. Et je n'arrive pas non plus à lui parler.

PAULA
Si tu ne peux pas lui parler, tu ne risques pas d'arranger les choses avec elle.

STEVEN
Je me pose justement la question de savoir si on peut encore recoller les morceaux.

PAULA
Vous n'allez pas...

STEVEN
Divorcer ? Je n'en sais rien. Mais j'ai l'impression d'être dans une impasse avec Betty. Je veux essayer de communiquer, je veux mettre les choses au clair avec elle... Mais c'est plus fort que moi. Je n'arrive pas à sortir un son de ma bouche en sa présence. C'est comme si j'étais bloqué.

PAULA
Nous n'allons pas nous éterniser ici, moi et Brian. Le petit va revenir

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

chez vous. Steven, il faut faire un effort pour au moins communiquer avec Betty.

STEVEN

C'est pour l'instant au-dessus de mes forces.

PAULA

Tu lui en veux à ce point-là ? Au point de mettre en péril votre mariage et l'équilibre de Brian ?

STEVEN

Là tu n'es pas juste, Paula.

PAULA

Excuse-moi Steven, j'ai été un peu trop loin.

STEVEN (Il soupire)

Je sais que le gamin est le premier à souffrir de cette situation.

PAULA

C'est à lui que je pense en premier. Toi et Betty devraient faire pareil.

STEVEN

Betty... Ce à quoi elle pense en premier est à battre Jack aux élections. J'ai l'impression que plus rien d'autre ne compte.

PAULA

Est-ce que tu ressens de la colère pour ce qu'elle a fait ?

STEVEN

Je crois qu'elle a été happée par un flot d'événements inattendus qui a fait que nous nous sommes retrouvés dans cette situation. Mais le fait est là : nous sommes dans une situation dramatique. J'ai perdu beaucoup dans cette affaire. Et mon cabinet est en danger parce que Jack n'est plus mon client.

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

PAULA (Elle pose sa main sur celle de Steven)
Il faudra bien un jour ou l'autre que tu parles à Betty. Le plus tôt sera le mieux.

Steven ne répond pas.

WHITE RIVER - APPARTEMENT DE CLIVE

Clive Hopkins ouvre la porte. Devant lui, un homme en civil, imposante stature, lui montre sa plaque.

TARGET

Lieutenant Target, de la police de White River.

CLIVE

Que puis-je pour vous ?

TARGET

Puis-je entrer ?

A contrecœur, Clive laisse Target entrer.

TARGET

Nous sommes à la recherche d'une femme : Rachel Welles. Je crois que vous la connaissez.

CLIVE

Si je la connais ! Oui je la connais. C'est la femme qui m'a envoyé en prison. Qu'est-ce que vous lui voulez ?

TARGET

Rien. Juste l'interroger au sujet d'un homme retrouvé mort au pied de l'hôtel où elle logeait.

139. UN CAHIER D'ECOLIER

CLIVE

Un homme mort, vous dites ? Vous croyez qu'elle aurait pu le tuer ?

TARGET

Et vous, Mr Hopkins ? Est-ce que vous le croyez ?

CLIVE

Eh bien, je ne suis pas la personne la mieux placée pour dire du bien de Rachel. Surtout après ce qu'elle m'a fait.

TARGET

Elle n'est accusée du rien. Nous voudrions juste l'interroger. Elle a curieusement quitté l'hôtel sans même payer sa note. Et je sais que vous l'avez vue tout récemment.

CLIVE

A-t-elle un lien avec l'homme qui est mort ?

TARGET

A vous de me le dire. Son nom est Cruz Di Santos.

Clive fait semblant de réfléchir.

CLIVE

Ce nom ne me dit rien. Désolé.

Target regarde partout autour de lui, d'un air suspicieux. Puis il tend à Clive une carte.

TARGET

Très bien, si Mlle Welles vous contacte, n'hésitez pas à m'appeler.

Clive prend la carte. Target s'en va.

Rachel sort de la salle de bains où elle était cachée et regarde Clive.

139. UN CAHIER D'ECOLIER

RACHEL

Merci.

CLIVE

Ne me remercie pas. J'ai décidé de te laisser une chance de prouver que tu n'as pas tué cet homme. Ne me déçois pas, cette fois.

768. UN CAHIER D'ECOLIER

CLARION - BUREAU DE JAMES

James Peyton est assis à son bureau. Il rédige son édito avec sa machine à écrire.

Selena Cross frappe à la porte. Comme celle-ci est vitrée, James peut la voir. Il lui sourit et lui fait signe d'entrer.

SELENA (Une fois dans le bureau)

Je ne vous dérange pas ?

JAMES

Tu ne me déranges jamais. Alors, tu as pu ouvrir un des livres que je t'ai prêté ?

SELENA (Elle sourit)

Vous plaisantez ! J'en ai déjà dévoré un en entier. Ces livres m'apprennent plein de choses. Je ne sais toujours pas comment vous remercier.

JAMES

Ça me fait plaisir. Tu veux t'asseoir un moment ?

Timidement, Selena prend place sur une chaise, en face de James.

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

JAMES

Comment vas-tu ?

SELENA

C'est à vous qu'il faut le demander.

JAMES (Etonné)

Pourquoi ?

SELENA

Ma mère m'a dit qu'elle ne vous voyait plus au manoir Peyton.

JAMES (Un peu gêné)

Je... je n'habite plus au manoir.

SELENA

Je sais. En fait, toute la ville est au courant... des problèmes entre vous et votre père.

JAMES

Les nouvelles vont toujours vite dans les petites villes.

SELENA

Il suffit simplement de lire le Clarion pour savoir que vous ne portez pas Monsieur Jack dans votre cœur.

JAMES

Tu te méprends, Selena. Il y a eu un concours de circonstance qui a fait que moi et mon père ne pouvons plus vivre sous le même toit. Mais je ne le déteste pas.

SELENA

Je m'en doutais.

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

JAMES
Ah bon ?

SELENA
Oui. Vous n'êtes pas capable de détester quelqu'un.

JAMES
Détrompe-toi. Il y a une personne sur terre que je déteste. Une personne que je ne connais pas, mais qui est à l'origine de ma brouille avec mon père.

SELENA
Vous voulez en parler ?

JAMES (Faible sourire)
Non, je ne veux pas te mêler à cela.

SELENA
Je trouve ça dommage.

JAMES
Quoi donc ?

SELENA
Votre brouille avec votre père. J'espère que ça va s'arranger.

JAMES
Jack est une tête de mule qui ne veut rien entendre. S'il voulait seulement m'écouter, il prendrait pleinement conscience que j'ai simplement voulu l'aider.

SELENA
En balançant des idioties dans votre journal ?

JAMES (Il sourit)

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

J'oubliais que tu étais une fille cash.

SELENA

Je ne comprends pas ce mot.

JAMES

Tu aimes dire ce que tu penses. C'est pour ça que je t'admire. Moi je n'en suis pas capable.

SELENA

Votre père est quelqu'un de bien, James.

JAMES

Je n'en sais rien. Il a fait des choses peu reluisantes dans sa vie.

SELENA

Il a fait quelque chose de bien. Pour moi.

JAMES (Surpris)

Pour toi ?

SELENA

Il... m'a aidée.

(Elle remue sur son siège, soudain mal à l'aise)

C'est quelque chose que je n'ai jamais dit à personne. Mais je sens que je peux me confier à vous, même si vous n'avez pas toujours été une personne de confiance.

JAMES

L'article que j'ai écrit sur Grave Street a été une belle erreur. On apprend toujours de ses erreurs. Tu peux te confier à moi.

SELENA

Mon beau-père, Luke. C'était un homme méchant. Il buvait plus que de raison et il était vicieux. Il ne cessait de me regarder comme si j'étais un

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

morceau de viande.

JAMES (Bouleversé)
Est-ce qu'il t'a...

SELENA

Non. Mais il était sur le point de le faire. Colleen a senti que quelque chose clochait avec lui. Alors elle a prévenu votre père. Et Monsieur Jack s'est arrangé pour lui faire quitter la ville. J'ignore comment, mais je sais qu'il l'a fait. Même si Colleen et lui ne me l'ont jamais avoué. Et que de mon côté, je n'ai jamais rien demandé.

James baisse les yeux.

SELENA

Vous comprenez pourquoi je ne peux pas être d'accord avec vos articles incendiaires que vous avez écrit contre lui. Monsieur Jack n'est pas comme vous le décrivez. C'est un homme bon. Personne ne le juge à sa vraie valeur. Parce qu'il est riche et puissant, vous le voyez tous d'une façon différente. Moi je ne vois pas l'homme riche et puissant, je vois l'homme qui m'a sauvée des griffes de mon beau-père. Je vois l'homme qui n'hésite pas à inviter la fille de sa femme de chambre à la table familiale pour un dîner.

JAMES

Je comprends ton point de vue.

Selena sort de son sac un cahier d'écolier d'environ 200 pages, qu'elle tend à James. Celui-ci le saisit et l'ouvre. On y voit l'écriture parfaite de Selena.

SELENA

Vous vouliez connaître mon travail d'écrivain. Alors voici. C'est mon premier roman. Il n'est pas parfait. J'ai décidé de vous le montrer. Et maintenant, à la pensée que vous allez le lire, je suis morte de peur.

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

JAMES

Merci de me faire confiance. Je vais le lire et je te promets une chose : je serais cash avec toi. Je te dirais exactement ce que j'en pense, sans hypocrisie.

SELENA

Promis ?

JAMES

Je te dois bien ça.

MAISON DE MANNY AMOS - SALON

A la télévision, ce sont les informations. Une journaliste se trouve devant l'hôtel Premium de White River, et la photo de Cruz Di Santos apparaît sur le coin gauche de l'écran.

LA JOURNALISTE

On en sait un peu plus sur le drame de White River. La victime s'appelle Cruz Di Santos. Il travaillait dans les Relations Publiques. Il était notamment le directeur de campagne de Jack Peyton, candidat sortant à la mairie de Peyton Place. On ignore encore les circonstances qui ont amené la chute de Di Santos du toit de l'établissement. La police n'écarte aucune hypothèse : suicide, voire meurtre. D'autre part, il semblerait d'après nos sources qu'une femme séjournait à l'hôtel, une femme qui - il y a encore quelques jours - résidait au domaine des Peyton. Coïncidence ? On ne sait pas. Ce que l'on sait, en revanche, c'est que la femme en question, Rachel Welles, a quitté l'hôtel sans laisser d'adresse.

Un verre de whisky encore plein vient exploser au visage de la journaliste. Le liquide se répand sur l'écran de télévision.

Manny Amos, fou de rage, se tourne vers son employé, Michael Chang.

139. UN CAHIER D'ÉCOLIER

AMOS

J'ai un travail pour toi. Tâche de ne pas me décevoir.

Imperturbable, l'asiatique regarde son patron et incline la tête.

140. REVIREMENTS

140. Revirements

769. LE REPAS VA REFROIDIR

HOPITAL DE PEYTON PLACE - ZONE DE RECEPTION

Paula Dixon est assise derrière le comptoir tandis qu’Ashley Pozzi arrive muni d’un carton qu’elle tient à bout de bras, comme s’il était sale. Avec une moue significative, elle dépose le carton blanc sur le comptoir, provoquant la curiosité de Paula.

PAULA

Qu’est-ce que c’est ?

ASHLEY

Ça vient du dispensaire. Une vieille dame de Grave Street qui a cuisiné des beignets pour nous remercier de les soigner gratuitement.

PAULA (Ironique, elle sourit)

Tu commences à te faire des amis, c’est bien. Tu t’intègres.

ASHLEY (Elle fait la grimace)

Très drôle.

Paula ouvre le carton et une bonne odeur de beignets aux pommes la fait sourire.

PAULA

Ils ont l’air délicieux.

Paula s’apprête à en prendre un lorsqu’Ashley se rue sur elle et

140. REVIREMENTS

referme le carton.

ASHLEY

Paula, tu n'es pas sérieuse ! Tu ne vas pas manger ces... ces trucs. Ces gens ne sont pas propres. Si ça se trouve, la vieille dame qui les a faits ne s'est peut-être même pas lavée les mains.

PAULA

Ashley, tu exagères.

ASHLEY

Et qui te dit qu'elle n'a pas utilisé de l'huile de vidange pour y tremper sa pâte ! Ces gens sont capables de tout !

PAULA

Là, tu deviens désagréable.

ASHLEY (Elle hausse les épaules)

Oh, après tout... si tu veux t'empoisonner, libre à toi.

PAULA

Ce n'est pas parce que ces gens vivent dans la misère qu'ils ne sont pas propres. Je connais des gens qui vivent dans de belles maisons et qui ne prennent une douche qu'une fois par semaine.

ASHLEY

Là, c'est toi qui exagères.

PAULA

Pas du tout. Tu as des préjugés sur les personnes qui habitent Grave Street, voilà tout.

ASHLEY

Va les soigner, demandes-leur d'enlever leur veste et leur chemise et après, on en reparlera. Tu verras que mes préjugés sont fondés. Je te

140. REVIREMENTS

laisse volontiers ma place.

Le docteur Michael Rossi sort de son bureau et parvient à la réception. Aussitôt, Ashley change d'attitude et la maussade infirmière se transforme en infirmière souriante.

ASHLEY

Bonjour, docteur Rossi.

MIKE

Bonjour Ashley.

(Il se tourne vers Paula pour la saluer)

Paula...

PAULA

Docteur.

Mike hume l'odeur qui s'échappe du carton.

MIKE

Ca sent bon. Qu'est-ce que c'est ?

ASHLEY

Des beignets aux pommes. Mme Carler, de Grave Street. Une dame charmante. Elle voulait me remercier de m'occuper d'eux.

Paula regarde Ashley de travers, n'en croyant pas ses oreilles.

MIKE

Je peux ?...

ASHLEY

Allez-y. Moi, je n'y goûte pas, je fais attention à ma ligne.

MIKE

140. REVIREMENTS

Ashley, vous avez une taille de guêpe.

Ashley glousse de plaisir devant le compliment.

PAULA

Tu es sûre que c'est pour garder une taille de guêpe que tu ne manges pas ces délicieux beignets ?

ASHLEY (Elle foudroie Paula du regard)

Bien sûr.

PAULA

Ce n'est pas ce que j'ai cru comprendre.

Mike mange un morceau du beignet.

MIKE

Excellent. Sucre et graisse, c'était ce dont j'avais besoin.

ASHLEY

Je suis contente que cela vous plaise, docteur.

PAULA

Ashley, les patients vont devoir prendre leurs constantes eux-mêmes si tu continues à parler cuisine ici.

De nouveau, Ashley foudroie Paula du regard. Elle saisit un dossier et quitte la réception.

Mike éclate de rire.

MIKE

Vous êtes dure avec cette pauvre Ashley.

PAULA

Elle a le béguin pour vous.

140. REVIREMENTS

MIKE

Et... ça vous dérange ?

PAULA

Pas du tout. Je trouve ça... mignon.

MIKE (Ironique)

Mignon ? Voyez-vous cela !

PAULA

Ashley est une fille formidable quand elle veut s'en donner la peine. Mais le problème, c'est qu'elle ne s'en donne pas la peine très souvent.

*A nouveau, Mike éclate de rire.
Après un instant, il redevient sérieux.*

MIKE

Comment ça se passe chez les Clarkson avec Brian ?

PAULA

Très bien. On s'amuse beaucoup. Elle regarde sa montre. Je dois aller le chercher dans une demi-heure à l'école et je lui ai promis de lui faire visiter l'hôpital. J'espère que ça ne vous dérange pas ?

MIKE

Pas du tout.

PAULA

Et Brian m'a suggéré de vous inviter à dîner pour vous remercier d'avoir convaincu les Clarkson de nous laisser la maison. Est-ce que vous êtes libre demain soir ?

MIKE

Je suis libre et j'accepte avec plaisir. Et je sais que l'idée ne vient pas de

140. REVIREMENTS

Brian.

(Il fait une brève pause et reprend)

Vous avez des nouvelles de ses parents ?

PAULA

Eh bien, Steven est venu voir Brian à la maison. J'ai peur que les problèmes qu'il traverse avec Betty ne sont pas prêts de s'arranger.

MAISON DES CORD – CUISINE

Betty Cord est occupée à mélanger des spaghettis avec la sauce bolognaise, dans une casserole. Elle place ensuite la casserole au milieu de la table. Deux assiettes et des couverts sont placés à chaque extrémité de la petite table.

Ne voyant pas Steven arriver, Betty soupire. Elle ouvre la porte de la cuisine, et crie :

BETTY

Steven ! Le dîner est prêt !

Pas de réponse. Le silence est total dans la maison.

BETTY (Elle insiste)

Steven !

Betty sort de la cuisine et traverse le salon, énervée.

BETTY (Pour elle-même)

Déjà qu'il ne veut plus me parler, si maintenant il saute les repas...

Elle se dirige vers la porte, au fond du salon, qui donne sur le bureau de Steven. Elle l'ouvre.

BETTY

Steven, le...

140. REVIREMENTS

Elle s'arrête de parler et ses yeux s'agrandissent de surprise. La pièce est vide. Le bureau est rangé. Rien ne traîne dans la pièce.

CHAMBRE DES CORD

Plusieurs heures ont passé. Il fait nuit maintenant. Betty, en chemise de nuit, regarde par la fenêtre, les bras croisés. Avec un soupir, elle se retourne et va s'asseoir sur le bord du lit. Elle saisit le téléphone qui se trouve sur la table de chevet et compose un numéro.

MAISON DES CLARKSON – SALON

Paula est sur le canapé du salon. Dans une semi-pénombre, elle regarde un film d'horreur à la télévision. Un cousin posé sur son ventre, elle est hypnotisée par l'écran qui diffuse l'image d'un homme couvert de sang avec une tronçonneuse à la main. Il parvient à trouver sa victime et s'apprête à abattre la tronçonneuse sur la pauvre malheureuse lorsque le téléphone sonne, faisant pousser à Paula un petit cri d'effroi. Elle décroche.

PAULA

Paula Dixon.

BETTY

C'est moi, Paula.

Paula se redresse sur son canapé.

PAULA

Betty ? Mais tu as vu l'heure ! Brian est endormi depuis un bon bout de temps.

BETTY

Paula, est-ce que tu as vu Steven aujourd'hui ?

140. REVIREMENTS

PAULA

Non, il est passé hier et...

BETTY

Est-ce qu'il t'a dit quelque chose ?

PAULA

A propos de quoi ?

BETTY

Je n'en sais rien... à propos de moi.

PAULA

Betty, qu'est-ce qui se passe ?

BETTY (En larmes)

Je crois qu'il m'a quittée... Steven m'a quittée !

770. LA COURSE POURSUITE

CHESNUT STREET

Le sol est encore recouvert de neige, mais un soleil matinal pointe à l'horizon et fait briller les trottoirs recouverts du manteau blanc. Tout est calme dans la rue.

MAISON DES CORD – BUREAU DE STEVEN

Betty est encore en chemise de nuit. Elle cherche dans les tiroirs du bureau de son mari quelque chose pouvant lui apprendre où il se trouve. Elle ne trouve rien d'autres que des dossiers et des notes sur des procès en cours.

Elle regarde ensuite dans la poubelle posée au pied du bureau en chêne. Elle est vide.

140. REVIREMENTS

Découragée, elle s'apprête à laisser tomber lorsque ses yeux se portent sur un bloc note qui se trouve sur le plan de travail du bureau, juste à côté du téléphone.

Elle le saisit. Sur la première page, on peut voir des traces d'écriture. Le stylo-bille utilisé par Steven a tracé des sillons sur la page. Elle prend un crayon de papier dans le pot à crayon et, délicatement, applique la mine sur le papier, afin de faire ressortir les sillons. On voit alors apparaître une série de chiffres qui ressemble à un numéro de téléphone.

Sans hésiter, Betty prend le combiné du téléphone et appelle le numéro qu'elle a fait apparaître sur le bloc note.

Après deux sonneries, une femme répond.

FEMME

Aéroport de Boston, j'écoute !

Médusée, Betty ne peut sortir un mot au téléphone.

FEMME

Allô ?...

Betty sort de sa stupeur.

BETTY

Ici Betty Cord, je suis la femme de Steven Cord. Il a dû prendre un vol hier ou aujourd'hui. Pourriez-vous me donner la destination ?

FEMME

Je suis désolée Madame, mais je n'ai pas le droit de vous communiquer ce genre d'information.

140. REVIREMENTS

BETTY

Il s'agit de mon mari, et...

FEMME (Elle l'interrompt d'un air narquois)

C'est votre mari, me dites-vous. Et vous ne savez pas où il est parti ?

BETTY

J'ai conscience que ma requête peut paraître bizarre...

FEMME

Si vous le dites, Madame...

Déconcertée et agacée par l'arrogance de l'employée de l'aéroport, Betty reste sans voix, avant de se reprendre.

BETTY

Passez-moi un responsable.

FEMME

Le responsable n'est pas disponible.

BETTY (Franchement agacée)

Mon œil, oui !

Consciente qu'elle n'obtiendra rien de plus, elle raccroche. Puis elle compose le numéro du cabinet de Steven. C'est Christine Bell, la secrétaire de Steven, qui répond.

CHRISTINE

Cabinet Cord et Russell.

BETTY

Bonjour Christine. Betty Cord à l'appareil.

CHRISTINE

140. REVIREMENTS

Bonjour, Madame Cord.

BETTY

Pourrais-je parler à mon mari ?

CHRISTINE

Je suis désolée, Mme Cord. Mais Mr Cord est absent.

BETTY

Savez-vous où il se trouve ?

CHRISTINE

Je l'ignore, Madame.

BETTY (Soudainement agressive)

Vous l'ignorez... ou bien vous ne voulez pas me le dire ?!

CHRISTINE (Embarrassée)

Je... je vous assure, Madame Cord. Je n'en ai pas la moindre idée.

BETTY (Voyant qu'elle a été trop loin, elle se calme)

Excusez-moi, Christine. Si Steven vous appelle, merci de lui dire que je cherche à le joindre de toute urgence.

CHRISTINE

Je n'y manquerais pas.

Betty raccroche, frustrée de ne pas savoir où est son mari.

WHITE RIVER – APPARTEMENT DE CLIVE HOPKINS

Rachel Welles sort de la chambre pour entrer dans la pièce principale du petit appartement. Sur le canapé, une couverture étendue fait penser que Clive a dormi là.

140. REVIREMENTS

Clive est debout devant la fenêtre. Il est vêtu d'un short rouge et d'un tee-shirt blanc.

Il reste le nez collé à la fenêtre et ne salue pas Rachel.

RACHEL

Ça fait longtemps que tu es réveillé ?

CLIVE (Toujours en regardant dehors)

Quelques heures. Je n'arrivais pas à dormir.

RACHEL

J'ai conscience que je te demande beaucoup, Clive. Je te suis reconnaissante pour tout. Et j'espère que cette histoire va également te permettre d'y voir plus clair.

CLIVE

Je n'avais plus de problème avant que tu ne reviennes dans ma vie.

RACHEL (Elle soupire)

Je vais faire du café.

Clive ne répond pas. Rachel se rend dans le coin cuisine et ouvre le réfrigérateur. Elle le ferme aussitôt.

RACHEL

Il n'y a plus de lait. Il va falloir aller en acheter. Et faire aussi des provisions.

CLIVE

Oublies ça. On ne reste pas ici.

RACHEL

Quoi ?

140. REVIREMENTS

CLIVE

On va être obligé de bouger.

RACHEL

Pourquoi.

Clive fait signe à Rachel de venir près de la fenêtre.

CLIVE

Est-ce que tu connais cet homme ?

Rachel peut alors voir, dans la rue en face de l'immeuble où ils sont, un asiatique appuyé contre un poteau téléphonique. Non loin de lui, une voiture noire est garée.

RACHEL

Non. En tout cas, je ne l'ai jamais vue dans ma vie actuelle. Pourquoi ?

CLIVE

Il est là depuis cinq heures ce matin. Il ne bouge pas et ne cesse de regarder par ici.

RACHEL

C'est peut-être un gars de la police censée surveiller l'appartement.

CLIVE

Ça m'étonnerait. La police ne va pas mobiliser un homme pour surveiller l'appartement. Elle ne dispose d'aucune preuve que tu es impliquée dans la mort de Di Santos.

RACHEL

C'est peut-être un homme payé par Jack pour me surveiller.

CLIVE

Ce type est un tueur, Rachel. J'en ai suffisamment rencontré à l'époque

140. REVIREMENTS

où j'étais avocat.

RACHEL

Qu'est-ce qui te fais dire ça ?

CLIVE

Sa façon de se tenir d'abord. Et puis, le gars ne se cache pas. Les flics ou les privés savent être discrets et généralement se planquent dans des bagnoles. Celui-là, c'est un kamikaze. Il nous nargue. Il essaie de nous intimider. Il n'y a qu'un tueur pour agir comme ça.

Le visage de Rachel se crispe d'angoisse.

RACHEL

Ce cauchemar ne s'arrêtera donc jamais !

CLIVE

Je ne sais pas dans quel pétrin tu t'es fourrée, mais ça sent pas bon.

RACHEL

Qu'est-ce qu'on fait ?

CLIVE

On bouge.

RACHEL

On ne peut pas sortir, il va nous tuer !

CLIVE

Ma voiture est dans le garage et la sortie est de l'autre côté de la rue.

RUE A WHITE RIVER

Michael Chang est appuyé contre le poteau. Il regarde la fenêtre de l'appartement de Clive. Il ne voit plus d'ombre devant la fenêtre et se redresse.

140. REVIREMENTS

On attend alors une voiture qui démarre en trombe. Chang se cabre et voit une voiture sortir d'un garage et emprunter la rue parallèle à celle où il se trouve.

La voiture va anormalement vite, car la chaussée est glissante. D'ailleurs, elle fait une embardée. Pour Chang, pas de doute possible, il s'agit des personnes qu'il est censé surveiller.

Il saute dans la voiture noire et démarre. Il se retrouve très vite à côté de la voiture qui est dans la rue parallèle, séparés par des rangées de maisons.

Au bout de la route, les deux rues se rejoignent. Chang peut alors voir Clive au volant, et Rachel (paniquée), côté passager.

Clive passe au feu rouge, manquant de percuter une voiture qui déboule de la rue perpendiculaire, et qui klaxonne à tue-tête.

A son tour, Chang brûle le feu rouge et suit la voiture de Clive. Celle-ci glisse souvent sur la chaussée givrée.

Au volant, Chang est imperturbable et très calme. Ce qui n'est pas le cas dans l'autre voiture.

Clive arrive à quitter la ville de White River et roule maintenant sur une nationale, bordée par une immense forêt. La route n'ayant pas été dégagée, il est difficile pour lui de maîtriser sa conduite.

Il regarde par le rétroviseur et voit que Chang est toujours derrière.

Clive accélère, ce qu'il n'aurait peut-être jamais dû faire. Car les pneus ne suivent plus. La voiture fait un tête-à-queue puis elle fait une embardée, deux tonneaux et termine sa course dans un fossé.

140. REVIREMENTS

Surpris par l'embardée de la voiture qu'il suit, Chang ne parvient pas à freiner immédiatement et sa voiture continue sa route quelques mètres. Afin de ne pas faire d'embardée comme la voiture de Clive, Chang est obligé de freiner plus doucement. Sa voiture s'arrête à pratiquement cent mètres de celle de Clive.

Rachel parvient à s'extirper de la voiture. Elle contourne le véhicule pour se retrouver près de la portière du conducteur afin d'aider Clive à sortir du véhicule. Mais la portière est bloquée. Rachel tire de toutes ses forces, mais ne parvient pas à l'ouvrir.

Pendant ce temps, Chang sort de sa voiture et se dirige vers eux.

RACHEL

La portière est bloquée. Il faut que tu sortes de l'autre côté.

C'est alors qu'elle voit du sang sur la tempe de Clive. Il se tourne vers elle.

CLIVE

Trop tard... Il faut que tu te sauves.

RACHEL

Je ne peux pas partir sans toi !

CLIVE

Tu dois t'en aller, maintenant. Le type approche.

RACHEL

Ne me demande pas de te laisser, Clive.

CLIVE

Vas-t'en, Rachel. Cours te cacher dans la forêt !

RACHEL

140. REVIREMENTS

Il va te tuer si tu restes ici !

Chang approche. Il n'est plus qu'à cinquante mètres.

CLIVE

C'est après toi qu'il en a ! Pas après moi. Il ne me fera rien. Va-t'en !
Vite !

Rachel hésite. Elle voit Chang avancer, l'air menaçant. Elle le voit sortir un revolver de sa ceinture.

RACHEL (Impuissante, elle regarde Clive en pleurant)
Clive...

CLIVE

Ca va aller.

Elle fait demi-tour et s'enfonce dans la forêt en courant. Elle a la chance que la neige se soit transformée en glace, ainsi elle ne laisse pas de traces. Mais c'est d'autant plus difficile de courir sur un sol gelé et elle glisse souvent.

Et soudain, elle entend un coup de feu. Elle se fige et réprime un cri, comprenant à qui le coup de feu était destiné.

771. SCOUTS TOUJOURS

AEROPORT CHARLES DE GAULLE

Un avion se pose sur la piste.

PARIS – QUARTIER MONTMARTRE

Steven Cord se promène dans le quartier de Montmartre.

Il traverse un pont à pied. Sous ce pont, on peut voir le cimetière de

140. REVIREMENTS

Montmartre.

Il est maintenant à la Basilique du Sacré Cœur, parmi les touristes.

Puis il se retrouve à la place du Tertre, où de nombreux peintres dessinent le portrait de touristes.

Il emprunte le funiculaire de Montmartre.

On le retrouve à nouveau dans une rue de Montmartre, où il rentre dans un hôtel.

HÔTEL A MONTMARTRE

Steven est à la réception d'un petit hôtel chic. La réceptionniste, une femme entre deux âges, lui sourit.

STEVEN (En français)

Bonjour Madame. J'ai réservé une chambre au nom de Steven Cord.

RECEPTIONNISTE (Tandis qu'elle consulte le registre)

Est-ce votre première venue en France ?

STEVEN (En français)

Non, mais c'est la première fois que je viens à Montmartre. C'est un quartier absolument merveilleux.

RECEPTIONNISTE

C'est ce que tout le monde nous dit.

Elle trouve le nom de Steven et lui fait signer le registre.

RECEPTIONNISTE

Je vous souhaite un très bon séjour en France, Monsieur Cord.

STEVEN (En français)

Merci. Juste une chose. J'attends un ami qui a également pris une chambre dans cet hôtel. Lorsqu'il arrivera, pouvez-vous lui dire de venir me voir dans ma chambre ? Son nom est Tyrone Dervish.

140. REVIREMENTS

RECEPTIONNISTE

Il est déjà ici, Monsieur. Chambre 241.

STEVEN (En français)

Merci.

UN CHALET EN BOIS

Il s'agit d'un chalet spacieux. A l'étage, on aperçoit un couloir et une série de portes donnant sans doute sur des chambres. En bas, un grand salon. Juchée au milieu, une table en chêne massif pouvant attirer une bonne vingtaine de convives. Au fond, une grande cheminée. Eparpillés un peu partout dans la grande pièce, des aires de jeux (babyfoot, table d'échec etc).

Deux jeunes garçons sont vautrés sur un canapé qui fait face à la cheminée. Harry (environ dix ans) et Scott (environ 15 ans). Ils sont vêtus de l'habit de scout.

Un autre garçon, Paul (environ 17 ans), entre à son tour dans la grande pièce et se défait de son foulard rouge et de son manteau brun. Il rejoint les deux autres garçons.

PAUL

Ils sont partis.

SCOTT

Pas trop tôt ! J'ai cru qu'ils allaient jamais déguerpir.

PAUL

J'ai dû convaincre le mono qu'Harry avait une drôle de toux et qu'on allait veiller sur lui aujourd'hui.

HARRY

Pendant que les autres vont crapahuter dans la neige et le froid toute la

140. REVIREMENTS

journée, nous on va se la couler douce ici.

PAUL

Et à propos de toux, j'ai ramené un sirop qui devrait nous remettre tous sur pied.

Paul sort de son sac à dos une bouteille qui ressemble plus à une bouteille de whisky qu'à un sirop pour la toux.

SCOTT (Il est aux anges)

Ah, mec ! Ça c'est que j'appelle « l'esprit scout ».

HARRY (Qui n'a pas compris)

Pourquoi t'as ramené du sirop pour la toux ? On a dit que j'étais malade *pour de faux*.

Les deux autres se mettent à rire.

PAUL

C'est du sirop pour adulte, Harry-Harro.

HARRY

Ça veut dire que j'aurais pas le droit d'en boire ?

SCOTT

Tout juste, Auguste.

PAUL

Et t'auras pas le droit de dire qu'on en a ramené, compris ?

HARRY

Non. Moi du moment que je fais pas l'excursion, c'est le principal. Vous, vous faites ce que vous voulez, moi aujourd'hui je regarde les rediffusions de Rintintin.

140. REVIREMENTS

SCOTT (En riant)

Pfff, regardez-moi ce ringard ! Rintintin...

PAUL

Ca nous va comme programme, gamin. Tu regardes ton machin à la télé, et Scott et moi, on va déguster ce fantastique breuvage.

SCOTT

Je vais chercher des verres.

Il bondit du canapé pour se rendre à la cuisine, mais il est freiné dans son élan par la porte d'entrée qui s'ouvre à la volée. Une femme d'environ trente ans, se précipite à l'intérieur. Il s'agit de Rachel Welles. Elle regarde les trois garçons, qui la regardent en retour avec surprise et pendant un temps, personne ne parle. Les garçons ont le sentiment que quelque chose ne va pas chez la femme. Elle est comme tétanisée. Elle a du mal à retrouver sa respiration. Si bien que les scouts comprennent qu'elle a couru. Enfin, Rachel peut parler. Elle dit simplement :

RACHEL

Aidez-moi, je vous en supplie !

DANS LA FÔRET

Michael Chang, revolver à la main, court entre les arbres de la forêt. Il parvient alors à une clairière où se trouve un grand chalet. Calmement, il se dirige vers la grande entrée. Il tente d'ouvrir la porte, mais elle est fermée à clé.

Il se saisit de son arme et fait sauter la serrure en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. D'un grand coup de pied, il ouvre la porte en grand et pénètre à l'intérieur.

140. REVIREMENTS

772. REVIREMENTS

MAISON DES PEYTON – SALON

Lisa Peyton entre dans le salon en baillant. Elle se dirige vers le buffet et voit avec étonnement que le petit déjeuner n'y est pas. La place est vide. Elle se tourne vers Jack Peyton, qui est occupé à lire un document.

LISA

Où est le petit déjeuner ?

JACK

Il est neuf heures passé, Lisa...

En colère, Lisa ouvre la porte donnant sur le vestibule.

LISA (Elle appelle en criant)

Mary !

Mary arrive nonchalamment avec un plumeau dans la main. Elle entre dans le salon en ignorant avec panache Lisa.

LISA

Où est le petit déjeuner ?

MARY

Il est neuf heures passé.

LISA

Je sais, on me l'a déjà fait remarquer ! Je veux juste savoir pourquoi le petit déjeuner n'est pas servi.

MARY

Le petit déjeuner a été servi... Fallait juste venir avant neuf heures.

LISA

140. REVIREMENTS

Quoi ? Qu'est-ce que vous me racontez là !

MARY

Je vous raconte que le petit déjeuner est servi à partir de sept heures, jusqu'à huit heures quarante-cinq très précisément. Passée cette heure, nous débarrassons.

LISA

Mais... vous auriez pu m'attendre !

MARY

Vous auriez pu venir plus tôt aussi.

LISA

Vous saviez que je n'avais pas pris le petit déjeuner. Vous l'avez encore une fois fait exprès.

MARY

Cela vous dépasse peut-être, mais ici, nous respectons une chose. Un mot qui n'est pas dans votre vocabulaire. Ce mot, c'est « emploi du temps ». Vous ne semblez pas en avoir, mais moi et le personnel de cette maison en avons un et nous devons le respecter. C'est le fardeau que doit porter toute personne qui a un travail. Forcément, vous ne pouvez pas comprendre.

Lisa est offusquée et choquée par les propos de Mary. Elle se tourne vers Jack, toujours plongé dans son dossier.

LISA

Jack, fais quelque chose ! Tu ne vas pas laisser le personnel répondre de cette manière.

JACK (Sans lever les yeux)

Débrouille-toi toute seule. J'ai d'autres chats à fouetter.

140. REVIREMENTS

LISA

Mary, vous êtes vraiment une...

Dans sa colère, Lisa n'arrive pas à trouver un mot pour qualifier la gouvernante.

LISA

... Une...

MARY

Une femme qui fait son travail. A neuf heures, je dois épousseter le salon. C'est ce que je fais tous les matins. Et c'est pour ça qu'on ne peut pas prendre le petit déjeuner après neuf heures. Si vous avez faim, le Cider Barrel offre une crêpe pour le prix de deux jusqu'à dix heures. Dépêchez-vous...

LISA (Totalemment hors d'elle)

Je vous jure qu'un jour, vous allez payer votre insolence.

Le carillon de la porte d'entrée se fait entendre. Jack se lève d'un bond.

JACK

Je vais ouvrir.

(Ironique en passant devant les deux femmes)

Je ne voudrais pas interrompre cet échange passionnant entre vous.

(Il s'arrête devant la porte qui donne sur le vestibule et se retourne vers elles)

Oh... et surtout ne venez pas me raconter la suite de votre conversation... je suis sûr que ça ne m'intéressera pas de la connaître.

MAISON PEYTON – VESTIBULE

Jack sourit encore lorsqu'il ouvre la porte. Son sourire disparaît lorsqu'il voit, devant lui, Betty Cord.

JACK (Peu amène)

140. REVIREMENTS

Qu'est-ce que tu veux ?

BETTY (Froide)
Avoir des réponses à mes questions.

JACK
Va te faire voir !

Il veut fermer la lourde porte d'entrée, mais Betty le retient d'un geste et entre dans le vestibule.

BETTY
Je veux savoir où se trouve Steven.

JACK (Il fronce les sourcils)
Quoi ?

BETTY
Steven. Où est-il ?

JACK
Comment veux-tu que je le sache. Il...

Soudain, Jack comprend. Et il éclate de rire.

JACK
Il... t'a quittée. C'est ça ! Steven a enfin compris quel genre de femme il a épousé. Et il s'est tiré.

BETTY
Inutile d'être odieux !

JACK
Mon cousin est finalement plus intelligent que je ne pensais.

140. REVIREMENTS

BETTY

Jack, je t'en prie... C'est déjà assez dur pour moi. Pas la peine d'en rajouter.

JACK

Depuis quand.

BETTY

Quoi ?

JACK

Depuis quand il est parti ?

BETTY

Hier. Je crois qu'il a pris un vol. Il a téléphoné à l'aéroport de Boston avant de partir de la maison.

JACK

Plus loin il s'éloigne de toi, mieux ça vaut pour lui.

BETTY

Est-ce que j'ai vraiment mérité ce mépris de ta part ?

JACK

Oui. Parce que tout est ta faute, Betty. Si tu n'avais pas eu cette idée saugrenue de présenter ta candidature à ce maudit poste de maire, Steven serait avec toi en ce moment. Et Brian aussi.

Betty accuse le coup. Elle ne dit rien.

JACK

J'ai entendu qu'il était avec Paula en ce moment. Betty, tu es en train de tout perdre, par ta faute.

BETTY

140. REVIREMENTS

J'arrête, Jack. J'arrête tout.

JACK
Tout... quoi ?

BETTY
Je renonce à l'élection. Tu peux garder la mairie.

Jack éclate de rire. Un rire sans aucune joie.

JACK
Dommage. Parce que moi aussi, j'ai décidé d'arrêter.

BETTY
Tu n'es pas sérieux...

JACK
J'ai d'autres problèmes que cette foutue mairie. La femme que j'aime est en danger, et je vais employer tous les moyens à ma disposition pour la sauver. Alors cette petite guerre qu'on se livre toi et moi, c'est un pétard mouillé par rapport à ça. Je vais tout faire pour sauver la femme que j'aime...

Il saisit son manteau accroché au porte-manteau.

JACK
... et le fait de discuter avec toi me fait déjà perdre un temps précieux. Je vais annoncer mon retrait à la fin de la semaine. Tu vas avoir la lourde tâche de diriger cette ville. Félicitations, Betty. Tu as perdu un mari, mais tu gagnes des milliers d'habitants.
(Il met son chapeau sur la tête)
Bon courage !

Puis il s'en va, laissant Betty choquée dans le vestibule.

140. REVIREMENTS

UNE RUE A MONTMARTRE

Steven Cord et Tyrone Dervish marchent dans la rue. Steven regarde les numéros des maisons. Tyrone le suit.

TYRONE

Steven, j'espère que vous savez ce que vous faites.

STEVEN

Je sais parfaitement ce que je fais.

TYRONE

Nous avons fait un long voyage, moi et mon équipe. J'espère que ça va porter ses fruits.

STEVEN

Croyez-moi, Ty. Vous en aurez pour votre argent, c'est moi qui vous le dis.

Steven aperçoit le numéro 13 près de la porte d'une maison.

STEVEN

Nous y voici.

Il prend une profonde inspiration, puis sonne à la porte bleue. Personne ne répond. Il sonne à nouveau.

VOIX DE FEMME (En français)

Laissez-moi tranquille. Je n'ai besoin de rien.

STEVEN (Répond en anglais)

C'est moi qui ai besoin de quelque chose. Ouvre.

Une pause qui semble durer une éternité, et où tout est silencieux. Puis la porte s'ouvre lentement. Steven regarde la femme en face de lui.

140. REVIREMENTS

STEVEN
Bonjour, mère.

Hannah Cord regarde son fils adoptif sans rien dire.

141. SOUS LE PLANCHER

141. Sous le plancher

773. SOUS LE PLANCHER

UN CHALET PRES DE WHITE RIVER

Michael Chang entre dans le chalet, muni de son revolver dans la main droite. La grande pièce qui sert de salon et de salle de jeu est vide. Il parcourt la pièce, avec un calme olympien. Il regarde dans tous les recoins. Il ouvre un placard. Il est vide.

Les trois garçons et Rachel sont cachés sous le plancher du salon. Ils aperçoivent les jambes de Chang à travers un jeu entre deux planches, ainsi que le revolver. Le petit Harry commence à pleurer. Scott lui met une main sur la bouche pour le faire taire. Ils sont tous les quatre effrayés, accroupis sur le sol crasseux.

Chang, ne trouvant rien au salon, monte à l'étage. Il ouvre toutes les portes, les armoires, il regarde sous les lits. Rien.

Il redescend et termine ses recherches dans la cuisine. Rien.

Il repasse au salon.

Sous le plancher, le petit Harry bouge une jambe, qui vient se percuter sur un poteau, ce qui fait un bruit.

Chang est à l'affût. Il croit avoir entendu un bruit. Il se baisse.

Dessous, plus personne n'ose respirer. De la sueur perle sur le front

141. SOUS LE PLANCHER

des scouts. Rachel, blottie contre le poteau, ferme les yeux.

Enfin, Chang se redresse. Il ne voit trace nulle part d'une trappe qui permet d'accéder au-dessous du plancher. Il finit par abandonner et s'en va en claquant la porte.

Tout le monde respire de nouveau, soulagé d'avoir entendu la porte se fermer. Mais Paul décide de ne pas prendre de risques.

PAUL (Murmure)

Je vais aller voir s'il est parti. Vous restez ici en attendant. Vous ne bougez pas tant que je n'ai rien dit.

La trappe permettant d'accéder sous le plancher et que Chang n'a pas vue se trouve sous la grande table en chêne massif. Paul ouvre la trappe lentement. Puis il sort de la cachette.

Personne en vue. Il se dirige alors vers la fenêtre. Dehors, il ne voit que les arbres blancs entourant la clairière. Personne à l'horizon. Il s'appuie alors contre le mur en poussant un soupir de soulagement.

MONTMARTRE – MAISON D'HANNAH CORD

Hannah, Steven et Tyrone Dervish sont dans un petit salon décoré style ancien. Hannah et Steven se trouvent près de la cheminée, en face d'un canapé. Tyrone est à l'écart, de l'autre côté de la pièce, où il fait mine d'admirer des pièces de collection dans une armoire vitrée. Il ne veut surtout pas interférer dans la discussion.

HANNAH

Steven, ça me fait plaisir de te voir.

STEVEN

Ce n'est pas une visite de courtoisie.

141. SOUS LE PLANCHER

HANNAH

Je m'en doute, mais je suis tout de même heureuse de te voir. Tu restes longtemps à Paris ?

STEVEN

Le temps qu'il faudra pour régler l'affaire qui m'amène ici.

HANNAH

En parlant d'affaires, je suppose que tu parles de moi.

Steven observe sa mère adoptive sans répondre. Il la jauge du regard.

HANNAH

Assieds-toi. Tu veux une tasse de café ? Du thé ?

Hannah ne propose rien à Tyrone, toujours à l'écart. Comme s'il n'était pas là.

STEVEN

Non, merci.

HANNAH

Un whisky, dans ce cas ?

STEVEN

Je ne veux rien, mère. Enfin si, une chose : que tu répondes à mes questions.

HANNAH (Sourire froid)

Tu peux au moins me demander si je vais bien. Nous ne nous sommes plus vus depuis mon procès. C'était il y a huit ans. Depuis mon départ de Peyton Place, je n'ai plus eu aucune nouvelle de toi.

STEVEN

Tu as eu ce que tu voulais. Tu as été acquittée du meurtre de Stanford.

141. SOUS LE PLANCHER

Tu es partie en France vivre ta vie, et tu nous as laissé vivre la nôtre.

HANNAH

C'est Jack qui m'a ordonné de quitter Peyton Place !

STEVEN (Calmement)

Oh, mais je ne te reproche pas d'être partie. C'est d'ailleurs la meilleure chose que tu aies faite dans ta vie : nous laisser vivre la nôtre et t'éloigner le plus possible de nous. Je t'en suis reconnaissant pour cela, mère.

HANNAH

Je suppose que je mérite ces sarcasmes.

STEVEN

Tu supposes bien.

HANNAH

Tu me manques, Steven.

STEVEN

Si je te manque tant que ça, pourquoi n'as-tu pas essayé de reprendre contact avec moi ?

HANNAH

J'ai voulu le faire tant de fois...

STEVEN

Encore une fois, ce n'est pas un reproche, Hannah.

HANNAH

As-tu pensé à me ramener une photo de mon petit-fils ?

STEVEN

Tu sais au moins que tu as un petit-fils... c'est déjà ça.

141. SOUS LE PLANCHER

HANNAH

Steven, je sais que je n'ai jamais été une mère exemplaire, mais je t'aime et je ne mérite pas ton mépris.

STEVEN

N'en sois pas si sûre.

HANNAH

Et... comment vont les choses à Peyton Place ?

STEVEN

Mal. Et par ta faute.

HANNAH (Rire nerveux)

J'habite à des milliers de kilomètres de cette ville. Je ne vois pas en quoi je pourrais être responsable de ce qui s'y passe.

STEVEN

Huit ans ! Huit années où l'on ne s'est pas vus, pas parlés une seule fois, même au téléphone. Et le jour ne nos retrouvailles, tu trouves le moyen de me mentir.

HANNAH

Ecoute, Steven, je ne vois pas de quoi tu veux parler et...

STEVEN (Il l'interrompt)

Tu m'as demandé si les choses vont bien à Peyton Place, et je t'ai répondu « non ». Et curieusement, tu ne m'as pas demandé ce qui n'allait pas. Tu t'es juste défendu d'être la cause de ce qui n'allait pas. J'en conclus donc que tu es au courant de ce qui se passe là-bas. Et j'en conclus que tu en es la cause.

HANNAH

Ecoute, Steven. Tu ferais mieux de me dire ce que tu as contre moi. Et

141. SOUS LE PLANCHER

pourquoi tu as parcouru la moitié de la planète pour me voir.

STEVEN (Avec dédain)

Quelle hypocrite tu fais ! Avant de venir ici, j'avais eu un soupçon d'espoir que tu allais tout me raconter, et ne rien nier. Mais tu es toujours la même : une femme insensible, froide et qui ne recule devant rien pour détruire la vie des gens. Même à des milliers de kilomètres.

HANNAH

Steven, si tu es venu ici pour m'insulter, tu peux repartir immédiatement.

STEVEN

Je ne repartirais d'ici qu'après avoir obtenu ce que je suis venu chercher.

HANNAH

Et tu es venu chercher... quoi ?

STEVEN

A cause de toi, mon mariage est sur le point de voler en éclat.

HANNAH

Je n'y suis pour rien. Et puis, c'est un bien pour un mal. Tu sais ce que je pense de Betty. C'est une arriviste de première.

STEVEN

Venant de toi, c'est l'hôpital qui se fout de la charité ! Parce qu'en tant qu'arriviste, tu te poses !

Steven regarde autour de lui. Les meubles rococo du salon doivent coûter chers.

STEVEN

Tu vis dans une petite maison très luxueuse. Qui paie tes factures ?

141. SOUS LE PLANCHER

HANNAH

J'ai de l'argent. Et cela ne te regarde pas.

STEVEN

Tu as raison. Ça ne me regarde pas. Et je m'en fiche. Mais je ne peux m'empêcher de me dire que c'est l'argent qui t'a fait agir de cette façon, je me trompe ?

HANNAH

Explique-toi.

STEVEN

Très bien, puisque tu ne veux rien avouer... Quelqu'un a balancé le dossier Malooga à la presse locale, juste avant les élections. Et juste pour faire perdre Jack.

HANNAH

Et tu crois que c'est moi ?

STEVEN (Il hausse le ton)

Je suis sûr que c'est toi. Parce que nous n'étions que cinq à connaître les faits : Blanche Deveaux, moi, Betty, Jack et toi. Blanche est morte, je sais que ce n'est ni moi, ni Betty. Et à moins que Jack soit un masochiste de première, ce n'est pas lui non plus. Il ne reste plus que toi, chère mère.

Hannah ne répond pas. Elle se contente de soutenir le regard de Steven d'un air de défi.

STEVEN

Alors tu vas me dire comment tu as pu faire une chose pareille. Comment tu as pu accuser ton propre fils, la chair de ta chair, d'un détournement de fonds dont tu es la seule responsable. Comment tu as pu vouloir délibérément nuire à Jack. Parce que là, tu vois, je ne

141. SOUS LE PLANCHER

comprends pas. Alors je veux des explications, et je te jure que je ne partirais pas d'ici sans les avoir eu.

774. EXPLICATIONS AVEC HANNAH

CHALET PRES DE WHITE RIVER

Paul regarde par la fenêtre, tandis que Rachel, Scott et le petit Harry se tiennent devant la cheminée.

SCOTT (Qui se remet à peine de ses émotions)
Wahouh ! C'était quoi, ça ? !

PAUL (Toujours le nez à la fenêtre)
Je crois qu'il est parti pour de bon. A mon avis, il a dû suivre la colline. J'espère qu'il va pas tomber sur la troupe.

RACHEL
La troupe ?

SCOTT
Notre troupe de boy scout est partie en excursion sur le sommet de la montagne.

RACHEL
Ce type en veut à moi. S'il tombe sur vos amis, il ne leur fera rien. En tout cas, je vous remercie. Vous avez fait preuve de sang-froid et de rapidité devant le danger.

PAUL
C'est l'esprit scout, M'dame. Mais ça n'empêche pas de nous expliquer ce qui se passe. Parce que vous nous devez une explication, vous comprenez ? Va falloir qu'on explique à la troupe pourquoi la porte

141. SOUS LE PLANCHER

d'entrée du chalet a été défoncée.

RACHEL

C'est très compliqué. Disons simplement que l'homme qui me chasse est un méchant.

SCOTT

Et vous êtes la gentille... Mais qu'est qui nous dit que c'est la vérité ?

RACHEL

Vous n'êtes pas obligés de me croire. Je vous remercie pour tout.

Rachel tousse. Le petit Harry lui tire la manche de son pull pour attirer son attention.

HARRY

Paul il a ramené un sirop pour la toux pour adulte, si vous voulez.

SCOTT

Tais-toi, têtard !

RACHEL (Elle ne relève pas)

Encore merci. Ne vous inquiétez pas pour la porte. Je la ferais réparer.

SCOTT

Si vous finissez pas trouée comme un gruyère par l'asiatique.

PAUL (Le réprimandant)

Scott !...

Rachel s'apprête à sortir.

PAUL

Où vous allez ?

141. SOUS LE PLANCHER

RACHEL

Je... je dois retourner au bord de la route. J'y ai laissé un ami. J'ai peur que...

PAUL

Vous pouvez pas partir comme ça. Je veux dire, seule. Laissez-moi vous accompagner.

RACHEL (Elle sourit à Paul)

C'est gentil, vraiment j'apprécie. Mais c'est trop dangereux. Je ne veux mettre personne d'entre vous en danger.

SCOTT

C'est ce que vous venez de faire, pourtant. Je vous rappelle qu'il y a pas encore cinq minutes, on était sous le plancher avec un taré qui portait un flingue sur lui.

(Il secoue la tête, comme enchanté)

Quand je vais raconter ça à Judy, sûr qu'elle voudra sortir avec moi.

PAUL (A Rachel)

Excusez le. Scott est pas très doué quand il s'agit d'être diplomate.

(Il saisit son manteau qui se trouve sur le dos d'une chaise)

Je viens avec vous. Vous avez pas le choix, M'dame.

(A Scott)

Scott, tu restes ici et tu prends soin du têtard.

HARRY

Arrêtez de m'appeler « têtard » !

MONTMARTRE – MAISON D'HANNAH CORD

Steven est maintenant assis sur le canapé, près de la cheminée. Tyrone Dervish n'est pas dans la pièce, Hannah est sur un fauteuil. Elle se sert une tasse de thé.

141. SOUS LE PLANCHER

HANNAH

Tu es sûr que tu ne veux pas une tasse ?

STEVEN

Si le thé est un autre moyen de faire diversion...

HANNAH (Ignorant la phrase de Steven)

Lorsque je suis partie de Peyton Place, à la demande expresse de Jack, j'ai pensé que le meilleur moyen de redémarrer ma vie serait de retourner en France. J'avais déjà vécu à Paris quelque temps et la capitale me manquait. J'avais de l'argent de côté.

STEVEN

L'argent de Malooga ?

HANNAH

Jack avait décidé de ne pas porter plainte pour le détournement de fonds. Et il ne voulait pas de l'argent de Malooga.

STEVEN

Normal. C'était de l'argent sale. Mais ça ne t'a pas empêché de mettre la main dessus.

HANNAH

Que voulais-tu que je fasse ? Je n'avais plus rien. J'avais perdu mes rêves, mes deux fils, ma dignité. Il me fallait repartir à zéro. Et sans argent, comment aurais-je pu faire ?

STEVEN

Tu es consciente que tu risques la prison si jamais je te dénonce à la police ?

HANNAH

Tu ne le feras pas.

141. SOUS LE PLANCHER

STEVEN

Comment peux-tu en être si sûre ?

HANNAH

Je te connais Steven. N'oublie pas que je t'ai élevé. Tu es mon fils, même si tu n'es pas du même sang que moi.

STEVEN

Dieu m'en a préservé... Continue.

HANNAH

Je suis venue m'installer ici, à Montmartre. Un quartier que j'ai toujours aimé.

STEVEN

Et tu y as vécu avec l'argent de Malooga ?

HANNAH

Oui. Mais la source se tarit, Steven. J'ai fait quelques investissements qui ne se sont pas avérés très fructueux. Pour faire simple, j'ai perdu de l'argent. A un tel point que j'ai bien cru devoir vendre cette petite maison.

STEVEN

Tu n'as jamais pensé à travailler pour subvenir à tes besoins plutôt que de vivre avec de l'argent sale ?

HANNAH

L'idée m'a traversée l'esprit. Mais pour être sincère, l'argent de Malooga me chatouillait les narines. J'aurais pu ne pas m'en servir, mais c'était plus fort que moi. C'était trop tentant.

Steven respire profondément. On dirait qu'il est soulagé d'un poids et cela étonne Hannah.

141. SOUS LE PLANCHER

HANNAH

Qui a-t-il ?

STEVEN

Rien. Si ce n'est que pour la première fois depuis très longtemps, je te sens tout à fait honnête. Et ça fait du bien.

HANNAH

Je te disais donc que j'étais en difficulté financière. Et puis cet homme est venu me voir.

STEVEN

Qui ?

HANNAH

Un type que je ne connaissais pas. Un certain Manny Amos. Un homme très riche et visiblement très puissant.

STEVEN

Que voulait-il ?

HANNAH

Faire tomber Jack. Il m'a demandé si je possédais quelque chose pour le faire tomber. Il était très persuasif.

STEVEN

Que veux-tu dire par : persuasif.

HANNAH

Il m'a rappelé que si j'étais en exil en France, c'était de la faute de Jack. Qu'il n'a rien fait pour me venir en aide lorsque j'étais accusée de meurtre. Ces belles paroles ont eu effet sur moi.

STEVEN

Tu te rends compte de ce que tu dis ? Jack n'a pas porté plainte contre

141. SOUS LE PLANCHER

toi. S'il l'avait fait, tu serais encore en train de croupir en prison pour ce détournement de fonds.

HANNAH

Je ne voyais pas les choses sous cet angle, à l'époque. Il faut que tu comprennes que ce Manny Amos est un homme qui a des ressources, et qui sait très bien manipuler les gens. Il m'a offert une énorme somme d'argent pour que je lui livre les squelettes que Jack a dans son placard. Là aussi c'était trop tentant. Il m'offrait de quoi me remettre sur pied.

STEVEN

Sauf que tu lui a livré un squelette de ton placard, et pas du placard de Jack. Est-ce qu'il t'a dit pourquoi il en voulait à Jack ?

HANNAH

Une vengeance. Mais ce n'était pas important. A l'époque, je méprisais Jack parce que je pensais qu'il était la cause de tous mes soucis. Il m'avait ordonné de quitter le pays en me menaçant d'aller porter plainte si je ne le faisais pas. En m'envoyant en France sans possibilité de retour au pays, il m'a coupé de tout : de toi, de la naissance de mon petit-fils...

STEVEN

Ce n'est pas lui qui t'a coupé de moi, mais toi. Tu ne t'en rends pas compte ?

HANNAH

Maintenant si. Je regrette, Steven. Si tu savais comme je regrette. Je n'ai aucune excuse pour ce que j'ai fait. Il ne se passe pas un jour sans que je regrette mon acte.

STEVEN

Tu as la possibilité de rectifier le tir.

HANNAH

141. SOUS LE PLANCHER

Comment ?

STEVEN

Le gars qui était avec moi, Ty Dervish, est journaliste à la télévision locale. Il est venu ici avec son équipe pour t'interviewer. Tu vas tout déballer. Tu vas tout raconter de A à Z, sans rien omettre et sans mensonge.

HANNAH

Je... je ne peux pas faire ça. Ce Manny Amos va me tuer.

STEVEN

C'est un risque à prendre. Maman, tu as la possibilité de racheter tes fautes. En parlant, en racontant tout, tu vas régler pas mal de choses à Peyton Place. En premier lieu mon problème avec Betty.

HANNAH

Tu ne peux pas me forcer à faire ça. Si je raconte tout, je risque la prison.

STEVEN

Tu n'as pas le choix. Tu es dans une impasse. Tu m'as dit tout à l'heure que tu étais persuadée que je n'irais pas te dénoncer à la police pour t'être servie de l'argent sale. Tu as peut-être raison. Mais tu as oublié une chose importante : Betty. Je ne veux pas la perdre et si je dois choisir entre elle et toi, mon choix est vite fait.

HANNAH

Tu bluffes !

STEVEN

Je suis sûr que tu es abonnée au Clarion. Tu sais ce qu'il se passe à Peyton Place entre Betty et Jack. Et je suis sûr que ça doit beaucoup t'amuser. Mais là, on ne rigole plus. Tu vas tout déballer, ou c'est moi qui déballe tout.

141. SOUS LE PLANCHER

775. A LA LISIERE DE LA FORET

FORÊT PRES DE WHITE RIVER

Rachel est avec Paul. Ils avancent précautionneusement dans la forêt.

PAUL

Votre gars est peut-être revenu sur ses pas. Il vaut mieux être prudents.

RACHEL

C'est bien pour cela que je ne voulais pas qu'un de vous vienne avec moi. Ça pourrait être dangereux.

PAUL

Vous ne m'avez pas toujours pas dit ce que ce type vous veut.

RACHEL

J'aimerais bien le savoir.

PAUL

Vous... ne savez pas pourquoi il vous court après avec un revolver ?

RACHEL

Je... j'ai perdu la mémoire. Ce type fait partie d'un passé dont je ne me souviens plus.

PAUL

Wouah... vous parlez d'une histoire !

RACHEL

Nous arrivons près de la nationale.

Ils sortent de la forêt et déboulent près de la route, sur le fossé. Rachel regarde à droite et à gauche, mais ne voit pas la voiture de Clive.

RACHEL

141. SOUS LE PLANCHER

Ce n'était pas ici. Je crois qu'elle doit être plus loin.

PAUL

Vous ne me menez pas en bateau, hein ?

RACHEL

Ecoutez, je ne t'ai pas demandé de venir avec moi, OK ? Tu peux faire demi-tour, si tu veux.

PAUL (Il soupire)

A votre avis, elle est où la voiture ?

Rachel se penche vers la route et voit des traces de pneus en zig-zag.

RACHEL

Ce sont sans doute les traces de la voiture de Clive. Je pense qu'on a fait l'embarquée un peu plus loin.

Ils marchent le long du fossé et aperçoivent enfin la voiture.

RACHEL

La voilà !

Elle court vers le véhicule. Paul la suit.

Une fois parvenu près de la voiture, elle avance à petits pas, comme si elle avait peur de découvrir Clive mort dans le véhicule. Elle se penche alors vers la portière. Paul arrive à ce moment là.

PAUL

Alors ?

Rachel se tourne vers lui, l'air interrogateur.

RACHEL

Il n'y a personne !

141. SOUS LE PLANCHER

PAUL

Vous croyez qu'il a pu s'extirper de la bagnole et courir chercher de l'aide ?

RACHEL

Je n'en sais rien. Mais...

PAUL

Quoi ?

Rachel hésite. Elle ne dit rien mais regarde le siège côté conducteur. Paul se penche à son tour. Le siège est plein de sang.

C'est alors qu'on entend une balle siffler au dessus d'eux. Surpris, ils sursautent. Puis une seconde balle.

PAUL

Ce salopard nous tire dessus !!

RACHEL

Cours jusqu'à la forêt !

Il leur a fallu à peine cinq secondes, qu'ils ont sans doute cru être une éternité, pour se retrouver à l'abri derrière un arbre.

PAUL (Paniqué)

Merde ! C'était quoi ça !

RACHEL

Calme-toi ! Les coups de feu venaient de l'autre côté. Il ne peut pas nous voir.

PAUL

On fait quoi, maintenant ?

141. SOUS LE PLANCHER

RACHEL

Toi, tu cours rejoindre le chalet. Est-ce qu'il y a un téléphone là-bas ?

PAUL

Non. Enfin si, mais il est dérangé.

RACHEL

Ce n'est pas grave. Cours te réfugier au chalet.

PAUL

Et vous ?

RACHEL

Je vais me débrouiller. Ça ira. Ne t'inquiète pas.

PAUL

Vous devriez retourner au chalet avec moi.

RACHEL (Elle secoue la tête)

J'ai causé assez de dégât comme ça. Je ne veux pas vous mettre davantage en danger.

PAUL

Qu'est-ce que vous allez faire ?

RACHEL

Je vais longer la lisière de la forêt jusqu'à White River.

PAUL

Mais c'est à trois kilomètres d'ici !

RACHEL

Ne t'en fais pas pour moi. Cours retrouver tes amis au chalet et ne bouge pas avant le retour de votre moniteur.

141. SOUS LE PLANCHER

Paul hésite. Rachel l'encourage.

RACHEL
Allez ! Va !

Paul fait demi-tour et cours vers le chalet.

Restée seule, Rachel s'accroupit et tente de réfléchir à un moyen de s'en sortir.

Elle entend alors le bruit d'une voiture qui arrive. Elle tente le tout pour le tout. Elle respire un bon coup et se précipite hors de la forêt pour tenter d'arrêter la voiture.

Dès qu'elle est visible, près de la route, elle entend à nouveau des coups de feu et ne peut faire autrement que de retourner dans la forêt. La voiture passe comme si de rien n'était.

Rachel décide qu'il est trop dangereux pour elle de rester au même endroit. Elle décide alors de marcher comme elle l'a dit afin de parvenir jusqu'à White River.

Elle court, oubliant sa fatigue, la douleur musculaire, le froid... Elle court comme si sa vie en dépendait. Et c'est cas.

Elle court d'arbre en arbre, en tachant de ne pas être vue.

Elle glisse malencontreusement sur une branche et s'étale de tout son long en poussant un petit cri impuissant.

Au moment où elle se relève, son sang ne fait qu'un tour. Juste devant elle, à moins d'un mètre d'elle se trouve Michael Chang qui la fixe du regard. Il tient le revolver dans sa main. Il pointe l'arme sur elle.

141. SOUS LE PLANCHER

776. APPEL LONGUE DISTANCE

MAISON DES CORD

Betty prépare à manger. On la voit couper des carottes, mettre les carottes dans la casserole, remuer la casserole, se servir un verre de vin blanc, le goûter... Puis elle sort du placard trois assiettes, par habitude. Elle se souvient alors qu'elle est seule, pose les assiettes sur le plan de travail et s'assoit à la table. Elle pose ses deux mains sur son visage et pleure doucement.

Paula Dixon est dans le jardin, près de la porte donnant sur la cuisine des Cord. Elle porte un panier, elle regarde par la fenêtre et voit Betty en train de pleurer. Elle frappe à la porte.

Betty se redresse et essuie ses larmes avec une serviette.

BETTY

C'est ouvert !

Paula entre. Elle tient dans la main un panier en osier.

PAULA

Salut. J'ai fait trop de muffins ce matin. J'ai pensé que ça te dirait d'en manger un.

BETTY

Brian les adore.

PAULA

Il en a mangé deux avant d'aller à l'école.

BETTY

Tu ne le gâtes pas trop, j'espère...

Il y a beaucoup de tristesse dans la voix de Betty. Comme si elle s'était

141. SOUS LE PLANCHER

résolue à son malheur.

PAULA (Elle pose le panier sur la table et va se servir un café)
Je ne te demande pas comment tu vas. Il suffit de voir ta tête...

BETTY
Comment veux-tu que j'aïlle bien ! Mon mari est parti je ne sais pas où ;
mon fils ne veut plus me parler... Tout va de travers.

PAULA
J'ai pensé que tu pourrais venir avec moi chercher Brian à l'école, et
qu'on irait manger un morceau au Cider Barrel.

BETTY (Elle secoue la tête)
Il ne voudra pas me voir. Et je ne supporterai pas le voir me rejeter.

PAULA
Betty, tu es en train de te morfondre. Tu me fais peur.

BETTY
Qu'est-ce que tu veux que je fasse, Paula ? Je...
(Elle se met de nouveau à sangloter)
Je n'ai plus rien.

PAULA
Arrête cette stupide campagne électorale... Il n'est peut-être pas trop
tard pour toi et Steven.

BETTY
J'ai bien peur que si. J'ai bien l'intention d'arrêter. Mais le plus drôle
dans cette affaire, c'est que Jack aussi. Il m'a dit qu'il allait annoncer
officiellement son retrait demain.

PAULA
Il ne restera plus que le vieux Swanson en course. Et il a déjà 78 ans. Il

141. SOUS LE PLANCHER

est crédité de moins d'un pour cent dans les sondages. La ville court à sa ruine.

BETTY

Je me fiche pas mal de cette ville. Mes préoccupations sont tout autres. Je veux retrouver Steven et mon fils, et vivre comme avant.

Paula pose une main sur l'épaule de Betty.

PAULA

Je suis sûre que ça va s'arranger.

Le téléphone sonne. Betty se lève pour aller répondre, après avoir reniflé dans sa serviette. Elle décroche le téléphone mural qui se trouve à l'entrée de la cuisine.

BETTY

Allô.

(Son visage s'anime)

Steven ! Oh, mon Dieu... mais où est-ce que tu es ? Je me...

(Elle écoute Steven parler)

Quoi ?... Mais pourquoi ?

(Steven dit encore quelque chose)

Allô ?... Allô !!

Il a raccroché. Pendant l'appel, Paula (intriguée) s'est avancée vers Betty.

PAULA

Que se passe-t-il ?

BETTY

C'était Steven.

PAULA

141. SOUS LE PLANCHER

Où est-il ?

BETTY

Il ne me l'a pas dit.

PAULA

Pourquoi a-t-il appelé ?

BETTY

Il veut que je regarde l'émission de Tyrone Dervish sur la chaîne locale ce soir.

PEYTON PROFESSIONAL – BUREAU DE JACK

Jack Peyton travaille sur un dossier lorsque l'interphone bourdonne. Il soupire et appuie sur le bouton.

JACK

Quoi ?

MARNIE

Mme Peyton est ici. Elle veut vous voir.

JACK (Surpris)

Lisa ?

Il entend du bruit dans l'interphone et se redresse en se demandant ce qu'il peut bien se passer dans le bureau de la secrétaire.

MARNIE (off)

Ne touchez pas à ça !!

Encore un bruit, puis :

LISA (off)

Oui, c'est moi. Il faut que je te parle.

141. SOUS LE PLANCHER

Encore un bruit, puis :

MARNIE (off)

Je vous ai dit de me rendre ça !! Vous allez...

JACK (Il soupire)

Entre Lisa, avant que tu ne tues ma secrétaire... ou qu'elle ne te tue ! Je préférerais la deuxième solution, mais je ne veux pas prendre de risques.

Lisa entre et va se planter devant Jack.

LISA (Elle semble déterminée)

Il faut que je te parle !

JACK

C'est ce que j'ai cru comprendre, en effet.

LISA

C'est au sujet de Mary.

JACK (A moitié surpris et en colère)

Tu as fait le chemin du manoir jusqu'ici pour me parler de Mary ?

LISA

Ça ne peut plus durer comme ça, Jack. Elle est odieuse avec moi.

JACK

Et tu ne t'es pas dit que si elle est odieuse avec toi, c'est peut-être pour une bonne raison ?

LISA

Je ne vois pas ce que tu veux dire.

JACK

141. SOUS LE PLANCHER

Ce que tu peux être de mauvaise fois ! Si elle est odieuse avec toi, ce n'est pas parce que toi, tu es odieuse avec elle ?

LISA

Je ne te permets pas !

JACK

Lisa, tu n'arrêtes pas de lui donner des ordres, de la rabrouer à la moindre occasion. Mary fait du bon travail. Je ne pourrais pas me passer d'elle. Par contre, de toi...

Il laisse sa phrase en suspend. Mais Lisa a bien compris ce qu'il voulait dire.

LISA

Où veux-tu en venir ?

JACK

A rien. Lisa, je vais encore une fois te le redire : trouve-toi un travail. Tu ne fais rien de la journée, pas étonnant que tu passes tes nerfs sur Mary. Laisse-là tranquille et va te chercher un emploi !

Lisa est vexée et le montre.

LISA

Tu ne comprends décidément rien !

Elle s'en va en claquant la porte, au grand soulagement de Jack. A cet instant, la ligne privée de son téléphone se met à sonner. Il va décrocher.

JACK

Jack Peyton à l'appareil.

STEVEN

141. SOUS LE PLANCHER

Jack, c'est Steven.

JACK (Peu amène, il laisse passer un silence)
Qu'est-ce que tu veux ?

STEVEN
Il faut que tu regardes l'émission de Dervish sur la télé locale, ce soir.
C'est important.

JACK
Steven, je n'ai pas le temps de...

STEVEN
Fais ce que je te dis !

Steven raccroche sans plus d'explication, laissant Jack perplexe.

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

142. Une franche explication

777. CONFESSIONS INTIMES

THE TYRONE DERVISH SHOW

Episode spécial qui voit se dérouler une partie de l'émission de Tyrone Dervish sur la chaîne locale CPBC. De temps en temps, cette séquence sera entrecoupée de plans des téléspectateurs : Betty dans son canapé ; Jack dans son bureau, qui regarde la télévision encastrée dans le meuble au fond de la pièce ; James depuis sa chambre d'hôtel et Manny Amos depuis son somptueux salon. On aura également quelques plans de Steven dans les coulisses de l'émission, qui regarde comment se déroule l'interview.

TYRONE DERVISH

Bienvenue au Tyrone Dervish Show. Chers téléspectateurs, installez-vous bien confortablement dans vos canapés. L'émission que nous allons vous diffuser ce soir est exceptionnelle. Vous l'avez remarqué, nous ne sommes pas sur le plateau de l'émission, à Boston. Mais à des milliers de kilomètres de notre bonne vieille Amérique. Dans un souci d'éthique, nous ne pouvons vous révéler l'endroit exact, et vous comprendrez mieux pourquoi après avoir entendu les propos de notre invitée exceptionnelle. Ce soir, nous recevons Mme Hannah Cord.

Plan de Hannah, assise en face de Tyrone, sur un fauteuil. Nous sommes dans son salon, à Montmartre. Hannah affiche, comme à son habitude, un regard froid, de quoi donner des frissons aux téléspectateurs.

TYRONE

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

Hannah Cord, les habitants de la petite ville de Peyton Place la connaissent bien. Elle fut longtemps la gouvernante de Martin Peyton, ancêtre de Samuel, le fondateur de la ville. Elle est aussi la mère adoptive d'un célèbre avocat, Steven Cord, connu pour avoir défendu le docteur Michael Rossi dans le procès pour le meurtre de Fred Russell, il y a de cela quelques années. Mme Cord est également la mère de Jack Peyton, le maire de la ville. Il y a huit ans de cela, Hannah Cord a tiré sur Jim Stanford, candidat aux primaires, et tout le monde se souvient de son procès, qui avait fait grand bruit.

Tyrone se tourne vers Hannah.

TYRONE

Bonjour Mme Cord. Et merci d'accepter de nous recevoir.

HANNAH (Elle sourit et son regard froid se dissipe)

Bonjour Ty. Merci à vous d'avoir accepté mon invitation.

Si Hannah n'est pas sincère, cela ne se voit pas à l'écran.

TYRONE

Vous avez tenu à nous faire venir ici parce que vous aviez quelque chose de très important à nous dire.

HANNAH

C'est exact, Ty.

Tyrone se tourne vers la caméra.

TYRONE

Et les révélations d'Hannah Cord auront de quoi surprendre. Nous pouvons même vous dire qu'elles vont bouleverser la vie de plusieurs personnes. Alors surtout restez avec nous. On se retrouve après une petite pause publicitaire.

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

Ecran noir

Fondu enchaîné

Nous revenons sur Ty et Hannah.

TYRONE

Nous sommes de retour sur CPBC, la chaîne de télévision qui émet ses programmes sur tout le comté de Peyton et même au-delà. Nous sommes toujours avec Hannah Cord.

Tyrone se tourne vers Hannah et prend un ton dramatique.

SCOTT

Mme Cord, je tiens une nouvelle fois à vous remercier, car je sais que votre démarche n'a pas été facile.

HANNAH

En effet, Ty. Ce n'est pas facile, mais je devais le faire.

TYRONE

Vous nous avez contactés parce que vous avez une révélation importante à nous faire.

HANNAH

C'est exact.

TYRONE

De quelle nature est cette révélation ?

HANNAH (Elle hésite, regarde la caméra et pousse un soupir profond : une vraie actrice)

Eh bien, j'habite maintenant très loin de Peyton Place, mais je suis toujours restée attachée à cette ville, aussi je me tiens informée de ce qui s'y passe. Je suis d'ailleurs toujours abonnée au Clarion que dirige mon petit-fils James.

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

TYRONE

Et qui au passage fait partie des sponsors de cette émission.

HANNAH

Donc, j'ai vu que la campagne pour les élections municipales se déroulait dans le chaos le plus total. J'ai pu voir que les deux principaux candidats entretiennent de très mauvais rapports et que cela nuit à la ville.

TYRONE

Vous parlez de votre fils Jack Peyton et de la femme de votre autre fils Betty Cord.

HANNAH (Petit rire)

Oui. Le monde est petit, n'est-ce pas ?

TYRONE

Cette bagarre entre Mr Peyton et Mme Cord doit vous affecter, je suppose ?

HANNAH

Bien évidemment. D'autant plus que j'en suis la responsable.

TYRONE

Qu'entendez-vous par là ?

HANNAH

C'est de ma faute si Jack et Betty se chamaillent.

TYRONE

Reprenons le cours des événements si vous le voulez bien. Tout a commencé avec cette accusation de détournement de fonds, qui a été publiée dans le Clarion.

HANNAH

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

C'est exact. Jack pensait que c'était Betty qui l'avait dénoncé. Et fou de rage, il a alors dévoilé aux médias un fait peu glorieux du passé de Betty pour se venger. Ensuite, cela n'a été qu'une surenchère d'invectives de part et d'autre.

TYRONE

Et tout est parti d'un malentendu, n'est-ce pas ?

HANNAH

Oui. Car ce n'est pas Betty qui a lancé la rumeur du détournement de fonds. C'est moi.

TYRONE

Avant d'aller plus loin, pouvez-vous nous dire si effectivement, Mr Peyton s'est rendu coupable de détournement de fonds de la Fabrique Peyton ?

HANNAH

Il y a bien eu détournement de fonds, mais Jack n'a rien à voir dans cette histoire. Il n'était pas au courant.

TYRONE

Qui était coupable du détournement ?

HANNAH

Moi. Je suis la seule et unique responsable. J'ai... lorsque j'étais directrice de la fabrique de textile de mon fils, j'ai fait établir des fausses factures au nom d'une société fantôme, dans le but de récolter des fonds pour la campagne électorale de Jim Stanford. J'étais aveuglée par cet homme. Je l'aimais et je voulais l'épouser, avant de connaître son triste passé. Il m'a poussée à ce délit pour pouvoir enrichir les caisses de sa campagne.

TYRONE

Vous n'étiez pas obligée de l'écouter.

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

HANNAH

Comme je vous l'ai dit, Ty, j'étais sous la coupe de cet homme. N'avez-vous jamais été amoureux ?

TYRONE

Pas au point d'établir de fausses factures. Mais là n'est pas le sujet. Mme Cord, vous n'avez jamais été inquiétée pour ce détournement de fonds ?

HANNAH

Non, comme on dit : j'ai réussi à passer à travers les mailles du filet.

TYRONE

Vous risquez gros ce soir, vous en êtes consciente.

HANNAH

Oui. Mais il fallait que je soulage ma conscience.

TYRONE

Revenons à la révélation faite dans le Clarion. Pourquoi avoir prétendu que Jack Peyton s'était rendu coupable de ce délit ?

HANNAH

Je... j'avais quelques problèmes d'argent. Un homme est venu me voir. Il souhaitait avoir des renseignements pour faire tomber Jack et pensait que j'étais la mieux placée pour lui en fournir.

TYRONE

Pourquoi en voulait-il à votre fils ?

HANNAH

Je ne sais pas. Il ne me l'a jamais dit. Au départ, j'ai refusé, bien évidemment. Je lui ai dit la vérité. Je lui ai dit que Jack n'avait rien à se reprocher.

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

TYRONE

Pourquoi avoir changé d'avis.

HANNAH

Le manque d'argent. J'avais le couteau sous la gorge et un prêt immobilier à rembourser. Si je ne le faisais pas, je risquais de me retrouver à la rue. Vous comprenez, cet homme m'a offert une somme d'argent énorme. Je n'ai pas résisté à la tentation.

TYRONE

Et vous avez parlé de la société fantôme. Vous n'avez pas hésité à mettre en cause votre propre fils pour un acte que vous-même avait commis.

HANNAH

Je le regrette. Et c'est pourquoi je suis ici ce soir, devant les téléspectateurs. Je voudrais m'excuser auprès de Jack. Mais aussi auprès de Betty. Je n'ai aucune excuse, bien sûr. Et ils ne me pardonneront peut-être jamais. Mais qu'ils sachent que je vais vivre tout le restant de ma vie avec le poids de cette culpabilité.

TYRONE

Mme Cord, vous venez d'accuser un homme de vous avoir soudoyé des informations contre une somme d'argent. C'est une grave accusation, en êtes-vous consciente ?

HANNAH

Oui, et j'espère que cet homme va payer pour le mal qu'il a fait à mes proches.

TYRONE

Mme Cord, pouvez-vous me donner le nom de cet homme ?

HANNAH

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

Il s'appelle Manny Amos.

SCOTT

Mme Cord, je vous remercie pour ce témoignage. Vous avez fait preuve de courage ce soir.

HANNAH

Je devais le faire, Ty... Je devais le faire.

Fondu au noir.

Fin de l'émission.

778. UNE FRANCHE EXPLICATION

PEYTON PROFESSIONAL – BUREAU DE JACK

Jack Peyton est au téléphone avec Steven Cord. Ce dernier se trouve dans une cabine téléphonique de l'aéroport. Jack est debout devant son bureau.

JACK

Je vais la tuer de mes propres mains ! Comment est-ce qu'elle a osé faire une chose pareille ?

STEVEN

Elle était à court d'argent.

JACK

S'il te plaît Steven, arrête de lui trouver des excuses.

STEVEN

Ce n'est pas ce que je fais.

JACK

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

Elle ne va pas s'en sortir comme ça. Je vais la poursuivre en justice.

STEVEN

Elle a quitté la ville tôt ce matin.

JACK

Tu veux dire qu'elle n'est plus à Paris ?

STEVEN

Non. Elle n'est plus en France. Et ne me demande pas où elle est parce que je ne le sais pas.

JACK

Tu n'aurais pas dû la laisser partir. Elle doit répondre de ses actes.

STEVEN

C'était le deal, Jack. Avouer ses fautes a dû être particulièrement pénible pour elle qui a un égo surdimensionné.

JACK

Ce n'est pas une excuse. Si elle pense que je vais lui pardonner...

STEVEN

Elle sait que tu ne le feras pas. Nous avons réglé cette affaire. Maintenant, tu es blanchi définitivement de cette histoire de détournement de fonds. Tu vas pouvoir foncer pour les élections.

JACK

Tu oublies Betty. Je te rappelle qu'elle est candidate et qu'elle a l'avantage des sondages.

STEVEN

Je suis sûr que les sondages vont remonter en ce qui te concerne. Il faut que je te laisse, mon vol vient d'être annoncé.

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

JACK

Je suppose que je dois te remercier...

STEVEN

Non, mais j'espère qu'on pourra avoir une discussion à mon retour. Une discussion professionnelle.

JACK

Tout va dépendre de Betty, maintenant.

Jack raccroche. Il se passe une main dans les cheveux. La porte du bureau est à moitié ouverte et Betty arrive. Elle entre doucement dans le bureau.

BETTY

Ta secrétaire n'était pas là.

JACK

Entre.

Betty parvient près de Jack.

BETTY

Je suppose que tu as vu l'émission d'hier soir.

JACK

Tu t'attends peut-être à des excuses...

BETTY

Non, Jack. Pas d'excuses. Encore une fois Hannah s'est mise entre nous. Elle a fichu une belle pagaille !

JACK

Les pagailles, ce sont sa spécialité.

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

BETTY

Nous avons été tous les deux victimes de cette femme.

JACK

Je te dois des excuses tout de même, Betty. J'ai vraiment cru que tu étais derrière l'article de James.

BETTY

N'en parlons plus. Je suis venue te demander de ne pas retirer ta candidature pour l'élection.

JACK

Tu es prête à te battre à armes égales avec moi ?

BETTY

Non, je te l'ai déjà dit : je suis prête à abandonner. Je n'ai jamais aimé cette compétition. Et je ne souhaite pas devenir maire. Je crois que je ne l'ai jamais voulu. Tu as le champ libre, Jack.

JACK (Il sourit)

Tu penses voter pour moi quand même?

BETTY (Elle fait mine de réfléchir)

Uniquement parce que ton seul rival est un vieil homme qui commence à perdre la tête.

JACK

Je te jure que j'ai vraiment envie d'étrangler Hannah !

BETTY

Elle a été manipulée. Exactement comme moi.

JACK (Jack fronce les sourcils)

Je ne comprends pas. En quoi tu as été manipulée ?

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

BETTY

Cet homme, ce... Manny Amos qui a contacté Hannah pour avoir des renseignements sur toi...

JACK

Oublie ça. Ce type n'existe pas. C'est encore une affabulation d'Hannah comme excuses à son comportement.

BETTY

Oh, je peux t'assurer qu'il existe réellement.

JACK

Je pense que c'est James qui a payé Hannah pour avoir les renseignements sur Malooga. N'oublie pas qu'il s'acharnait sur moi depuis de nombreux mois. Il ne voulait pas que je sois réélu.

BETTY

Tu n'y es pas, Jack. Je ne sais pas à quel point ton fils est impliqué dans cette histoire, mais c'est bien Manny Amos qui a tiré toutes les ficelles. Nous avons été ses pantins.

JACK

Comment peux-tu savoir cela ?

BETTY

Parce que je le connais. C'est lui qui payait ma campagne électorale. Il voulait que je me présente contre toi parce que, selon lui, j'étais la seule capable de te battre.

JACK

Et tu as été tellement flattée que tu as accepté.

BETTY

Je n'étais pas flattée, j'étais blessée. Je te rappelle que tu as rendu public un événement de ma vie particulièrement difficile. Amos a promis de

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

faire de moi le prochain maire de la ville.

JACK

Mais pourquoi ? Qu'est-ce que ce type a contre moi ? Je ne le connais même pas !

BETTY

Il m'a dit que tu avais ruiné la vie de son père.

JACK

Je te promets que je n'ai jamais entendu parler de ce type avant hier soir.

BETTY

Peut-être qu'Amos n'est pas son vrai nom.

JACK

Betty, je n'ai jamais ruiné la carrière ou la vie de qui que ce soit. Il voulait m'évincer de la mairie pour un autre prétexte.

BETTY

Il souhaitait avoir un terrain qui appartient à la ville. Peyton Creek.

JACK

Ce vieux terrain ? Pourquoi ?

BETTY

Il n'a pas voulu me le dire.

Il saisit son manteau.

JACK

Eh bien, il va me le dire, à moi !

Il s'en va, laissant Betty dans le bureau, puis revient sur ses pas,

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

penaud.

JACK

Il habite où, ton gars ?

BETTY (Elle sourit)

Je te le dirais en chemin. Je viens avec toi.

779. C'EST PRESQUE FINI

DEVANT LA MAISON DE MANNY AMOS

La voiture de Jack se gare devant la maison. Jack et Betty sortent du véhicule. Jack observe la grande maison d'Amos.

JACK

Et dire que c'est mon agence qui lui a vendu cette maison. Allons voir de quoi a l'air ce salopard.

Ils traversent l'allée bordée de petits arbustes. On entend la mer rugir à l'arrière de maison.

Arrivés devant l'imposante porte d'entrée, ils sont surpris de voir qu'elle s'ouvre. Un homme en costume se tient devant eux.

HOMME

Entrez. Mr Amos vous attend dans le salon.

Surpris, Betty et Jack se regardent. Puis ils entrent dans la maison.

SALON AMOS

Dans le salon, Amos est assis dans un fauteuil, derrière la grande baie vitrée qui donne sur l'océan. Il a les jambes croisées et fume un cigare. Il sourit lorsque Jack et Betty entrent dans le salon.

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

AMOS

Je vous attendais, mes amis.

Jack aperçoit la télévision dont l'écran est fendu. Amos suit son regard.

AMOS

C'est le deuxième poste que j'use en moins de dix jours. Je n'aime pas apprendre de mauvaises nouvelles. Imaginez donc ma colère hier soir devant ce mauvais show avec votre mère.

JACK

Qui êtes-vous ?

AMOS

Un homme déterminé. Voilà qui je suis.

JACK

Déterminé à me détruire. Pourquoi ?

AMOS (Il rit)

A vous détruire ? Je crois que vous vous prenez pour plus important que vous n'êtes, Monsieur Peyton. Je ne veux pas vous détruire. En fait, je me fiche complètement de vous et de votre misérable vie.

JACK

Alors que voulez-vous ? Pourquoi avoir voulu me faire perdre les élections ? Je ne vous connais même pas !

AMOS

Vraiment ? L'année dernière, je suis venu vous voir. Vous ne vous rappelez plus de moi ?

JACK

Si je dois me rappeler toutes les personnes que je vois dans ma vie...

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

AMOS

Je suis venu vous demander de me vendre le terrain appelé Peyton Creek.

JACK

Vous n'êtes pas le seul à le convoiter. Mais il n'est pas à vendre.

AMOS

C'est ce que vous m'avez dit à l'époque. J'ai insisté. J'ai beaucoup insisté. Vous êtes un homme coriace, Mr Peyton. J'ai su que je n'avais aucune chance de pouvoir acquérir ce terrain puisque la ville n'avait pas besoin de cet argent. Et je pense que vous aviez d'autres projets pour ce terrain. Alors la seule solution était d'attendre les élections et de vous évincer de la mairie, afin de pouvoir compter sur le nouveau maire pour avoir ce terrain.

BETTY

Vous ne m'avez jamais dit pourquoi vous tenez tant à ce terrain.

JACK

Je crois savoir pourquoi.

AMOS

C'est exact, Monsieur Peyton. Vous savez pourquoi je veux ce terrain. Et vous allez me le donner.

JACK

Alors là, vous pouvez toujours courir. Non seulement je ne vous céderai pas ce terrain, mais je vais également porter plainte contre vous pour calomnie.

AMOS (Il rit)

Vous pensez qu'une plainte pour calomnie me fait peur ?

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

Amos écrase son cigare dans un grand cendrier et se lève. Il se dirige vers Jack, l'air menaçant.

AMOS

Je veux ce terrain et vous allez me le donner.

JACK

Plutôt mourir.

AMOS

Ce que vous pouvez être mélodramatique ! Si je n'ai pas le terrain, ce n'est pas vous qui allez mourir.

Il fait un signe à Michael Chang, qui se trouve près d'une porte. Aussitôt, Chang va dans le couloir et revient avec Rachel Welles.

AMOS

C'est elle qui mourra.

Jack veut aller près de Rachel, mais Chang se place devant elle.

JACK

Rachel !

Rachel est totalement apeurée, tandis que Jack est à la fois content de retrouver Rachel, mais aussi désolé de la voir dans les griffes de Chang.

AMOS

Alors, Monsieur Peyton ? Ce terrain.

Betty s'avance vers Jack.

BETTY

Pourquoi ce terrain est-il si important ?

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

AMOS

Dites-le lui, Monsieur Peyton. Allez-y !

JACK

Samuel Peyton. La rumeur prétend qu'à l'époque où il a fondé la ville de Peyton Place, il aurait enterré un trésor d'une grande valeur à Peyton Creek. C'est ce qui se dit en tout cas à la mairie. Mais nous avons toujours pensé qu'il s'agissait d'une légende.

AMOS

Ce n'est pas une légende. Et j'en ai la preuve.

JACK

Libérez Rachel. Elle n'a rien à voir avec tout ceci.

AMOS

Ça, c'est vous que le dites. En fait, Mlle Welles est la clé de tout ceci.

JACK

Vous dites n'importe quoi.

AMOS

Pourtant, c'est la vérité. Elle dit ne rien se rappeler, alors je vais lui rafraîchir la mémoire. Et je vais vous raconter toute l'histoire. Je vous dois bien ça.

Amos se rassoit et fait un geste en direction du canapé pour que Jack et Betty s'assoient, mais aucun des deux ne bougent. Amos attend un moment avant de prendre la parole.

AMOS

Samuel Peyton a enterré un trésor qu'il avait en sa possession. Il conservait le plan de l'endroit dans un petit coffre, avec un autre plan, qui a encore plus de valeur que le trésor en lui-même. Cet autre plan

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

nous donne la preuve que ce trésor enfoui sous Peyton Creek a une valeur inestimable. Car il prouve qu'il s'agit d'un trésor que tout le monde cherche depuis longtemps.

JACK

C'est du délire !

AMOS

Laissez-moi vous expliquer. En 1811, l'amirauté britannique aurait demandé à un capitaine de ramener la cargaison d'un galion espagnol échoué aux larges des côtes des Bahamas. Cette cargaison était constituée d'un million et demi de dollars en pièces d'argent. Pour protéger ce trésor, ce capitaine l'aurait enterré sur les terres du comté de Clinton, non loin de la frontière canadienne. Mais personne n'a jamais su s'il a été retrouvé.

JACK (Il fronce les sourcils)

Attendez, vous êtes en train de prétendre que le fameux trésor de Barbe Noire serait enterré sous Peyton Creek ?

Amos ne répond pas, ce qui est une forme d'assentiment. Jack se met à rire.

JACK

Vous êtes un grand malade, Amos !

AMOS

Dans le coffre refermant le plan de Peyton Creek et l'endroit où le trésor est caché se trouve la lettre ordonnant à Barbe Noire de rapatrier la cargaison espagnole.

JACK

Encore une fois, vous délirez, Amos !

AMOS

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

Je ne sais pas comment Samuel Peyton en est venu à avoir ce trésor dans les mains. On ne le saura sans doute jamais, mais le fait est que ce trésor est enterré à Peyton Creek. J'ai passé toute ma vie à rêver de posséder un tel trésor. Je n'ai vécu que pour ça. Tout ce que j'ai pu faire dans ma vie, je l'ai fait en pensant au jour où j'allais tenir ce trésor dans mes mains. Enfin je touche au but.

Jack regarde Rachel. Elle est tenue par Chang et elle est terrorisée.

JACK

Qu'est-ce que Rachel vient faire dans cette histoire ?

AMOS

Il y a treize ans de cela, en 1967 pour être plus précis, Leslie Harrington, le gendre de Martin Peyton, a fait s'échapper de prison Jack Chandler, l'oncle de Rachel Welles. Il avait pour intention d'embaucher Chandler pour tuer le vieux Peyton. Une histoire d'héritage, paraît-il. Chandler a voulu être payé et Leslie croyait s'en tirer à bon compte en donnant le coffre avec le plan qui s'était transmis de Peyton en Peyton. Visiblement, Harrington ne croyait pas à cette histoire de trésor. Le projet de meurtre sur la personne de Martin Peyton a échoué et Chandler s'est enfuit avec le coffre. Lui croyait au trésor. Il a mis le coffre en sûreté, à la banque. Mais avant d'être arrêté et tué par la police, il a parlé de ce coffre à un camarade de cellule qu'il avait connu en prison. Un certain José Castillo. José travaillait pour moi et l'histoire du trésor est parvenue à mes oreilles. Le seul moyen d'avoir accès au plan était de prendre contact avec la nièce, Rachel. C'est elle qui avait la clé du coffre.

JACK

Et José Castillo était...

AMOS

Cruz Di Santos. Celui qui allait devenir votre directeur de campagne. C'est moi qui aie eu l'idée. En tant que directeur de votre campagne, il

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

allait pouvoir vous surveiller, épier tous vos faits et gestes. Son but n'était pas de vous faire élire, mais de faire en sorte de vous faire perdre.

JACK

C'était un très bon acteur.

AMOS

Di Santos a fait la connaissance de Rachel alors qu'elle était avec ce bon à rien de Hopkins. Il l'a charmée et lui a parlé du trésor, en lui faisant croire qu'ils pourraient le chercher tous les deux et s'assurer un avenir. Une fois qu'elle était suffisamment en confiance, elle est allée chercher le coffre à la banque. Di Santos me l'a immédiatement donné. J'ai enfin su où se trouvait le trésor. Et c'est là que j'ai pris contact avec vous. Je voulais faire les choses dans l'ordre et il était important pour moi d'être propriétaire du terrain pour devenir le propriétaire légal de ce qui s'y trouve enterré.

Soudain, Rachel se redresse.

RACHEL

Je me souviens ! Oui, je me souviens maintenant de tout. Cruz s'était procuré de faux papiers pour moi, au nom de Mira Losco. Nous devions récupérer le trésor et partir en Europe. Il disait que l'Etat allait se l'approprier s'il était au courant. Mais j'ai compris rapidement que tout ceci était faux. Qu'il avait l'intention de me tuer, et que l'on découvre sur mon cadavre les papiers d'une parfaite inconnue. Comme ça, on ne pourrait pas remonter jusqu'à lui.

Elle s'avance vers Amos.

RACHEL

Il a compris que j'avais vu clair dans son jeu. Lorsqu'il est venu me voir, je lui ai dit que j'avais écrit une lettre à Clive pour lui dire toute la vérité. Fou de rage, il a cherché la lettre partout. C'est là que je l'ai

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

assommé et que je me suis enfuie. J'ai couru jusqu'à cette maison abandonnée à Handson Falls. J'étais tellement fatiguée que je me suis endormie immédiatement. Lorsque je me suis réveillée, j'avais perdu la mémoire.

Rachel pleure.

RACHEL

J'ai trahi Clive, je me suis laissée manipuler par Cruz... Comment ai-je pu être aussi stupide !

Jack soupire, il se passe une main dans ses cheveux et regarde Amos.

JACK

Qu'est-ce que vous comptez faire, maintenant ?

780. C'EST FINI

CHEZ MANNY AMOS – SALON

Manny Amos est assis dans son fauteuil. En face de lui, sur un canapé, se trouvent Betty et Jack. Entre eux, une petite table avec un document et un stylo. Amos fait glisser le document vers Jack.

AMOS

C'est l'acte de vente du terrain. Tout est légal. Rédigé par un notaire. Il vous suffit de le signer.

JACK

A quoi bon signer, puisque vous allez nous tuer de toute façon.

AMOS

J'ai beaucoup de défauts, Monsieur Peyton. Mais un qui n'est pas à mettre à mon actif, c'est bien assassin. Je n'ai jamais tué personne et je

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

n'ai pas l'intention de commencer aujourd'hui.

JACK

Ce n'est pas ce que j'ai cru comprendre tout à l'heure lorsque vous avez menacé Rachel.

AMOS

Un coup de bluff pour attirer votre attention.

JACK

Je ne vous crois pas.

AMOS

Pourquoi devrais-je vous tuer ? A part cette histoire de calomnie, je n'ai pas grand-chose à me reprocher.

JACK

Vous séquestrez une femme, vous me faites chanter... c'est suffisant pour vous envoyer en prison. Et ne parlons pas du vol du coffre refermant le plan.

AMOS

Ce coffre m'a été donné par Mlle Welles. Quant aux autres faits que vous me reprochez, ce sera ma parole contre la vôtre. Mlle Welles n'a pas été maltraitée. Elle était mon invitée. Et puis, une fois que j'ai récupéré le trésor, vous n'entendrez plus jamais parlé de moi. Je ne désire pas faire ma vie à Peyton Place. Je pourrais même vous rendre le terrain, dans ma grande bonté d'âme.

JACK

Voilà ce que je vous propose : vous libérez Betty et Rachel maintenant, et je signe l'acte de vente.

AMOS

Ça ne marche pas comme ça, Monsieur Peyton. Vous signez, vous

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

appelez l'homme qui s'occupe de la maintenance des grilles électriques qui protègent le terrain, et le tour est joué.

Jack réfléchit un instant. Puis il prend le stylo et signe.

JACK

J'espère que je n'aurais pas à le regretter.

Amos est ravi. Il se lève et saisit le téléphone et le tend à Jack.

AMOS

Un dernier effort.

Jack soupire et compose un numéro.

JACK

Eddie ? Jack Peyton à l'appareil. Pourriez-vous venir dans le secteur de Peyton Creek. Il faut débrancher les barrières électriques... Oui, je suis sûr... Eddie, ne posez pas de questions et soyez là dans dix minutes.

Il raccroche et regarde Amos.

JACK

Satisfait ? Maintenant que vous avez ce que vous voulez, vous allez nous libérer ?

AMOS

Pas encore. Je le ferais le moment venu. Nous allons tous nous rendre à Peyton Creek, au cas où vous m'auriez doublé.

JACK

Je ne vous ai pas doublé.

AMOS

Je ne suis pas né de la dernière pluie. Qui me dit que vous avez bien

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

appelé Eddie l'électricien au téléphone. Et pas la police ?

JACK

Pourquoi auriez-vous peur de la police ? Vous venez de me dire que vous ne craignez rien.

AMOS

C'est exact. Mais je préfère vous savoir avec moi à Peyton Creek.

JACK

Je viens, mais vous libérez Betty et Rachel.

AMOS

Pas encore. Nous y allons tous. Comme on dit, plus on est de fou...

PEYTON CREEK

Peyton Creek est un grand terrain délimité par des barrières électriques. Une tête de mort et un sigle en forme d'éclair préviennent qu'on ne doit pas toucher les barrières, sous peine d'être électrocuté. Ajoutons à cela un grand panneau DANGER DE MORT devant l'entrée électrifiée.

Eddie, un gros bonhomme d'une cinquantaine d'année, est déjà sur place lorsque la voiture d'Amos arrive. Jack, puis Amos sortent de la voiture. A l'arrière du véhicule, Chang pointe son arme sur Betty et Rachel.

EDDIE

Bonjour, M'sieur Peyton.

Il fait un signe de tête à Amos.

JACK

Bonjour, Eddie.

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

EDDIE

J'ai tout éteint, M'sieur Peyton. Vous devez signer ceci.

Jack regarde Amos et lui explique.

JACK

C'est la procédure. Je dois signer l'ordre pour l'extinction des barrières électriques.

(Pendant qu'il signe)

Eddie, voici Mr Amos. C'est le nouveau propriétaire de Peyton Creek.

Eddie ne semble pas intéressé. Il reprend le document signé par Jack.

EDDIE

Si vous n'avez plus besoin de moi, j'ai encore une intervention à faire.

JACK

C'est bon, Eddie. Vous pouvez y aller.

Eddie s'en va. Il jette un coup d'œil à Rachel et Betty dans la voiture, et les salue sans voir qu'elles sont sous la menace d'une arme. Il s'engouffre dans sa jeep et s'en va.

JACK

Voilà Amos, vous avez ce que vous voulez.

Jack fait un signe vers la porte d'entrée, pour l'inviter à passer la barrière.

AMOS

Je vous en prie, Monsieur Peyton... Après vous...

Jack soupire.

JACK

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

Vous ne me faites pas confiance, à ce que je vois.

Il se dirige vers la barrière et, après un instant d'hésitation, pose la main dessus. Rien ne se passe. Il débloque la porte et la pousse.

JACK

Ce terrain est tout à vous. Je vous laisse faire le tour du propriétaire.

Amos passe devant l'entrée.

JACK

...Et bonne chance.

Jack lui sourit. Amos entre. Le terrain est devant lui, en friche. Il avance à petit pas, regardant autour de lui, les yeux brillants. Son rêve n'a jamais été aussi proche. Jack, resté près de l'entrée, attend qu'il soit au milieu du terrain pour crier :

JACK

Au fait, Amos. Vous ne vous êtes pas une seule fois demandé pourquoi Peyton Creek était cerné de barrières électriques ?

Amos, qui tourne le dos, s'arrête brutalement, l'air interrogateur.

JACK

Ce n'est pas à cause d'un trésor, je peux vous le garantir. Je serais vous, je ne bougerais pas d'un millimètre.

Jack fait signe à Chang de sortir de la voiture. Il sort, avec Rachel et Betty. Ils parviennent tous les trois près de Jack. Chang pointe son arme vers les deux filles.

JACK (Il crie pour se faire entendre, car Amos est au milieu du terrain)
Alors Amos ? Vous avez compris pourquoi il y a des barrières électriques ? Le terrain est miné !

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

Amos se retourne lentement, l'air inquiet.

AMOS
Vous bluffez !

JACK
Non. C'est consigné à la mairie. Samuel Peyton a miné le terrain, à l'époque où la ville de White River le convoitait. Il n'a jamais été déminé. Alors maintenant, vous allez dire à votre bouffeur de riz de me donner son arme.

AMOS
Je ne vous croie pas, Peyton.

BETTY
Jack, tu n'es pas sérieux ?

JACK
Je suis très sérieux. Amos, vous êtes cuits. Vous êtes pris au piège. Il ne me reste plus qu'à appeler la police. Et si vous pensez que je bluffe, vous n'avez qu'à faire un pas... puis un autre... et on verra bien lequel de nous a raison.

Amos réfléchit. Puis il sourit, et commence à faire un pas en avant, puis un autre.

AMOS
Si le terrain était miné, je l'aurais su. J'ai tout étudié en dét...

Il n'a pas le temps de terminer sa phrase, il vient de marcher sur une mine. La déflagration est impressionnante. Betty et Rachel sursautent et crient. Jack profite d'un moment de panique de Chang pour lui prendre l'arme de la main et la pointer sur lui. Betty et Rachel regardent le terrain ravagé par l'explosion. Betty se tourne alors vers Jack.

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

BETTY

Jack... qu'est-ce que tu as fait ?!

JACK

C'était Amos ou nous, Betty. C'est aussi simple que ça. Je préfère que ce soit Amos.

RACHEL

Y avait-il vraiment un trésor sur ce terrain ?

JACK

Nous ne le saurons sans doute jamais. S'il y en avait un, il est parti en cendres, comme Manny Amos.

Betty est en état de choc.

BETTY (A Jack)

Tu... tu viens de tuer cet homme !

JACK

Personne ne doit savoir ce qu'il vient de se passer ici. Est-ce que je peux compter sur vous ?

RACHEL (Elle désigne Chang)

Et pour lui ?

JACK

Je m'en occupe.

BETTY (Hystérique)

Jack, tu es devenu fou ! Tu... tu ne peux pas agir comme ça !

JACK

Betty, calme-toi ! J'ai besoin que tu te calmes et que tu me dises que tu

142. UNE FRANCHE EXPLICATION

es avec nous. Amos a acheté ce terrain. Je ne savais pas... personne ne savait qu'il était miné, d'accord ?

BETTY

Non, je ne suis pas d'accord !

JACK

Betty, écoute-moi je t'en prie... Amos était un fou. Il nous aurait tous tués s'il n'avait pas marché sur cette mine. Si tu racontes tout à la police, je suis fini. Est-ce que tu me détestes au point de vouloir me détruire ?... Betty, le coupable dans toute cette affaire, c'est cet homme.

BETTY (Calmée mais toujours en état de choc)

Tu... tu l'as tué !

JACK

Betty... notre avenir est entre tes mains. Qu'est-ce que tu décides ?

Betty observe en silence le terrain détruit par la mine.

FIN DU TOME 5